Université d'Abomey–Calavi (UAC)
****

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH)
****

Ecole Doctorale Pluridisciplinaire

"Espaces, Cultures et Développement"

****

Thèse de Doctorat

Présentée pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université d'Abomey-Calavi

Option: SOCIOLINGUISTIQUE

SUJET :

QUESTIONS DE TERMINOLOGIES DANS LES MEDIAS AU BENIN : LE CAS DU GUNGBE

Soutenue publiquement, le 27 mars 2015, par **LIGAN Dossou Charles,** devant un jury international composé comme suit :

- **Président:** Prof. Titulaire CAPO B.C. Hounkpati (Univ. d'Abomey-Calavi, Bénin),
- **Rapporteur:** Prof. Titulaire GBETO Flavien (Univ. d'Abomey-Calavi, Bénin),
- **Examinateurs:** Prof. Titulaire AYELERU Babatunde (University of Ibadan, Nigeria),
  Prof. KANTCHOA Laré (Univ. de Kara, Togo),
  Prof. TINGBE-AZALOU Albert (Univ. d'Abomey-Calavi, Bénin).

Mention: très honorable, félicitations des membres du jury à l'unanimité et recommandations pour la publication.

Université d'Abomey–Calavi (UAC)
****
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH)
****

Ecole Doctorale Pluridisciplinaire

"Espaces, Cultures et Développement"

****

Thèse de Doctorat Unique

Présentée pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université d'Abomey-Calavi

Option: SOCIOLINGUISTIQUE

SUJET :

QUESTIONS DE TERMINOLOGIES DANS LES MEDIAS AU BENIN : LE CAS DU GUNGBE

Soutenue publiquement, le 27 mars 2015, par **LIGAN Dossou Charles,** devant un jury international composé comme suit :

- **Président:** Prof. Titulaire CAPO B.C. Hounkpati (Univ. d'Abomey-Calavi, Bénin),
- **Rapporteur:** Prof. Titulaire GBETO Flavien (Univ. d'Abomey-Calavi, Bénin),
- **Examinateurs:** Prof. Titulaire AYELERU Babatunde (University of Ibadan, Nigeria),
  Prof. KANTCHOA Laré (Univ. de Kara, Togo),
  Prof. TINGBE-AZALOU Albert (Univ. d'Abomey-Calavi, Bénin).

TABLE DES MATIERES **PAGES**

Epigraphe……...…vii

Dédicace……viii

Remerciements……iii

Signe, abréviations et sigles……....ix

Liste des principaux morphèmes, déterminants, nom indiciels et pronoms employés ……. ..xiii

Liste des tableaux……...xv

Liste des cartes……...xv

Les annexes……xv

Résumé……..xvi

Abstract……xvii

Sankpokpli……...xviii

INTRODUCTION GENERALE……01

1. Etat de la question……...01
   1.1 L'emploi de l'expression *Organisme Génétiquement Modifié* (OGM) en fɔngbè…...01
   1.2 L'emploi des termes jɔnnikus, afuganistan et tɔpu en fɔngbè sur la radio CAPP FM.03
   1.3 L'expresssion de montants d'argent en gungbè.....04
   1.4 Le *collège d'enseignement général* en gungbè.....05
   1.5 Le concept *secrétaire* en gungbè.....06
2. Le point de vue des chercheurs sur la question……..07
3. Que faut-il envisager pour un avenir de la terminologie dans nos langues nationales ?....08
4. L'ambition de recherche…….....08
5. Le plan de la thèse……..09

CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE, CADRES D'ANALYSE ET DE LA RECHERCHE…….....11

Introduction ……11

1.1 Problématique et cadre d'analyse……11

1.1.1 Problématique……..11

1.1.2 Modèle d'analyse…….....13

1.1.2.1 Objectif général……...13

1.1.2.2	Objectifs spécifiques	...13
1.1.3	Hypothèses de la recherche	.14
1.1.4	Résultats attendus	14
1.2	Cadre de la recherche ….	15
1.2.1	Hypothèses sur l'origine des peuples gun	..15
1.2.1.1	La fondation du royaume de Xɔ̀gbónu par Tɛ́ Agbanlin	...15
1.2.1.2	Les paramètres culturels des origines Aja-Tado	...*16*
1.2.2	Localisation des locuteurs du gungbè	17
1.2.2.1	Les locuteurs du gungbè au Bénin	.17
1.2.2.2	les locuteurs du gungbè au Nigéria	..18
1.2.3	Le gungbè, une langue d'intercompréhension	19
1.2.4	Quelques statistiques sur les locuteurs du gungbè au Bénin et au Nigeria	.21
1.2.5	Les facteurs d'expansion du gungbè	..24
1.2.5.1	Le facteur religieux	.24
1.2.5.2	Les médias	..25
1.2.5.3	La production d'œuvres musicales phonographiques	.26
1.2.5.4	Les arts populaires : comédie, théâtre et contes	.27
1.2.5.5	L'alphabétisation et la production écrite	.28
1.2.6	Quelques productions bibliographiques sur le gungbè	...29
1.3	Structure du gùngbè	30
1.6.1	Systèmes phonétique et phonologique du gùngbè	..30
1.6.2	Structure syllabique	31
1.6.3	La tonalité	31
1.6.4	Lexicologie/morphologie	32
	Conclusion partielle	.34
CHAPITRE II :	REVUE DE LITTERATURE ET DES PRINCIPAUX CONCEPTS	.35
	Introduction	35
2.1	La revue de littérature	.35
2.1.1	La terminologie : une discipline scientifique	..35
2.1.2	De la théorie en terminologie	.36

2.2	Revue des principaux concepts……...38	
2.2.1	Terme, mot, notion, expression, concept, syntagme……..38	
2.2.2	Sens et sémantique……..40	
2.2.3.	La communication : types, facteurs, formes, fonctions, moyens et obstacles……..43	
2.3	Les médias dans le processus de développement en Afrique……..48	
2.3.1	Bref historique et rôle des médias en Afrique ……48	
2.3.1.1	Bref historique des médias en Afrique ……...49	
2.3.1.2	Rôle des médias en Afrique……51	
2.3.1.3	Rôle secondaire des médias ……53	
2.3.1.4	La radiodiffusion au Bénin : naissance et évolution ; rôle et missions…...54	
2.3.1.4.1	Naissance et évolution de la radiodiffusion au Bénin……54	
2.3.1.4.2	Libéralisation de l'espace médiatique au Bénin……..55	
2.3.1.4.3	Rôle de la radiodiffusion dans la société béninoise……56	
2.3.1.4.4	Missions de la radio au Bénin……57	
2.3.1.5.1	Le paysage médiatique au Bénin……59	
2.3.1.5.2	Importance des langues nationales dans les productions médiatiques …...61	
2.3.1.5.3	Typologie des radiodiffusions ……62	
2.3.1.5.3.1	La radiodiffusion du service public ……62	
2.3.1.5.3.2	La radio de proximité……..63	
2.3.1.5.3.3	La radio rurale……64	
	Conclusion partielle……65	
CHAPITRE III :	CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....66	
	Introduction ……66	
3.1	Cadre théorique de la recherche……..66	
3.1.1	Synthèse des théories terminologiques……...66	
3.1.1.1	La théorie normalisatrice d'Eugen Wüster……..…68	
3.1.1.2	La théorie linguistique de Saussure……....70	
3.1.1.3	La socioterminologie ……....71	
3.1.1.4	La théorie communicative de la terminologie de Theresa Cabré……71	

3.1.1.5	Quelle approche théorique retenir ?.....	74
3.2	Méthodologie de la recherche…… ……	76
3.2.1	La collecte des données ……...	76
3.2.2	Traitement et analyse des données collectées…….	81
	Conclusion partielle…….	82
CHAPITRE IV:	PRESENTATION ET ANALYSE MORPHOLEXICOLOGIQUE DES DONNEES …….	83
	Introduction ……	83
4.1.	Présentation des données ……	83
4.2	Analyse morpholexicologique des données terminologiques	89
4.2.1	les créativités lexicales simples ……...	90
4.2.2	les créativités lexicales complexes ……...	105
4.2.3	Les emprunts ……	122
4.2.6	Les intraduisibles ……...	123
4.2.7	La translittération……..	123
	Conclusion partielle……...	124
CHAPITRE V:	ANALYSE SEMANTIQUE DES DONNES TERMINOLOGIQUES…	128
	Introduction ……..	128
5.1	Modèle sémasiologique de compréhension et caractéristiques du discours oral ……	129
5.1.1	Caractéristiques du discours oral……...	129
5.1.2	Le modèle sémasiologique de compréhension …….	129
5.1.3	Récapitulatif des usages terminologiques…….	131
5.2	Analyse des procédés de sens ……...	132
5.2.1	La reformulation de sens……...	132
5.2.2	Les amalgames……..	138
5.2.3	L'accumulation lexicale……	141
5.3	Vers une approche néologique de la terminologie……...	143
5.4	Analyse critique de quelques créativités lexicales……	160
	Conclusion partielle……...	160
CHAPITRE VI :	TYPOLOGIE NOMS CONSTRUITS EN GUNGBÈ…….	167

	Introduction	..167
6.1	Les termes simples	168
6.2	Les noms construits	...169
6.2.1	Typologie des noms construits	.170
6.2.1.1	Les noms construits combinant un nominal simple et un adjectif	170
6.2.1.2	Les noms construits combinant des nominaux simples	...170
6.2.1.2.1	Les noms construits de type N+N	.170
6.2.1.2.2	Les noms construits de type N+N+N	172
6.2.1.2.3	Les noms construits de type N+N+N+N	..172
6.2.1.3	Les noms construits de verbes	..172
6.2.1.3.1	Les noms construits de type V + V	..172
6.2.1.3.2	Les noms construits de type V+V+V	...172
6.2.1.3.**3**	Les noms construits combinant les verbes et les nominaux simples	.173
6.2.1.3.3.1	Les noms construits de type V+V+N	...173
6.2.1.3.3.2	Les noms construits de type N+V+N	...174
6.2.1.3.3.3	Les noms construits de type N+V+ N+N	..174
6.2.1.3.3.4	Les noms construits de type N+N+V+N+N	..174
6.2.1.3.3.5	Les noms construits de type N+V+V	174
6.2.1.3.3.6	Les noms construits de type N+V+V+V	...174
6.2.1.3.4	Les noms construits combinant des nominaux simples et des noms indiciels	.174
6.2.1.3.4.1	Les noms construits de type N+Ni	...174
6.2.1.3.4.2	Les noms construits de type N+N+Ni	..174
6.2.1.3.4.3	Les noms construits de type N+N+Ni+N	.174
6.2.1.3.4.4	Les noms construits de type N+Ni+Ni	.174
6.2.1.3.4.5	Les noms construits de type N+Ni+N	..174
6.2.1.3.5	Les noms construits combinant un nom simple, un nom indiciel et un verbe redoublé	.175
6.2.1.3.6	Les noms construits combinant un verbe redoublé et un nominal simple	.175
6.2.1.3.6.1	Les noms construits de type Vr+N	..175

6.2.1.3.6.2 Les noms construits de type N+Vr ……...175
6.2.1.3.6.3 Les noms construits de type N+N+Vr……..175
6.2.1.3.**7** Les noms construits combinant la composition et la dérivation……...176
6.2.1.3.7.1 Les noms construits de type N+V+tɔ́ ……...176
6.2.1.3.7.2 Les noms construits de type N+N+V+tɔ́ ……..176
6.2.1.3.7.3 Les noms construits de type N+V+V+tɔ́……...176
6.2.1.3.7.4 Les noms construits de type N+Ni+V+tɔ́ ……177
Conclusion partielle ……..177
6.3 Présentation de fiches terminologiques et suggestions…….179
6.3.1 Présentation de fiches terminologiques…….179
6.3.1.1 Domaine de la politique (les élections) ……...180
6.3.1.2 Domaine de l'administration et de la gouvernance locale ……...181
6.3.1.3 Domaine de la santé ……....182
6.3.1.4 Domaine de l'agriculture ……..182
6.3.1.5 Domaine de l'environnement……183
6.3.2 Suggestions ……...183
CONCLUSION GENERALE……...186
BIBLIOGRAPHIES ……190
WEBOGRAPHIE……..201
AUTRES DOCUMENTS CONSULTES……..202
ANNEXES…….205

EPIGRAPHE

« Dans la lutte pour sauvegarder les langues en danger, le chercheur africain ne peut plus se contenter de faire de la recherche pour la recherche. Il n'a pas le droit de croiser les bras en face des pouvoirs politiques. Il ne doit plus être un chercheur neutre. Il doit donner l'exemple en s'engageant dans la dynamique terminologique ».

Pr. Flavien Gbéto, in ''*Identifying good practices in safeguarding endandered languages in Sub-Saharan Africa*'',
Communication à la réunion des experts, Addis-Abeba, Février 2007.

DEDICACE A :

mes chers Enfants, Ariane, Carolus et Bryan.

Que ce travail vous serve d'exemple pour maintenir toujours allumée la flamme de l'excellence.

Remerciements

Au terme de ce travail de recherche, je remercie toutes les personnes qui, de près ou de loin, m'ont soutenu ou ont contribué à sa réalisation, notamment:

- Dr Flavien GBETO, Professeur Titulaire de Linguistique et de Langues, Doyen de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi pour sa rigueur scientifique et pour avoir accepté, malgré ses multiples charges académiques et administratives, de diriger mes travaux de DEA et de thèse;
- Dr Hounkpati B.C. CAPO, Professeur Titulaire de Linguistique, Directeur adjoint de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire «Espaces, Cultures et Développement» de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi, pour ses orientations scientifiques et précieuses contributions lors des points de thèse;
- Dr Toussaint Yaovi TCHITCHI, Professeur Titulaire de Linguistique, pour sa disponibilité permanente et inconditionnelle et ses orientations méthodologiques d'une part et pour nous avoir donné le goût de la recherche en terminologies d'autre part;
- Dr Maxime da CRUZ, Professeur Titulaire de Linguistique et Vice-Recteur de l'Université d'Abomey-Calavi, pour ses conseils et apports;
- Dr Marc-Laurent HAZOUME, Enseignant-Chercheur en linguistique, Ecrivain, pour ses précieux apports à la réalisation de ce travail;
- Dr Severin-Marie KINHOU, Enseignant au DSLC, Directeur du Laboratoire «Langues Cultures et Développement» (LACUDEV), pour sa disponibilité et ses appuis techniques ;
- Dr Albert Bienvenu AKOHA, Professeur Titulaire de Linguistique pour ses encouragements et ses précieux conseils;
- Dr Médard Dominique BADA, Professeur Titulaire de Linguistique pour ses sages conseils;
- Dr Cyriaque AHODEKON, Maître de Conférences en Sociologie de l'Education, pour son soutien;
- Dr Jean-Euloge GBAGUIDI, Maître de Conférences, Enseignant au Département des Sciences du Langage et de la Communication pour ses encouragements;
- Dr Guy Apollinaire MENSAH, Professeur à la Faculté des Sciences Agronomiques, pour ses cours de méthodologie;

- Dr Anasthase FANDOHAN, Enseignant de Lettres au DSLC qui m'a beaucoup soutenu dans ce travail;
- Dr Mathieu MAWANI, Enseignant au DLSC, qui m'a donné le goût de la sémantique dès mes premières années d'entrée à l'université;
- Dr Michel AHOHOUNKPANZON, Professeur Assistant d'Economie à la FASEG et Chargé de cours au DSLC, mon premier Maître de mémoire pour sa disponibilité habituelle à suivre mes productions scientifiques;
- Dr Julien GBAGUIDI, mon camarade de promotion (1997), Maitre-Assistant en linguistique, Chef du Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLC), pour son soutien moral constant;
- Les Professeurs de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire «Espaces, Cultures et Développement», toutes spécialités confondues, de le la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi;
- Les enseignants du Département des Sciences du Langage et de la Communication de la FLASH/UAC;
- Mes confrères des radios Capp Fm, Bénin Culture, Alléluia Fm, Wèkè Fm, la Voix de la Vallée, Afrique Espoir ; ainsi mes collègues de l'ORTB qui ont accepté de me fournir les émissions qui ont servi de matériaux de travail;
- Ma très chère Maman, Marie-Louise ZINSOU, pour ses prières et ses encouragements;
- Ma chère Tante, Emilienne LIGAN épouse LOKO et son mari, ainsi que tous mes cousins;
- Ma chère amie Dr Mireille Maminata TRAORE COULIBALY, Maître de Recherche en Biochimie et Microbiologie (Burkina-Faso), qui attend l'aboutissement de ce travail depuis plusieurs années ; Mamie, reçois ici l'expression de ma sincère gratitude;
- Mon amie, Mademoiselle Colette A. ADELAKOUN, pour ses conseils et soutiens inestimables;
- Mes collègues Doctorants de la Promotion 2006-2007;
- Mes camarades d'amphi de la promotion 1997-1998;
- Mes amis du Laboratoire de Dynamique des Langues et Cultures d'Abomey-Calavi (LABODYLCAL);
- A tous, ceux dont je ne peux citer ici les noms, recevez mes sincères remerciements et sentiments de gratitude.

Abréviations et sigles :

Quelques sigles et abréviations employés dans le document peuvent se présenter comme suit :

Adj. :	Adjectif
Art. :	Article
BBC :	British Broadcasting Corporation
C :	Consonne
CAPP :	Centre Africain de Pensée Positive
CENALA :	Centre National de Linguistique Appliquée
CIPCRE :	Cercle International pour la Promotion de la Création
CNHU :	Centre National Hospitalier Universitaire
CUGO :	Centre Universitaire de Gynécologie Obstétrique
DGDD :	Direction Générale de la Décentralisation et de la Déconcentration
Dico :	Dictionnaire
FAO :	Fonds des Nations-Unies pour l'alimentation
FLASH:	Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
FM :	Modulation de Fréquence
Frcs. :	français
GERDES :	Groupe d'Etudes et de Recherche sur la Démocratie et le Développement Economique et Social en Afrique
HAAC :	Haute Autorité de l'Audiovisuel et de la Communication
I.S.A :	Association Internationale de Standardisation
I.S.O. :	Organisation Internationale de Standardisation
KW :	Kilowatt
Labo gbe Int. :	Laboratoire international Gbe
LABODYLCAL:	Laboratoire de Dynamique des Langues et Cultures d'Abomey-Calavi

LC2 :	La Chaîne 2
MMDS :	Multipoint Multichannel Distribution System
N :	Nom
Ni :	Nom indiciel
NPK :	Sodium Phosphore Potassium
NTA :	Nigerian Television Authority
OCORA :	Office de Coopération Radiophonique
OGM :	Organisme Génétiquement Modifié
ORTB :	Office de Radiodiffusion et Télévision du Bénin
ORTD :	Office de Radiodiffusion et Télévision du Dahomey
OPT :	Office des Postes et Télécommunications
PNLP :	Programme National de Lutte contre le Paludisme
pr. :	Production radiophonique
Vr :	Verbe redoublé
ROADEL :	Revue ouest-africaine des enseignants de langues, littérature et linguistique
TC:	Comité Technique
TCT *:*	Théorie Communicative de la Terminologie
TGT :	Théorie Générale de la Terminologie
TV :	Télévision
V :	Voyelle
URCAB :	Union des Radios Communautaires et Associatives du Bénin

Morphèmes, déterminants, noms indiciels et pronoms employés dans le travail :

- bo et bɔ : *puis, et* — morphèmes de syndèse de conjonction ; ils marquent la simultanéité (Hazoumè, 1979: 254)
- dó: *à*
- ɖé: *un* — déterminant grammatical de l'indéfini
- ɖee ou ɖě : *lequel, parce que, quand,* — pronom réflexif morphème de syndèse exprimant la causalité, il est placé en position initiale ; particule adnominale de syndèse à fonction substitutive, il est toujours postposé au nom auquel elle se substitue (Hazoumè, 1979: 254) ; temporel (Akoha, 1980) ;
- hlán *vers* — nom indiciel (Tchitchi), particule à valeur locative (Hazoumè, 1979: 266);
- jí: *sur* — nom indiciel (Tchitchi, 1990), particule à valeur locative (Hazoumè, 1979: 266);
- kavi : *ou, oubien,* — morphème de syndèse à valeur alternative (Hazoumè, 1979 :254) ;
- kpó: *et* — morphème coordinatif (Hazoumè, 1979: 150) ;
- kpódó (cf. kpó)
- ko : — morphème de l'objectif (Hazoumè, 1979),
- lɛ́: *les* — déterminant grammatical, pluralisateur (idem),
- lɔ́: *en question, le* — déterminant grammatical à valeur référentielle (idem) anaphorique défini (Akoka, 1980)

selon Hazoumè (1979), ces déterminants sont des nominants que A. Martinet appelle modalités nominales.

- mɛ̀: *dans* — nom indiciel (Ttchitchi, 1990); particule à valeur locative (Hazoumè, 1979 : 266) ;
- ná : *pour* — morphème du futur,

		prédicatif verbal de syndèse. Il marque le futur.
- nado :	*pour*	morphèmes de syndèse additive (Hazoumè, 1979 :253)
- nɔ́ :	-	morphème de l'habitude (Hazoumè, 1979),
- sín:	*de*	▪ morphème de détermination (Kinhou, 1986), in *les déterminants lexicaux du gungbè*, Langage et devenir n°3, 1er semestre ; ▪ connectif (Hazoumè, 1979 : 169) ;
- tò:	*en train de (être)*	habituel (Hazoumè, 1979) ;
- tɔ́:	*agent* ;	appropriatif (Hazoumè, 1979) ; suffixe d'agent (Akoha, 1980 : 251) ;
- tɔ̀n:	*de, appartenant à*	pronom appropriatif ;
- nɔ̀:	*possessueur*	suffixe de possession (Akoha, 1980: 251);
- nù :	*originaire de*	suffixe d'origine (idem).

LISTE DES TABLEAUX **PAGES**

Tableau n°1 : Effectifs de la population Gun par département ……22
Tableau n°2: Les principaux organes présentant des émissions en gungbè……26
Tableau n°3: Les radios retenues dans le département de l'Ouémé…….....78
Tableau n°4 : Les radios retenues dans le littoral…….....78
Tableau n°5 : Masse horaire des émissions en gungbè……79
Tableau n°6 : Les données terminologiques du domaine de la politique……..85
Tableau n°7 : Les données terminologiques de l'administration et de la gouvernance locale…. 86
Tableau n°8 : Les données terminologiques du domaine de la santé……87
Tableau n°9 : Les données terminologiques du domaine de l'agriculture……88
Tableau n°10: Les données terminologiques du domaine de l'environnement…….....89
Tableau n°11 : Tableau comparatif des créativités lexicales avec les emplois existants…….163
Tableau n°12 Récapitulatif de la typologie des noms construits en gungbè……...180

LISTE DES CARTES

Carte n°1 : Localisation des locuteurs du gungbè au Bénin et au Nigéria……21
Carte n°2 : Carte des ethnies du Bénin…….....24

LES ANNEXES

Annexe n°1 : Liste des termes issus des analyses ……..205
Annexe n°2 : Les corpus en gungbè et en français …….....212

RESUME

L'objectif principal de ce travail est décrire les pratiques terminologiques à partir des données extraites des émissions produites en gungbè sur les chaines de radiodiffusion sonore du Bénin**.** La transcription des émissions, la traduction en français, l'extraction des données et des équivalents, les analyses morpholexicologique et sémantique ont permis d'avoir d'appréhender les techniques utilisées par les speakers pour restituer les concepts et notions parfois abstraites des langues étrangères notamment le français en gungbè. Lorsque les terminologies appropriées sont indisponibles ou que les speakers n'en ont pas connaissance, ils créent des néologismes de manière spontanée (créativités lexicales) ; ils définissent, expliquent ou décrivent les concepts ; ils font de l'accumulation lexicale sans oublier l'usage des emprunts. La nature orale de ces créativités lexicales-*simples ou complexes*- issues de la traduction, de l'interprétation ou de l'improvisation, justifie la variation morphologique des données terminologiques chez les speakers. L'analyse sémantique a montré la présence de plusieurs termes synonymes, des élargissements ou rétrécissements de sens, des contresens et même des amalgames dans l'usage de certaines créativités lexicales. En s'appuyant sur le principe économique de la langue d'une part et sur le fondement économique de la terminologie d'autre part, plusieurs créativités lexicales complexes ou syntagmes de dénomination ont réduits en des noms construits sans que leur sens ne s'altère. Une esquisse de typologie des noms construits en gungbè révèle une trentaine de formes combinant des noms simples, des verbes, des suffixes ou morphèmes, des noms indiciels, des adjectifs et des pronoms appropriatifs.

Mots clés : pratique terminologique, créativité lexicale, syntagme de dénomination, speakers, typologie des noms construits.

ABSTRACT

The main objective of this work is to describe the terminological practices from the data extracted from broadcasts produced in gungbè. The transcription of broadcasts, the translation in French, the extraction of the data and the equivalents, the morphological and semantic analyses allowed to arrest techniques used by the announcers to restore the concepts and the notions, sometimes abstracted, from the foreign languages, in particular French, into gungbè. When the appropriate terminologies are unavailable, or when the announcers have no knowledge of it, they create neologisms in a spontaneous way (lexical creativities); they define, explain or describe the concepts; they make of the lexical accumulation without forgetting the use of the loans. The oral nature of these lexical-*simple or complex*- creativities stemming from the translation, from the interpretation or from the improvisation, justifies the morphological variation of the terminological data. The semantic analysis showed the presence of several synonymic terms, extensions or shrinkages of sense, nonsense and even mixtures in the use of certain lexical creativities. Resting on the economic principle of the language on one hand and on the economic foundation of the terminology on the other hand, several complex lexical creativities or syntagms of nouns have been reduced to constructed names without changing their meaning. A sketch of typology of the constructed names in gungbè reveals around thirty forms combining simple names, verbs, suffixes or morphemes, location names, adjectives and pronouns.

Keywords: terminological practice, lexical creativity, syntagm of name, announcers, typology of the constructed names.

SÁNKPOKLÍ

Dòdínánuzɔ́n exe nyí bibayí ná dó ɖètá ná xókúnzinzán tò oxóɖɔ̀tɛ̀n Benɛ̀to tɔ́n lɛ̌ jí gbɔ̀n núyiwá gùngbè mɛ̀ tɔ́n lɛ̌ dalì. Ðɔ̀yènísèzɔ́nwàtɔ́ gungbè mɛ̀ tɔ́n lɛ́ nɔ́ vánkàn ɖó xókún din ɖó ɖɔ̀xó go tawun. Amɔ́, ní yé bà oxókún kpo, yé gbɔ̀ bo nɔ́ kpà yɔ́yɔ́ ɖevo, yé nɔ́ túnmɔ̀ nú kaví bo nɔ́ jrɛ́xó ɖó nú go; yé nɔ́ kpékán ná túnmɔ kpó xókún ɖee ko tò ayí kpó ná ɖó hɛ̀n tóɖótɔ́ lɛ́ mɔ̀dò ná nú; yé ká sɔ́ nɔ́ hwé oxókún ogbè ɖevo lɛ̌ tɔ́n zán. Oxókún lɔ́ lɛ́ nɔ́ ɖyɔ́ wunmɛ́ kaví osìn ɖó hwenu ɖee ɖɔ̀yènísèzɔ́nwàtɔ́ lɛ́ tò oxó ɖɔ wɛ̀ yé nɔ́ tò kpikpa yee hàɖókpó ná mɔ́ tɛ̀n ɖó tùnmɔ̀ nú kaví bó ɖó ɖyɔ́xóɖɔ̀ sɔ́n ogbè ɖevo mɛ̀ wá gungbè mɛ̀ kpóɖɔ̀ to oxóɖɔ̀maɖónukún hwenu. Wunmɛ̀ awè ji wɛ̀ oxókún enɛ́ lɔ́ lɛ́ te: nunyi kpɛví oxókúnkan nunyí tɔn kpó. Azɔ́nwàdónùgo mítɔn lɛ̌ doxyá ɖɔ̀ kànsisɛ̀kpo kaví kàndindrɛ́n ná túnmɔ̀, túnmɔ̀ agɔ̀ kpó ɖɛɖyɔ́ kpó nɔ́ tîn tò oxóɖiɖɔ yetɔn lɛ̌ hwenu. Mí sɔ́ wá mɔ̀ ɖɔ̀ yè sɔgan ɖyɔ́ oxókan susu ɖó oxókún kpɛví lɔ̀ jí sɔmɔ bɔ̀ osìn kaví tunmɔ́ yétɔ̀n ma ná ɖyɔ́. Sɔ́n osɛ́n ɖee byɔ́ ɖɔ̀ yè ɖó ná tɛ̀ ogbè ɖó zán mɛ, mi mɔ̀ ɖɔ̀ mí singan kpà oxókún yɔyɔ ɖelɛ́ kpó oxókan ɖee mí ɖè sɔ́n núyiwa ɖɔ̀yènísèzɔ́nwàtɔ́ lɛ́ tɔ̀n mɛ̀ kpó. Ðee mí wàzɔ́n ɖó ninɔmɛ oxókún kpikpɛn lɛ̌ tɔ̀n go, mí mɔ̀ ɖɔ̀ yewu kó atɔ́n nukún atɔ̀n wɛ̀ tîn tò gùngbè mɛ̀ bɔ̀ núgonú yétɔ̀n lɛ̌ wɛ̀ nyí: oxókún kpɛ́ví, xó, tɛ̀mɛ̀nyíkɔ́ kpó tɔ́nyí kpó. Nugbó wɛ̀, ɖɔ̀yènísèzɔ́nwàtɔ́ lɛkpó má mɔ̀dò ná oxókúnkpikpazɔ́n, ye má nɔ́ tɔ́nbyɔ́ túnmɔ̀ oxókún kaví oxókan ɖee zán yé té lɛ̌kpó mɛ̀; kpókpó yetɔ́n má sɔ́ tìndó owénunywɛ́n ɖee ná zɔ́n bɔ̀ yé ná mɔ̀tɛ̀n dindo ná oxókún lɛ́ bó dó wàzɔ́n kpikpé. É ka wá kpò ɖɔ̀ ní yè sɔ́ tò dànmí oxókún ɖagbe tɔ̀n dîn gbawú, yè ná wá bà víví kpò tò ɖɔ̀yénísèzɔ́nwiwa dalì.

Oxókún titewungbe lɛ̌: oxókúnkpikpa sín walɔ, oxókún, nunyí gă, ɖɔ̀ yénísèzɔ́ nwatɔ́ oxókún cáɖokpɔ́ lɛ sin wunmɛ̀.

INTRODUCTION GENERALE

Selon l'Association pour la promotion du français des affaires[1], *«l'usage abusif et incessant de nouveaux mots étrangers présente un grave inconvénient pour le simple fait que les lecteurs ou auditeurs qui ne les connaissent pas ne peuvent pas en deviner le sens, même de manière approximative, comme ils le font lorsqu'ils rencontrent un mot inhabituel appartenant à leur langue et le comprennent, au moins partiellement, grâce à son étymologie ou sa parenté avec d'autres mots connus*».

À titre d'illustration, l'expression *business intelligence* donnerait en traduction littérale *intelligence économique*, alors qu'en réalité elle signifie *informatique décisionnelle*, en anglais *decision support system*. D'autres termes peuvent être ambigus en français, comme *e-mai*l qui peut signifier *courrier électronique*[2], *courriel*[3] ou adresse électronique.

L'utilisation des langues nationales dans les médias offre aux auditeurs la possibilité de s'informer, d'accéder directement aux contenus des programmes diffusés en vue de leur appropriation et d'opiner sur les messages qu'ils véhiculent sans oublier leur mise en pratique sans intermédiaire. Chez les speakers, l'activité présente des difficultés dont les plus importantes sont d'ordre terminologique sans occulter celles d'ordre professionnel.

1. Etat de la question

Quelques exemples choisis parmi les pratiques ordinaires et les expériences vécues permettent de planter le décor. En effet, dans les médias audiovisuels, on observe une utilisation de termes parfois inappropriés dans la traduction de certains concepts nouveaux, notamment lors de la production des émissions en langues nationales. Cet état de chose peut conduire à la diffusion d'informations peu vraisemblables.

1.1 L'emploi de l'expression « organisme génétiquement modifié » (OGM) en fɔngbè

Au cours d'une édition d'information en fɔngbè sur les antennes de la radiodiffusion nationale, un speaker ayant à son actif plus de vingt-cinq années d'expériences professionnelles traduit le sigle OGM "organisme génétiquement modifié" par "*gbɛ̀tà kplékplé ɖáxó é vɔ̀jɔ̀ é*". La décomposition syntagmatique de cette traduction donnerait:

[1] Terminologie informatique, http://fr.wikipedia.org/wiki/Terminologie_informatique, un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre
[2] Appellation française ;
[3] Appellation canadienne ;

gbɛ́ta kplékplé ɖáxó é vɔ̀jɔ̀ é gbɛ́ta

gbɛ	tà	kplé	ɖáxó	è	vɔ̀jɔ̀	é
association	*tête*	*réunir*	*grand(e)*	*lequel*	*renaitre*	*dét.*

Si *gbɛ́ta* désigne *le bureau exécutif d'une association*, on peut restituer la traduction comme ceci: "*le bureau exécutif regénéré de la grande association''* ou "*le bureau exécutif de la grande organisation recréé*". Soulignons au passage que kplékplé est la réduplication du verbe *''kplé''* (réunir) qui a valeur de l'accompli.

Au regard de cette traduction, plusieurs constats peuvent être faits:

- ***premièrement***: le speaker a confondu "*organisme*" à "*organisation*"; en effet, il ne s'agit pas de la refondation d'une asssociation, mais plutôt d'un organisme qui est modifié;
- *deuxièmement*: il a assimilé *modifié* à *regénéré* ou *recréé*;
- *troisièmement*: il a occulté le terme *génétiquement* dans sa traduction en fɔn.

Au total, il y a lieu de conclure que ce speaker a fait perdre le sens de ''OGM'' et donc aurait sûrement livré une information dont la compréhension poserait problème à ses auditeurs; l'objet de l'information n'étant pas maîtrisé, elle n'est pas rendue dans les termes qui conviennent pour son appropriation par le destinataire.

Mieux, l'auditeur lambda se trouverait confus s'il arrive à faire une suite dans sa tête lors de la transmission de cette information. Autrement dit, la succession des séquences incohérentes ou inconciliables peut créer dans sa tête une rupture dans la transmission du message Cela peut également susciter une attitude de doute sur la compétence linguistique de son informateur. En réalité, dans cet exemple, on peut comprendre que le sigle "OGM" est nouveau et suscite dans les habitudes langagières du speaker quelques réflexions quant à la manière de le rendre à travers un néologisme qui réponde à la structure de la langue en question. En effet, la différence de structure des langues et celle des fonds culturels constituent un premier handicap dans ce processus de recherches de vocables pouvant exprimer des réalités le plus exactement possibles d'une langue étrangère à une langue nationale.

1.2 L'emploi des termes jɔnnikus, afuganistan et tɔpu en fɔngbè sur la radio CAPP FM

Un ''célèbre'' animateur en fɔngbè sur la radio CAPP[4] Fm a l'habitude d'employer les termes *jɔni, jɔnikus* et *afuganistan*, pour dire *voler* ou *détourner*, voleur ou *fossoyeur de l'économie nationale* et *corrupteur ou corrompu* au cours de ces émissions notamment les chroniques et revues de presse. Lorsqu'il doit rendre les concepts *forniquer* ou *tricher*, il emploie souvent l'expression *ɖe tɔ́pù* (enlever *tɔ́pù*).

Si l'on considère que *jɔni* est un mot simple et que *jɔnikus* en est un dérivé, il s'observe que le découpage syntagmatique de *jɔnikus* ne donnerait rien du point de vue sémantique puisque *jɔnni* ne renvoie à rien en fɔngbè. On pourrait cependant imaginer un certain rapprochement de *jɔni* avec le verbe *join (*anglais*)* qui signifie *joindre, atteindre*.

Pour ce qui concerne l'emploi de *afuganistan*, il s'observe que ''Afganistan'' qui est le nom d'un pays bien connu n'a aucun rapport avec l'idée exprimée par l'auteur. On pourrait par contre supposer que l'auteur exprime ainsi le terme *afùgán* en particularisant sa prononciation pour une agréable perception phonique. D'où:

afùgán			
afù	gán,		
corruption	chef	→	*grand corrompu/corrupteur*

Quant à l'expression *ɖè tɔ́pù*, il convient aussi d'observer que si *ɖè*, prédicat, signifiant *enlever* ou *extraire* en fɔngbè est connu et que *tɔ́pù* est un translittéré issu de l'anglais *top* (haut), il n'est pas évident que les auditeurs puissent comprendre *tɔ́pù*. C'est peut-être en contexte que *tɔ́pù* qui n'a pas un sens révélé en fɔngbè, peut recouvrir un sens. On pourrait comprendre par ɖè tɔ́pù (*enlever le haut*), le fait de se déshabiller, un geste qui précède la fornication.

C'est dire donc qu'au-delà des jeux de prononciation qui offfriraient une sensation agréable au plan phonique, ces *fantaisies terminologiques* ne réflètent pas le contenu sémantique des concepts évoqués. Car, en effet, rien ne prouve qu'il y a une similitude entre:

- *join, jɔni et jɔnikus,*
- *, afùgán, Afganistan* et *afùgánistán* et
- top et *ɖè tɔ́pù*.

[4] cf Sigles et abréviations

Il est dès lors aisé de conclure que ces "*fabrications terminologiques"* n'ont pour mérite que de faire rire les auditeurs qui, la plupart du temps, se contentent du caractère comique des termes fabriqués tous azimuts au cours des émissions.

Or, les réalités dont il est question sont connues et bien vieilles pour manquer de termes pour les exprimer. On dirait par exemple:

- *afùɖùtɔ́* pour dire *corrompu* ou *corrupteur* et
- *ajòtɔ́ ou axánsúxó* pour *voleur* et
- *atínɖwitínɖwi tòdɔkun tɔn* pour *fossoyeur de l'économie nationale.*

Lorsqu'on considère le gùngbè, le constat n'est pas moins préoccupant. On constate :

- la variation de termes désignant le même concept en français d'une station de radio à l'autre ;
- la variation de termes d'un animateur à l'autre, sur la même chaîne de radio, au sujet d'un même concept;
- des traductions irrégulières du point de vue morphologique et sémantique ;
- la reprise des termes français dans les émissions en gungbè.

1.3 L'expresssion de montants d'argent en gungbè

Deux exemples mettent en jeu deux speakers, exerçant sur la même chaîne de radiodiffusion, illustrent ce cas.

Exemple n°1: l'expression d'un *million de francs CFA*

- speaker n°1: "*akwɛ́ kpò fɔ̀tɔ́n*"
- speaker n°2: "*akwɛ́ za ɖókpó*".

Exemple n°2: l'expression d'*un milliard de francs CFA*

- speaker n°1: "*akwɛ́gbá ɖòkpó*"
- speaker n°2: "*akwɛ́ dògídí ɖòkpó*".

Dans les deux exemples, la différence s'observe dans le mode de désignation du montant d'argent. En effet, le speaker n°1 se fonde sur le système de comptage connu, empoyé par les

usagers du gungbè et soutenu par des sources écrites[5], tandis que second emploie les termes *zà, plafond,* en gun et fɔ̀n, et *dògídí,* une forme d'interjection exprimant la surprise ou l'étonnement face à un objet de grandeur colossale en gungbè.

A ce jour, aucune source orale ou écrite ne reconnaît encore les termes employés par le speaker n°2 pour exprimer les montants d'argent. Il s'ensuit qu'il s'agit d'une fabrication personnelle ou tout simplement d'une fantaisie terminologique.

1.4 Le *collège d'enseignement général*

Voici comment les deux speakers en présence le traduisent:

Speaker n°1: ***wexɔ̀mɛ̀ cɛncɛmɛ̀ tɔ́n***

wexɔ̀mɛ̀	cɛncɛmɛ̀	tɔ́n		
école	*milieu*	*de (possessif)*	→	*école située au milieu*

Speaker n°2: ***daglámɛ̀ wéxɔmɛ̀***

daglámɛ̀	wexɔmɛ̀		
quelque part	*école*	→	école d'un certain niveau.

En comparaison avec *l'enseignement de base* (école primaire) et *l'enseignement supérieur* (université) qui se situent respectivement aux extrémités inférieure et supérieure, *l'enseignement secondaire* se situe bel et bien au milieu comme l'a dit le speaker n°1. La dénomination employée par ce dernier correspond à l'ancienne appelation: collège d'enseignement moyen général (CEMG). De là, on perçoit que l'enseignement moyen sous la dénomination *wéxɔ̀mɛ̀ cɛncɛmɛ̀ tɔ́n.* Selon le speaker n°2, *collège d'enseignement général* équivaudrait à *école d'un certain niveau.* En effet, l'expression *daglámɛ̀* ne donne aucune précision sur cette école dans la hiérarchie de l'enseignement. Cet emploi ne permettrait pas de situer les auditeurs ou ne leur permettrait pas de garder une terminologie en rapport avec le niveau de l'école en question.

[5] voir Akpaoka Henry

1.5 Le concept "secrétaire" en gungbè

Speaker n°1:

- ***wegbóhɛ̀ntɔ́***

  we *gbó* *hɛ̀n* (tenir) *tɔ́*

  papier grand garder poss. → *celui qui garde le grand document*

- ***wegbójínɔ̀tɔ́***

  we *gbó* *jí* *nɔ̀* *tɔ́*

  papier grand sur rester poss. → *celui qui reste sur le grand document*

Speaker n°2: ***wegbójíhɛ̀ntɔ́***

we *gbó* *jí* *hɛ̀n* (tenir) *tɔ́*

papier grand sur garder poss.→ *celui qui garde sur le grand document*.

Il faut dire que par rapport à la pratique langagière, le terme "*wegbóhɛ̀ntɔ́*" est consacré par l'usage et largement utilisé.

Par contre, dans *wegbójíhɛ̀ntɔ́* le nom indiciel "*ji*" (sur) est de trop parce qu'il ne contribue pas à donner du sens au terme secrétaire.

Ces exemples ne constituent qu'un petit échantillon des situations d'usage de terminologies en langues nationales dans les médias audiovisuels au Bénin. Ainsi, l'utilisation de certains termes dont les nouveaux, pose, dans les langues nationales, de véritables problèmes auxquels il n'est pas aisé de trouver de solutions. En effet, l'écoute des émissions en langues nationales sur les chaînes de radio et de télévision du Bénin, laisse apparaitre une variation voire une fluctuation dans l'usage des termes utilisés par les professionnels des médias pour rendre certains concepts. Il s'observe aussi que pour traduire un même concept d'une langue étrangère, cas du français ou de l'anglais dans les langues nationales, des speakers en langues nationales utilisent des termes différents. Le phénomène s'observe dans les différentes catégories de médias. C'est ainsi que des termes et expressions utilisés pour désigner une réalité ou un concept en dendi, par exemple, varient selon que l'utilisateur est originaire de Djougou (département de la Donga) ou de Kandi

(département de l'Alibori). Parfois, même étant de la même localité, les termes utilisés divergent, comme nous avons vu le cas précédemment pour le gungbè.

Au regard de ces exemples, on peut dire que la terminologie et son utilisation posent problème. En effet, les progrès scientifiques et technologiques ont investi tous les domaines de la vie et s'imposent à tous les pays. La désignation des nouveaux biens scientifiques et technologiques suggère la création ou l'adoption des terminologies appropriées pour communiquer soit au niveau local ou international. Confrontées à des situations nouvelles engendrées par le développement que les langues africaines doivent exprimer, la terminologie intervient pour contribuer au renouvellement de ces langues ainsi qu'à leur adaptation à l'évolution sociale.

2. Le point de vue des chercheurs sur la question

Selon Martinet (1970 :174), « *l'apparition de nouveaux biens de consommation entraîne celle de nouvelles désignations ; les progrès de la division du travail ont pour conséquence la création de nouveaux termes correspondant aux fonctions et aux nouvelles techniques. Ainsi, les locuteurs d'une langue donnée manifestent le besoin de se doter de nouveaux termes pour désigner des biens et services dans un domaine de spécialité et par là d'étendre le lexique de la langue*».

S'inscrivant dans la même dynamique, Tchitchi (1990) a émis une importante préoccupation en ces termes : *Comment les Africains peuvent-ils alors intégrer les nouvelles technologies dans leurs comportements linguistiques si l'on sait que dans la plupart de nos Etats, moins de 20% de la population ont accès à une pratique rigoureuse des langues des pays technologiquement plus avancés ?* ».

Il estime alors que le travail terminologique apparaît comme une réponse positive au vide prévisible que laisseraient les langues africaines lorsqu'elles seraient considérées comme des pièces archéologiques. Ainsi, le transfert de la technologie opéré en langues africaines peut constituer une source d'enrichissement de celles-ci, si ce transfert est sous-tendu par une pratique régulière et scientifique de ces langues.

En s'inspirant des langues étrangères, les langues africaines doivent mettre en action les procédés de création lexicale dans le but de combler les lacunes et de pouvoir assumer les fonctions communicatives. La terminologie se trouve donc en phase avec la préoccupation relative à la désignation de nouvelles réalités. Et c'est là qu'intervient le rôle du linguiste : L'« *une des responsabilités du linguiste africain est d'aider à la promotion effective des langues africaines,*

c'est-à-dire à leur utilisation efficace dans les communications institutionnalisées, et plus particulièrement dans les domaines de l'administration générale, de la justice, de la culture, des médias ainsi que dans d'autres domaines. Mieux, le développement d'une langue et son emploi sont liés à la pratique quotidienne qu'en font les locuteurs natifs et non natifs ; ce que la langue a enregistré et codifié constitue sa richesse ; or la langue ne peut codifier que ce qui provient des activités de production de ses locuteurs : c'est-à-dire qu'une langue est une entité homogène en elle-même » (Tchitchi, 1990 :1).

Mieux, « *lorsque l'on l'apprécie sans tenir compte des critères objectifs qui ont jalonné son évolution, on se met dans une position très délicate à moins de nourrir l'intention perfide de dominer des frontières de son pays »* (Tchitchi, 1990 : 3). Ainsi donc, l'activité terminologique devient nécessaire dans tous les domaines d'activités en vue d'adapter le langage à la réalité objet de la communication.

3. Que faut-il envisager pour un avenir de la terminologie dans nos langues nationales ?

C'est une entreprise importante et préoccupante pour les langues africaines dans la mesure où les langues étrangères s'enrichissent chaque jour de termes nouveaux. La solution cohérente et consécutive à cet état de chose est l'utilisation intensive des langues africaines dans les communications institutionnalisées qui suppose une appropriation accélérée de la technologie nécessaire au développement des pays. Car, le passage d'une langue étrangère à une langue nationale, peut ou est sujet à des réflexions d'adaptation étant donné que certains termes de la langue source n'ont pas de correspondants dans la langue cible. Cette situation est symptomatique d'un manque d'organisation dans l'activité terminologique.

C'est ce qui justifie la démarche des acteurs de médias qui s'investissent dans la recherche de termes nouveaux dans leurs propres langues en vue d'informer le public ou de lui transmettre des messages spécifiques.

4. L'ambition de recherche

Les principaux arguments qui justifient la présente recherche sur les questions de terminologies dans les médias audiovisuels sont :

- locuteur natif du gungbè, nous en sommes un utilisateur à l'Office de Radiodiffusion et Télévision du Bénin où nous travaillons en qualité de journaliste;

- linguiste, locuteur natif et professionnel, on est souvent interpellé par des tiers sur les usages terminologiques en même temps confronté aux problèmes terminologiques vécus par les autres confrères et collègues;
- une réelle préoccupation pour la promotion de l'activité terminologique et l'avènement d'une académie des langues dotée des moyens et structurée en des départements spécialisés chargés de : la recherche, la production, l'édition, la publication, la vulgarisation, la formation, l'évaluation, etc.

Face à la singularité des choix terminologiques et en l'absence de terminologies appropriées ou standardisées, les speakers en gungbè essaient de domestiquer ou d'endogénéiser des lexies empruntées aux langues étrangères -*le français notamment*-ou utilisent des expressions imagées pour une redésignation partielle ou totale des notions à restituer au cours des émissions. C'est ce qui justifie le travail sur les questions de terminologies dans les médias au Bénin en partant du cas du gungbè. Les interrogations que suscitent les constats précédents sont les suivants:

- *quels sont les principes qui gouvernent la création terminologique ?*
- *les terminologies employées dans les médias sont-elles conformes à la structure de la langue?*
- *Par quels mécanismes pourrait-on harmoniser l'activité terminologique en gùngbè ?*

Ces interrogations peuvent se résumer en une seule question de recherche à savoir: *quels sont les déterminants linguistiques qui justifient les pratiques terminologiques discordantes dans les productions radiophoniques en gungbè au Bénin?*

5. Le plan de la thèse

Le travail comporte six chapitres :

- le premier chapitre comporte: la présentation de la problématique, le modèle d'analyse (objectifs, hypothèses et résultats attendus), les hypothèses sur l'origine des peuples Gun et les facteurs d'expansion du gùngbè ;
- le deuxième chapitre présente la revue de littérature et des principaux concepts liés au travail, un aperçu sur l'historique des médias en Afrique, la mission et la place de la radio

au Bénin, l'utilisation des langues nationales dans les productions radiophoniques, puis la présentation du paysage médiatique béninois de la naissance de radio Dahomey à nos jours ;

- le troisième chapitre fait le point des théories de la terminologie notamment la théorie normalisatrice d'Eugen Wuster, la socioterminologie et la théorie communicative de la terminologie de Theresa Cabré. Il contient aussi le choix théorique du travail et la méthodologie de collecte, de traitement et d'analyse des données ;
- le quatrième chapitre est consacré à la présentation des données par domaine dans des tableaux et à l'analyse morpholexcologique ;
- le cinquième chapitre s'intéresse à l'analyse sémantique des créativités lexicales ;
- le chapitre sixième fait le point des analyses et débouche sur la présentation d'une typologie des noms construits en gungbè.

CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE, CADRES D'ANALYSE ET DE LA RECHERCHE

Introduction

L'utilisation des langues nationales dans les médias confère aux auditeurs la possibilité de s'informer, d'accéder directement aux messages en vue de s'approprier des contenus des programmes sans oublier qu'ils peuvent aussi opiner sur ces messages dans une action-retour (feedback) grâce aux appels téléphoniques, notamment pour ce qui concerne les émissions interactives. Cette activité présente, cependant, en dehors des contraintes d'ordre professionnel, chez les speakers, des difficultés d'ordre terminologique.

La première rubrique de ce chapitre est consacrée à la problématique et le cadre d'analyse; la deuxième s'intéresse au cadre de la recherche.

1.1 Problématique et cadre d'analyse

1.1.1 Problématique

Au Bénin, la radio est le média le plus utilisé. Elle a la faculté de s'adresser à la population dans les langues qu'elle parle. Cela constitue un facteur très important dans l'information des populations lorsqu'on sait que la majeure partie de la population est analphabète (Ahodékon, 2005 : 229). L'utilisation de plusieurs termes ou de termes polysémiques en gùn pour rendre le même concept en provenance des langues étrangères peut être à l'origine d'un problème de compréhension chez des sujets parlants. Si, entre locuteurs d'un même parler, la compréhension peut poser problème du fait du manque d'harmonisation dans l'utilisation des termes, il est évident que l'intercompréhension devienne plus difficile au sein d'un groupe de parlers comme le continuum dialectal gbè. Mieux, l'enseignement-apprentissage de ces parlers se rendrait plus délicat de même que la recherche dans lesdits parlers.

D'un autre côté, la communication interpersonnelle et la communication de masse vont se révéler difficiles du fait des nouvelles barrières que vont générer cette situation. Or, pour qu'il y ait communication, il faut que les acteurs en présence, c'est-à-dire l'émetteur et le récepteur, puissent se mettre d'accord sur le code. Bref, la polysémie tout comme la polyterminologie peuvent engendrer plusieurs conséquences dont :

- l'incompréhension engendrée par l'inaccessibilité, pour les auditeurs, de certains termes ou expressions employés lors des situations de communication,
- la réduction de l'intelligibilité linguistique du fait des barrières terminologiques,
- la perte des termes originels des langues,
- les difficultés dans l'apprentissage ou l'enseignement des langues,
- l'extinction progressive des langues naturelles.

Or, toute langue, on le sait, a des variétés dialectales et régionales. Mais la variation du sens des termes selon les situations de communication suffirait-il pour justifier que deux utilisateurs du même parler[6], fussent-ils des professionnels des médias, emploient des termes différents pour désigner une même réalité ou un même concept dans une même situation de communication sans risque de compromettre la communication ? Comment peut-on comprendre l'utilisation discordante de plusieurs termes par le même animateur au cours d'une même émission pour désigner la même réalité ?

Il est par ailleurs admis qu'en dehors de son lexique de base, une langue peut créer des termes nouveaux ou en emprunter à d'autres langues pour désigner des réalités ou communiquer des situations nouvelles. Mais doit-on se réfugier derrière une certaine crainte d'extinction ou de perte des termes originels d'un parler pour encourager la création tous azimuts des terminologies sans forcément tenir compte de leur forme et de leur sens? Ou au contraire doit-on encourager l'importation des termes des langues étrangères vers les langues locales sans aucune transformation pour rester fidèle au sens de ces emprunts sans risque de dénaturation? Dans un sens comme dans l'autre, la question ne semble pas facile à résoudre. Le problème est d'autant plus important et complexe que les médias, considérés comme modèles en matière d'usage des terminologies, seraient désormais à l'origine d'une utilisation abusive sinon incontrôlée des termes désignant des objets ou certaines réalités dans les langues nationales. Du coup, les médias participent à une utilisation incorrecte des outils linguistiques. Les langues nationales doivent-elles continuer d'être utilisées dans un tel état dans les médias ? Ne pourrait-on pas aller vers une standardisation des terminologies en langues nationales dans les médias pour faciliter la communication entre les acteurs des médias et le public? Quels sont les déterminants

[6] « Tout système de communication oral auquel les locuteurs donnent un nom », CAPO H. B.C., « multilinguisme, recherche scientifique et appropriation du savoir au Bénin » in revue ouest-africaine des enseignants de langues, littérature et linguistique (ROADEL), Vol.2-N°2 janvier 2004, page 17

linguistiques de l'utilisation discordante des terminologies dans les productions radiophoniques en gungbè ? Plusieurs causes peuvent justifier la situation ainsi décrite:

- l'inexistence de terminologies harmonisées attestées à l'usage des speakers ;
- la faible compétence linguistique des speakers ;
- l'accumulation des besoins de désignation chez les speakers;
- la variation des créativités lexicales dans les émissions radiophoniques.

Face au vide ci-dessus constaté, il est évident que l'activité terminologique souffre. Dans un contexte pareil, il serait tout à fait légitime que la question de la protection des langues nationales soit prise en compte. Cela permettrait de garantir la pérennité de leurs ressources linguistiques propres à travers une activité terminologique abondante. Ce souci participe donc de la sauvegarde de la structure des langues naturelles d'une part et de leur capacité à produire du sens d'autre part.

1.1.2 Modèle d'analyse

Il comprend les objectifs (global et spécifiques), les hypothèses de la recherche et les résultats attendus.

1.1.2.1 Objectif général

Décrire les pratiques terminologiques à travers les productions radiophoniques réalisées en gungbè.

1.1.2.2 Objectifs spécifiques

Les principaux objectifs spécifiques sont:

- répertorier les créativités lexicales employées par les speakers en gungbè dans les émissions radiophoniques portant sur la politique, la santé, l'administration, la gouvernance locale, l'agriculture et l'environnement;
- faire l'analyse morpholexicologique des créativités lexicales à travers les émissions radiophoniques en gungbè;
- faire une analyse sémantique des créativités lexicales;
- proposer une typologie des noms construits en gungbè à partir des créativités lexicales analysées et reformulées.

1.1.3 Hypothèses de la recherche

Les principales hypothèses du travail sont :

- le manque de terminologies harmonisées est due à l'inexistence d'un cadre institutionnel académique de normalisation et de promotion de l'activité terminologique ;
- la faible compétence linguistique des speakers est due à l'absence de formations spécifiques et à l'absence d'un cadre de réflexions au sein des acteurs ;
- l'accumulation des besoins de désignation est du au fait que la production terminologique par l'INALA (ex-CENALA) en collaboration avec les spécialistes des différents secteurs d'activité ne suit pas le rythme d'apparition de nouveaux domaines du savoir, de nouvelles technologies et de nouveaux concepts ;
- la variation des créativités lexicales dans les émissions radiophoniques est due à la fluidité et la fugacité du discours oral improvisé par les peakers.

1.1.4 Résultats attendus

Au terme du travail, il est attendu :

- l'identification des pratiques terminologiques des speakers à travers les émissions radiophoniques en gungbè;
- l'analyse détaillée de la morphologie des créativités lexicales employées par les acteurs des médias au cours des productions radiophoniques ;
- l'analyse sémantique des créativités lexicales repertoriées ;
- l'établissement d'une typologie des noms construits en gungbè.

1.2 Cadre de la recherche

Le gungbè est principalement parlé à Porto-Novo et dans d'autres communes de l'Ouémé, du Plateau, du Littoral, d'Abomey-Calavi au Bénin mais également au Nigeria. Comment les peuples Gun se sont-ils installés sur ces sites et quels sont les facteurs d'expansion de la langue ?

1.2.1 Hypothèses sur l'origine des peuples Gun

Plusieurs indices situent l'origine des peuples Gun à Allada, avec la migration de Tɛ́ Agbanlin, ou encore à Aja-Tadó. Les paramètres culturels paraissent les plus pertinents et révélateurs

1.2.1.1 La fondation du royaume de Xɔ̀gbónu par Tɛ́ Agbanlin

Les royaumes de Xɔ̀gbonu[7], d'Alada et du Dànxomɛ̀, furent fondés par des émigrants venus de Tado[8] ou Sado, localité située aujourd'hui au Togo, à la même latitude qu'Aplahoué et Azovè au Bénin. En effet, le Prince Abukpo, un fils de Zozérigbé, maternellement Ayízɔ̀ et paternellement aja, partit d'Allada, à la suite de la dispute d'une femme avec un frère du clan pour aller s'installer au Sud-Est (Vidégla, 1999: 57 et suiv.). Il s'établit d'abord sur le bord occidental du lac Nɔ̀kwe, puis séjourna à Hɛ̀vié et transité par Ganvié avant de traverser le lac pour imposer sa domination sur les Anago d'Aklɔ[9], village auquel il donna le nom de Xɔ̀gbónu[10] (de Meideros, 1984 : 15). Selon Roberto Pazzi (1976 :192), les Gun vécurent d'abord à Agbomɛ̀-Kadavi et ensuite traversèrent le lac Nɔ̀kwe pour fonder Xɔ̀gbónu, ville qui supplante de plus en plus le village Anago préexistant, fondé par deux chasseurs Hɔ̀li[11]. Devenu Tɛ[12]-Agbanlin, il soumit ses voisins par empiètements successifs et entreprit de mettre en place une organisation sur le modèle d'Allada (Alladaye, 2010). Les trois grands groupes qui se sont établis à Xɔ̀gbónu dont le chef-lieu est Porto-Novo sont:

---

[7] Alladaye Jérome C., Agoli-Agbo, Tofa, Vidégla : «la fin tragique des grands royaumes adja-tadonu», avril 2010, communication à l'occasion du centenaire de la mort de Dê Tofa ;

[2] En effet, après la mort du roi Aguidiwolo vers 1620, une lutte sanglante éclata entre trois de ses premiers fils, Meidji, Todo-Aklin et Zozé, tous désireux de régner après le long règne de leur père. Devant les ravages de cette lutte fratricide, les trois frères se mirent d'accord pour faire la paix. Selon les clauses de l'accord de Houègbo, le frère aîné Meidji demeura souverain à Allada, Todo-Aklin partit avec sa suite vers le nord tandis que Zozé qui deviendra Tê-Agbanlin alla vers le sud pour fonder le royaume de Xogbonu baptisé Porto-Novo par les Portugais (de Meideros, 1984 : 59).

La légende raconte aussi que suite à la mort de Agasu, des disputes sanglantes ont opposé ses descendants qui ont dû fuir Tado pour se réfugier à Allada (anciennement appelé Davié) où l'un d'eux, dénommé Ajahuto, fonda son royaume. Les descendants de ce derniers se disputèrent à leur tour le trône.

[9] Une terre en pente vers l'eau,

[10] Baptisé Porto-Novo (nouveau port par rapport à Ouidah ou allusion faite à une ressemblance avec la ville portugaise de Porto) ; J. Alladaye, 2010

[11] des Nago (Awɔ̀ri) venus eux-aussi de l'Est (ɔyɔ̀).

[12] Prince-Chef, la grosse antilope (Pazzi, 1976 :120)

- ***les Tadó-aladanù*** : des immigrants lointains venus de Tadó par vagues successives. Ils se répartissent en sous-groupes ethniques Gun, Xwlà, Xwéɖá, Tɔ̀li, Ayízɔ̀, Sɛ̀tɔ̀, Tɔ̀fin, Ajara, etc. C'est de ceux-là que se réclament les Princes et Rois de Xɔ̀gbónu ;

- ***les Nago***, Yoruba : les ɔ̀yɔ̀nu, les jɛ̀bu, les ɛ̀gba, les ɛ̀gbadó, les Jɛ̀cà, les Ifɛ̀ ;

- ***les Afro-Brésiliens dits Agùda*** : descendants d'anciens esclaves libérés de l'Amérique, descendants de négriers, facteurs européens en particulier portugais, descendants de personnels de maison ou de service.

1.2.1.2 Les paramètres culturels des origines Aja-Tado

Des paramètres retrouvés dans les louanges et dans certaines expressions idiomatiques consacrées prouvent que les Princes (Axɔ́ví) mais aussi la majorité des peuples du royaume de Porto-Novo sont originaires de Tadó. A ce propos, Houéto (inédit : 35) cite entre autres :

- *Sádó Aladanù é mì* (*vous, originaires de Sado et Alada*): c'est un cri d'appel par lequel le crieur public oblige les auditeurs à rester attentifs. Ici, le crieur assimile toute la population aux Sado Aladanu quelle que soit l'origine des interlocuteurs ;
- *Agoo núsisi já : Sadó Xɔ́lú : (cédez le passage, l'unique qui mérite respect et vénération avance, le Roi de Sado)*. C'est ainsi que le Zùnnɔ̀, Roi de nuit est annoncé autrefois.

Mieux, il y a aussi :

- la similitude de certaines coutumes comme le culte de Togbui Anyi[13] (ancêtre terre) à Tadó et de Ayínɔ̀ (possesseur de la terre) à Xɔ̀gbónu (Porto-Novo) ;
- le nom Ajacɛ̀[14] qui est aussi le nom de l'un des grands quartiers de Tadó[15] (quartier des Princes). En effet, plusieurs noms de quartiers tels que Tadó Ajacɛ̀, Tadó Domɛ̀ (dans le trou ancestral), Tadó Awutélɛ̀, Tadó Alou (quartier des forgerons), Tado Avédji… renvoient au royaume de Porto-Novo.

[13] Togbui Anyi est le fondateur du royaume de tado, encore appelé Ayo
[14] Le quartier où réside le Roi de Tado, (Houéto, inédit, P.71), Ajacɛ̀ signifie également : les Aja se sont établis ici
[15] Tado : capitale des Aja (Houéto, inédit, P.38)

Le nom Ajacɛ̀ est donc postérieur à celui de Xɔ̀gbónu. Ce dernier proviendrait d'une phrase prononcée par Tɛ́-Agbanlin en guise de réponse aux amis de son frère Jɛ̀gbɛ̀ qui cherchaient à prendre de ses nouvelles après son départ d'Allada. En effet, une fois installé à ɔ̀kɔrɔ[16], il aurait répondu à ces derniers: *n mɔ̀ xɔ̀dé gbónù bo ɖè,* ce qui signifierait *j'ai trouvé un asile où je me suis établis*; d'où le nom Xɔ̀gbónu qui, dans la conception commune veut dire *devant la grande case*. Selon Roberto Pazzi[17], la consonance Yoruba de Ajacɛ̀ a dû intéresser les premiers Yoruba qui l'ont préféré à Xɔ̀gbónu dont les phonèmes ne sont pas assimilables dans le vocable yoruba. Les immigrants Aja ont certainement voulu signifier que ce lieu, Xɔ̀gbónu, est leur Ajacɛ̀, la résidence du Chef ou du Roi.

Les royaumes de Kétɔ̀nu, formés de xwla et xwéla, d'Apa, fondé par le Prince d'Ifɛ̀, et celui de Gbadaglé ou Badagry étaient sous la dépendance de Xɔ̀gbónu (Vidégla, 1973 : 68 et suiv.). C'est certainement ce qui justifie la présence massive des Gunnu sur les territoires nigérians aujourd'hui.

1.2.2 Localisation des locuteurs du gungbè

Le gungbè est une langue d'intercompréhension qui unit la République du Bénin et la République Fédérale du Nigéria.

1.2.2.1 Les locuteurs du gungbè au Bénin

Selon le mini-atlas linguistique du Bénin (1978 :8), le gungbè s'est imposé à toutes les populations sous tutelle de Porto-Novo et est parlé dans la province[18] de l'Ouémé sur tout le territoire des districts urbains de Xɔ̀gbónu et du district rural d'Avlanku ; dans le district rural des Agègé, commune rurale d'Avagboji; à sɛ̀mɛ̀-kpojí, commune rurale de Jɛ̀rɛ̀gbé; dans le district d'Akplɔ-Mixlete, commune rurale de Katagɔ́n, dans les villages de Gbɛ̀jí, de Ganmi, de Blɛ̀wán, de Gòmɛ̀-Sota, dans la ville de Pobɛ̀. Langue d'intercompréhension et de communication courante, elle est également parlée à Ajara et à Cotonou, etc. Selon Hazoumè (1979), le gungbè

[16] Terre en pente vers l'eau, appelé aujourd'hui Akron, l'un des quartiers de Porto-Novo
[17] rapportant les propos du Père Castello, de la mission catholique de Tado
[18] Aujourd'hui départements de l'Ouémé et du Plateau

est parlé dans plusieurs Communes du département de l'Ouémé[19], dans le département de l'Atlantique, dans les communes d'Abomey-Calavi et d'Allada et dans le département du littoral à Cotonou. Elle reste la langue dominante dans la capitale du Bénin, Porto-Novo. En dehors de ces locations, le gungbè sert de langue de couvent[20] dans la province de l'Atlantique, actuels départements de l'Atlantique et du Littoral.

1.2.2.2 les locuteurs du gungbè au Nigéria

L'aire culturelle ajà dont fait partie le gungbè pénètre bien la République Fédérale du Nigeria. Selon Bernard Caron, le gùn fait partie des 478[21] langues du Nigeria et est surtout parlé dans les Etats du Sud du Nigéria. Selon l'Ethnologue[22], le gungbè est parlé à Lagos State, notamment à Badagry et prend des appellations telles que gugbe, gun-alada, gun-gbe, seto-gbe. Du fait de sa situation géographique, le gungbè se trouve en contact avec le edeyoruba. Son utilisation à Ikɛ̀ja ou à Abɛokuta est le résultat du contact des peuples, des cultures et des langues dans les régions frontalières du Nigeria. Or, ces frontières sont arbitraires et artificielles, étant donné qu'elles émanent de la volonté des puissances coloniales lors du partage de l'Afrique (Tchitchi, 1990 : 9). Selon Asiwaju[23], les gun du Nigeria font partie de la communauté aja[24] ayant migré principalement de Ouidah, Tɔ̀ri, Savi, du royaume d'Allada, ancien Alada, Porto-Novo, nouvel Alada, Ajara et la vallée de l'Ouémé en République du Bénin (de Meideros, 1984 : 89).

Concentrés à Badagry dans les localités de Ado-Igbesa, d'Ipokia, Egbado, à Sɔ̀ki Erɛ̀ près de Ado-odo, à Gbɛ̀kɔ̀n, village portant le même nom que celui de l'origine à Porto-Novo et à Ogun

[19] Situé au nord par le département du Zou, au sud par l'Océan Atlantique, à l'Est par le Nigeria et à l'Ouest par le fleuve Ouémé et la lac Nokoué (Hazoumè, 1979 :2)

[20] Langue de communication au sein d'un groupe d'initiés qui sont liés à la vénération des divers vodun ; généralement il s'agit d'une langue comprise que par les initiés ou quelques personnes très proches des initiés ou fonctionnellement attachées à certains couvents. Les langues de couvents sont souvent différentes de toutes celles pratiquées dans les régions où sont installés les couvents (CNL, 1978 : 18)

[21] le nombre de langues cataloguées au Nigéria à 521 dont 510 langues vivantes, 2 langues secondes, 100 langues maternelles et neuf langues éteintes (Wikipédia consulté le samedi 07 décembre 2013 à 14h39)

[22] http://nigerianwiki.com/wiki/Languages (consulté le 24 juin 2014 à 21h10)

[23] Asiwaju A.I., the aja-speaking peoples in Nigeria : a note on their origins, settlement and cultural adaptation up to 1945, in peoples du Golfe du Bénin (Aja-Ewé), 1984, 335 pages

[24] Aja are both the Ewe in modern Togo and Ghana on the one hand and the Fon and Gun of Benin, on the other, point in the direction of each other (de Meideros, 1984 : 87). In the survey of the Nigerian communities, the Aja will be the reference to all such settlements founded mostly by the Fon and the Gun migrating principally from Hueda or Whydah, Tori, Savi, Old Allada, Porto-Novo or New Allada, Ajara and Weme valley, all in the area of the Republic of Benin (de Meideros, 1984: 89). The Aja in Nigeria are concentrated principally in the Badagry Division or the Badagry Local Government area of Lagos State and in adjacent localities of Ado-Igbesa and Ipokia district of Egbado South Local Government area in ogun State (de Meideros, 1984 : 89). The Allada mostly from Porto-Novo, concentrated in Soki Erè near Ado-odo; the Gbèkon, from a Porto-Novian quarters, founded in a village of the same name between Ado-Odo and Soki Erè…(de Meideros, 1984 : 91).

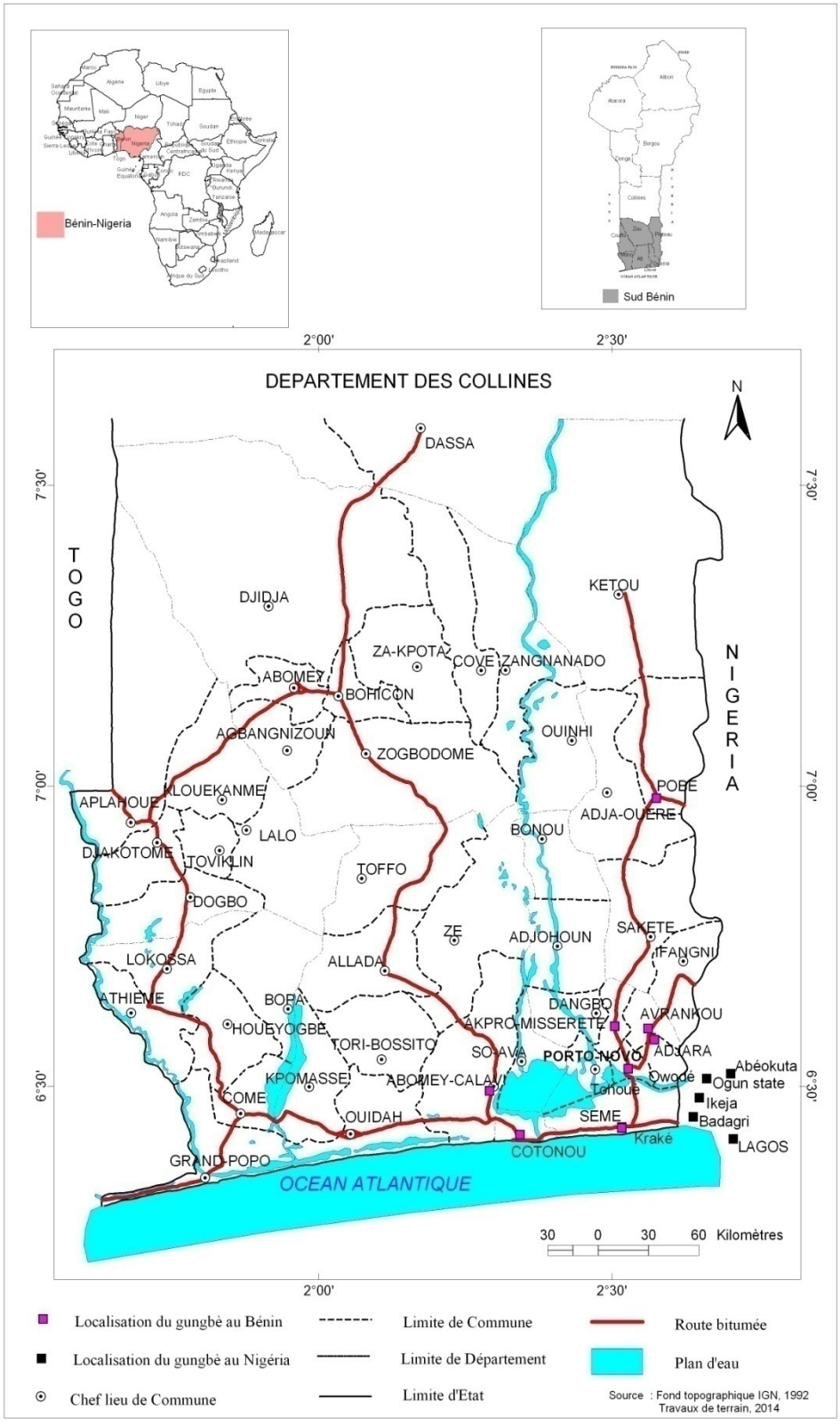
State (de Meideros, 1984 : 89-91), les Gun du Nigeria ont principalement migré de Porto-Novo et sont encore appelés Alada.

1.2.3 Le gungbè, une langue d'intercompréhension

L'intelligibilité très poussée entre le aladagbe et le gungbe d'une part et entre cette dernière et les langues wemɛ, ayízɔ̀, fɔ̀n et autres de l'aire culturelle Adja-Tado fait du gungbè une langue d'intercompréhension, une langue véhiculaire au sein des populations de l'ancien royaume de Xɔ̀gbónu qui comprend Porto-Novo et les communes périphériques jusqu'à Gbadagry au Nigeria (Capo, 1991). Le gùngbè constitue pour les locuteurs du éɖè nago, du wémɛ̀gbè, du tɔ̀lìgbè, du xwlàgbè, du tɔ̀fingbè, du sɛ̀tɔ̀gbè, du fɔ̀ngbè, une seconde langue utilisée la plupart du temps à des fins commerciales (Hazoumè, 1979 : 2). Capo[25] confirme qu'il existe au Nigéria une communauté linguistique regroupant des dialectes Aladagbe, sɛtɔgbe, tɔligbe, Wemɛgbe, Gbugbe, Gungbe, Gbekɔ̀ngbe et Savigbè mutuellement intelligibles, parlés à Lagos (Ogun State), dont la dénomination collective est Egùngbe-une dénomination de leurs voisins Yoruba- en raison des origines migratoires diverses de ses locuteurs. Au regard de tout ce qui précède, il est indéniable que le gungbe appartient à la famille des parlers Gbè[26] avec lesquels il entretient des relations d'intercompréhension au regard de l'intelligibilité qui les caractérise.

À l'issue des travaux de l'atelier sur l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Bénin, organisé à Possotomé (Mono) du 13 au 17 aout 2007, quatre langues ont été identifiées[27] (gɛn, gun, yom et fulfulde) pour s'ajouter aux six (6) initialement reconnues comme langues de postalphabétisation (ajá, baatɔnum, dɛndi, fɔn, ditamari, yorubá) portant leur nombre de six à dix. La préoccupation d'augmenter les langues de postalphabétisation a été déjà exprimée par Hazoumè (1994) qui a proposé d'ajouter le gɛn, le gun, le yom et le waama aux six premières langues identifiées pour la postalphabétisation (Ablɔɖe, 2009: 80). Le gungbè fait également partie des langues transfrontalières du Bénin et est parlé au Bénin et au Nigeria (Ablɔɖe, 2009: 82).

[25] Towards a viable orthography for Egungbe, 1990 [l'extrait est traduit de l'anglais en français par nous-meme]
[26] Pour Aboh (1998 : 30), Gbe-speaking communities live in West Africa, in Southern part of the Volta Region in Ghana, the Southern part of Togo, the Southern part of Benin and in different localities of Ogun State and Lagos in Nigeria.
[27] Cf. Décision du 15 juillet 1992 et rapport final du "Séminaire national sur la redéfinition des objectifs et stratégies d'alphabétisation et d'éducation des adultes", Direction de l'alphabétisation (éd.) juin 1992, P.17



Carte n°1 : Localisation des locuteurs du gungbè au Bénin et au Nigeria

1.2.4 Quelques statistiques sur les locuteurs du gungbè au Bénin et au Nigeria

Les résultats du 3ème Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH3, 2002) présente les effectifs de la population Gun dans les départements de l'Ouémé, du Plateau et du Littoral comme suit :

Tableau n°1 : effectifs de la population Gun par département

Département	Pourcentage de la Population générale	Pourcentage des locuteurs gun
Ouémé	10,8	32,9
Plateau	6, 00	12,4
Littoral	9.8	15,2

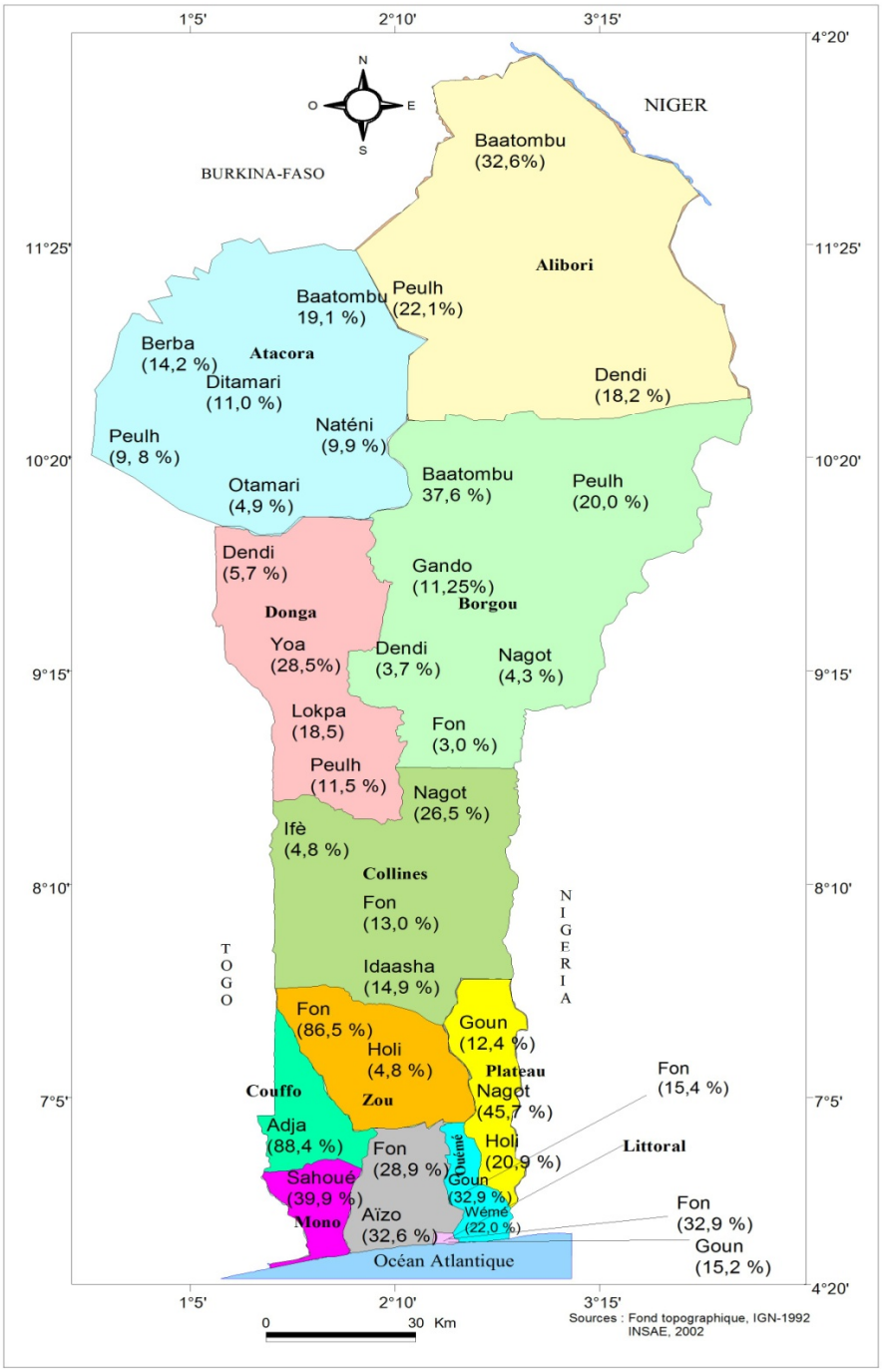
Source, INSAE, RGPH3, 2002

Pour une population générale de 6. 769. 914 habitants, les locuteurs du gungbè, enregistrés dans ces trois départements, sont évalués à 391.762 personnes, soit 5,78% de la population totale du Bénin (voir carte n°2). Le taux réel des locuteurs du gungbè peut être nettement supérieur à celui présenté ici. En effet le Bénin est constitué d'une variété d'ethnies inégalement réparties sur le territoire national et dont l'importance numérique est variable (INSAE, 2003 :7). En effet, les statistiques de l'INSAE ont pris en compte les locuteurs du gungbè dans les trois départements ci-dessus cités ; les taux minima présentés dans la carte des ethnies du Bénin, que nous avons exploitée, est de 4%. Or, les locuteurs du gungbè sont identifiables dans d'autres départements en dehors de ceux qui sont présentés par l'INSAE. Il est donc certain que la population Gun est plus importante si on tient compte des ethnies minoritaires présentes dans tous les départements du Bénin. Par ailleurs, les résultats provisoires du RGPH 4 effectué en 2013 affichent une population totale provisoire estimée à 9.983.884 habitants résidents avec un taux d'accroissement de la population de 3,5% entre 2002 et 2013. Il est donc évident que le taux actuel de la population Gun du Bénin est supérieur à celui de 2002. Selon l'Ethnologue, la population Gun du Nigeria en 2000 est estimée à 258.804. Quatorze ans après, cette population aurait accru. Mieux, des sources informelles avancent des chiffres qui dépassent largement cet effectif. Les données récentes[28] révèlent que 320.000 personnes parlent le gungbè au Nigeria. Signalons qu'en dehors du Nigeria,

[28] http://www.verbix.com/maps/language/Gun.html (consulté le 12 juillet 2014)

les locuteurs du gungbè se retrouvent aussi dans plusieurs villes d'Afrique telles que : Libreville et Port Gentil au Gabon, Pointe noire et Brazzaville au Congo, Douala au Cameroun, etc.

Les peuples Gun sont principalement identifiés par leur langue. Plusieurs facteurs ont favorisé l'expansion de la langue dans le temps et dans l'espace.



Carte n°2 : statistiques des locuteurs Gun du Bénin

1.2.5 Les facteurs d'expansion du gungbè

Langue d'intercommunication (Tchitchi, 1990: 9) et langue commerciale (Hazoumè, 1979), le gungbè doit son expansion à plusieurs facteurs dont les principaux sont la religion, les médias, la production d'œuvres musicales et phonographiques et les arts populaires.

1.2.5.1 Le facteur religieux

Les religions se servaient et se servent encore davantage des langues locales pour communiquer la Bonne Nouvelle aux fidèles (Tchitchi, 2008 : 60). Le Protestantisme, le Catholicisme et le Christianisme Céleste sont surtout cités en exemples. Selon Mathieu Fassinou[29], le gùngbè serait la première langue écrite au Bénin grâce aux travaux des missionnaires chrétiens Protestants. Ainsi, la Bible a été très tôt traduite en gungbè et utilisée par toutes les églises[30]protestantes chez les fɔn, les wemɛ, les tɔ̀ri, les sètɔ̀, les tɔ̀fin et les ayizɔ̀. En effet, dans le cadre de l'évangélisation des peuples, Joseph Thomas Marshall (1830-1899)[31], Père Fondateur de la Mission Méthodiste à Porto-Novo[32], auteur et traducteur de plusieurs ouvrages[33] évangéliques en gungbè, créa à Porto-Novo un comité de traduction qu'il présidait lui-même. Il est perçu comme le précurseur de l'introduction de l'écriture en gùngbè à Porto-Novo. Il a été suivi du Révérend Pasteur Gabriel Okou Henry (1847-1943), lui aussi écrivain et traducteur de talent, qui a traduit plusieurs ouvrages[34] de l'anglais et du yoruba en gùngbè. La Bible en gùngbè fut dédicacée en novembre 1923 à l'occasion de la consécration au saint Ministère du Premier Pasteur Gun originaire de Porto-Novo en la personne de Jivɔ Théophile, fils ainé du Révérend Gabriel Okou Henry qui a été formé au Nigeria (Fassinou, 2008 : 30). Le Pasteur Henry avait même installé une imprimerie à domicile pour l'impression de tous les documents et de toutes les liturgies et recueils. Plus tard, l'arrivée de la mission Catholique a contribué à l'écriture et l'utilisation du gungbè dans les diverses activités de propagation de la Parole de Dieu, que ce soit

[29] Professeur de lettres à la retraite, grande figure de l'Eglise protestante méthodiste, écrivain, âgé de 78 ans (en 2013),
[30] Société de la Mission Méthodiste Wesleyenne (S.M.M.W., en anglais W.M.M.S.)
[31] D'ethnie gùn et originaire de Badagry Amouani, interprète du Pasteur Georges Sharp fut baptisé sous le nom Joseph Thomas Marshall, FASSINOU Dona Mathieu, « de grandes figures de l'Eglise Protestante Méthodiste, du Dahomey-Togo au Bénin des origines à nos jours, 1843-2009, page 11,
[32] Royaume de Xɔgbónú fondé en 1684 par le Prince Tɛ Agbanlin et dénommé Porto-Novo (Porto-Nuevo) en 1752 par le navigateur portugais Eucaritus de Campos; Fassinoun Mathieu, A la découverte du premier temple méthodiste de Whezunmè, 2009, page 13,
[33] syllabaire, catéchisme, Nouveau Testament, psaumes, le livre de Genèse, calendrier, etc.,
[34] le recueil de cantiques Allada (gùn), des recueils de prières, la liturgie de baptême et de Sainte Scène, de la fête des moissons (fête annuelle de grâce et de reconnaissance), le livre de catéchisme, les trois niveaux de l'abécédaire et surtout la Sainte Bible en 22 ans (de 1901 à 1923) ;

à travers la production d'ouvrages religieux ou dans la conception de cantiques et surtout dans les diverses célébrations religieuses. Aujourd'hui, la chorale Ajogan est reconnue pour ses chansons en gungbè. Le gungbè a acquis un degré de véhicularité-expansion avec la propagation du gbìgbɔ́wíwé (Tchitchi, 2008 : 60) dont le prophète fondateur[35] est originaire de l'Ouémé. Dans cette église, le gùngbè occupe une place très importante dans les célébrations, les séances de prières et autres communications religieuses aussi bien au Bénin, au Nigeria, au Gabon, en Cote d'ivoire, en France et aux Etats Unis.

1.2.5.2 Les médias

Le gùngbè est utilisé sur les antennes de la radiodiffusion nationale *La Voix de la Révolution*[36] de manière formelle[37] depuis 1975 (Ligan, 2009 : 10), mais de manière occasionnelle à la radio et à la télévision depuis 1971[38]. La libéralisation[39] de l'espace audiovisuel a favorisé son introduction dans les programmes de plusieurs chaines de radio et de télévision implantées dans certaines communes du Bénin comme le montre le tableau ci-après :

Tableau n°2 : les principaux organes présentant des émissions en gungbè

N°	Commune	Nom de l'organe
1	Pobὲ	Plateau FM (radio Olokiki)
E	Adja Wὲrὲ	Radio Adja Wὲrὲ
3	Akprɔ̀-Missérété	GERDES[40] FM
4	Porto-Novo	- Radio Afrique Espoir - Radio Bénin Culture - Imalὲ Africa Tv
5	Sèmè-Kpoji	Wɛkɛ FM (la Voix de la capitale)
6	Cotonou	- Golfe FM (la radio magique) - CAPP FM (la voix du success) - Radio Tokpa; - Radio Maranatha - La Voix de l'Islam - Golfe Tv - LC2 (Tv)
7	Ouidah	Radio Gbὲtin

Source : données de l'enquête, juillet 2012

[35] Feu Révérend Pasteur Samuel Biléou Oshoffa, né à Porto-Novo en 1947
[36] Aujourd'hui Radio Bénin ou radiodiffusion nationale (ORTB), organe de service public à caractère social, culturel et scientifique) ;
[37] Selon Esaïe Atègbo (Prédicateur de l'Eglise Protestante méthodiste et ancien journaliste en langue gun à l'ORTB), les interventions en langue gun ont commencé à la radio et la télévision depuis 1971 mais de façon occasionnelle ;
[38] Selon les propos de Esaie Atègbo, ancien Prédicateur protestant, ancien collaborateur extérieur en langue nationale gun à l'ORTB ;
[39] Loi 97-010 de 1997 portant Libéralisation de l'espace audiovisuel en République du Bénin,
[40] Groupe d'Etudes et de Recherche sur la Démocratie et le Développement Economique et Social en Afrique

Les résultats d'une enquête que nous avons effectuée en juillet 2013 dans cinq organes de radios qui exécutent le plus de programmes en gungbè montre que cette langue occupe une part non négligeable des programmes radiophoniques et se présente comme suit:

- Radio WƐKƐ FM : 16 heures de programmes sur 168 heures par semaine,
- GERDÈS: 10,50 heures sur 126 heures par semaine,
- ALLÉLUIA FM: 30 heures sur 147 par semaines,
- CAPP FM: 17 heures sur 119 heures par semaine,
- ORTB: 04 heures sur 168 par semaine,

Ainsi, sur un total de 728 heures de programmes produits par les cinq radios, le gungbè occupe 46.93 %.

Il est parlé sur plusieurs chaînes de radio et de télévision au Nigeria, notamment les chaines publiques nigérianes à Ikèja et à Abéokuta (Tchitchi, 1990 : 9). Selon Capo[41], au fil du temps, il est apparu que Aladagbe est implicitement reconnu comme la variante standard d'un groupe de dialectes tels que parlés dans les programmes de la radio d'Ogun State et d'Ikèja de même que sur les chaines de télévision NTA Abéokuta, NTA Lagos et Ogun State Television.

1.2.5.3 La production d'œuvres musicales phonographiques

Le gungbè est l'une des principales langues de production musicale dans les départements de l'Ouémé et du Plateau. A travers les productions musicales (traditionnelles ou modernes d'inspiration tradiotionnelle), les artistes expriment la vie quotidienne, l'existence humaine, les traditions, l'histoire contemporaine et ancienne, etc. Plusieurs œuvres phonographiques (disques, cassettes, clips-vidéos, CD) relatives à la naissance, le baptême, les fiançailles, le travail, la mort, le deuil, la religion, le mariage, sans oublier les productions en live (improvisées lors des grandes cérémonies), existent et sont mises sur le marché. Plusieurs artistes des régions d'Avlanku, d'Ajara, des Aguégués, d'Akprɔ̀-Misérété, de Sɛ̀mɛ̀-Poji, de Dangbo, d'Ajowun, de Sɛmɛ-kpojí de Cotonou et d'Abomey-Calavi, etc. produisent leurs œuvres phonographiques en gungbè. Parmi celles-ci, certaines sont très appréciées au-delà des frontières nationales. Il s'agit notamment des productions de Sagbohan Danialou, Janvier Dénagan Hɔ̀nfo, Akɔ̀jɛnu Michel Alias « Amikpɔ̀n », Jean Adagbénɔ̀n et son groupe « Jaya », Anice Pépé, le groupe Gangbé Brass

[41] Towards a viable orthography for Egungbe, 1990 [l'extrait est traduit de l'anglais en français par nous-même]

Band, PD Symph, le trio Teriba, Gankpɔ̀n Gbéssè d'une part et les regrettés Yéɖénu Ajaxwi, Dosu Lɛriki et Zunlɛ́nù, d'autre part, pour ne citer que ceux-là. Certains non originaires de l'Ouémé s'essaient aussi à la composition aussi de chansons en gùngbè. C'est le cas de la regrettée Zouley Sangaré dans ses titres « *Gangbakun* » et « *Gnin ɖagbé* » et de Norberte Abla Kpanou Alias *Norberka* dans « *mayifiɖekpɔ́n* » sur son premier album intitulé « *kpɛdido* ». Hormis ceux-là, d'autres composent des titres en gùngbè de manière occasionnelle.

1.2.5.4 Les arts populaires : comédie, théâtre et contes

Le caractère humoristique du gungbè s'est révélé à travers les œuvres des artistes-comédiens spécialisés dans le théâtre populaire tels que :

- Dɛ́húmɔ́n Ajànyɔ́n, Alias *Baba Yabɔ*, qui est le personnage principal de la troupe théâtrale *Towakonou*. Il a, de par son savoir-faire comique, contribué au divertissement et à l'éducation des peuples. Il s'agit d'un groupe mixte (composé d'hommes et de femmes) dont les œuvres continuent de faire rire plus d'un. Il faut dire que certains membres de ce groupe de comédie, dont *mister Okéké,* continuent de prester;
- Grâce Dotou et sa troupe *Qui dit mieux (*une troupe typiquement féminine*)* qui a aussi participé à l'éducation des peuples en se fondant sur le vécu quotidien dans leurs mises en scène ;
- Marcelline Aboh et sa troupe de théâtre *« les Echos de la Capitale »* a, elle aussi, favorisé la promotion et le maintien de la langue gun dans l'art dramatique au Bénin.

La production de contes favorise aussi l'usage de la langue notamment dans les milieux ruraux et périurbains. A travers des personnages humains, animaux et végétaux dotés du pouvoir de parole et de métamorphose, l'histoire est contée et des enseignements qui en sortent permettent d'éduquer pour la vie. Grâce aux fonctions ludique et didactique (enseignement de la morale, du savoir et du savoir-vivre), les récits contés en gun amusent, passionnent et enchantent. La méthode d'enseignement déductive qui est pratiquée consiste à partir d'un exemple ou d'une anecdote pour aboutir à une conclusion objective et convaincante. Les contes dits sur les femmes sont les plus nombreux en milieu gun; elles y sont présentées sous divers statuts : mère soucieuse du bien-être de son enfant, coépouse jalouse, jeune fille ambitieuse ou marâtre acariâtre faisant souffrir l'orpheline (Sonou, 1995 : 21).

1.2.5.5 L'alphabétisation et la production écrite

Au Nigéria, des journaux et des ouvrages entièrement rédigés en gungbè paraissent régulièrement et contribuent à la promotion de la langue. Ce n'est pas encore le cas au Bénin ; toutefois, il faut saluer l'effort de certains praticiens de la langue dont les linguistes qui ont produit des lexiques, des traductions de textes de lois et documents d'alphabétisation et de post-alphabétisation[42] dans la langue. Par ailleurs, il existe chez les locuteurs gun plusieurs contes, proverbes, chansons qui demeurent au stade de l'oral[43], faisant partie de la littérature profane. Par ailleurs, il convient de mentionner l'introduction du gungbè au Cours d'Initiation à l'école primaire au Bénin depuis la rentrée 2014-2015 a favorisé la production de manuels de lecture et de mathématiques au profit des écoliers. Les activités de la société secrète notamment le Zángbétɔ́ dont le siège mondial est à Porto-Novo est également un facteur d'expansion du gungbè. En effet, du Nigeria au Ghana en passant par le Bénin et le Togo, c'est le gungbè, parfois appelé hungbè (langue de couvent) qui est la langue de communication dans ce milieu ésotérique au sein de la communauté des initiés.

1.2.6 Quelques productions bibliographiques sur le gungbè

Une recherche préliminaire des travaux disponibles sur la langue a permis de constater qu'il existe des productions écrites sur le gungbè à l'INALA et dans certaines bibliothèques privées. Il s'agit notamment des thèses de doctorat de Enoch Aboh, 1994 (disponible en anglais uniquement) et de Marc-Laurent Hazoumè 1979, des mémoires, des lexiques et des traductions. En voivi une liste indicative :

- ***Par le CENALA***
    - rapport du séminaire sur les problèmes de terminologie en langues béninoises : français-Gun ; Français-Tofin (lexiques); mars 1984, 20 pages ;

- ***Par la DNA et ses partenaires***
    - *Mi ni bo wlebona nuxe lɛdo mi lɛ*, « Entretenons notre environnement », DNA/C3A, PIPAF 1, février 2001, 15 pages,

[42] le gungbè est l'une des sept langues de post-alphabétisation[42] qui sont parlées sur les antennes de la télévision nationale du Bénin.

[43] L'ensemble des œuvres non écrites d'un peuple à savoir les chansons, le théâtre, les dictons, les proverbes, les devinettes, les contes, les charades, etc., constituent le répertoire de la littérature orale ;

- *Nywɛ nado yizan,* « Savoir pour agir », DNA/C3A, PIPAF 1, février 2001, 23 pages,
- *Un jlo na yi nunywɛ do nunywɛ ji,* « je veux renforcer mes capacités », DNA/C3A, PIPAF 1, février 2001, 17 pages,
- « *Bɛkpli osɛn xe ɖɔxo do acɛkpikpa dɔnwa dokɔ lɛ tɔn*», recueil des textes de loi sur la décentralisation, DNA, juillet 2007, 216 pages ;

Ce dernier document prend en compte plusieurs textes de lois, à savoir :

- Loi n°97-028 du 15 janvier 1999 portant organisation de l'administration territoriale de la République du Bénin,
- Loi n°97-029 du 15 janvier 1999 portant organisation des communes en République du Bénin,
- Loi n°98-006 du 09 mars 2000 portant régime électoral communal et municipal en république du Bénin.

- ***Par d'autres structures privées et individus***

- *Otan kpo ɖiɖyɔ tɛnmɛ-tɛnmɛ walɔnu xe nyɔnu kpo sunnu kpo nyi na nukɔnyiyi tɔn,* « histoire et évolution de l'approche genre et développement », PADSA, septembre 2003, 21 pages ;
- *Ninɔmɛ nyɔnu nukɔntɔ tɔn* « approche genre et développement et le leadership féminin » PADSA, septembre 2003, 18 pages :
- *Nu xe nyɔnu kpo sunnu kpo nyi na azɔnwiwa to lɛndote ɖokpo mɛ,* « approche genre dans le cycle de gestion d'un projet », PADSA, septembre 2003, 17 pages ;
- *Azɔnwa do nu xe nyɔnu kpo sunnu kpo nyi na dodin na nu toto glètoxo lɛ́ tɔn mɛ̀,* « l'analyse différenciée selon le genre pour la réalisation du diagnostic dans les organisations paysannes », PADSA, septembre 2003, 33 pages ;
- *Gbeɖowema nudodindin kpɔmɛ tɔn do glètoxo akpadɔn tɔn ji (to kanɖo Avagboji tɔn mɛ, tolavi Agege tɔn* « rapport d'enquête sur le village de Akpadon dans l'arrondissement de Avagbodji, commune des Aguégués », décembre 2009, produit par l'ONG CIPCRE; 44 pages ;

- Alidọ*oxyanu alɔnuzɔnwatɔ lɛ tɔn to azɔntɛn lɛ kpo jijɔxo ni tin to oganzɔnwatɛn lɛ kpo,* « indications dans les ateliers des artisans pour la santé dans les services », CIPCRE-Bénin, octobre 2000, 50 pages,
- *Domɔna, nywɛ, glo, kpo nukunkpedó awututɛgbɛtɔnlɛ̌ go kpó to Benɛ* « Connaître, reconnaître éviter et soigner les maladies courantes au Bénin », MSP, août 2005, 22 pages ;
- le lexique des mots et expressions utilisés en animation radiophonique sur les radios communautaires et sur les radios rurales locales, 2000, Bureau de coopération de l'Ambassade de la Suisse/C3A ;
- *Nukunlinlɛn do gungbe mɛ,* « la numérisation en gùn » Akpaoka Henri, Fonds d'Appui à la Culture, 29 pages.

Cependant, il est facile de télécharger sur Internet plusieurs articles produits sur le gungbè par Enoch Aboh et des linguistes nigerians. Au-delà de ces documents, la Bible (1923) et le nouveau Testament sont disponibles. N'ayant pas pu parcourir toutes les structures pouvant disposer de documents écrits en gun, nous sommes persuadé qu'il y en a plusieurs autres certainement logés dans les CARDER et dans les directions départementtales de l'alphabétisation et d'autres structures dont les ONG et les centres de lecture, d'alphabétisation et d'éducation non formelle qui échappent pour le moment à notre connaissance. Les activités humaines s'intensifient, de nouveaux domaines du savoir se créent, la nécessité de nommer des objets, des réalités et des concepts apparaissent à un rythme accéléré. Il est évident que la tache est abondante dès lors que les ressources terminologiques disponibles sont insuffisantes pendant que les lesoins des usagers sont de plus en plus croissants et pressants.

1.3 Structure du gùngbè

Cette présentation prend en compte le système phonétique et phonologique, la structure syllabique, la morphologie/lexicologie et la segmentation.

1.3.1 Systèmes phonétique et phonologique du gùngbè

Le gùngbè emploie trente-cinq (35) phonèmes dont vingt trois (23) consonnes et douze voyelles.

Les consonnes :

- Sourdes : p, f, t, s, c, k, x ;

- Sonores : b, v, d, ɖ, z, j, g, h ;
- Nasales : m, n,
- Continues : w, l, y,

***Les voyelles* :** elles sont au nombre de douze : i, in, u, un, e, o, ɛ, ɛn, a, an, ɔ, ɔn. Il apparait dans le gùngbè une corrélation orale/nasale comprenant quatre degrés d'aperture pour les voyelles orales et trois degrés d'aperture pour les voyelles nasales.

Autres graphèmes : kp, gb, ny, xw, hw, kw.

1.3.2 Structure syllabique

D'après Hazoumè (1979 :56), les traits consonantiques et vocaliques peuvent non pas se réaliser simultanément ou se juxtaposer, mais s'influencer mutuellement ou se complexifier pour engendrer des signes supérieurs aux phonèmes pour donner la syllabe.

Les structures canoniques sont notamment :

V :	é (pronom) : il	à (pronom) : tu	ṅ (pronom) : je
CV :	bó (charme)	ɖɛ́ (langue)	bú (peur)
VCV :	áhàn (boisson)	àcɛ̀ (grâce)	àsyá (drapeau)

En gùngbè, V est une réalité monophonématique qui représente les voyelles e, a et l'archiphonème /Ǹ/ qui se réalise [m] devant une bilabiale, [n] devant toute autre consonne hormis k-g-kp-gb devant lesquelles il se réalise [ŋ]. Les traits de V sont la tonalité, la nasalité et la syllabicité.

1.3.3 La tonalité

Le gungbè est une langue à tons, et seule V peut en être frappée. Elle supporte trois registres tonals qui sont : le haut, le bas et le moyen.

- *le ton haut* : il est attesté dans les oppositions suivantes :
  - xó (parole) xò (grossesse) ;
  - tó (oreille) tò (pays) ;
  - kɔ́ (sable) kɔ̀ (cou) ;
  - otán (salive) otàn (histoire, récit) ;

- xú (os) xù (mer) ;
- sɛ́n (loi) sɛ̀n (peinture).

Le ton haut apparait aussi bien sur une voyelle précédée d'une consonne sourde que sur une voyelle attestée devant une consonne sonore.

- *le ton bas* : il ressort des mêmes oppositions que précédemment. Comme le ton haut, il est pertinent.
- *le ton moyen* : il est souvent contextuel dans la langue. Mais certains lexèmes, très restreints par ailleurs, l'attestent. Ce qui permet certaines oppositions comme :
  - nū (bouche) nù (boire) ;
  - mī (vous) mì (me, moi) ;
  - mī (vous) mí (nous).

Ce ton est aussi pertinent parce qu'il joue un rôle distinctif dans la mesure où il permet d'opposer les lexèmes qui le portent. Il importe de souligner ici que les études récentes sur les langues gbè évoquent l'existence de deux tons : un ton haut et un ton non haut (Tchitchi, 2008 : 39). Gbéto distingue en fɔn[44] trois tons ponctuels : le haut, le moyen et le bas et des tons modulés bas-haut, haut-bas et bas-haut-bas. De tous ces tons, deux assument une fonction distinctive en fɔn comme dans les autres parlers gbè, à savoir : le ton haut et le ton bas (Gbéto, 2012 :9).

1.3.4 Lexicologie / morphologie

Selon M. Houis[45], le constituant est le point de convergence d'un certain nombre d'éléments qui le définissent. Il y a donc une lexicologie des bases et une lexicologie des nominaux et des verbaux. Selon un schéma de constituant syntaxique général, la base se situe comme suit :

Constituant = Base (lexème + n dérivatifs) + morphème majeur (Hazoumè, 1979 :87). La dérivation et la composition sont les deux principaux procédés employés pour la formation des mots en gungbè. La dérivation est le procédé de création de mot par lequel on associe un affixe à un radical. Elle consiste en l'agglutination d'éléments lexicaux, dont un au moins n'est pas susceptible d'emploi indépendant, en une forme unique (Dubois J. & al, 1973 :141). En effet, la forme canonique des lexèmes en gùn est caractérisée par le groupe syllabique àCV ou òCV,

[44] Fɔn regroupe les dialectes fɔn (Agbome, Maxi, Gun), Gbéto (2012 :1)
[45] Afrique et langage n°1 et 2 : la description des langues négro-africaines

faisant du gùn une langue à syllabe ouverte. Ces groupes syllabiques peuvent engendrer des unités supérieures au regard de la capacité de la syllabe à se complexifier (cf. structure syllabique).

Par composition, on désigne la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue (Dubois J. & al, 1973 :109). Elle s'oppose à la dérivation et ne fait pas usage de critères rigoureux. Elle peut être verbale, nominale ou autre. Les lexèmes wá (venir), hɔ̀n (s'enfuir), hù (tuer), xɔ̀ (acheter), wlé (attraper), sán (couper), fin (voler), zé (prendre), zɛ̀ (fendre), dín (chercher), yì (aller), dó (semer), sont des lexèmes verbaux dont le redoublement donne naissance à des nominaux après avoir subi une modification morphologique (Hazoumè, 1979 : 108). Ainsi, on a par exemple : wíwá, hìhɔ̀n, hùhù, xìxɔ̀, wíwlé, sínsán, fìnfìn, zízé, zìzɛ̀, díndín, dídó, yìyì.

Les règles auxquelles obéit ce redoublement sont :

- *Premièrement* : la marge syllabique du lexème radical est répétée, suivi d'un noyau syllabique isotone avec le noyau précédent ;
- *Deuxièmement* : ce noyau syllabique devient /i/ lorsqu'il est attesté dans le lexème radical les voyelles /i-e-ɛ-o-ɔ-a/ comme c'est le cas pour zɛ̀, zé, wá, yì, dó, xɔ̀.

Ce noyau devient /u/ lorsque la voyelle du radical est /u/ comme l'attestent les exemples hù-xú.

- *Troisièmement* : lorsqu'il est attesté dans le lexème une combinaison consonantique : CCV telle que zrɔ́n (voler), wlé (attraper), etc.

Dans ces cas, le redoublement n'est jamais CCV mais CV tel que –V devient isotone et isotimbre avec la voyelle du lexème radical. Ainsi, de zrɔ́n, on a zínzrɔ́n et non zrínzrɔ́n et wiwlé et non wlíwlé. Hazoumè a émis l'hypothèse qu'il existerait au plan phonétique entre les deux CCV une voyelle épenthétique isotone et isotimbre avec la voyelle qui suit, à savoir : C [v] CV qui donne dans les exemples suivants :

- zrɔ́n : z[ɔn]rɔ́n
- drán (jeter): d[án]rán
- dru (se promener): d[ú]rú
- wlé (attraper): w[é]lé

Enfin, si la voyelle du lexème est nasale, le trait de nasalité apparait avec la voyelle du segment redoublé. Par ailleurs, la combinaison de deux noms ou l'adjonction au nom de tɔ́, nɔ̀ ou nú, etc. peut aussi donner lieu à des noms.

Conclusion partielle

Les problèmes *morphologique et sémantique* des créativités lexicales employées par les speakers au cours des émissions nécessitent qu'on entreprenne une description des pratiques terminologiques. A partir de l'identification des emplois terminologiques dans des productions radiophoniques portant sur des thématiques variées, il est possible de faire une analyse approfondie des techniques utilisées par les speakers pour contourner les difficultés terminologiques. L'objectif poursuivi est d'analyser les déterminants linguistiques qui favorisent la discordance observée dans l'utilisation des terminologies chez les speakers en langue gùn dans les médias. Le gungbè, langue sur laquelle porte la présente recherche est commune au Bénin et au Nigeria. Il appartient au continuum gbè, une composante du groupe Kwa, et partage avec les autres parlers du groupe gbè le même système phonologique et les règles de formation de mots dont la dérivation et la composition. Langue transfrontalière et d'intercommunication, elle, doit son expansion à plusieurs facteurs dont la religion, les médias, la production d'œuvres musicales et phonographiques, les arts populaires, l'alphabétisation, la production écrite et même l'exotérisme (la société secrète Zángbétɔ́). Des paramètres culturels permettent d'établir que les Gunnu sont originaires d'Aja-Tado.

CHAPITRE II : REVUE DE LITTERATURE ET DES PRINCIPAUX CONCEPTS

Ce chapitre est consacré à la revue de littérature et des principaux concepts liés au travail.

Introduction

La revue de littérature prend en compte la terminologie et les médias. Dans un premier temps, il sera passé en revue la terminologie dans ses différentes acceptions ; il suit le rappel de quelques notions pratiques liées à la sémantique et la communication. Un bref historique des médias en Afrique, en particulier la radio, sa naissance et son évolution ; ensuite la mission et la place de la radio au Bénin, l'utilisation des langues nationales dans les productions radiophoniques, enfin la présentation de l'évolution du paysage médiatique.

2.1 La revue de littérature

Qu'est-ce que la terminologie et en quoi consiste l'activité terminologique ? La terminologie est comprise à la fois comme une discipline scientifique et comme une théorie linguistique.

2.1.1 La terminologie : une discipline scientifique

Le terme terminologie est affecté à trois notions :

- Terminologie 1 : *science* de la terminologie ; domaine du savoir interdisciplinaire et transdisciplinaire ayant trait aux notions et à leurs représentations (termes, symboles, etc.) ;
- Terminologie 2 : *ensemble des termes* qui représentent le système des notions liées d'un domaine du savoir ;
- Terminologie 3 : *publication* dans laquelle le système des notions liées d'un domaine du savoir est représenté par des termes (Helmut Felbert (1987 :1).

Abordant l'importance de la terminologie, Felbert affirme que le transfert du savoir et des compétences n'est possible que si des terminologies existent dans les langues respectives. Toute activité d'information est tributaire de l'existence de terminologies fiables. Les traducteurs et interprètes sont généralement les premiers à ressentir l'insuffisance des terminologies lorsqu'ils doivent reformuler l'information dans une autre langue, ajoute-t-il (Felbert, 1987 :2). Mais il en est de même pour les journalistes et animateurs en langues nationales.

Dans un premier temps, la terminologie est définie par rapport aux termes (unités simples ou unités complexes) qui la constituent. Ainsi, la terminologie est liée au vocabulaire des langues de spécialité (vocabulaire spécialisé). Pour Rondeau (1979), la terminologie est *l'ensemble des termes d'un domaine ou d'une discipline.* Il en est de même pour William Whewell[46] (1937) qui définit la terminologie comme *système de termes employés dans la description des objets de l'histoire naturelle*. *Elle recense et précise la définition de tous les termes d'un domaine donné offrant ainsi à tous la possibilité d'utiliser et de comprendre les mêmes mots dans les mêmes sens.* Il s'ensuit donc que la terminologie concerne le vocabulaire technique.

Mais une telle définition est réductrice en ce sens qu'elle ne permet pas de conférer à la terminologie toute sa dimension scientifique. Car, on définit aussi la terminologie comme une *science qui s'occupe de l'étude des termes techniques ou spéciaux appartenant à un domaine donné.* Avec cette considération, on a la chance de mieux comprendre son contenu et son objet. En effet, selon le Comité Scientifique de Terminologie (CST: Recommandations relatives à la Terminologie, 1990), la terminologie est *la science qui étudie, d'une part, les notions et leurs dénominations dans le cadre des vocabulaires spécialisés (étude théorique) et, d'autre part, les méthodes propres au travail terminologique*. Pour Georges Mounin «*la terminologie* est *l'ensemble des techniques d'une science ou d'un art qui sont créées à mesure que se développe la spécialisation dans la connaissance scientifique, comme dans l'activité industrielle, commerciale, etc.*». La terminologie se définit aussi comme «*l'étude systématique des termes ou des mots et syntagmes spéciaux servant à dénommer classe d'objets et concepts*» (Tchitchi, 2008 : 68). Certains auteurs perçoivent la terminologie sous un angle plutôt technique. C'est l'exemple de Rondeau (1979) pour qui «*la terminologie est l'art de repérer, d'analyser et, au besoin, de créer le vocabulaire pour une technique donnée, dans une situation concrète de fonctionnement de façon à répondre aux besoins de l'usager*». Le Grand Robert (1987) la définit comme «*l'ensemble des activités théoriques et pratiques portant sur les systèmes de notions et leurs désignations au moyen de noms organisés en système*» ; tandis que pour Rey (1979), c'est « *l'étude systématique des termes servant à dénommer les classes d'objets et concepts et les principes généraux qui président à cette étude* ». Selon Cabré, «*la terminologie est une affaire de*

[46] Meta, Vol. 36 n°1 mars 1991, la terminologie dans le monde : orientations, PP 64-70

spécialistes, et il leur revient de faire ou de gérer la recherche terminologique et de décider par consensus les dénominations.

Au regard de ce qui précède, on se rend bien compte que la terminologie va au-delà des définitions basiques centrées sur l'emploi et la technique ou encore l'art qu'elle constitue. En effet, la terminologie est aussi méthode et théorie. En effet, Felber définit la terminologie comme *l'ensemble des méthodes de collecte et de classement des termes, de création néologique, de normalisation des termes, de diffusion des termes*;

Etant donné que la terminologie se retrouve aux confluents de plusieurs disciplines et que toute science est fondée sur une théorie, nous pouvons dire que la terminologie est également une théorie scientifique. Ainsi donc, la terminologie se trouve entre linguistique (puisque les unités terminologiques sont d'ordre linguistique), philosophie, logique, informatique, et on pourrait aller plus loin en sociolinguistique, puisque les unités linguistiques varient en contexte, en situation, etc.

2.1.2 De la théorie en terminologie

La théorie de la terminologie est prise entre deux postulats : d'une part une terminologie conceptuelle fabriquée dans l'absolu par les terminologues et d'autre part une terminologie contextuelle qu'on observe quand on exploite les textes de façon automatisée. Une des perspectives sera donc certainement de rapprocher terminologie conceptuelle et terminologie contextuelle.

Mais, il est utile de rappeler, avec L.J. Rousseau (1988 : 69), que « *les besoins terminologiques d'une société sont liés au développement de ses activités socio-économiques et sont étroitement dépendants de la mise en œuvre des connaissances scientifiques et du développement des technologies, le tout en rapport avec les politiques et les choix linguistiques* ».

Selon M.T. Cabré (1998 :90), « *la terminologie est la base de la communication entre spécialistes et il est essentiel de la situer au sein de l'acte de la communication*. C'est ce qui justifiera surtout l'approche contextuelle qui servira de base théorique à notre travail.

Puisque, soutient Cabré, la discipline terminologie bute essentiellement sur la gestion de masses énormes d'unités. D'où les enjeux de description d'unités terminologiques en contexte, qui forment des données immenses. Il faudra forcément avoir des termes et des unités

terminologiques, qui soient décrites en contexte puisqu'on est face à des textes hétérogènes émis par des organismes différents. C'est pour cela que Philippe Rossillon (1995) affirme que « *l'évolution d'une langue, sa modernité, son actualité dans le sens de sa capacité à nommer les choses et les concepts de notre monde vont de pair avec la capacité de ses locuteurs à participer à la création des nouveaux objets et concepts scientifiques et techniques*[47]». Cela nous amène à clarifier quelques concepts-clés liés à la terminologie ou à l'activité terminologique.

2.2 Revue des principaux concepts

Les principaux concepts à clarifier sont: terme, notion, expression, syntagme, sens et sémantique, puis communication.

2.2.1 Terme, mot, notion, expression, concept, syntagme

Le terme est l'objet fondamental de la terminologie (Tchitchi, 2008 : 70) tandis que l'unité de base en terminologie est la notion. C'est grâce à cette unité que la recherche terminologique conduit à la définition du terme. Dans son approche onomasiologique, le terminologue s'applique à définir les termes techniques et semi-techniques qui appartiennent à la classe des termes scientifiques (Tchitchi, 2008 : 69). Selon le Petit Robert alphabétique et analogique de la langue française (Rey et Rey-Debove, 1983 : 1945), *terme* (du latin terminus) veut dire « *borne* », « *ce qui limite le sens*», ou encore « *une unité de dénomination* » appartenant à une terminologie.

Auger (1978 :31) définit *le terme* comme toute unité linguistique qui dénomme une notion de façon univoque à l'intérieur d'un domaine. La fonction principale de l'unité terminologique est donc la dénomination, c'est-à-dire l'établissement de la relation entre une forme linguistique (mot, terme, etc.) et une réalité (abstraite ou concrète) par le biais d'une notion (Auger, 1978 :2).

Faisant la différence entre « *définition naturelle* » et « *définition conventionnelle* », Robert Martin[48] (1992) soutient que *le terme est à la fois, physiquement, un mot simple ou complexe relevant d'une langue naturelle, et en même temps, sémantiquement, la dénomination conventionnelle d'une notion technique dans un milieu professionnel.* Selon Dubois et al. (1973 : 486), un *terme* est *un mot qui assume, dans une phrase, une fonction déterminée.* Terme s'emploie parfois comme *synonyme de mot, item, élément,* lorsqu'il s'agit de décrire une

[47] Editorial in « terminologie en France », 1995, Hors-série n°1, cité dans AMOULE (2011), page 13
[48] Source : «META», journal des traducteurs volume 39, n°4 de décembre 1994, PP. 581-588.

structure, car *terme* implique une forme définie par les relations de l'item avec les autres items de la structure. Felbert (1987 :141) définit *le terme* comme un symbole linguistique qui est affecté à une ou plusieurs notions, qui sont définies par rapport à des notions voisines. Il peut s'agir d'un mot, d'un groupe de mots, d'une lettre, d'un symbole graphique, d'une abréviation, d'un acronyme, d'une notation, etc.

Employé au pluriel, *termes* est *l'ensemble de mots ou expressions choisis pour faire savoir quelque chose*. C'est aussi un mot appartenant à un vocabulaire spécial qui n'est pas d'un usage courant dans la langue commune. Quant à *expression*, c'est *l'action d'exprimer ou de s'exprimer*. C'est *une forme du langage* (mot ou groupe de mots) ; une expression heureuse, forte, populaire, argotique ou figurée.

Selon la même source, *le mot*[49] est un symbole linguistique qui peut avoir de multiples significations non définies et de nombreuses nuances de sens, ou qui peut être utilisé pour désigner des objets. Il dépend du contexte, car la nuance concrète exprimée dans une situation donnée est définie par le contexte dans lequel le mot est utilisé.

Quant à *notion*, elle désigne une représentation mentale des objets individuels, ou comprendre tous les individus qui ont en commun certains caractères. Représentation mentale d'êtres ou de choses (exprimées des substantifs), de qualités (exprimées par des adjectifs ou des substantifs), d'actions (exprimées par des verbes ou des substantifs) et même de localisations, de situations ou de rapports (exprimés par des adverbes, prépositions, conjonctions ou substantifs) (Felbert, 1987 : 98). Elle est un élément de la pensée. Auger (1978 :31) affirme par ailleurs que la terminologie se limite à l'étude des catégories lexicales telles que : les substantifs et syntagmes nominaux, les adjectifs et syntagmes adjectivaux, les verbes et syntagmes verbaux ; elle exclut l'étude des mots grammaticaux et les éléments syntaxiques. Il établit dès lors une différence entre les unités simples (qui ne posent pas de problèmes particuliers quant à leur découpage) et les unités complexes (les syntagmes de dénomination) que l'on peut habituellement décrire comme des ensembles formés de deux ou de plusieurs mots que l'on ne peut dissocier sans changer le sens de l'ensemble ainsi formé. Le syntagme est donc dit monoréférentiel et exprime une notion unique, résultat d'une activité de dénomination.

[49] Felbert distingue trois types de mots: mot-racine, mot composé et mot dérivé (Felbert, 1987:143)

Plusieurs autres notions associées sont notamment : compréhension, ensemble des caractères d'une notion ; l'extension qui est l'ensemble de toutes les notions subordonnées (espèces) ayant un même degré d'abstraction ou de tous les objets individuels qui appartiennent à une notion donnée. Lorsqu'il s'agit d'un ensemble d'objets individuels, l'extension est appelée ''classe''. On dira par exemple que l'extension d'un ''aéronef aérodyne'' est : avion, planeur, ballon d'observation, giravion, ornitoptère.

Selon la même source, on donne le nom de *concept* à toute représentation symbolique, de nature verbale, ayant une signification générale qui convient à toute une série d'objets concrets possédant des propriétés communes.

On parle par ailleurs de terminographie informatisée, l'un des meilleurs moyens permettant d'exécuter rapidement et sans erreur des travaux terminographiques. Développée en Europe dans les années 60, il s'agit d'une activité de traitement automatique du vocabulaire qui vise la mise à jour rapide et facile des données terminologiques, la diffusion efficace et à faible coût. Dans la terminographie informatisée, les données sont enregistrées sous une forme lisible par la machine, traitées selon certaines instructions (programme d'ordinateur) et stockées sur un support électronique (Felbert, 1987 : 216).

Au regard du développement précédent, il s'observe que la terminologie fait appel à plusieurs autres notions dont: sens et sémantique. Que recouvrent alors ces notions ?

2.2.2 Sens et sémantique.

La question de sens a longtemps préoccupé les chercheurs en sciences humaines et en sciences exactes : logiciens, mathématiciens, philosophes et linguistes. Elle a une longue tradition dans la philosophie grecque. En effet, Cratyle, Péri Hermeneias, Platon et Aristote ont réfléchi et formulé des théories sur le sens. Aujourd'hui encore, le sens demeure l'un des domaines les plus ambigus des sciences du langage. Cette ambiguïté se reflète aussi bien dans les nombreuses définitions proposées que dans les théories qui s'articulent autour du sens. Ainsi, pour F. de Saussure, *le sens d'un signe linguistique est constitué par la représentation suggérée par ce signe lorsqu'il est énoncé*. Pour le linguiste Genevois, *le sens apparaît comme le résultat d'un acte de découpage, comme une valeur émanant d'un système, comme un phénomène associatif* (Dubois, 1973 : 436). Le sens provient donc d'une articulation de la pensée et de la matière phonique, à l'intérieur d'un système linguistique qui détermine négativement les unités (Dubois, 1973 : 436).

Pour Léonard Bloomfield, « *le sens d'une unité est la somme des situations où l'unité apparaît comme stimulus et des comportements-réponses que ce stimulus entraîne de la part de l'interlocuteur* ». André Martinet, quant à lui, affirme que *le sens est la mise en rapport du concept et de l'unité de première articulation (monème)*. En linguistique générative, la question du sens perd de son acuité, la difficulté est alors transférée à la théorie sémantique où la distinction entre sens, signification et valeur, etc. perd son intérêt. Luis Prieto définit le sens comme « *un rapport social concret dont l'établissement est le but de l'acte de la parole*[50] ». Selon cette conception, un énoncé donné indique à l'auditeur une classe positive de sens à laquelle appartient le sens que le locuteur veut transmettre, par opposition à la classe négative des sens que cet énoncé exclut. Puis à l'intérieur de la classe des sens indiqués par cet énoncé, une nouvelle indication apparaît, qui décompose cette classe en deux classes complémentaires, la classe positive (dont les sens sont compatibles avec l'énoncé donné) pouvant elle-même être subdivisée par une nouvelle indication et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'incertitude disparaisse totalement, ''lorsque toutes les possibilités en jeu sont éliminées sauf une'' et que l'on a une classe ''uni membre'', avec le sens à transmettre. Louis Hjemslev pose le problème du sens en termes de contenu et d'expression ou de forme et de substance. De ce point de vue, « *le sens est ''la substance linguistique'' non sémiologiquement formée'' du contenu ou de l'expression* ». Il est en lui-même ''informe'', c'est-à-dire non encore soumis à une organisation, mais susceptible d'être organisé dans une forme quelconque[51]''. C'est donc après avoir pris forme de manière spécifique dans chaque langue qu'il devient susceptible d'être analysé et de faire l'objet de la discipline sémantique que Hjelmslev considère comme le point de contact entre la linguistique et la physique, la phénoménologie et l'anthropologie sociale. Le Danois Hjelmslev conçoit le sens comme un processus lié aux mécanismes de l'esprit. Il n'échappe pas non plus à l'emprise logicienne.

D'autres auteurs ont abordé la définition du sens en se situant soit dans une perspective contextuelle, soit dans une perspective logique. Ainsi, pour Antoine Meillet, « *le sens se définit par des emplois linguistiques d'un mot* ». Pendant ce temps, d'autres auteurs déclarent même *qu'un ''mot n'a pas de sens, mais simplement des usages*[52]''. Georges Mounin prend le contre-

50 ''ibid'', P.152
51 G. Mounin, op. cit.'', P.149
52 Wittgenstein, cité par P. Fabre et C. Baylon, Initiation à la linguistique, Nathan, 1975, P.126

pied et propose pour définir le sens, la prise en compte du contexte du mot. ‘’Le sens, dit-il, « *c’est la valeur précise qu’acquiert le signifié abstrait dans un contexte unique*[53]».

Dans la perspective logique, c’est Hubert Brekle qui définit le sens à partir de deux notions : l’intention ou la compréhension est l’idée à laquelle renvoie un mot et l’extension qui est l’ensemble des objets qui reçoivent une définition commune et identique. Prenant l’exemple du mot « étudiant », il affirme sur le plan intensionnel qu’il s’agit d’un individu inscrit à l’université, astreint à un certain cursus alors que sur le plan extensionnel par contre, il s’agira de dire si l’individu considéré fait partie de la classe estudiantine. Le sens va donc exprimer l’intension du mot ou son aspect intensionnel, tandis que la signification réalisera l’extension.

Le sens d’un terme est un ’’concept’’ ou ‘’signifié’’ qui ne peut être défini positivement, mais négativement par rapport aux autres termes présents dans la chaîne qui comporte ce terme, ou seulement évoquée par association mémorielle, parce qu’ils dénotent ou peuvent dénoter une réalité semblable à celle que désigne ce terme.

Les tenants de la théorie situationnelle du sens n’arrivent pas toujours à éviter la confusion entre *sens et signification* parce que selon eux, l’opposition sens/signification n’est pertinente que dans le cadre d’une théorie donnée. Cependant, Bloomfield écrit que *«La signification (meaning), c’est la situation dans laquelle le locuteur émet l’énoncé, et la réponse (comportementale, y compris le comportement linguistique) qu’elle provoque de la part de l’auditeur*».

Au regard de ces théories, on se rend aisément compte de la divergence qui caractérise la question de sens qui pourrait même devenir une problématique. Cela pourrait même expliquer la pluralité de perceptions que les humains ont sur un même concept.

Par ailleurs, on s’aperçoit aussi qu’autant la notion de sens divise les chercheurs, autant le sens d’un mot ou d’un concept lui-même varie selon le contexte. Et c’est d’ailleurs ce que confirme la célèbre assertion de Héraclite qui stipule qu’ « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ». Ainsi dit, un même mot peut recouvrir différents sens selon les environnements dans lesquels il se retrouve.

[53] G. Mounin, op. cit.’’, P.149

La *sémantique,* quant à elle, est une branche de la linguistique qui étudie les signifiés. Le mot sémantique est dérivé du grec « *semantikos* », «signifié», lui même formé à partir de « semaino », "signifier, indiquer" ou « sema », "signe, marque." La sémantique lexicale étudie les propriétés sémantiques des mots de différentes catégories syntaxiques (noms, adjectifs, verbes, adverbes, prépositions) d'un point de vue lexical. La sémantique combinatoire, quant à elle, s'intéresse à la façon dont se combinent les mots de la phrase pour aboutir à l'interprétation totale de la phrase.

Les différentes théories sur le sens et la sémantique font apparaître des notions dont celle de communication qui, de notre point de vue, est le contexte général d'expression ou d'apparition du sens. Qu'est-ce alors la communication ?

2.2.3. La communication : types, facteurs, formes, fonctions, moyens et obstacles

L'étymologie latine « *communicare* » renvoie à deux significations principales, partager et transmettre ou établir une relation qui se perpétue dans l'ambigüité moderne (Gerstlé, 1993 :10). Charles Cooley entend par communication « *le mécanisme par lequel les relations humaines existent et se développent* », tandis que Henri Lefebvre estime que rien ne s'accomplit sans la communication (Gerstlé, 1993 :11).

La communication est la transmission d'un message d'un point à un autre dans le temps et dans l'espace. Communiquer, c'est échanger des informations, donner des ordres, chercher à convaincre, exprimer des sentiments ou même converser sans but précis.

Selon Dubois (1973:96), « *la communication est l'échange verbal entre un sujet parlant et un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et /ou une réponse explicite ou implicite (selon le type d'énoncé)* ». Au sens que lui donnent les théoriciens des télécommunications et les linguistes, la communication est le fait qu'une information est transmise d'un point à un autre (lieu ou personne). Ce transfert de cette information est fait au moyen d'un message qui a reçu une certaine forme, qui a été codé (Dubois et al. 1973 : 97).

A travers ces définitions, on peut retenir que la communication est un processus qui permet aux êtres humains de mettre en commun leurs connaissances dans le but de modifier leurs comportements respectifs. Elle consiste donc à faire passer des informations sur ce que l'on a dans l'esprit.

Plusieurs types de communication sont développés dans la littérature. Il s'agit notamment de :

- *la communication linéaire*[54]qui s'intéresse surtout à l'acte verbal conscient et volontaire. Elle est centrée sur l'analyse du contenu du message afin qu'il arrive à destination sans déformation majeure. L'Américain Laswell (en 1948), se propose de réfléchir aux problèmes de communication à partir de cinq questions fondamentales: Qui? Dit quoi? Par quel moyen? A qui? Avec quel effet?

- *la communication circulaire, la cybernétique :* une approche développée par Wiener, on peut noter qu'un processus dans lequel des informations sur l'action en cours nourrissent en retour (feedback) le système et lui permettent les corrections nécessaires pour atteindre son but. Dans ce cas, l'analyse du feedback permet de déterminer l'efficacité de la communication ;
- *la communication systémique :* développée par Ludwig Von Bertallanffy), elle est considérée comme «*un ensemble d'éléments en interaction dynamique, organisés en fonction d'un but*». Il s'agit d'une approche qui prend en considération tous les autres éléments et non le feedback seul, dans la mesure où les éléments se modifient les uns par les autres ;
- *la Communication, un processus social :* développée par Bateson, Birdwhistell, Goffman, et autres. Cette approche conçoit *la communication comme un système à canaux multiples auquel l'acteur, à tout instant, par l'intermédiaire de ses divers modes de comportements (parole, geste, regard, mimique, espace), utilise un ou plusieurs de ses sens.*

Ces comportements sont la manifestation de rituels, règles ou codes sociaux, expressions d'une culture particulière se manifestant, règles de formation du langage, règles d'utilisation du langage suivant les circonstances etc.

Des définitions et des approches ci-dessus présentées, on retient que la communication s'établit grâce à un certain nombre d'éléments appelés facteurs ou composantes. Elle est un système et joue des fonctions bien précises. La communication permet la transmission d'une information susceptible de produire un effet entre deux ou plusieurs personnes. Elle est un processus d'interaction et ne devrait pas être un phénomène à sens unique. En tant que système,

[54] Shannon et Claude E. (1948) puis Laswell Harold D. (1948).

la communication comporte, selon Dubois et al. (1973 :97), les éléments ci-après : le code, le canal, l'émetteur, le récepteur-décodeur*;* le recodage ou le réencodage[55], le message puis le contexte ou référence. Six principales fonctions sont attachées à ces éléments dans le système de communication. Ce sont : la fonction référentielle, la fonction émotive, la fonction conative ou cognitive; la fonction esthétique ou poétique et la fonction métalinguistique. Toutes ces fonctions sont liées comme le précisent Gilles Amado & André Guittet (1975 :3-4) : «*Ces six fonctions du message ne s'excluent pas l'une de l'autre, elles sont d'une façon plus ou moins privilégiée dans toute communication*».

Il convient aussi de mentionner l'importance des moyens[56] sans lesquels on ne peut parler de communication. Il s'agit en effet de tout ce qui est susceptible d'être utilisé afin de transmette un message à savoir : la langue, la presse écrite, la radio et la télévision, le théâtre, etc. la communication se manifeste également sous plusieurs formes.

La communication verbale comprend la communication expressive et la communication réceptive. La communication expressive utilise la parole et l'écrit. La communication réceptive quant à elle utilise l'écoute et la lecture.

La communication non verbale est assez complexe, mais elle permet à travers cette complexité de capter les attitudes, émotions et messages qu'elle veut transmettre.

La communication interpersonnelle est la transmission et la perception d'idées de faits, d'opinions, d'attitudes et de sentiments qui produisent une réaction. Dans ce genre de communication, il y a un phénomène de rétroaction, de feedback. Le feedback doit permettre de savoir si les mots, les signes utilisés par l'émetteur correspondent à l'imagination du récepteur, l'élément le plus important dans un processus de communication.

---

[55] C'est l'opération par laquelle le message codé, puis décodé, reçoit une nouvelle forme. Par exemple, on dicte un télégramme (forme acoustique), qui est transcrit sur une feuille de papier (forme graphique), puis tapé en morse (forme mécanique) et finalement transmis sous forme d'impulsions électriques.

[56] *La langue* est un instrument de communication humaine qui prend toute son originalité quand elle s'exerce par l'intermédiaire du langage. Car le langage articulé bénéficie d'une certaine constance et d'une ancienneté. *La presse écrite* donne une liberté de temps et de choix. L'on peut choisir le journal d'information que l'on veut, et prendre tout son temps pour le lire, revenir même sur certains articles qui paraissent ambigus ou encore intéressants. La presse écrite utilise du papier comme support. L*a radio*, quant à elle permet de transmettre des informations par l'intermédiaire d'un poste récepteur ; elle utilise la parole comme la langue. Quant à *la télévision*, elle transmet des messages au moyen de l'image et de la parole. L'on peut transmettre un message par *le théâtre* à travers les différents acteurs qui jouent les scènes montées à partir d'un scénario ; il en est de même du *cinéma*. Quant au *tam-tam ou la chanson*, ils peuvent, en communication traditionnelle, servir de moyens de mobilisation efficaces.

La communication de groupe s'inscrit dans le cadre d'un groupe qui se compose de plusieurs personnes qui communiquent entre elles. Et pour que le groupe ait une existence, trois conditions doivent être réunies, notamment : tous les participants doivent avoir la possibilité de voir et d'entendre entre eux ; chaque membre du groupe doit s'engager dans une communication interpersonnelle avec chacun des autres membres ; et enfin les distinctions hiérarchiques entre les membres doivent êtres réduites au maximum. L'existence du groupe est donc tributaire de ces conditions. Car le groupe a un dynamisme propre qui peut être modifié si ces conditions ne sont pas respectées.

La communication de masse est celle qui utilise les masses média comme moyens, c'est-à-dire des supports matériels des messages à grande diffusion et à caractère collectif. Les médias de masse (radio, télévision, etc) constituent le canal le plus important de la transmission d'un message à une audience. Il s'agit d'un échange d'informations d'idées ou de sentiments par l'utilisation des techniques de diffusion à vaste rayon.

La communication sociale met en jeu trois composantes du changement: convaincre, contraindre et contrôler. Il s'agit de la diffusion d'informations, d'idées ou de sentiments destinés à l'ensemble de la société ou à des groupes sociaux spécifiques en vue de créer en eux une prise de conscience de la situation, et susciter leur engagement vers le changement.

La communication éducative est une forme de communication qui accompagne la prise de décision et l'action de développement par l'éducation et la formation en sachant partager les savoirs. Ici, il faut noter que cette forme de communication est une activité de longue haleine. Les changements sont lents mais sûrs.

La communication sociale peut se servir de cette forme de communication dans la mesure où tout processus de développement social, économique, politique et culturel n'est jamais réalisé d'un jour à un autre.

Il faut noter que toute situation de communication peut être affectée par des problèmes qui la rendent inefficace et qu'il convient d'appeler obstacles à la communication. Ces difficultés sont, elles aussi, causées par des barrières et les bruits. Elles sont de plusieurs ordres : cognitif, affectif, technique et économique.

- Les *difficultés d'ordre cognitif* concernent l'émetteur et le récepteur. Pour se comprendre, émetteur et récepteur doivent avoir un code commun et accorder le même sens aux symboles du code et aux expressions du langage. Or les répertoires de chacun d'eux sont variés, plus ou moins riches, complexes. Le langage est fait parfois de sous-entendus, de mots à double sens.
- *Les difficultés d'ordre affectif:* une bonne communication implique des relations sincères entre émetteur et récepteur. Cependant, il est difficile pour eux de modifier l'image qu'ils ont l'un de l'autre. Et cette image dépend en grande partie de leur place dans la société, au sein de leur groupe social et leurs relations antérieures. Elle dépend de leur sympathie ou de l'antipathie qu'ils éprouvent, de leur peur, de leurs préjugés. Ces attitudes traduisent des malentendus, des blocages, la crainte de s'exprimer.
- *Les difficultés d'ordre technique:* la liaison entre l'émetteur et le récepteur ou la transmission du message peuvent être difficiles à assurer pour plusieurs raisons: le canal est inadéquat au message; le moyen de communication n'est pas fiable ; le réseau de communication est trop long.

Ces différentes raisons peuvent affecter la communication et la rendent difficile.

- *Les difficultés d'ordre économique* sont dures au coût du message. Le coût à prendre en compte concerne: le coût des matériels (canaux, matériels de traitement et de transmission); le coût du personnel.

Une barrière est tout obstacle caché ou apparent à la communication. Les résistances qui apparaissent dans la communication peuvent être dues soit à des barrières individuelles, soit à des barrières collectives. *Celles-ci* concernent : les distorsions d'ordre sociologique (préjugés, opinons, langage différent suivant le milieu, la profession) ; les distorsions d'ordre organisationnel : condition différente de l'émetteur et du récepteur dans son groupe social (situation hiérarchique, degré de compétence). *Les barrières individuelles* sont les distorsions psychologiques (méconnaissance des problèmes mutuels, attitudes de sympathie ou d'antipathie, absence de préparation du récepteur à recevoir le message) et des distorsions dues à la forme du message (message mal rédigé, mal adapté au récepteur).

Les bruits concernent tout ce qui perturbe, à des degrés divers, la transmission de l'information au moment où elle se produit. Le bruit n'est pas seulement une perturbation sonore ; il s'applique

aussi à la communication visuelle. Ainsi, il y a plusieurs catégories de bruits : *bruit technique* : ce sont les perturbations qui apparaissent au niveau du canal. Il s'agit d'une détérioration du canal de transmission. C'est le cas, par exemple, lorsqu'il y ades interférences (encombrement d'un réseau de télécommunication) ; *bruit sémiologique ou relationnel* : il résulte du comportement, de l'attitude, de la conduite des interlocuteurs qui freinent ou entravent la communication (par exemple méfiance à l'égard de l'interlocuteur) ; *bruit sémantique* : le code (langage) est mal accepté par le récepteur. Les mots sont ambigus, les explications sont confuses. On rencontre ce type de bruit dans le langage de certains spécialistes tels que les médecins, les juristes, les informaticiens…) ; *bruit organisationnel* : il s'agit de la mauvaise circulation de l'information dans le groupe social. Cette mauvaise circulation empêche le message de circuler ou le déforme.

En somme, la communication est très importante dans la vie sociale. Etant un système composé de plusieurs éléments liés entre eux, elle entraîne, lorsqu'elle passe, une réaction de la part du récepteur. Mais elle peut être bloquée par certains facteurs ou obstacles. La production et la diffusion des émissions radiophoniques visent à informer, sensibiliser, éduquer et distraire les auditeurs. La production d'émissions en langues nationales participe de l'éducation des adultes qui, elle aussi, favorise le développement de toutes les potentialités des personnes adultes aussi bien dans le domaine physique, intellectuel, affectif que social. C'est pourquoi Ernest Bloch (1973 : 65) affirme que « *l'éducation comme pratique de la liberté est un acte de connaissance, une approche critique de la réalité, le but de l'éducateur n'est pas seulement d'apprendre quelque chose à ses interlocuteurs mais de rechercher avec lui les moyens de transformer le monde dans lequel il vit…* »

2.3 Les médias dans le processus de développement en Afrique

Nous partons de l'histoire des médias pour aboutir à leur mission et rôle.

2.3.1 Bref historique et rôle des médias en Afrique

En Afrique, la radio est l'un des outils de communication les plus répandus et les plus populaires. C'est une technologie très appropriée pour aborder la sécurité alimentaire, la réduction de la pauvreté, la protection de l'environnement et bien d'autres sujets de préoccupations des populations rurales. Quel rôle les médias jouent-ils en Afrique ? Quelles sont leurs missions et quelles sont les entraves à l'accomplissement de ces missions ?

2.3.1.1 Bref historique des médias en Afrique

Du latin *medium* (milieu, centre, intermédiaire, médiateur) on est passé à une redécouverte du terme par les Anglo-Saxons qui ont introduit la notion de « mass-média », moyen de communication de masse. Francis Balle définit un média comme *équipement technique permettant aux hommes de communiquer l'expression de leur pensée, quelles que soient la forme et la finalité de cette expression*[57]. Dans la théorie générale de la communication, le terme media désigne tout moyen de communication, naturel ou technique, qui autorise la transmission d'un message (Gerstle, 1993 : 36).

On distingue souvent les *médias autonomes* qui ne requièrent de raccordement à aucun réseau particulier (livres, journaux, disques…), *les médias de diffusion* par ondes hertziennes ou par câbles (télévision, radio…) et *les médias de communication* qui permettent d'instaurer une interactivité dont le téléphone a été le premier symbole pour être aujourd'hui décliné en télématique ou vidéo communication (Gonnet, 1997 : 8).

Les médias de diffusion, en l'occurrence la radio,sont concernés par le présent travail.

Les médias en Afrique sont le résultat d'un transfert de technologie dont les premiers bénéficiaires avaient été, pour la presse et plus tard pour la radio, des Européens installés en Afrique. Les dirigeants africains des nouveaux Etats ont hérité de la concentration des pouvoirs que les colonisateurs avaient diversifiée dans la zone anglaise, surtout en Afrique occidentale où une presse des Africains avait vu le jour dès le milieu du 19ème siècle (Tudesq, 1999 : 3).

L'installation de la radio est souvent plus ancienne dans les régions sous domination anglaise ; elle eut lieu dès 1924 en Afrique du Sud, au Kenya en 1928, en Sierra Léone, au Nigeria en 1932. Il s'agissait surtout d'émissions de la BBC. En octobre 1940, commence à Accra la diffusion d'émissions locales en anglais et en langues africaines. Dans la zone de domination française, les stations de radio furent installées en 1931 à Madagascar par le Gouverneur, en Avril 1936 à Brazzaville par les Européens, en 1939 à Dakar; en 1937 au Congo Belge par les Pères Jésuites (Tudesq, 1999 :5).

Radio Stutatenza (1947, Colombie) et Radio Minière (1949, Bolivie) ont été des modèles de réussite qui ont inspiré d'autres expériences similaires en Asie, en Afrique et en Amérique Latine

[57] Francis Balle, Médias et société, Paris, Montchrestien, 1995, P.50

(Radio Huyacocotla, Pérou 1965). La presse africaine est née sous l'autorité de l'administration coloniale qui l'utilisait comme instrument de propagande.

La volonté de l'Europe d'atteindre un stade d'accroissement au plan économique et industriel l'amène, au lendemain de la première guerre mondiale, à s'ouvrir sur d'autres centres d'intérêt, notamment l'Asie et l'Afrique. C'est ainsi que les moyens d'information devinrent les courroies de transmission de l'idéologie de domination, de moyens de civilisation et de lieux d'apprentissage où les autochtones devaient recevoir un enseignement leur permettant de servir le colon, de jouer le rôle d'interprète et d'agents d'exécution[58].

Dans les années 50, la radiodiffusion devient le nouvel instrument pour restaurer la suprématie occidentale. Plusieurs pays ont connu cette expérience :

- en 1939, le Sénégal a connu sa station de radiodiffusion ;
- on parlera de radio club de Brazzaville en 1939,
- de radio-Cotonou à partir du 7 mars 1953,
- radio-Lomé en 1954,
- radio Conakry en 1956,
- radio mali en 1957,
- radio Mauritanie en juillet 1957,
- radio Niger le 6 octobre 1958,
- radio Haute Volta le 25 octobre 1959[59].

C'est dans un deuxième temps seulement que les médias vont passer aux mains des autorités étatiques, la zone de colonisation anglaise, étant la première ayant accordé plus de liberté, et plus rapidement.

Parallèlement à la presse de l'administration et celle des colons européens, va se développer une presse missionnaire -*catholique ou protestante*-, soutenant une presse en langues africaines, défendant les mouvements contre l'esclavage et dénonçant la violence des systèmes coloniaux. C'est elle qui a servi d'initiatrice aux premiers journalistes africains. Ce quatrième

[58] PADEG DANIDA/Media foundation for west Africa, revue documentaire sur la radio communautaire, juin 2012, page 12
[59] Idem, page 13

type de presse (africaine) va se développer pour défendre le nationalisme africain et lutter contre la colonisation, et ce, dans la zone anglophone d'abord. Dans tous les cas, les médias ont été, dès leur naissance, des instruments de propagande politique ou d'évangélisation des peuples.

L'évolution des médias au cours des indépendances varie en fonction des pays. Dans la zone française, l'Etat va exercer un monopole sur l'information, alors que la presse de la zone anglaise va participer aux mouvements nationalistes africains, obtenant une certaine liberté de presse et parfois une indépendance réelle. Mais, le plus souvent, les médias restent au service des gouvernements et sont utilisés non seulement comme moyens d'informations officiels, mais aussi comme moyen d'intégration nationale et comme instrument de mobilisation des groupes. Partout, la radio est une composante du système politique reposant sur le Chef de l'Etat, le parti unique et surtout l'armée. Dans les coups d'Etat ou les révolutions, les bâtiments de la radio sont un moyen décisif; le nouveau pouvoir s'intronisait par une allucution à la radio (Tudesq, 1999 :6).

Au sortir de longues périodes de monopole étatique, les médias africains nés au début des années 90 ont souffert d'une triple crise : de légitimité, d'identité et d'efficacité (Tudesq, 1995). Il convient de souligner que le Dahomey (actuelle République du Bénin) a eu un passé très florissant en matière de publication de presse. De *le phare du Dahomey* en 1929 à *la nation* en 1970, des dizaines de titres ont paru sous la plume d'éminents journalistes et « révoltés » du mode de gestion de l'administration coloniale, dont feu Louis Hounkanrin, qui sous des pseudonymes ou à découvert ont publié de nombreux articles pour dénoncer les oppressions et brimades commises par les agents de ladite administration contre les ‘’indigènes’’ (Agboton, 1997 : 118). La presse a connu une baisse d'activité au cours de la période révolutionnaire où la dictature imposée par le parti-Etat dirigé par les chantres du marxisme-léninisme a poussé beaucoup de journalistes à l'exil. Mais le renouveau démocratique amorcé en 1990 avec la tenue effective de la Conférence des Forces Vives de la Nation a favorisé un regain d'activité médiatique et de presse qui sera, plus tard soit en 1997, renforcé par la démonopolisation des ondes et la libéralisation de l'espace médiatique.

2.3.1.2 Rôle des médias en Afrique

Tous les pays en voie de développement sont engagés dans de vastes entreprises visant à l'amélioration des conditions économiques et sociales existantes. Ils mettent en œuvre de grandes

campagnes pour élever le niveau général de l'éducation, pour améliorer l'agriculture ; ils créent des services de santé et d'hygiène, implantent des industries nouvelles. Ils subissent de ce fait des mutations profondes, avec toutes les tensions sociales et politiques qu'entraîne inévitablement le changement. Dans ces situations nouvelles, la radio peut et devrait jouer un rôle actif en accélérant le processus d'évolution et en s'efforçant d'en expliquer les causes et les buts, et donc de le rendre acceptable. Il est aujourd'hui admis par tous que les médias jouent un rôle majeur dans la vie économique, politique et sociale des pays africains. Seulement, ils sont aussi ''dangereux'' dans leur mission.

L'expérience des radio-clubs[60] (Aspinall, 1972 : 31), menée d'abord en Inde, puis au Ghana, est une illustration du pouvoir de la radio. Organisés en milieu rural, ils ont permis de jeter les bases d'un plan d'action pour l'utilisation de la radio comme moyen d'amélioration des conditions de vie dans les communautés villageoises : des programmes sont spécialement conçus à leur intention en collaboration avec des délégués ministériels et avec les clubs mêmes. L'expérience menée en Inde avait déjà prouvé que la radio peut jouer un rôle actif dans le domaine de l'éducation de base. Par ailleurs, on ne doute plus que le radio-club peut devenir une institution importante dans la vie du village, que de lui peuvent partir des initiatives dont la décision est prise en commun et que, par conséquent, il peut être un instrument de démocratisation de la société villageoise.

La radio est le média le plus utilisé en Afrique et c'est celui que les Africains se sont le mieux approprié[61]. Elle a connu et connaît encore un grand essor et se positionne comme le média le plus accessible au plus grand nombre tant par le coût que par les programmes réalisés généralement dans les langues locales. En quelques années, elle a connu une mutation profonde mettant fin presque partout au monopole de l'Etat avec une libéralisation des ondes[62]. Avec l'extension du pluralisme radiophonique, les auditeurs sont de moins en moins captifs. Il ne s'agit plus seulement de diffuser un message mais bien de répondre aux attentes du public, d'être à l'écoute et de lui répondre. Utilisé comme instrument d'éducation populaire et de communication sociale, elle est surtout un moyen d'information rapide et de distraction. Outil de démocratisation

[60] tribunes radiophoniques rurales
[61] PADEG DANIDA/Media foundation for west Africa, revue documentaire sur la radio communautaire, juin 2012, page 175
[62] Idem

et de promotion de l'identité locale, la radio partout présente. Par elle, l'Afrique parle, l'Afrique écoute[63].

2.3.1.3 Rôle secondaire des médias

D'un point de vue sociologique, tout média répond à une logique de construction de l'information et donc de l'événement. Dans le contexte africain où la multiplication des conflits locaux et régionaux est devenue l'une des principales menaces à l'ordre international, on ne saurait sous-estimer le rôle que peuvent jouer les médias dans les crises. Ils peuvent avoir des effets non prévus et jouer des rôles néfastes. Ils peuvent manipuler les attitudes en donnant une information incomplète et biaisée, en interprétant les faits de manière partiale. Ils peuvent alors contribuer activement à exacerber les tensions existantes à l'intérieur d'un pays ou entre pays voisins. C'est ainsi que des médias de haine[64] ont soutenu des guerres, justifié des génocides et des purifications ethniques ou raciales (Fachot Morand).

En fait, lors d'un conflit, l'*art de la désinformation* fait partie de l'*art de la guerre*. Les journalistes sont obligés de choisir entre leur propre sécurité physique et leur responsabilité sociale, informer ou influencer les opinions publiques, prendre en compte ou non leurs affinités communautaires, confessionnelles ou partisanes, etc. C'est ainsi que Francis Kasoma affirme que « les médias en Afrique attisent, dans l'ensemble, plus les conflits qu'ils n'aident à les résoudre » (Ben Arrous, 2001 : l85).

Plongés dans une crise financière chronique, les médias dits indépendants sont souvent obligés de s'affilier à un parti ou à un homme politique en quête de légitimité qui, en assurant les salaires des journalistes, s'assurera de leur silence ou de leur complaisance. Les médias vont donc s'attacher à servir des groupes d'intérêt (des partis politiques le plus souvent). Certains chercheurs ont montré qu'en Afrique, « *la configuration de l'espace médiatique est inséparable de celle de l'espace politique. Que les régimes soient fermement autoritaires ou apparemment plus libéraux, la presse reste dépendante des conflits sociopolitiques* » (Gérard et Proteau, 2002 : 12).

[63] Idem, page 175

[64] des médias encourageant des actions violentes, la méfiance, la tension ou la haine entre races ou pays pour atteindre des objectifs politiques et/ou provoquer des conflits en offrant points de vue et opinions partiaux et tendancieux, et en ayant recours au mensonge

2.3.1.4 La radiodiffusion au Bénin : naissance, évolution, rôle et missions

Cette rubrique est consacrée à la naissance, l'évolution de la radiodiffusion, la présentation du paysage médiatique béninois[65], le rôle et la mission de la radiodiffusion.

2.3.14.1 Naissance et évolution de la radiodiffusion au Bénin

C'est pendant la période coloniale que le Dahomey, actuelle République du Bénin, connut pour la première fois l'installation de la radiodiffusion sur son territoire. Au départ, elle est utilisée comme outil de contact entre le colonisé et le colon ou moyen d'expression de la suprématie occidentale sur les peuples colonisés. Elle est par la suite devenue un instrument efficace de propagande et d'application du programme du pouvoir révolutionnaire puis moyen d'expression plurielle avec l'avènement de la démocratie[66].

Le 07 mars 1953 quand démarra la première expérience de radiodiffusion avec les membres de l'administration métropolitaine, seuls quelques privilégiés de Cotonou pouvaient recevoir la première émission de radio-Cotonou. Un petit studio était aménagé à cet effet dans les locaux de l'OPT avec deux émetteurs : l'un émettait en ondes moyennes avec une puissance de 1 KW et l'autre en ondes courtes ayant pour puissance 250 watts[67]. Avec un personnel de six agents, la radio devrait produire quotidiennement soixante quinze minutes d'émissions constituées d'information en français, en fɔn et de variétés dans les deux langues. Le studio était équipé d'une consolette, d'un magnétophone, d'un tourne-disque. Grâce à la République Française, la radio s'est dotée, à partir de mars 1957, d'une nouvelle station construite selon les normes professionnelles avec des équipements plus puissants qui permettaient de répandre ses programmes dans les pays voisins[68]. En 1970, elle a bénéficié d'un émetteur de 50 KW en ondes moyennes le 29 novembre 1988, don de l'Allemagne. L'Etat béninois a acquis un émetteur de 20 KW. Devenu *La Voix de la Révolution* dès l'adoption de l'idéologie marxiste-léniniste de 1974, la radio émet 105 heures 25 minutes de programmes par semaine. En 1979, le réseau radiophonique a été renforcé par la mise en exploitation d'une nouvelle maison construite et

[65] Observatoire de la Déontologie et de l'Ethique dans les Médias, 2014, rapport national sur l'état de la liberté de la presse au Bénin

[66] Godefroy Macaire Chabi, 2002, La radiodiffusion dans le processus de développement au Bénin de 1972 à nos jours, page 6

[67] Agbo Marius, La radiodiffusion au service du développement du Dahomey, Mémoire du diplôme d'Enseignement supérieur (AP3), ORTF, Paris, 1972 P. 36 ;

[68] Godefroy Macaire Chabi, 2002, La radiodiffusion dans le processus de développement au Bénin de 1972 à nos jours,

équipée grace à la Coopération allemande et dotée d'un émetteur de 50 KW. C'est cette maison qui abrite actuellement Radio Bénin consacrée aux émissions en langue française, Radio Bénin Alafia essentiellement dédiée aux émissions en langues béninoises et la radio Atlantic FM.

Le 23 mars 1983, la station régionale, relais de Radio Cotonou dans le septentrion a commencé ses émissions. Son fonctionnement n'est que la miniaturisation de *La Voix de la Révolution*.

Depuis mai 1994, radio Cotonou a donné naissance à Atlantic FM, suite à l'extinction de Fm 90[69] qui était un système d'antenne partagée entre la chaîne nationale et Radio France Internationale. Atlantic Fm, couvrant les départements du sud Bénin jusqu'à la hauteur de Savè, émet sur les 92.2 Mégahertz et a une vocation de chaîne commerciale.

L'ORTB comporte aujourd'hui deux grandes entités : la Radiodiffusion qui a démarré ses émissions le 7 mars 1953 et la Télévision qui a commencé ses programmes le 30 décembre 1978. Ces deux organes seront fusionnés pour devenir ORTD puis ORTB, suite aux ordonnances 75-43 du 21 juillet 1975 et 79-12 du 23 mars 1979. Ces ordonnances ont été parachevées par la Loi n°81-012 du 10 octobre 1981. L'arrêté n°003/MCC/CAB/SP-C du 19 janvier 1994 a défini les attributions de l'office.

2.3.1.4.2 Libéralisation de l'espace médiatique au Bénin

La plupart des médias africains ont vu le jour dans un contexte difficile d'instabilité : pauvreté, récurrence des conflits, faible niveau d'alphabétisation, absence de langue dominante, faiblesse de la société civile, très faible organisation du secteur des médias et graves restrictions légales. A ces facteurs institutionnels, juridiques et économiques défavorables, s'ajoutent un manque de culture démocratique, mais aussi journalistique et une absence d'instances de régulation.

Avec la vague de libéralisation politique manifestée par le multipartisme dès 1990, les dirigeants africains vont accorder une certaine liberté aux médias. L'on assiste alors à une ouverture du débat politique et à la création de nouveaux médias privés, un peu partout en Afrique. C'est le début du pluralisme médiatique. Il a commencé par la presse écrite, puis la radio et la télévision. Elles sont d'abord reçues par les capitales, les provinces ensuite. Les médias

[69] FM 90 émettait chaque jour de 10h à 12h et de 15h à 17h sur les ondes de la radio nationale,

africains ont alors acquis des responsabilités nouvelles et deviennent un moyen d'expression publique.

Dans ce mouvement, la radio joue un role important en raison de l'analphabétisme des populations africaines. Au Bénin, le contexte d'exercice du métier du journalisme va changer dès l'organisation de la Conférence des Forces Vives de la Nation de févier 1990. A cette occasion, les journalistes autrefois confinés au mutisme et au simple rôle de caisse de résonnance, notamment au cours de la période révolutionnaire, ont prouvé leurs talents par la couverture intégrale et en direct de cet événement historique dont les conclusions et recommandations ont favorisé les conditions d'un meilleur exercice de leur profession[70]. C'est ainsi que naquit l'émission *Inter Fréquence 7,* devenu plus tard *Eclairage* qui ouvrit la voix à l'expression plurielle et la liberté de ton sur Radio-Cotonou, précédemment *Voix de la Révolution.*

L'avènement de la loi N°97-010 du 20 août 1997 portant libéralisation de l'espace audiovisuel et dispositions pénales spéciales relatives aux délits de presse et de communication audiovisuelle en République du Bénin suite à la naissance de la HAAC, a permis d'accorder des fréquences à des promoteurs privés de radiodiffusion et de télévision.

2.3.1.4.3 Rôle de la radiodiffusion dans la société béninoise

Dès l'indépendance, les autorités ont compris le rôle décisif de la radio dans le développement et surtout dans la formation de la conscience collective. Organe de l'Etat, son rôle consiste essentiellement à communiquer à la nation des ordres et directives de l'Etat et de ses dirigeants[71]. Par leur rapidité et leur régularité, les émissions sont reçues partout et exercent sur les individus une influence dont l'Etat ne peut se désintéresser. De 1963 à 1972, chaque gouvernement qui naît après un coup d'Etat avait son idée sur la diffusion des informations notamment pour « *accroître les connaissances et la conscience politique des masses, de rallier tout le peuple pour soutenir la politique du parti et du gouvernement et de mobiliser les masses ouvrières et paysannes en vue de l'exécution des tâches politiques et économiques, d'aider les dirigeants de l'éducation publique à élever le niveau général d'instruction de la population dans*

[70] Godefroy Macaire Chabi, (2002 :38), La radiodiffusion dans le processus de développement au Bénin de 1972 à nos jours,
[71] Godefroy Macaire Chabi, (2002 :19), La radiodiffusion dans le processus de développement au Bénin de 1972 à nos jours

le domaine de l'hygiène, de la santé, de la science et des techniques de production, de fournir enfin à la population des moyens de détente positifs et constructifs[72] »

Le statut administratif de radio-Cotonou renseigne éloquemment sur son rôle politique. C'est un service qui dépend du Ministère de l'Information et du Tourisme. Elle était utilisée comme moyen de communication pour répandre et justifier les idées des autorités politiques mais aussi à des fins de rayonnement du pays à l'étranger et à des fins de propagande.

Référence permanente de la société, elle est considérée comme source de la vérité, c'est en elle qu'on a confiance. Ainsi, des expressions du genre : «*as-tu écouté la radio*?», « *je viens d'apprendre telle nouvelle* », «*c'est la radio qui vient de la donner*» créditent la radio et font d'elle un mystérieux outil de communication. L'écoute collective des émissions de faits divers *xóvíklewún*[73], de disques demandés, de contes ou de musiques traditionnelles enregistrées dans les villages, la radio fait mieux que le meilleur tam-tam de l'Afrique, selon les termes de Francis Bebey[74].

Devenue *la Voix de la Révolution* suite au discours d'orientation du 30 novembre 1974 à Goho, la radio a joué le rôle d'instrument de lutte de classe contre les bourgeois, les réactionnaires, les féodaux. La censure de l'information, l'autocensure des journalistes, l'appropriation de l'organe[75] et la répression de certains journalistes étaient des pratiques à la mode. Cependant, les conditions de bâillonnement et de musellement dans lesquelles la radiodiffusion a évolué ont rendu difficile et imperceptible le travail qu'elle a accompli. La conscience des citoyens était violée, ils n'étaient plus libres[76]

2.3.1.4.4 Missions de la radio au Bénin

Sur le continent africain, où plus de la moitié de la population est analphabète, la fonction éducative de la radio est essentielle. Elle peut contribuer non seulement à l'émergence d'une culture démocratique, mais aussi à la lutte contre la dégradation du cadre de vie, contre la pauvreté et ses conséquences les plus diverses comme la malnutrition, la maladie et

[72] Idem, page 21
[73] magazine radiophonique de faits divers réalisé en fɔngbè sur Radio Bénin
[74] Godefroy Macaire Chabi, (2002 :23), La radiodiffusion dans le processus de développement au Bénin de 1972 à nos jours,
[75] « Est-ce que ma radio est là ? », s'interrogeaient certains responsables en début de cérémonies officielles
[76] « Etre libre, c'est être informé. L'homme actuel est non seulement désireux de s'informer, mais il a besoin d'être informé. L'information modifie consciemment ou non ceux qui le reçoivent, les pousse à agir », SAMUEL Albert, *comprendre l'information Presse-Radio-Télévision*, 2ème édition, Lyon, Chronique sociale, (1985 :4)

l'illettrisme[77]. Dans la commune de Banikoara, le taux de scolarisation qui était de 27% en 1994 est monté à 68% en 2001 grâce aux messages de sensibilisation de la station locale. A radio Banikoara, à l'occasion des conflits entre éleveurs et agriculteurs, des émissions table-ronde ont été animées sur l'objet de divergence ou de conflit, un dialogue a été instauré entre les communautés et les deux parties ont pu s'entendre et lever les obstacles à la cohabitation, la cohésion et la paix sociale. Dans la Commune d'Akpro-Missérété au Bénin, les populations ont estimé que depuis que Radio GERDES a commencé à présenter des sketches et des pièces de théâtre sur le processus de la décentralisation aussi bien en français qu'en langues locales, elles sont bien informées sur les élections locales, elles sont conscientes de l'importance des pouvoirs déconcentrés, de la nécessité d'une implication accrue des communautés à la base et des changements que cela induit dans la vie de la communauté[78]. Dans la commune de Lalo, jusqu'au milieu des années 1990, les sages-femmes étaient désœuvrées parce que les femmes de la localité n'aimaient pas aller à la maternité. Aujourd'hui, elles se trouvent débordées. La fréquence des avortements clandestins qui étaient un fléau social à Dassa-Zoumè a diminué, de même le reboisement est devenu une préoccupation populaire dans d'autres localités[79]. La radio joue un rôle de substitution par rapport à l'éducation pour ceux qui n'ont pas pu aller à l'école. Elle sert de relais entre les agriculteurs et les vulgarisateurs.

Les missions assignées à l'ORTB s'inscrivent dans les mêmes attributions. L'arrêté N°003/MCC/CAB/SP-C du 19 janvier 1994 précise les principales missions[80] de l'Office[81]:

- produire et diffuser des émissions d'information générale, des programmes radio et TV répondant aux préoccupations politiques, économiques et socioculturelles de l'Etat,
- offrir toute prestation, assistance ou coopération en matière de Radio-TV,
- contribuer au renforcement de l'unité nationale en diffusant des émissions qui favorisent l'intégration et l'éducation permanente des citoyens ainsi que le développement du pays,
- servir de référence nationale en matière d'audiovisuel par la qualité technique, professionnelle et artistique de ses services et productions.

[77] PADEG DANIDA/Media foundation for west Africa, revue documentaire sur la radio communautaire, (2012:136) ;
[78] PADEG DANIDA/Media foundation for west Africa, revue documentaire sur la radio communautaire, juin (2012 :261) ;
[79] PADEG DANIDA/Media foundation for West Africa, revue documentaire sur la radio communautaire, (2012 :261) ;
[80] LIGAN Dossou Charles, La communication gouvernementale et le sentiment affectif des téléspectateurs à travers les journaux télévisés de l'ORTB, mémoire de fin d'études, master en communication et marketing, juillet 2011, page 20,
[81] Idem : 26 ;

Sous la période révolutionnaire, le Parti de la Révolution Populaire du Bénin a défini dans son programme minimum en dix points axés sur la Propagande notamment :

- travailler de façon méthodique et planifiée pour l'éducation révolutionnaire, la prise de conscience de classe, afin que les masses populaires et plus particulièrement les militants des organisations exercent effectivement de façon consciente et résolue, le pouvoir dans toutes les activités de la vie nationale et à tous les niveaux, sous la direction du PRPB ;
- utiliser rationnellement les moyens de propagande pour éduquer et sensibiliser les masses populaires dans le domaine de l'idéologie prolétarienne et liquider progressivement les influences rétrogrades de l'idéologie de l'exploitation de l'homme par l'homme ;
- mener la lutte pour liquider fondamentalement la culture impérialiste et féodale afin de promouvoir et de développer la culture nouvelle, nationale, démocratique susceptible de favoriser l'émergence du citoyen béninois de type nouveau, patriote internationaliste, travailleur et socialiste.

2.3.1.5.5 Le paysage médiatique au Bénin

Les télécommunications et les Technologies de l'Information et de la Communication sont des facteurs indispensables de développement. Elles constituent un moyen de renforcement des capacités en milieu urbain, dans les zones rurales ou isolées. (Djengué, 2010 : 76).

La période d'éclosion des radios privées, commerciales, associatives ou communautaires correspond à la montée des revendications politiques en Afrique. De 1989 à 1990, certains Etats, dans l'élaboration des constitutions, mettent au point les codes de l'information qui autorisent la création des radios privées quel qu'en soit le type. C'est ainsi qu'en 1990-91, s'installe au Burkina Faso la première radio privée de type commercial dénommée ''Horizon Fm''. Au Mali, l'aventure a commencé en 1992 avec l'avènement de la démocratie où plusieurs radios en milieu urbain comme en milieu rural ont vu le jour. La tendance va s'accélérer au Niger, au Sénégal et au Cameroun où les professionnels de la communication, les associations et les communautés rurales revendiquent plus d'espaces de liberté et d'expression.

Au Bénin, la révolution radiophonique a connu son véritable essor dès la démonopolisation des ondes intervenue en 1997.

Le paysage médiatique béninois est l'un des plus denses du continent africain et compte un nombre élevé d'organes de presse. En avril 2014, on dénombre :

- 108 journaux dont 78 quotidiens[82] ;
- 10 chaines de télévision : la télévision nationale, LC2, BB24, Golfe TV, Canal 3 Bénin, TV Carrefour, Imalè TV Africa, ITV, AGRI TV et E-Télé. A ces dix s'ajoutent trois opérateurs MMDS[83] ;

- 74 stations de radiodiffusion sonore dont 37 radios communautaires et assisociatives.

La presse de service public est constituée de :

- quatre stations de radiodiffusion sonore : Radio Bénin, Radio Bénin Alafia, Radio Parakou, et Atlantic FM ;
- deux chaines de télévision : la télévision nationale et la télévision Bénin Business 24;
- une radio institutionnelle : Radio Hémicycle, installée à l'Assemblée nationale ;
- un quotidien : La Nation;
- une agence de presse : Agence Bénin Presse.

A l'ensemble de ces organes s'ajoutent les organes internationaux et les correspondants de radiodiffusion qui sont au nombre de neuf (9) dont Africa n°1, RFI et BBC.

La prédominance des journaux dans le paysage médiatique béninois se justifie par le régime déclaratif dont bénéficie la presse écrite, au regard de la Loi 60-12 du 30 juin 1960 qui la régit essentiellement d'une part et du régime d'autorisation auquel les médias audiovisuels sont assujettis conformément à la Loi organique de la Haute Autorité de l'Audiovisuel et de la Communication (HAAC) et à la Loi 97-010 du 20 aout 1997 portant libéralisation de l'espace audiovisuel et dispositions pénales spéciales relatives aux délits en matière de presse et de communication audiovisuelle en République du Bénin d'autre part (ODEM, 2014 :17-18).

[82] Décision N°14-001/HAAC du 21 janvier 2014 portant publication des journaux et écrits périodiques ayant une existence légale en République du Bénin,
[83] Multipoint Multichanel Distribution System ;

2.3.1.5.6 Importance des langues nationales dans les programmes radiophoniques

Les peuples d'Afrique sont depuis toujours habitués à être conseillés et instruits, à écouter le crieur de village, le message du tam-tam, les chants[84]. Même si l'écoute de la radio est plus intense en ville, elle prend plus d'importance chez les ruraux parce qu'elle est le principal et même souvent le seul média reçu régulièrement […] la seule écoutée et comprise par la plupart. Avec l'apparition et la multiplication des radios libres et la radio rurale, publique ou privée, le recours plus récent des radios internationales aux langues africaines les plus parlées, la radio s'adresse de plus en plus aux Africains dans leurs langues. Si la radio s'est rapidement africanisée, c'est parce qu'elle a été utilisée très tôt pour diffuser le patrimoine culturel aussi bien la parole des conteurs que la musique-associant la tradition de l'oralité et l'électronique moderne (Tudesq, 1999 :29). C'est ainsi que la radio du Mali a vivifié la culture Mandé; chez les Yoruba, la musique populaire constitue une identité culturelle au Sud-Ouest du Nigeria. La tradition a donc préparé les peuples africains à recevoir la radio, mieux peut-être qu'aucune autre société des temps modernes.

Dès sa création en mars 1953, Radio Cotonou diffusait une chronique en langue fɔn dénommée *glexo todɔkun* :

glè	*xó*	*tò*	*(a)dɔkun*		
champ	*parole*	*pays*	*trésor*	→	*l'agriculture, richesse nationale*.

Il s'agit d'une émission dont le but est de lutter contre les abattages intempestifs du palmier à huile, source importante de revenus pour le pays.

Plus tard en 1961, la radiodiffusion a connu une évolution avec l'introduction des langues dɛndi, baatɔnu, yoruba et mina pour prendre en compte les groupes linguistiques et ethniques de la société dahoméenne dans les programmes. Avec l'appui d'une mission de l'OCORA, la radio va tenter à partir de 1966 l'expérience des microprogrammes en vue de sensibiliser les populations des villes et des campagnes sur des phénomènes sociaux. Les slogans tels que « *l'alcool ronge, ruine et tue* » ou « *pour bénéficier des services de l'Etat, paie tes impôts* » étaient très répandus. A partir de l'expérience de l'émission « Glèxó Tòdɔ́kún[85] » et des microprogrammes, il a été décidé un programme de « radio agricole » qui démarra ses émissions

[84] Aspinall, 1972, page 32;
[85] C'est un terme fɔn qui signifie en français « débat agricole, richesse du peuple »

le 2 février 1967, avec l'aide de la FAO[86], en six langues : fɔn, aja, dɛndi, yoruba, baatɔnu et fulfuldé.En 1968, le temps d'émission en langues nationales passe de quinze minutes à trente minutes. En raison du faible accès des programmes en langues nationales aux bénéficiaires, il a été mis en œuvre l'expérience des radios-clubs (institués dans plusieurs pays africains déjà) sous la tutelle de la Radio Rurale. Les programmes d'émissions en langues nationales prennent d'importance sur radio-Cotonou à partir de la révolution du 26 octobre 1972[87]. Les émissions en langues nationales occupent maintenant 75% du temps d'antenne. De cinq langues, les émissions sont diffusées dans dix-huit langues. La priorité est ainsi accordée à la Radio Rurale qui a élargi son champ d'action à d'autres domaines de la vie rurale comme la santé, la nutrition, l'alphabétisation et l'éducation. Entre 1968 et 1972, près de sept cents radios-clubs ont été crées.

2.3.1.5.7 Typologie des radiodiffusions

La radiodiffusion se décline en deux catégories: la radiodiffusion de service public et la radio privée.

2.3.1.5.7.1 La radiodiffusion du service public

Le service public est une forme d'action administrative dans laquelle une personne publique assume la satisfaction d'un besoin d'intérêt général. Les missions imparties au service public audiovisuel constituent une question fondamentalement culturelle et politique qui ne saurait se résoudre à des considérations techniques ou économiques. Elles doivent être réaffirmées et actualisées face aux mutations liées à l'avènement du numérique et de la communication en ligne.

Comme le précise le Protocole d'Amsterdam, ces missions sont directement liées aux besoins démocratiques, sociaux et culturels de chaque société ainsi qu'à la nécessité de préserver le pluralisme dans les médias. En cela, l'existence, l'activité, le développement des chaînes publiques, leur place dans l'équilibre des médias touchent aux valeurs fondatrices de chaque État -membre et relèvent d'ailleurs, dans plusieurs d'entre eux, de dispositions d'ordre constitutionnel.

[86] FAO : Fonds des nations Unies pour l'alimentation

[87] A cette date, un coup d'Etat militaire conduit par un groupe de jeunes militaires a conduit au pouvoir le Commandant Mathieu Kérékou. Par la suite, il a été proclamé le règne du parti unique avec une idéologie révolutionnaire marxiste-léniniste ;

Ces missions obéissent à une définition globale de l'ensemble des programmes et des services à travers lesquels les chaînes publiques contribuent à répondre aux besoins du public le plus large, à fédérer ses diverses composantes et à constituer, dans un équilibre dynamique avec les opérateurs privés, une référence en termes de crédibilité, de qualité et de création pour tous les genres de programmes. Cette conception ne saurait donc réduire le service public à l'addition de servitudes ou d'obligations particulières, ni à un cantonnement résiduel dans des types de programmes ou de services réputés non commerciaux.

En dehors des quatre stations de radio et des deux chaines de télévision de l'ORTB qui assument les missions[88] du service public en matière d'audiovisuel, les cinq radios rurales locales[89] sous la tutelle administrative de l'ORTB, tous les organes de radiodiffusion d'une manière générale assument, elles aussi, la mission de service public. En effet, les médias de proximité sont venus combler un vide, celui de donner effectivement la parole aux acteurs du monde rural, donc accomplir la fonction de libération de la parole citoyenne.

2.3.1.5.7.2 La radio de proximité

La radio de proximité est celle qui s'occupe de la quotidienneté des auditeurs. En d'autres termes, les problèmes de vie quotidienne, santé, environnement, économie agricole,…y sont abordés avec une place réservée aux avis et communiqués. Cette radio a également pour fonction la promotion de l'identité locale des populations rurales. D'autres facteurs ont contribué à la promotion de la radio de proximité. Il s'agit par exemple de l'utilisation des langues africaines

[88] Décret n°2005-252 du 6 Mai 2005 portant approbation des statuts de l'Office de Radiodiffusion et Télévision du Bénin (ORTB), 14 pages ;

- étudier, réaliser des émissions d'information générale et des programmes de Radiodiffusion et de Télévision répondant aux objectifs politiques, économiques et socioculturelles de l'Etat béninois ;
- produire, coproduire acquérir, échanger et programmer des émissions de radiodiffusion et de Télévision destinées au public sans distinction de race, de culture, de sexe et de religion ;
- offrir toutes prestations, assistance ou coopération en matière de Radiodiffusion et de Télévision ;
- contribuer au renforcement de l'unité nationale ;
- aider au renforcement des valeurs sociales par la promotion d'une éthique basée sur le respect de la personne humaine, du citoyen et du bien-être public ;
- diffuser des émissions qui favorisent l'intégration et l'éducation permanente de tous les citoyens ainsi que le développement de tout le pays ;
- assurer le rayonnement et le prestige du Bénin à l'étranger ;
- prospecter et de diffuser des annonces publicitaires et des communiqués conformément à la réglementation en vigueur ;
- servir de référence nationale en matière d'audiovisuel par la qualité technique, professionnelle et artistique de ses services et productions.

[89] Lalo, Ouèssè, Tanguiéta, Banikoara et Ouaké ;

(même des petites minorités) dans les émissions radiophoniques, la place de choix accordée aux traditions locales en radio, les contenus verbaux et musicaux des chansons, la palabre et l'oralité.

2.3.1.5.3.3 La radio rurale[90]

Le progrès technique et la démonopolisation des ondes ont rendu possible la facilité de création des radios rurales ainsi que la multiplication des postes émetteurs. D'abord conçue comme moyen d'information et d'éducation, la radio rurale, conçue pour les ruraux, ne s'est implantée, ne s'est intégrée dans les sociétés rurales que lorsqu'elle a été aussi produite, au moins partiellement par les ruraux. Cette mutation nécessitait une moindre emprise de l'Etat et des gouvernants qui ne s'est effectuée que très récemment. Les radios rurales sont surtout caractérisées par le rôle des populations rurales dans la gestion. Si elles sont répandues en Afrique francophone, c'est peut-être parce que les populations rurales sont plus analphabètes dans ces régions qu'en Afrique anglophone où l'usage des langues africaines est plus ancien dans les médias. Toutefois, les radios rurales avaient été développées, dans les années 60 au Libéria et au Ghana. La radio rurale représente aujourd'hui le média africain le mieux adapté aux populations africaines rurales, pouvant combiner modernité et tradition en préservant l'identité culturelle des sociétés. Les radios rurales reposent sur des bases plus concrètes et plus locales qui répondent mieux à une pratique de communication. Les émissions éducatives ne sont plus conçues dans la plupart des cas sans participation de ceux à qui elles s'adressent. Ainsi, le rôle des paysans est très déterminant dans la réalisation des émissions. Les facteurs de réussite de la radio rurale sont nombreux et se cumulent.

La radio rurale connaît aujourd'hui une expansion sous différentes formes : tantôt radio publique, tantôt radio privée, elle peut dans l'un ou l'autre cas présenter un caractère de radio communautaire[91]. En effet, la principale caractéristique d'une radio communautaire est de donner la parole aux ruraux. La place de l'information est prééminente dans l'ensemble des programmes et contribue à faire de la radio un instrument essentiel à la vie sociale africaine en raison de la généralisation, de son audience. L'information ici est liée à la fonction éducatrice que la radio peut remplir, à la propagation de connaissances, à une meilleure maîtrise de l'environnement.

[90] PADEG DANIDA/Media foundation for West Africa, revue documentaire sur la radio communautaire, (2012 :176) ;
[91] PADEG DANIDA/Media foundation for west Africa, revue documentaire sur la radio communautaire, juin 2012, page 25

Elle remplit une mission de service public difficile à concevoir et à assurer autrement que sous l'angle gouvernemental.

Conclusion partielle

De la revue de littérature, il est clairement apparu que la terminologie est une notion polysémique. Plus qu'un objet, la terminologie est une méthode, une théorie scientifique qui se trouve aux confluents de plusieurs disciplines. Quelque soit le prisme sous lequel elle s'analyse, sa finalité est de fournir des outils qui favorisent la communication humaine. Quant à la radio, média de masse par définition, elle est un instrument essentiel à la vie sociale africaine en raison de la généralisation de son audience. Elle est peut être une source potentielle de conflits ou d'exacerbation de violences lorsqu'elle sert à la désinformation, la diffamation ou l'attisement de la haine. De radio Dahomey en mars 1953, l'espace médiatique béninois compte aujourd'hui plus de soixante-dix organes de radios sonores regroupant différentes catégories à savoir : les radios de service public, les radios confessionnelles, les radios communautaires et associatives, les radios rurales locales et les radios privées. Presque toutes ces radios produisent des programmes dans les langues béninoises. La pluralité radiophonique observée aujourd'hui a surtout été favorisée par l'avènement de la démocratie en 1990 avec la Conférence des Forces Vives de la Nation puis de la démonopolisation des ondes intervenue en 1997.

CHAPITRE III : CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Le cadre théorique comporte la synthèse des théories terminologiques et le choix du modèle théorique sur lequel repose le travail. Le cadre méthodologique prend en compte la méthode de collecte, de traitement et d'analyse des données.

Introduction

Avant d'opérer un choix théorique sur lequel fonde le travail, il importe de passer en revue quelques théories de la terminologie dont la théorie normalisatrice d'Eugen Wuster et la théorie communicative de la terminologie de Theresa Cabré, suit immédiatement la méthodologie de collecte, de traitement et d'analyse des données. La méthodologie, inclut le ciblage des radios, l'échantillonnage, la préparation du corpus, l'extraction des données et leur traitement et la méthode d'analyse desdites données.

3.1 Cadre théorique de la recherche

En matière de terminologie, plusieurs théories sont envisagées et défendues par leurs auteurs : la théorie systématique ou classique et la théorie communicative ou contextuelle de la terminologie.

3.1.1 Synthèse des théories terminologiques

Dans les années 30, des efforts ont été entrepris en Allemagne, en Autriche, en Tchécoslovaquie et en Union soviétique (actuelle Russie) pour créer une base scientifique à la terminologie. Plusieurs écoles (Vienne[92], Prague[93], Soviétique[94]) terminologiques classiques, des universités et instituts (Allemagne, Leipzig, Laval) se sont formés, des recherches en terminologie sont également effectuées dans les pays nordiques ainsi qu'à l'université de Manchester (UMIST) au Royaume Uni (Felbert, 1987 :23).

S'appuyant sur Michel Le Guern, Tchitchi (2008) affirme que les éléments qui entrent dans l'élaboration de la théorie sur la terminologie se résument à un ensemble où l'on retrouve mots, choses, prédicats, objets, discours et termes. Dans leur association, ces éléments forment

[92] L'école terminologique de Vienne, fondée sur la théorie générale de la terminologie, poursuit les recherches que Wuster avait menées dans cette ville (Felbert, 1987 :25)

[93] Développée à partir de l'Ecole de linguistique fonctionnelle de Prague, l'écocole terminologique de Prague dont les théories sont fondées sur les travaux se Saussure met un accent particulier sur l'aspect fonctionnel du langage (idem)

[94] Sur l'initiative de deux ingénieurs (le prof. Caplygin, membre de l'académie des sciences de l'URSS et l'éminent terminologue Lotte), les travaux de l'école soviétique sont partis des travaux de Wuster compilés dans son ouvrage ''Internationale sprachnormung in der Technick'' traduit en russe en 1935 et d'autres communications scientifiques du meme auteur.

deux groupes, dont l'un est lié à la terminologie et l'autre au lexique, ce qui pose les principes de la séparation théorique des deux disciplines qui se confondent (Tchitchi, 2008 : 69).

Dans l'avant-propos de la revue « Terminologie et diversité culturelle », Marcel Diki-Kidiri (1998 :7) écrit : «*depuis sa constitution en tant que discipline, vers la fin du XIXème siècle, la terminologie n'a pas cessé d'évoluer sous la pression de nouveaux besoins, de nouvelles situations qui émergent et deviennent dominants au sein de la société*».

Selon Marcel Diki-Kidiri (2000), les recherches terminologiques sont basées sur trois nouvelles approches théoriques, à savoir :

- la terminologie sociocognitive (Rita Temmerman) ;
- la terminologie des portes (Teresa Cabré) ;
- la terminologie culturelle (Edema Atibakwa et M. Diki- Kiridi).

La terminologie sociocognitive place la compréhension d'un texte de spécialité au cœur de sa démarche et redéfinit le terme comme « unité de compréhension ». L'unité de compréhension, contrairement au terme théorie classique, a une valeur communicative contextuelle et entre dans plusieurs réseaux conceptuels, sémantiques, lexicaux, syntaxiques, diachroniques et pragmatiques.

La théorie des portes abandonne l'idée d'une théorie générale de la terminologie qui n'a pu être proposée par E. Wüster. Le terme rend compte de son caractère polyédrique et permet son étude par différentes disciplines, chacune avec ses méthodes propres.

Le terme peut être étudié comme :

- Un signe linguistique à part entière (plus besoin de l'opposer au mot) ;
- Une unité de cognition, selon le modèle conceptuel idéalisé ;
- Un élément de communication (avec des degrés de compréhension).

Enfin, en terminologie culturelle, chaque nouvelle réalité est perçue et reconceptualisée de manière à intégrer la culture et devient à son tour un archétype, une grille d'interprétation pour la compréhension et l'appropriation de nouvelles réalités (Amoulé : 2011, 11).

Loïc Dépecker (1998 : 7) distingue, quant à lui, trois grandes ères de la terminologie:

- l'ère de la révolution industrielle ou de la terminologie normalisante d'Eugen Wüster[95] ;
- l'ère de la terminologie traductive;
- l'ère de l'économie mondialisée et de la société de l'information, d'où la terminologie informationnelle.

3.1.1.1 La théorie normalisatrice d'Eugen Wüster

La terminologie moderne est fille de la normalisation industrielle et de la traduction technique d'Eugen Wüster, ingénieur autrichien dont les efforts pour la reconnaissance disciplinaire et politique de la terminologie remontent à la première moitié du XXème siècle. La terminologie moderne, une pratique rationalisée et théorisée, apparaît en 1931 avec deux précurseurs en l'occurrence Eugen Wüster, qui publie sa thèse à Vienne, et D.S. Lotte qui, la même année, fait paraître à Moscou son premier article. Mais ces deux faits bibliographiques ne sont pas isolés. En effet, en 1933 est créée, auprès de l'Académie des Sciences de l'URSS, la commission de terminologie, alors qu'au niveau international, la création de la C.E.I, en 1901, préfigure de ce que seront les instances internationales de normalisation technique. Cette période est donc celle de l'émergence de besoins sociaux qui ont des répercussions en matière éditoriale. Ainsi, dès 1935, la thèse de Wüster est disponible dans la traduction russe. Parallèlement, une première réunion de l'I.S.A (Association Internationale de Standardisation) se tient en 1936. Cette réunion aboutit aux recommandations ISA/TC/37 ''terminologie, principes et coordination'', toujours en vigueur, toujours en chantier, quoique maintenant sous la référence ISO/TC/37, l'I.S.A étant devenue, en 1947, l'I.S.O. Normalisateur, le Viennois est aussi lexicographe : en 1968, il publie son Dictionnaire multilingue de la machine-outil : notions fondamentales qui lui est l'occasion de défendre la démarche onomasiologique, dont Guy Rondeau estime qu'elle représente ''l'idéal du groupe germano-soviétique'' (1984 :69).

Wüster a réussi à mettre en place la Théorie Générale de la Terminologie (TGT) dont les principes reposent sur les observations faites à partir du Dictionnaire de la machine-outil, sur un

[95] Ingénieur autrichien, il a animé pendant plusieurs années le Comité Technique de l'International Organization for Standardization (ISO/TC37 ; il a également mis au point le dictionnaire multilingue de la machine-outil ; il est cité comme précurseur de l'approche systématique de la terminologie ;

cadre défini par la démarche et la méthodologie adoptées pour réaliser ce dictionnaire, et surtout, sur sa finalité normalisatrice.

En fait, c'est par sa théorie du terme que Wüster s'écarte le plus de la linguistique. La terminologie est, pour lui, un carrefour interdisciplinaire, une branche de la linguistique appliquée. Dans le même temps, il considère le domaine des notions et celui des termes comme deux domaines indépendants (1981 :63), la signification d'un terme étant constituée par une notion qui lui est subordonnée. Bref, l'époque pré-saussurienne est caractéristique de certains faits marquants:

- les stratégies néologiques et les modes d'intervention ignoraient les conditions sociolinguistiques de la communication scientifique et technique (Slodzian, 1986 b) ;
- les techniciens pensent que la disparition de l'impropriété du langage qui permet les deux fléaux -la polysémie et la synonymie- permettra d'atteindre l'exactitude de la langue, (Boullier, 1989 :10) ;
- la terminologie est pour Wüster un outil visant à l'élimination des ambiguïtés dans les communications scientifiques et techniques.

La démarche adoptée par Wüster dans la formulation de sa théorie explique le fait que la règle en terminographie consiste à appliquer une démarche onomasiologique (du concept à la dénomination) et que toute démarche sémasiologique (de la dénomination au concept) soit écartée et reléguée au domaine de la lexicographie à orientation linguistique. Une telle vision correspond bien aux finalités de la normalisation, mais pas à la réalité linguistique. Le danger est précisément la conception de concepts idéals et intangibles, coupés du langage qui les exprime et les informe. La sémantique pré-saussurienne, visant à une correspondance bi-univoque entre les notions et les termes, son idéalisme la détourne du réel.

De toute évidence, une démarche qui s'appuie sur des données rattachées à un dictionnaire, et a fortiori un dictionnaire dont la finalité est de normaliser, mènera inévitablement aux conclusions suivantes :

- la terminologie est systématique et biunivoque ;
- les termes sont parfaitement équivalents d'une langue à l'autre ;

- les concepts à l'intérieur d'un domaine sont précis et universels, leurs dénominations peuvent être décrites formellement et contribuer ainsi à la définition d'une terminologie internationale.

3.1.1.2 La théorie linguistique de Saussure

Malgré les nouveaux aspects sociaux et communicatifs de la TGT appréciés par les défenseurs de la théorie classique, Cabré estime que cette théorie ne rend compte que d'une partie des données terminologiques, à savoir le contenu des dictionnaires spécialisés à vocation de normalisation. Une telle théorie est donc orientée et ne peut être envisagée comme un modèle central qu'on enrichira d'éléments définis par d'autres conceptions ou rendus nécessaires par d'autres besoins. Car, la finalité d'une théorie est de décrire des données réelles et représentatives. En outre, une théorie doit, avec une cohérence interne, posséder un pouvoir prédictif. Il en déduit que toute décision pour encourager une relative standardisation n'affectera la pratique que si elle naît de l'observation des discours effectivement tenus, dans la diversité leurs conditions de production, et si, ensuite, les fruits de l'observation font retour dans les labos et les firmes : l'effort de standardisation suppose un dialogue constant des terminologues avec les professionnels.

Bien qu'étant contemporain de Wüster, D.S. Lotte, fut le premier véritable professeur de terminologie (Rondeau, 1984 :6) dont les écrits publiés de façon posthume en 1961(*puisque décédé vingt et un ans plus tôt que son contemporain autrichien*) montrent la différence qui existe entre eux dans l'appréhension linguistique du phénomène terminologique. En effet, là où Wüster sépare strictement lexique et grammaire pour ne s'intéresser qu'aux termes, le fondateur de l'école soviétique reconnaît le primat du contexte et du discours au sein duquel le terme reçoit sa valeur. Il s'appuie pour cela sur les travaux de Chakmatov et Mechtchanikov. Pour ce dernier, ''l'expression réelle, c'est dans le discours que le mot le reçoit, non dans le dictionnaire'' (1945 cité par Lotte, 1981 :5).

En réalité, « c*'est une grande illusion de considérer un terme simplement comme l'union d'un certain son avec un certain concept. Le définir ainsi, ce serait l'isoler du système dont il fait partie »*, précise Saussure (1985 :157). En effet, depuis Saussure, le signe est étudié en tant qu'entité psychique à deux faces où l'on ''ne saurait isoler ni le son de la pensée, ni la pensée du

son'' (Saussure, 1985 :157), ce signe tirant sa valeur du système de la langue. Mieux: « *si les mots étaient chargés de désigner des concepts donnés d'avance, ils auraient chacun, d'une langue à l'autre, des correspondants exacts pour le sens ; or il n'en est pas ainsi (1985 :161)* ».

Au-delà de Saussure, l'optique conceptuelle qui exclut la dénomination plurivalente (homonymes et polysèmes) et les dénominations multiples d'une même notion (synonymes) cité dans Kocourek (1982 :162) contredit le consensus largement partagé par l'ensemble de la communauté des scientifiques du langage : le postulat de l'unité de la pensée et du langage.

Pour Louis Guespin, « *la terminologie normalisatrice de Wüster a l'oreille des classificateurs et des technocrates mais elle est condamnée à ne pas avoir d'impact social profond* ». Et pour cause, dit-il, l'univocité et la monoréférentialité ne se décrètent pas. Mieux, la monosémie qu'on rencontre à coup trop sûr à compulser dictionnaires, arrêtés et normes ne correspond guère à la réalité des faits.

3.1.1.3 La socioterminologie

François Gaudin marqua la différence d'avec Wüster avec la socioterminologie. Selon lui, en effet, toute terminologie devrait être soucieuse de la société, du tissu même où naissent et s'échangent concepts et termes. Dans l'avant-propos de cet ouvrage, Louis Guespin a estimé que l'évolution sans cesse accélérée des sciences et des techniques induit un besoin croissant de dénominations, de transfert de savoirs et de savoir-faire, de négociation entre disciplines, et de concertation entre science, technique et production, mais, en face de ces énormes problèmes, une grande méconnaissance, par tous les usagers, des mécanismes linguistiques à l'œuvre, des éléments de solution existants, des outils d'aide à la documentation, à la rédaction, et des instances auxquelles demander aide, information, conseil et propositions. Il y a donc un besoin social, des besoins de communication à satisfaire.

3.1.1.4 La théorie communicative de la terminologie

Plusieurs facteurs liés aux changements sociaux intervenus au cours de la seconde moitié du XXème siècle ont modifié la conception traditionnelle de la théorie et de la pratique de la terminologie dont :

- l'accroissement des communications multilingues touchant des langues de statut sociopolitique et de famille linguistique distincts et intervenant entre pays dont les cultures et le développement économique et technique ne sont pas les mêmes ;
- la diversification des situations de communication spécialisée, elles-mêmes entraînée par les besoins variés quant à la transmission des connaissances spécialisées ;
- la multiplication des sujets faisant l'objet d'échanges internationaux ; les sujets d'intérêt ne se limitent plus aux sciences dites dures et aux techniques, ils concernent également les sciences et activités humaines et sociales;
- la diffusion du savoir spécialisé par les moyens de communication de masse et la généralisation de la formation spécialisée à tous les niveaux d'étude ;
- l'apparition et l'implantation des technologies dans tous les secteurs professionnels.

Mieux, les changements touchant le statut social et politique des langues[96] et les changements de nature scientifique[97] qui ont touché le statut épistémologique de la terminologie directement ont contribué à l'émergence de la terminologie descriptive. Parallèlement aux changements qu'a connu la linguistique i.e. l'apparition des nouveaux paradigmes évoqués ci-dessus, les sciences de l'information se sont également développés considérablement, notamment en raison de l'intégration des nouvelles technologies.

Ainsi, Teresa Cabré**[98]** envisage la question de terminologie comme une discipline centrée sur l'unité terminologique selon quatre points de vue :

- la terminologie comme besoin social ;
- la terminologie comme pratique destinée à satisfaire les besoins engendrés par cette exigence ;
- la terminologie comme application ou ensemble de ressources générées par la pratique ;

[96] L'importance accordée par les Etats aux langues parlées sur leur territoire comme instruments d'affirmation nationale, la participation effective de l'appareil politique au développement du corpus des langues officielles et à la promotion de leur utilisation au moyen de politique linguistique sont aussi des changements,

[97] l'ouverture la linguistique à la pragmatique et à la sémantique-linguistique générative et transformationnelle-, la revalorisation de la composante lexicale dans les cadres théoriques grammaticaux, transformationnels ou non transformationnels, l'émergence du fonctionnalisme linguistique et plus tard l'application au langage des théories cognitives, le développement spectaculaire de la linguistique basée sur le corpus : les analyses sont désormais basées sur des textes- pour en dégager des similitudes et les différences existants entre les textes spécialisés et les textes généraux et de tenir compte du contexte linguistique dans lequel évoluent les unités terminologiques-et non seulement sur la phrase

[98] La terminologie, une discipline, une discipline en évolution : le passé, le présent et quelques perspectives,

- et enfin la terminologie comme domaine du savoir.

Balayant du revers de la main l'approche classique résumée par Baudin au motif qu'elle ne reflète pas la situation de la terminologie et ne représente pas une vraie théorie, Cabré propose la *théorie communicative de la terminologie* (TCT) à laquelle il travaille depuis 1996 et qui est une conception théorique suffisamment étendue pour réconcilier différents points de vue sur le terme. Cette théorie, dit-il, est un cadre qui permet d'accueillir les différentes conceptions de l'unité terminologique ; unité qui fait l'objet central de toute théorie de la terminologie. L'accès à cette entité polyédrique peut se faire au moyen de la linguistique : il convient alors d'aborder les unités avec une théorie du langage qui intègre des aspects sémantiques et pragmatiques afin de rendre l'analyse compatible avec une théorie de la connaissance et de la communication. Cabré met en place quatorze principes fondamentaux de la TCT que sont :

1. la TCT tient pour acquis que l'unité terminologique constitue l'objet central de la terminologie comme champ du savoir ;
2. les unités terminologiques sont polyédriques (elles ont des propriétés linguistiques, cognitives et socio communicatives) ;
3. l'accès aux unités terminologiques peut se faire par des portes différentes : la linguistique, les sciences cognitives et les sciences de la communication sociale ;
4. chaque porte d'entrée exige une théorie spéciale qui doit partager le même objet central (l'unité terminologique) et sa conception polyédrique. En outre, chaque théorie doit être cohérente avec les théories adaptées aux autres portes d'entrée ;
5. l'analyse des unités terminologiques au moyen de la linguistique doit se faire à partir de textes et de productions linguistiques orales et écrites ;
6. dans les textes, les unités prototypiques servant à désigner les connaissances spécialisées sont les unités terminologiques ;
7. les termes sont des unités dénominatives qui subissent des variations (polysémie et synonymie) ;
8. les unités terminologiques servent à exprimer les connaissances spécialisées, rôle qu'elles partagent avec les autres unités linguistiques (morphèmes, syntagmes et autres unités syntaxiques) ;

9. les unités terminologiques se caractérisent par rapport aux autres unités linguistiques de trois manières : elles correspondent à des unités lexicales c'est-à-dire qu'elles ont la même structure morphologique ou syntaxique-, elles entrent dans la structure conceptuelle d'un domaine et, sémantiquement, elles représentent les unités autonomes minimales de cette structure ;
10. dans une théorie du langage, les unités terminologiques ne sont pas conçues comme des unités distinctes des mots qui font partie du lexique d'un locuteur ; au contraire, elles sont décrites comme des valeurs spécialisées attachées à des unités lexicales ;
11. une unité lexicale n'est ni terminologique, ni générale. Par conséquent, elle est générale et acquiert une valeur spécialisée ou terminologique lorsque les conditions pragmatiques du discours sont réunies pour activer son signifié spécialisé ;
12. toute unité lexicale peut devenir une unité terminologique, même si cette valeur n'a jamais été active ; cette possibilité permet d'expliquer les mécanismes de terminologisation et déterminologisation ;
13. le sens spécialisé n'est pas un ensemble d'informations prédéfinies et bien fermées ; il s'agit plutôt de résultat d'une sélection spécifique de caractéristiques sémantiques faite en fonction de chaque situation de communication ;
14. seule une théorie linguistique cognitive et fonctionnelle, c'est-à-dire celle qui renferme des composantes sémantiques et pragmatiques en plus d'une composante grammaticale, peut décrire le caractère spécifique des unités terminologiques et rendre compte de ce que ces unités ont en commun avec les autres unités lexicales non spécialisées.

3.1.1.5 Quelle approche théorique retenir ?

Le travail terminologique part de la notion (selon E. Wuster, 1979) qui défend un point de vue de l'école autrichienne dont l'approche est systématique. Pour l'école québécoise, il faut partir des termes pour aller vers les notions ou les concepts. Pour Tchitchi (2008 : 72), l'école africaine de terminologie aura davantage à fonder ces recherches terminologiques sur les termes pour en fournir une définition de type notionnel en raison de ce que les pratiques langagières en Afrique n'ont pas atteint les niveaux d'élaboration conceptuels qui opèrent une distinction entre ce que les uns appellent notion, ou que les autres désignent par le terme ou concept.

Au regard de l'évolution des mouvements intellectuels relatifs à la théorie terminologique, il s'avère désormais clair qu'une recherche sur les questions de terminologie doit sa crédibilité et son utilité à la démarche méthodologique qui la sous-tend et qui, en réalité, est lié au développement de la linguistique textuelle. Notre démarche méthodologique est donc fondée sur celle d'une théorie communicative de la terminologie. Quatre raisons essentielles motivent notre démarche :

a) premièrement : Louis Guespin pense que: « *la terminologie, plus peut-être que toute autre branche de la linguistique, exige la fréquentation du terrain*, et elle ne trouvera son utilité sociale que si elle consent à prendre en compte la dynamique des communications scientifiques et techniques en une approches de sociolinguistique » ;

b) deuxièmement : Cabré fait remarquer que *lorsqu'on observe les données terminologiques en discours*, lieu où elles subissent des variations en fonction des registres fonctionnels distincts de la communication spécialisée, *elles seront forcément moins systématiques, moins souvent univoques ou universelles que celles qui ont retenu l'attention de Wüster*. La raison de ce caractère moins stable est évidente : *en discours spécialisé oral et écrit, la terminologie constitue un recours expressif et communicatif, et, conformément à ces deux facteurs, le discours est marqué par une redondance ainsi qu'une variation conceptuelle et synonymique*.

c) troisièmement : La théorie communicative de la terminologie fixe des principes dont les principaux sont :

- *l'analyse des unités terminologiques* au moyen de la linguistique *à partir de textes et de productions linguistiques orales et écrites* ;
- la reconnaissance *des termes* comme des unités dénominatives qui *subissent des variations* (polysémie et synonymie) ;
- *seule une théorie linguistique cognitive et fonctionnelle*, c'est-à-dire qui renferme des composantes sémantiques et pragmatiques en plus d'une composante grammaticale, *peut décrire le caractère spécifique des unités terminologiques* et rendre compte de ce que ces unités ont en commun avec les autres ;

d) quatrièmement : Un colloque sur les théories actuelles de la terminologie tenu à Lisbonne en 2003, a permis de renchérir ces principes qui pourraient faire partie du cadre méthodologique des études sur la terminologie. Les principales conclusions sont entre autres :

- *l'analyse des données à partir des textes réels, produits par des spécialistes placés dans différentes situations de production et de transmission du savoir, et d'extraire une information très diversifiée sur le discours spécialisé ;*
- *la terminologie* elle-même *est un champ pluridisciplinaire* ou comme un carrefour entre différentes sciences (''crossing of different sciences''), ce qui justifie qu'on l'aborde par des disciplines différentes.

Au regard de ce qui précède, notre choix a porté sur la théorie communicative ou textuelle de la terminologie en vue de lier les aspects morphologiques et sémantiques des créativités lexicales utilisées par les speakers du gungbè dans les productions radiophoniques. De façon plus pratique, le corpus provient des émissions produites en gungbè sur des chaînes de radiodiffusion.

3.2 Méthodologie de la recherche

Dans le cadre de ce travail, nous avons choisi de travailler sur les données produites par les radios implantées dans l'Ouémé et le Littoral, départements où sont concentrés les locuteurs du gùngbè.

3.2.1 La collecte des données

Sur les cinq[99] (05) radiodiffusions sonores qui produisent des émissions en gungbè dans le département de l'Ouémé, trois (3) ont été retenues pour plus d'efficacité et d'efficience dans la collecte, le traitement et les analyses des données. Il s'agit de : Wɛkɛ FM, GERDES FM et Alléluia FM qui produisent régulièrement des émissions sur les thèmes identifiés.

[99] Wɛkɛ FM, radio Afrique Espoir, Alléluia FM, Radio Bénin Culture, Gerdès FM

Tableau n°3: radios retenues dans l'Ouémé

N°	NOM DE L'ORGANE	FREQUENCE (en Modulation de Fréquence)	NATURE DE L'ORGANE	COUVERTURE GEOGRAPHIQUE
1	Wɛkɛ FM, « la Voix de la Capitale »	107 FM	Radio privée commerciale	Ouémé, plateau, littoral,
2	GERDES FM	89.5 FM	Radio associative et communautaire	Ouémé, Littoral, une partie de l'Atlantique, Plateau
3	Alléluia FM	96.5 FM	Radio confessionnelle	Ouémé, Plateau, littoral,

Source : données de l'enquête, juillet 2012

Parmi les quatre[100] (4) radios qui produisent des émissions en gùngbè dans le département du Littoral, deux ont été retenues à savoir : l'ORTB et CAPP FM. En effet, c'est dans ces deux organes que le maximum d'émissions a été collecté.

Tableau n°4: radios retenues dans le Littoral

N°	NOM DE L'ORGANE	FREQUENCE (en Modulation de Fréquence)	NATURE DE L'ORGANE	COUVERTURE GEOGRAPHIQUE
1	CAPP FM	99.6 FM	Radio privée commerciale	Littoral, Atlantique, ouémé,
2	ORTB (radio nationale)	94.7 ou 98.2 FM	Radio de service Public	Tout le territoire (95%)

Source : données de l'enquête, juille

Sur ces radios, la masse horaire consacrée aux émissions en langue gun est importante et justifie en partie l'importance de cette langue dans la grille des programmes. Le tableau ci-après présente les masses horaires consacrées aux émissions en gun sur les radios retenues :

[100] ORTB, Golfe FM, CAPP FM, Tokpa FM

Tableau n°5 : masse horaire des émissions en gungbè

N°	Organe	Duree journaliere des programmes	Masse horaire hebdomadaire des programmes de la radio	Masse horaire des programmes en gun	Pourcentage horaire des programmes en gun par semaine
1	WƐKƐ FM	24	168	16	9.52
2	GERDÈS FM	18	126	10,50	8.33
3	ALLÉLUIA FM	21	147	30	20.40
4	CAPP FM	17	119	7,50	6.30
5	ORTB	24	168	04	2.38

Source : données de l'enquête, juillet 2012

A la lecture de ce tableau, on constate que les radios implantées dans le département de l'Ouémé accordent une part significative du temps d'antenne aux programmes en langue gun. Pour la radio CAPP FM, installée à Akpakpa (dans le département du Littoral), la masse horaire des programmes en gun n'est pas négligeable non plus. Les 2.30 % de masse horaire hebdomadaire accordées aux émissions en gun sur la radiodiffusion nationale peut s'expliquer par le grand nombre de langues nationales, soit dix-huit, qui y sont parlées et dans lesquelles des programmes sont produits hebdomadairement. Toutefois, lorsqu'on compare ce taux avec celui d'autres langues qui ne produisent que 45 minutes d'émission par semaine, on peut se rendre compte que la part du gun n'est pas négligeable. En somme, sur un total de 728 heures de programmes produits par les cinq radios, le gun occupe 46.93 %.

De manière générale, on dénombre jusqu'à une dizaine de types de programmes en radio : l'information, les débats, les jeux concours, les feuilletons radiophoniques, les dramatiques, les magazines, les programmes musicaux, les émissions de petites annonces, la publicité (URCAB[101], 2012:201). Les émissions que nous avons collectées dans le cadre de ce travail informent, sensibilisent, éduquent et distraient:

- les *émissions d'information* (actualité locale, africaine ou internationale, magazine d'actualité, éditions du journal parlé, revue de presse journalière ou hebdomadaire, etc.) ;

[101] Union des Radios Communautaires et Associatives du Bénin

- les *émissions d'éducation et de sensibilisation* (politique, santé, économie, environnement, agriculture, droits de l'homme, éducation, culture générale, culture, histoire, civisme, gouvernance locale, gestion des affaires publiques, etc.) ;
- les *émissions sportives et distractives* (jeux radiophoniques, variétés, disques demandés, devinettes, contes, proverbes, chants, etc.).

Dans ces radios, plusieurs genres sont utilisés dans la production et l'animation. Ce sont :

- le magazine d'enquête,
- l'entretien ou l'interview avec un ou des invités en studio,
- la table-ronde,
- le débat,
- la chronique,
- le commentaire,
- l'analyse,
- la grogne (émission interactive).

Dans le cadre de la collecte des données, plusieurs descentes ont été effectuées dans les organes de radio ciblées. Là, les émissions sont préenregistrées et diffusées en différé ou réalisées et diffusés en direct. Il convient de préciser que nous avons opté pour des émissions préenregistrées et qui ont déjà été diffusées. L'intention est d'apprécier les problèmes auxquels les speakers sont souvent confrontés lorsqu'ils abordent certains sujets dans les émissions. Mieux, dans une mise en boîte[102], on suppose que le speaker a eu tout le temps de préparation nécessaire pour rechercher les termes appropriés relatifs aux concepts qu'il va aborder dans une émission donnée. Mais si malgré cette disposition de préparation il arrive à être confronté à des difficultés d'ordre terminologique, on peut se rendre compte de la profondeur sinon de la gravité de la situation. C'est la raison qui motive notre choix des émissions préenregistrées au lieu des émissions spontanées.

La défaillance du système d'archivage n'a pas permis de collecter des émissions dans certaines radios. Par contre, à l'ORTB, CAPP FM, GERDES FM, Wake FM, Alléluia FM, 142 émissions portant sur la santé, l'agriculture, le changement climatique, les élections, la

[102] Emission préenregistrée

décentralisation, la sécurité routière, les religions endogènes, etc. ont pu être collectées. Les créativités lexicales fréquemment employées par les speakers et d'autre dont l'emploi semblerait poser problème aux plans morphologique et sémantique ont été également triées.

Le choix aléatoire du dixième des émissions -soit 14 d'une durée totale de 264 minutes transcrites- a été opéré. Cet échantillon porte sur :

- *les élections* : compte-rendu de reportages sur la couverture des élections et la campagne électorale;
- *la décentralisation :* chroniques sur la gestion des affaires locales et le comportement des électeurs ;
- *la santé* : la lutte contre le paludisme, importance de l'utilisation de la moustiquaire imprégnée, prévention et traitement du noma, prévention de la tension artérielle chez les femmes enceintes;
- *l'agriculture* : l'entretien des semailles, l'accaparement des terres;
- *l'environnement* : impacts du changement climatique sur l'agriculture, la gestion intégrée des ressources en eau, la protection des zones humides.

Les créativités[103] lexicales utilisées ainsi que les concepts auxquels ils renvoient suscitent une curiosité qu'il importe de clarifier du point de vue scientifique et pratique.

Les matériels utilisés pour la collecte et le traitement des matériaux bruts sont :

- une clé USB de 16 Gigabits pour la collecte des émissions,

[103] Nous empruntons ce concept à Louis-Jean Calvet qui dans son ouvrage « la guerre des langues et les politiques linguistiques » (page 235) établit une différence entre créativité lexicale qui est une néologie spontanée pratiquée quotidiennement par les locuteurs et création lexicale, une néologie programmée, celle que pratiquent les politiques linguistique c'est-à-dire la décision de créer des mots.

Ce concept a été employé également par Louis Guilbert (Paris, Larousse, 1975). En effet, en étudiant le vocabulaire technique au stage de la formation des mots et de leur diffusion, il a été amené à constater que l'invention sur le plan des choses et des concepts se coulait dans les structures offertes par l'ensemble du lexique d'une langue. Il établit donc qu'il y a une permanence d'un modèle de création lexicale, mais avec création de nouveaux mots modèles à partir de la phrase. Toute langue évolue avec une grande rapidité affirme-t-il. Il énonce ensuite qu'il existe deux formes de créativité lexicale qui se complètent: la créativité selon un modèle fonctionnant à partir de la structure même de la phrase et la créativité selon la reproduction sociale, que ce soit discours individuel ou discours d'un groupe correspondant à une étape historique déterminée. Ces deux données décrivent et expliquent, dit-il, l'évolution lexicale d'une langue, la création des mots nouveaux ou des sens nouveaux donnés à des mots.

Nous avons surtout choisi d'employer ce concept pour nommer les données terminologiques recueillies dans les émissions par mesure de prudence, parce que nous ne sommes pas, à cette étape de nos travaux, sûr de l'acceptabilité des ces données notamment de leur existence au plan scientifique. Elles peuvent se révéler des créations si nous arrivons à démontrer qu'elles respectent la structure du gungbè et qu'elles peuvent s'insérer dans un discours formel ou être adoptées dans les pratiques langagières et notamment dans les communications médiatiques.

- un ordinateur portatif pour le stockage des émissions collectées,
- un casque pour faciliter l'audition des émissions en vue d'une transcription dans les conditions optimales,
- des blocs-notes, des papiers A4 et des stylos pour la prise de notes.

3.2.2 Traitement et analyse des données collectées

La démarche a consisté en plusieurs étapes:

- collecte des émissions,
- audition multiple et attentive,
- sélection des émissions par domaine retenu,
- transcription de l'échantillon au moyen de l'Alphabet[104] des Langues Nationales ;
- traduction en français afin de disposer des équivalences des créativités lexicales extraites des transcriptions en gungbè;
- identification des équivalences des créativités lexicales dans les traductions en français ;
- analyse morpholexicologique et sémantiques des données. En effet, après les découpages syntagmatiques et les traductions linéaires et juxtalinéaires, un rapprochement a été fait entre le sens des créativités lexicales et celui des notions que les speakers désirent évoquer au cours des émissions.

La transcription en gungbè et la traduction en français se justifient par les raisons ci-après :

a) les supports écrits des émissions étant indisponibles, la transcription a permis de disposer de données pour les analyses, d'où l'importance de la sémasiologie;

Toutes les émissions ont été transcrites grâce au logiciel Afrikaans (Afrik 1.1).

[104] Homologué par le Gouvernement du Bénin par Décret n°75/272 du 24 octobre 1975 et publié par le Centre National de Linguistique Appliquée (CENALA). Dans leur communication présentée au Séminaire tenu à Cotonou en août 1975 sur l'harmonisation et la normalisation des alphabets des langues du Togo, du Ghana, du Burkina Faso (ex-Haute Volta), du Niger, du Nigeria et de la République du Bénin (ex-République Populaire du Bénin), Yaï Olabiyi et Sope O. Oyelaran affirmaient que *le principe cardinal d'une orthographe est ''un symbole, un son significatif*''. Ce principe, ont-il écrit, suppose au moins que l'analyse phonologique de la langue candidate à l'alphabet ait été scientifiquement faite ainsi qu'une étude de son environnement dialectal. Le choix des signes orthographique, ont dit, Rémy Bôle-Richard et Maurice Houis, doit être basé sur la phonologie de la langue (Hazoumè, 1979 : 257). A ces considérations académiques, Hazoumè ajoute que l'orthographe et la segmentation devront aussi tenir compte des vrais destinataires que sont les populations laborieuses restées analphabètes.

b) la traduction des émissions (résumés) en français a permis d'obtenir les équivalents éventuels des créativités lexicales précédemment retenues d'une part et de faciliter l'accès du contenu des émissions à tous les lecteurs de ce travail;

Il a fallu beaucoup de temps de travail pour transcrire et traduire les émissions collectées afin de disposées de corpus. Ceci est du au faut que la méthode de travail de la plupart des speakers en langues nationales est très souvent basée sur l'improvisation et la traduction à vue. Conséquence, ils n'ont pas de supports écrits en français ou en langue nationale avant la réalisation des émissions. Ils sont alors obligés de rechercher en direct au micro, de manière active et systématique, les équivalences en langues nationale. Il est dès lors possible que cela déteigne sur la qualité de leur travail. Or, il est notoirement admis qu'en radio comme en télévision, *la meilleure improvisation est celle qui est écrite*. Mieux, *ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire viennent aisément*.

Le chapitre qui suit s'ouvre sur la présentation et l'analyse morphologique descréativités lexicales.

Conclusion partielle

De toutes les théories précédemment évoquées, la théorie communicative de la terminologie, développée par Théresa Cabré est la plus englobante et la plus adaptée à notre travail. En effet, les données qui font l'objet du travail sont issues des productions orales réalisées par des spécialistes de la communication médiatique lors des situations réelles de communication et portant sur des sujets divers. Sur un total de 142 émissions collectées dans 5 radios de l'Ouémé et du Littoral, 14 ont été sélectionnées, soit le 10ème pour servir de corpus. Elles ont été transcrites selon l'Alphabet des Langues Nationales puis traduites (traduction synthétique). Les créativités lexicales qui en sont extraites sont décrites puis analysées. Ces analyses portent sur la morphologie et la sémantique.

CHAPITRE IV: PRESENTATION ET ANALYSE MORPHOLEXICOLOGIQUE DES DONNEES

Toutes les créativités lexicales extraites des productions radiophoniques sont ici présentées dans des tableaux par domaine avant de subir une analyse morpholexicologique.

Introduction

Les créativités lexicales qui servent à la désignation se présentent sous deux formes: les créativités lexicales simples et les créativités lexicales complexes. Les créativités lexicales simples se présentent sous une forme homogène du point de vue orthographique tandis que les créativités lexicales complexes sont sous forme de syntagmes de dénomination.

4.1. Présentation des données

Le tableau de gauche présente les créativités lexicales en gungbè ; celui de la droite est réservé aux équivalents en français. Les données sont présentées par domaine dans les cinq tableaux qui suivent.

Tableau n°6 : les données terminologiques du domaine de la politique

Gun	*Français*
1. wema	(1) liste électorale
2. voɖiɖewema	(2) liste électorale
3. ɖèvò	(3) élire / voter
4. ɖɛ́mɛ̀nù	(4) député,
5. gbèyìɖɔ̀tɔ́	(5) député
6. mɛ̀ɖiɖé	(6) député
7. mɛ̀ɖèdóhlán	(7) député
8. osɛ́nzɔ̀nwàtɔ́	(8) législateur
9. tòxóɖɔ̀tɔ́	(9) homme politique
10. tònúɖɔtɔ́	(10) homme politique
11. tòví	(11) militant
12. gbɛví	(12) militant
13. tòxóɖɔ̀gbɛ́	(13) parti politique
14. tòxóɖɔ̀gbɛ̀tá	(14) parti politique
15. azɔ́nwanú	(15) matériel électoral
16. vòɖìɖè	(16) vote / élection
17. vòɖìɖètɛ̀n	(17) bureau de vote
18. ahɔ̀nkán ɖě nɔ́ kpénùkún vòɖìɖèxó go to...sin acɛ mɛ̀	(18) Commission électorale départementale,
19. mìmámɛ̀ vòɖìɖè tɔn,	(19) Circonscription électorale,
20. gbɛ̀tá ɖee to nukún kpé dó nyìkɔ̀ ná dó wèmá mɛ̀ kpódó vòɖìɖèwemá yiyi kpó xó go	(20) Commission électorale communale,
21. mɛ̀ ɖee ɖè wémá ná… mɛ̀	(21) électeur
22. mɛ̀ ɖee ná zé alɔ̀...	(22) candidat
23. mɛ̀ xè zé alɔ̀ ɖɔ̀ é mi ná ɖù gan	(23) candidat
24. mɛ̀ ɖee mí nɔ́ ɖè wé ná ɖɔ̀ yé ní nyí gànɖùtɔ́	(24) élu
25. mɛ̀ tíntán to wémá ...jí	(25) tête de liste
26. wema ɖee na acɛ mɛ ye ni mɔ tɛn do ɖevo	(26) carte d'électeur
27. wema ɖee na acɛ mɛ na ye ni do ɖevo	(27) carte d'électeur

Source : données de l'enquête, mai 2013

Les données relevées dans les émissions relatives à l'administration et la gouvernance locale se présentent comme suit :

Tableau n°7 : les données terminologiques du domaine de l'administration et de la gouvernance locale

Gun		*Français*	
(28)	Tòlà	28.	Préfecture,
(29)	Tòlàví	29.	Commune,
(30)	kándọ́	30.	arrondissement,
(31)	tòhɔ́njí	31.	arrondissement
(32)	glètòxò	32.	village,
(33)	kɔ́	33.	quartier,
(34)	tòlàgán	34.	préfet,
(35)	tòlàvígán	35.	maire,
(36)	kàndọ́gán	36.	chef d'arrondissement,
(37)	tòhɔ́njígán	37.	chef d'arrondissement
(38)	glètòxògán	38.	chef de village.
(39)	kɔ̀mɛ̀gán	39.	chef quartier
(40)	acɛ̀kpìkpà dòkɔ̀tɔ̀n	40.	pouvoir décentralisé

Source : données de l'enquête, mai 2013

A travers les émissions portant sur la santé il a été relevé les créativités lexicales ci –après :

Tableau n°8 : les données terminologiques du domaine de la santé

Gun	Français
(41) jijɔxo	(41) la santé,
(42) Ovà	(42) paludisme
(43) omúzɔ̀n	(43) paludisme
(44) vijinamɛtɔ́	(44) la sage-femme
(45) dòtô*xwé*	(45) centre de santé /hôpital
(46) dòtôzɔ̀nwàtɔ́	(46) l'agent de santé
(47) dòtôvìjìnámɛ̀tɔ́	(47) la sage-femme
(48) Amàsìn	(48) le médicament
(49) lanmɛ̀ ná nɔ̀ ganjí	(49) la santé
(50) hùnsín ɖagbé	(50) la santé
(51) lanmɛ̀ sinsyɛ́n	(51) la santé
(52) kpɔ́nhwè-kpɔ́nhwè	(52) le paludisme
(53) mitɔ́zɔ̀nwàtɛ̀n ɖee nɔ́ kpénùkún lànmɛ̀ ná nɔ gànjí xó gò	(53) le ministère de la santé
(54) titomɛ̀ axɔlú tɔ̀n ɖee nɔ́ kpenukún dó awutu enɛɛ xó gò	(54) PNLP
(55) kándó ɖee nɔ́ kpé nukún dó vìjìnámɛ̀ xó gò	(55) CUGO
(56) omú sín awutú	(56) le Paludisme
(57) omú ɖù mɛ̀ sín awutú	(57) le paludisme
(58) Noma	(58) le noma,
(59) ohùn yì agà to kàn mɛ̀ sín azɔ̀n	(59) la tension artérielle
(60) dòtôgán bo nɔ́ kpénukún xó ɖě kàn nyɔ̀nnùxwé sín oxó lɛ́ gò	(60) le gynécologue
(61) mùdɔ́ ɖě yè dó amàsìn	(61) moustiquaire imprégnée
(62) mùdɔ́ ɖee ye nyrɔ́n dó amàsìn mɛ̀	(62) moustiquaire imprégnée

Source : données de l'enquête, mai 2013

A partir des productions radiophoniques portant sur l'agriculture, on retient les données terminologiques présentées comme suit:

Tableau n°9 : les données terminologiques du domaine de l'agriculture

Gun	Français
(63) glè	(63) Terre cultivable / champ
(64) glèzɔ́n	(64) Production agricole
(65) glèzɔ́nwìwà	(65) Activité agricole / agriculture
(66) glènúwìwà	(66) Culture
(67) jìnú	(67) Activité agricole
(68) jìnùkún	(68) Semence
(69) wànhùnú	(69) Insecticide / pesticide
(70) do	(70) semer
(71) otɔ́sisa	(71) rivière
(72) xwlakɔ́	(72) sel
(73) glèxwlakɔ́	(73) engrais chimique
(74) lɛ̀glè	(74) tourner la terre
(75) kpɔ̀glè	(75) labourer la terre, cultiver
(76) glèkpɔtɔ́	(76) cultivateur/ouvrier agricole
(77) glèlɛtɔ́	(77) cultivateur/ ouvrier agricole
(78) glèzɔ́nwàtɔ́	(78) agriculteur
(79) glèsi	(79) paysan

Source : données de l'enquête, mai 2013

Enfin, les créativités lexicales retenues dans les émissions sur l'environnement sont les suivantes:

Tableau n°10: les données terminologiques du domaine de l'environnement

	Gun	Frçançais
(80)	ɖìɖyɔ̀	(80) changement
(81)	hwènù	(81) temps/ saison
(82)	ayìtɛ̀n	(82) habitat
(83)	nɔ̀tɛ̀n	(83) habitat
(84)	ayimɛ̀	(84) environnement
(85)	nùdìdà	(85 créature/création
(86)	otɔ̀sìsà	(86) eau de surface
(87)	ozùn	(87) brousse
(88)	ozùngbó	(88) forêt
(89)	atìnkán	(89) forêt
(90)	nùjɔ̀wámɔ́	(90) création
(91)	osin	(91) l'eau
(92)	mìmyɔ̀ntɛ̀n	(92) zone humide
(93)	ayífifá	(93) zone humide
(94)	tɔ̀jíyìtɔ́	(94) pêcheur
(95)	hwèvíhùtɔ́	(95) pêcheur)
(96)	ayimɛ̀ɖìɖyɔ̀	(96) changement de la nature
(97)	ayìmɛ̀nú	(97) ressources naturelle
(98)	fí fífá	(98) zone humide
(99)	lɛ̀dò mìtɔ̀n	(99) notre alentour
(100)	núɖee lɛ́ dó mí lɛ́	(100) ce qui nous entoure
(101)	osìn zínzán	(101) utilisation de l'eau
(102)	adɔ̀kùn ɖee to osiǹ mɛ̀ lɛ́	(102) organismes vivant dans l'eau
(103)	adɔ̀kùnnú osin tɔn lɛ́	(103) ressources halieutiques
(104)	núgbɛ̀te ɖee tín tò otɔ̀ mítɔ́n lɛ́ glɔ́	(104) les organismes vivant dans nos plans d'eau
(105)	núdídá ɖee tò osìn mɛ̀ lɛ́	(105) les créations qui sont dans l'eau
(106)	tìtò ɖàxó ɖee yè zéɖòtè bó ná ɖó kpénùkún dó osìn xó gò tò gbɛ̀ lɔ́ mɛ̀	(106) partenariat mondial de l'eau
(107)	kɔ̀ndókpɔ́ alɔ̀ tò alɔ̀ mɛ̀ tò gbɛ̀ lɔ́ mɛ̀ blèbù ná osìn kpó adɔ̀kùnnú ɖee tín tò osìn mɛ̀ lɛ́ kpó	(107) partenariat mondial de l'eau
(108)	osìn ɖee tò yìyì tò ayígbà glɔ́	(108) eaux souterraines
(109)	kɔ̀ndókpɔ́ ná zízán osìn tɔ́n	(109) partenariat de l'eau
(110)	kɔ̀ndókpɔ́ osìn tɔn ná otò ɖókpó ɖókpo	(110) partenariat national de l'eau

Source : donnees de l'enquete, mai 2013

4.2 Analyse morpholexicologique des données terminologiques

Selon Henri Mitterrand, la morphologique étudie les mots du point de vue de leur type de composition formelle (mots simples, dérivés, composés, abréviations, etc.) par opposition à la morphosyntaxe qui décrit les mécanismes de variabilité du mot dans le discours (désinences, marques d'accord, types de syntagmes, etc.) ; la morpholexicologie étudie la structure de sa partie invariable, les caractéristiques et les rapports mutuels de ses éléments.

L'analyse des données est faite dans l'ordre que voici :

- la créativité lexicale en gungbè issue des propos du speaker est affecté d'un numéro qui permet de faire le comptage automatique du nombre de données terminologiques analysées ;
- le concept que le speaker désire exprimer est immédiatement écrit en dessous,
- le découpage syntagmatique de la créativité lexicale suivi de la traduction linéaire ou juxtalinéaire;
- l'équivalent correspondant au découpage syntagmatique et à la traduction linéaire;
- l'analyse morphologique : pour apprécier la forme du signifiant

L'analyse morpholexicologique peut faire apparaître des morphèmes tels que:

- le possessionnel ou le suffixe de possession : nɔ̀
- le suffixe d'origine : nù
- le suffixe d'agent : tɔ́
- le diminutif : ví (Akoha, 1980: 264)

En observant les créativités lexicales dans les tableaux, on constate qu'elles sont simples ou complexes. Commençons l'analyse par les créativités lexicales simples sans distinction de domaine avant d'en arriver aux créativités lexicales complexes.

En exemple, voici la démarche d'analyse choisie:

(n°00) tòví

tò ví

pays *enfant* → *enfant du pays* → citoyen

C'est de cette façon que le speaker a traduit la notion de militant au cours d'une émission. Il s'observe que même si le terme ‘*'tòví"* composé de deux unités simples *tò* et *ví* existe bel et bien dans la langue, il ne correspond pas à la notion de militant dans le contexte de l'émission. Il y a là

un écart entre le sens du terme employé et celui de la notion envisagée. Cela peut s'analyser comme une conséquence de l'improvisation ou de la méconnaissance du speaker et plus spécifiquement de sa pauvreté en terminologie de la politique.

4.2.1 les créativités lexicales simples

Dans le cadre de ce travail est nommé *créativité lexicale simple,* une donnée terminologique qui se présente sous une forme homogène du point de vue graphique ; elle est orthographiée en un seul mot, même si à l'interne elle peut être segmentée en des unités plus petites dotées de sens. L'unité simple ou mot simple[105]. Notons que l'absence de ton est synonyme de la présence du ton moyen que nous ne représentons pas. Ainsi se présente l'analyse :

(01) Wema
we *(a)ma*
écriture *feuille* → *Feuille d'écriture* → Papier

Ordinairement, le concept de *wémá* désigne *pièces administratives*. On a par exemple :

- *húnkùnwémá* :
  hún kùn wema
  voiture conduire papier → *permis de conduire,*
- *xwéwema*
  xwé *wema*
  maison *papier* → *permis d'habiter*
- *Gbèninawémá*
  gbè *nina* *wémá*
  parole *action de donner* *papier* → *autorisation*

(02) ɖèvò
ɖè vò
enlever (extraire, choisir) autre → *voter*

À partir de l'énoncé *ɖè* do *vò* qui signifie *mettre à part, sélectionner, choisir* ou *distinguer,* on s'aperçoit que *ɖèvò* est un verbe qui serait issu de l'élision de *''dó"* (à) d'une part puis de la combinaison ou de la fusion des unités *ɖè* et *vò* pour donner la forme contractée *ɖèvò qui* signifierait *choisir*. Dans le contexte de la politique et des élections plus spécifiquement, il

[105] Les mots simples sont des mots qui se présentent comme des unités indécomposables (MITTERAND, 1996)

revêtirait le sens de *''élire'' ou ''voter''*. Selon les explications recueillies auprès des spécialistes de l'art divinatoire, le concept *voɖiɖè* dans le contexte du « Fa » est relatif à la découverte des choses cachées ; c'est le fait de savoir par conjecture. En effet, le consultant du « fa » désire généralement avoir une idée précise d'une situation cachée ou qui l'embarrasse. Il communique en silence l'objet de la consultation sur un objet que lui remet le consulté qui présente à son tour sa doléance au « fa » qui à travers des signes indique tout sur la situation qui fait l'objet de la consultation. Autrement dit, le consultant ne sait pas grand-chose de la situation, en tout cas pas de manière précise, avant d'aller en consultation. C'est donc à travers le *voɖiɖè* que le consultant est renseigné sur la situation qui le préoccupe. Bref, on dirait un mystère caché qui doit etre révélé ou dévoilé soit au moyen de la divination, soit au moyen de la consultation électorale.

Lorsqu'on projette cette théorie dans le domaine des élections, il est aussi évident que les candidats à une élection ne peuvent pas a priori savoir si les consultations électorales leur seront favorables. Et donc c'est le vote (voɖiɖè) qui les fixe sur leur sort. D'où l'importation du terme voɖiɖe, qui serait originellement du domaine du « Fa », en politique notamment dans le domaine des élections.

A partir de l'exemple précédent, *ɖìɖè* est la forme redoublée du verbe *ɖè ;* elle a valeur d'une action accomplie et signifierait *choisi*. Combiné avec l'unité *vò*, il prend la forme d'un nom et signifie *choix* ou *élection*, *vote*, *scrutin*. Suite au développement précédent sur voɖiɖe, considérons l'énoncé : *ɖè* dó *vò* (mettre à part, choisir, sélectionner, distinguer, trier) et le terme *ɖè*dó*vó* (choisi, sélectionné, privilégié, distingué). On peut aisément constater que :

- l'énoncé et le terme ont les mêmes constituants : ɖè, dó, vò,
- le terme est une combinaison des éléments de l'énoncé,
- le prédicat *ɖè* et le nominal *vò* de l'énoncé sont reliés par un morphème dó.
- l'énoncé est un syntagme verbal tandis que le terme est un nominal.

A partir de ces deux groupes d'éléments, on constate aussi que le second (le terme) est la forme nominalisée du syntagme verbal. Dès lors, *ɖè dó vò* pourrait être perçu comme le géniteur de *ɖèdóvò*. Mieux, en supprimant le morphème dó de *ɖèdóvò*, on obtient *ɖèvò* qui signifie en gùn élire ou voter.

En attendant de revenir plus en détail sur le terme *vòɖìɖè*, constatons déjà que dans *vòɖìɖè*, il y a *vò :* autre) et *ɖìɖè :* le fait d'enlever, ou d'extraire ; choisi; sélectionné, désigné ; *ɖìɖè* est par ailleurs une réduplication du prédicat *ɖè.* Au regard de cette décomposition, on constate que c'est le redoublement du prédicat ɖè qui forme le nominal *ɖìdè*. Par conséquent, la redondance n'est pas ici nécessaire dans la formation devant désigner le lieu de vote. En effet, c'est alourdir la forme de la crétivité lexicale et par là compromettre son sens. Au lieu de *vòɖìɖètɛ̀n,* on dira plutot *vòɖètɛ̀n,* ce qui rend l'appelation plus souple et plus compréhensible. En effet, au regard des explications précédentes, *vòɖètɛ̀n* désigne donc *le centre de vote*.

Ici, le verbe redoublé est encadré par deux nominaux simples. Comme exemple, on a: *vòɖiɖetɛ̀n* (lieu de vote). Il est à souligner que d'après nos analyses, la réduplication verbale n'est pas ici nécessaire sinon qu'elle alourdit la dénomination. Au regard de la pratique dans la langue, on dirait plutôt *vòɖètɛ̀n* qui est une forme plus simple et intelligible en comparaison à d'autres constructions similaires *azɔ́nwàtɛ̀n* (lieu de travail), *gbɔ̀jɛ́tɛ̀n* (lieu de repos ou lieu de détente), *gbɛ̀ɖútɛ̀n* (espace de loisir ou hôtel). En conséquence, le terme *vòɖiɖetɛ̀n* n'est pas attesté dans la langue. Si par ailleurs on considérait *ɖèvò* comme le lexème de base on pourrait accepter *vòɖíɖé* comme la forme réduplicuée et par conséquent, *voɖiɖetɛn* pourrait avoir tout son sens. Mais tel n'est pas ici le cas. L'auteur de l'émission parlait justement de bureau de vote. Il s'ensuit donc qu'il y a un contresens dû au fait que le journaliste ne fait pas la nuance entre centre de vote et bureau de vote.

(03) vòɖìɖè
vò ɖìɖè
autre choisi, extrait → action d'extraire / de choisir…

(04) voɖiɖewema
vò ɖìɖè wema
autre choisi, extrait papier → papier de vote

Dans *vòɖìɖèwémá,* nous connaissons déjà les éléments constitutifs de cette créativité lexicale. Seulement, la duplication du prédicat *ɖè* n'est pas pertinente dans la formation de ce nom**.** Ainsi, la forme non redoublée du verbe suffirait pour participer à nommer *la liste électorale.*

(05) vòɖiɖètɛ̀n

vò ɖìɖè tɛ̀n
autre *choisi, sélectionné* *lieu* → lieu / centre de vote

On a donc *vòɖèwémá qui équivaut à la liste électorale.*

La fréquence du terme *voɖiɖetɛn* pour désigner *bureau de vote* suscite aussi une analyse. Au regard de l'analyse précédente, il s'observe que la forme redoublée du verbe *ɖè* (*ɖiɖè)* est inappropriée dans la formation de ce nom. En effet, la forme *vòɖiɖètɛ̀n* est erronée. Mieux, le signifiant *vòɖiɖètɛ̀n* ne désigne pas non plus la réalité exprimée par le speaker (nous verrons plus loin dans l'analyse sémantique qu'il ne correspond pas à la chose désignée c'est-à-dire *le bureau de vote*).

(06) tòví
tò ví
pays *enfant* → enfant du pays → Citoyen

C'est par ce terme que l'un des speakers a désigné *le militant*. L'analyse sémantique nous montrera que son emploi dans le contexte d'où nous l'avons extrait est inapproprié.

Les deux créativités lexicales qui suivent ont été employées, comme d'autres d'ailleurs, pour désigner le député.

(07) mɛ̀ɖiɖé
mɛ̀ ɖiɖé
personne choisi/désigné → Personne choisie
→ Représentant

(08) mɛ̀ɖèdóhlán
mɛ̀ ɖè hlán
personne *désigner*/choisir *vers (nom ind., à)* → Envoyé / émissaire,

Même si les signifiants existent et sont couramment employés dans la langue, l'analyse sémantique montre qu'ils sont insuffisamment précis dans leurs contextes d'utilisation.

Les deux créativités lexicales qui suivent ont été exploitées par les speakers pour désigner l'homme politique ou politicien.

(09) tòxóɖɔ̀tɔ́
tò xó ɖɔ̀ tɔ́
pays *parole* dire agent → Celui qui dit la parole du pays
→ Homme politique

(10) tònúɖɔ̀tɔ́

tò nú ɖɔ̀ tɔ́
pays chose dire agent → celui qui parle de la chose du pays

Ces deux termes semblent désigner une même réalité mais le contexte montre qu'il n'en est pas vraiment question.

(11) *gbɛ́ví*
gbɛ́ ví
association enfant → *membre (d'association / groupement)*

C'est ainsi qu'un speaker a tout le temps désigné le militant. Il s'observe que le terme est imprécis car hors contexte, il ne rensigne pas sur l'association ou le groupe dont il est ici question. Toutefois, en contexte comme c'est le cas ici, on peut l'admettre. Cependant, l'analyse sémantique montrera qu'un autre terme formé par suffixation de *vi* à tòxóɖɔgbɛ est plus pertinent pour désigner *le militant d'un parti politique* (*tòxóɖɔgbɛvi).*

Les deux créativités lexicales qui suivent ont servi dans les émissions à désigner le parti politique.

(12) tòxóɖɔ̀*gbɛ́*
tò xó ɖɔ̀ gbɛ́
pays parole dire association → *parti politique*

(13) tòxóɖɔ̀gbɛ́tá
tò xó ɖɔ̀ gbɛ́ tá
pays parole dire association tête → *tête de parti politique*

Si dans le premier cas le terme est connu et employé tel quel pour désigner le parti politique, il n'en est pas de même dans le second cas. L'analyse sémantique montrera que *tòxóɖɔ̀gbɛ̀tá* désigne plutôt *le conseil ou le bureau exécutif d'un parti politique.*

En dehors de ces deux termes, on a aussi constaté l'emploi de *pati politiki* pour désigner le parti politique. On y revient plus en détail.

La désignation du *député* a été faite par l'usage de trois termes, à savoir :

(14) ɖɛ́mɛ̀nù
ɖɛ́ mɛ̀ (dans) nù
langue la personne originaire de…(habitant) → *le député*

Ce terme est aussi utilisé en fɔ̀n comme en gungbè pour désigner le député. Toutefois, les unités constituant le terme ne renseignent pas forcément sur son sens. On émet l'hypothèse selon laquelle *ɖɛ́mɛ̀nù* désignerait *l'éloquent* c'est-à-dire une personne à la langue déliée.

(15) gbèyíɖɔ̀tɔ́

gbè	yí	ɖɔ̀	tɔ́		
parole	prendre	dire	*agent*	→	*la personne qui prend la parole pour dire*
				→	*le porte-parole*

(16) osɛ́nzɔ́nwàtɔ́

osɛ́n	(a)zɔ́n	wà	tɔ́	
lois	*travail*	*faire*	*agent*	→ *législateur*

Observons aussi que ce dernier terme ne saurait être exhaustif dans la désignation de député. En effet, l'analyse sémantique montre que *osɛ́nzɔ́nwàtɔ́* ne peut être spécifique à la désignation de député. Car, le député n'a pas que pour attribution de travailler sur des textes de loi d'une part et tout autre personne travaillant dans une structure administrative chargée de la législation ou de la codification peut être également nommé *osɛ́nzɔ̀nwàtɔ́*.

(17) azɔ́nwanú

azɔ́n	wa	nú		
travail	faire	chose, objet	→	*outil de travail*

C'est ce terme qui a servi à désigner *le matériel électoral*, tout comme si l'élection était un travail comme toute autre activité. On revient sur le contexte de son emploi pour en apprécier la pertinence.

(18) tòlà

tò	*(a)là*			
pays	*branche*	→	*branche de pays*	→ *le département*

C'est ce terme qui désigne *le département* en gungbè.

(19) tòlàgán

tò	*(a)là*	*(o)gán*			
pays	*branche*	*chef*	→	*chef du département*	→ *le Préfet de département*

(20) tòlàví

tò	*(a)là*	*(o)ví*			
pays	*branche*	*enfant*	→	la petite branche du pays	→ *la* commune

Il est couramment employé et désigne *la commune*.

(21) tòlàvígán
tòlàví gán
commune chef → le chef de la commune → le Maire

Les deux termes qui suivent ont été employés pour désigner l'arrondissement:

(22) kándḍó
kán ḍó
couper installer (poser)→ une section

(23) tòhɔ́njí
tò (a)hɔ́n jí
pays nombril sur → sur le nombril du pays → arrondissemnt

Lequel des deux termes répond mieux pour désigner arrondissement en gùngbè? L'analyse des syntagmes de dénomination montrera que le terme *mima* (division) serait aussi à même de désigner *arrondissement* en dehors de *kándḍó.*

La décomposition de *tòhɔ́njí* en : *tò* (pays) + *ahɔn* (nombril) ou ohɔn (porte) + *jí* (sur) montre que le morphème de localisation *jí* est de trop. Mieux, si *-hɔ́n* venant de *ahɔ́n* (nombril) fait référence au centre, on pourrait concevoir que la combinaison *tò+hɔ́n* désigne *la capitale,* comme référence administrative d'un pays ou lieu de concentration des structures administratives. Il en est de même pour *tòhɔ̀n* qui signifierait la porte d'entrée de la localité. Mais il se fait que dans la pratique *tòtà* (tête du pays) est très utilisé pour dénommer *la capitale*.

Par ailleurs, admettons que *-hɔ́n* fait référence au chef-lieu dans un découpage administratif. Ainsi, on pourrait simplement, dans la logique de ce qui précède, dire de manière générique: *tòláhɔ̀n* pour signifier *le chef-lieu de département*. A titre d'illustration on aurait :

- atàkólàhɔ́n : chef-lieu du département de l'Atacora,
- bɔ̀lùgúhɔ́n : chef-lieu du département du Borgou,
- wémɛ̀hɔ́n : chef-lieu du département de l'Ouémé,
- alíbólíhɔ́n : chef-lieu du département de l'Alibori,
- zuhɔn : chef-lieu du département du Zou,
- kùfòhɔ́n : chef-lieu du département du Couffo,
- mɔ̀nɔ̀hɔ́n : chef-lieu du département du Mono, etc.

Lorsqu'on étend la réflexion aux communes, on pourrait par le terme *tòlávíhɔ́n* désigner de manière générique le chef-lieu de commune. Donc de manière spécifique, il suffira d'adjoindre le lexème *–hɔ̀n* au nom d'une commune pour désigner le chef-lieu de la commune en question. A titre d'exemples on a: *xɔ̀gbónúhɔ́n* (chef-lieu de la commune de Porto-Novo), *càúrúhɔ́n (*chef-lieu de la commune de Tchaourou), *kútɔ̀núhɔ́n* (chef-lieu de la commune de Cotonou), etc.

On peut en déduire alors que ni *tòhɔ́njí*, ni *tòhɔ́n* ne sont pertinents pour désigner arrondissement. *Tòhɔ̀n* comme précédemment démontré désignerait plutôt chef-lieu. Evidemment, ce qu'on désigne ordinairement par chef-lieu représente en fait le centre, c'est-à-dire le lieu de concentration des affaires, la partie d'un territoire où sont réunies la plupart des infrastructures administratives c'est-à-dire centre de santé, bureau de poste, gendarmerie ou commissariat, écoles, marché, etc. qui favorisent le développement d'une localité ou d'une région.

Mais si *tòhɔ́njí* est accepté par les usagers de la langue au même titre que *kàndó,* on pourrait postuler que les deux créativités lexicales qui suivent désigneraient également *le chef d'arrondissement:*

(24) kándógán
kándó *(o)* gán
arrondissement chef → *le chef d'arrondissement*

(25) tòhɔ́njígán
(o)tò (a)hɔ́n jí (o)gan
pays nombril sur chef → *le chef d'arrondissement*

Le terme glètòxò a servi à nommer le village:

(26) glètòxò
*(à)g*lè (o)tò xò
champ pays ventre → champ du pays ventre → le village

La composition de ce terme qui désigne ordinairement *''village''* ou *''campagne''* en gun comme en fɔn ne paraît pas très adéquate du point de vue morphologique. En attendant d'y revenir dans l'analyse sémantique, affirmons provisoirement que le lexème *''xò"* est de trop dans ce terme parce qu'il contribue pas à l'attribution du sens à ce nom.

(27) (o) kɔ́ → *sable* → *le quartier de ville*

Ce terme monosyllabique désigne *quartier* en gungbè. Mais, on lui suffixe ‘’*mɛ̀*’’ *(dans)* pour désigner la même réalité.

On a donc:

(28) glètòxògán → *le chef de village* *(voir 26 et 24)*

(29) kɔ́mɛ̀gán → *le Chef de quartier de ville* *(voir 27 et 24)*

Contrairement à l'analyse du nominal *glètògán* désignant le chef de village, pour nommer *le chef de quartier*, *kɔ́gán* serait selon la même logique un terme candidat potentiel par analogie à *sàlágán* (en langue fɔ̀n). Mais il se fait que la pratique langagière a déjà adopté *kɔ̀mɛ̀gán* à cet effet. Ainsi donc, les lexèmes *kɔ́ et gán* ont été reliés par le morphème de localisation ou nom indiciel *mɛ̀ (*dans, intérieur*)*. Il n'est donc plus opportun d'inventer un autre terme pour désigner *le chef de quartier*.

Etant donné le terme *ayímɛ̀* renvoie à *nature* ou *environnement* d'une part et que *nú* se rapporte à *chose* ou *objet* il est logique de déduire ce que traduit *ayímɛ̀nú (sol + dans+chose ou objet)*. Ainsi donc, *ayímɛ̀nú* désignerait *ressource environnementale* ou encore res*source naturelle*. Parlant de ressources naturelles, l'examen de notre corpus nous a permis d'en identifier plusieurs dont :

- ozùngbó : grande brousse ou forêt,
- ozùn : brousse ou forêt,
- amà : feuille ou plante médicinale
- atínkán : plantation, végétation ou forêt ;
- kànlìn : animaux.

Au nombre des animaux on a recensé quelques noms à savoir :

- Ozínkàkà : singe à ventre rouge,
- oxɛ̀ : oiseau,
- okpɔ̀ : panthère/léopard (vòdúnkpɔ̀ : panthère sacrée),
- ohànvɛ̌ : phacochère,
- odɔ̀ : écureuil (en gun) ou odɔ̀n (en wèmɛ̀) ;

- hwèdó : trou à poisson ou bassin piscicole.

Ressource forestière serait donc *zùndɔ̀kùn* (foret + ressources) ou *zùnmɛ̀dɔ̀kùn* (forêt + dans+ ressources). Dans le domaine de l'environnement certains concepts sont souvent utilisés mais leur équivalent en langue nationale n'est pas toujours disponible. C'est le cas par exemple du concept *durable*. Le néologisme *dɛ̀nkáká* se décompose comme suit :

- *dɛ́n* : durer, loin,
- *káká* : jusqu'à…

On perçoit à travers la combinaison de ces deux lexèmes l'idée de la durabilité. Le développement durable pourrait être *nùkɔ̀nyíyí dɛ́nkáká.* Autrement dit, il faut éviter l'épuisement des ressources de manière à les utiliser aujourd'hui et à les maintenir pour les génération futures.

(30) jìjɔ̀xo*:* ce terme est employé en gungbè pour désigner la santé.

S'il est courant et perçu comme une unité simple dans la langue, nous émettons l'hypothèse selon laquelle il désigne *une voie*. En effet, il peut être décomposé comme suit :

Jì	*jɔ̀*	*ali(xò)*		
donner naissance à...	*naître*	*voie (chemin)*	→	*la voie de la naissance.*

Selon une certaine philosophie, la naissance constitue *le chemin* ou *la voie du bonheur* ou du *bien-être*. Sachant qu'en milieu gun la santé est souvent assimilée au bien-être, il est évident que le terme *jìjɔ̀xo* soit approprié pour désigner la santé.

(31) dòtô*xwé*

dòtô	*(o) xwé*		
agent de santé	*maison*	→	*dispensaire, centre de santé, hôpital*

C'est le terme qui désigne ordinairement *le centre de santé* en gungbè.

Les deux créativités lexicales ci-après désignent le paludisme:

(32) *ovà*
le paludisme

C'est un terme très courant sur lequel nous reviendons dans l'analyse sémantique

(33) omúzɔ̀n

omú	(a) zɔ̀n			
moustique	*maladie*	→	*la maladie de moustique,* →	*le paludisme*

(34) vijìnámɛ̀tɔ́

(o)vi	jì	ná	mɛ̀	tɔ́
enfant	donner naissance à…	pour	personne	poss

→ *celui qui donne naissance à l'enfant pour quelqu'un*

→ sage-femme / accoucheur.

(35) (o)glè

Champ / terre cultivable / terre labourable

(36) glèzɔ́n

*(à)*glè	*(a)*zɔ́n		
champ (terre labourable)	*travail*	→	*le travail de la terre*

Le terme *glèzɔ́n* composé de deux termes simples *glè* (champ, *déterminé*) et *azɔ́n* (travail, *déterminant*) désigne *l'agriculture*. Et c'est en tant que tel qu'il a été employé.

(37) glèzɔ́nwìwà

*(à)*glè	*(a)*zɔ́n	wiwa	
champ (terre labourable)	travail	*action de faire* →	*la production agricole.*

(38) glènúwìwà

*(o)*glè	(o)nu	wiwa	
champ (terre labourable)	chose	*action de faire* →	*activité agricole*

(39) jìnú

(o)jì	nú		
culture	*chose*	→	*le produit agricole*

Ce terme, tout comme le suivant, a été employé pour désigner la semence.

(40) jìnùkún

*(o)*jì	nukún		
culture	*oeil*	→	le grain de la culture → la semence.

Si ces deux termes sont utilisés de manière indifférente pour désigner semence, il convient de souligner que le deuxième est le plus habilité encore que dans sa morphologie, il subsiste un hiatus qui compromet son sens. L'analyse sémantique s'y penchera plus en détail.

(41) wànhùnú

wàn	hù	nú		
ver (chenille)	tuer	chose	→	*la chose à tuer les chenilles → pesticide, produit phytosanitaire*

Cette créativité lexicale a servi à désigner *pesticide***.**

(42) dó → *semer,*

(43) xlwakɔ́[106] → *sable de xlwa (voir 27)*

Ce terme désigne ordinairement *le sel de cuisine*.

(44) glèxwlakɔ́
(à)glè xwlakɔ́
champ sel (voir 43) → sel de champ → engrais / fertilisant

Tout comme le précédent, il a été utilisé pour désigner *l'engrais chimique*.

En dehors de ces deux termes, il y a aussi l'emprunt direct "*engrais*" qui est revenu plusieurs fois dans les propos des speakers.

(45) lɛ̀ glè
lɛ̀ glè
débroussailler champ → *débroussailler la terre, tourner la terre*

(46) kpɔ̀ glè
kpɔ̀ (o) glè
labourer champ → *labourer la terre*

Ces deux derniers termes qui sont des syntagmes verbaux s'assimilent à des synonymes. Mais, il semble que les unités *lɛ̀* et *kpɔ̀* ne recouvrent pas exactement le même sens. Les échanges avec des personnes ressources ont permis de faire la différence entre *lɛ̀* et *kpɔ̀*. En effet, si les deux verbes renvoient au travail de la terre, il reste que la différence se fait par rapport à l'outil utilisé. Ainsi, *lɛ̀* se rapporte au débrouissaillage avec le coupe-coupe notamment tandis que *kpɔ̀* est relatif au travail de la terre à la houe. Ainsi donc, on a:

- *lɛ̀* → débrouissailler la terre,
- *kpɔ̀* → labourer la terre.

Cultiver ou labourer a été rendu par deux créativités lexicales que sont: (tourner/terre ou champ) et (labourer/champ).

[106] Roberto Pazzi (1976: 75): quand les Xwla émigrèrent de Tado et occupèrent le Littoral (avant le 15ème siècle), ils commencèrent d'extraire le sel des lagunes: on recueille la croûte salée qui se dépose sur les bords des lagunes du littoral et on la purifie des incrustrations terreuses en la soumettant à un jet d'eau bouillante. Le sel des Xwla était transporté à Tado et aussi plus au Nord sur la voie du Mɔnɔ. D'où le terme xwlakɔ́.

D'autres données terminologiques relatives à l'ouvrier agricole, au paysan ou encore à l'agriculteur seront formés à partir de ces deux termes.

Les deux termes précédents combinent avec *-tɔ́* pour donner deux autres (45 et 46):

(47) glèlɛ̀tɔ́ → *celui qui tourne la terre* → *laboureur*

(48) glèkpɔ̀tɔ́ → *celui qui laboure la terre* → *laboureur*

Ces deux termes ont servi à désigner le paysan ou le cultivateur au cours des émissions. Il en est de même pour:

(49) glèsì
(o)glè (a) sì
champ *épouse* → *épouse du champ / de la terre*

(50) glèzɔ́nwàtɔ́
*(o)*glè (a)zɔ́n wà tɔ́
champ travail faire poss. → *celui qui exerce le métier de champ*

Au regard du découpage syntagmatique des quatre dernières créativités lexicales, nous sommes tenté d'affecter un terme à chacune des notions suivantes: cultivateur, agriculteur et paysan. Mais il serait difficile sinon prétentieux de le faire à ce niveau de nos analyses. Seule une analyse sémantique permettra de nous prononcer de manière judicieuse selon le contexte.

(51) ɖìɖyɔ́
ɖyɔ́ *ɖiɖyɔ́*
changer *le changement*

Ce terme est issu de la duplication du verbe *ɖyɔ̀* (changer) et signifie *le changement*.

(52) hwènù
hwè (o)nù
soleil bouche (bout)/ → le bout du soleil → *la saison*.

Pour Roberto Pazzi (1976: 45), *hwènù* veut dire *devant le soleil*. En gungbè, c'est par ce terme qu'on désigne *le temps, la période* ou *la saison*. Ainsi, nous avons les exmples suivants:

- jíkun hwenu
  jíkun hwènù
  la pluie *le temps* → *la saison de pluie,*
- é gbɔ̀ hwènù
  é gbɔ̀ hwenù
  il *manquer* *temps* → *il est en retard*.

Quant à la notion de l'"*environnement*", il a été rendu par les créativités lexicales ci-après:

(53) ayítɛ̀n
ayí (o) tɛ̀n
sol *place* → *habitat*

(54) nɔ̀tɛ̀n
nɔ̀ (o)tɛ̀n
rester *place* → *habitat*

Comme on vient de le constater, ces deux termes désignent généralement l'habitat en langue gun. Ce qui crée déjà un écart entre le signifiant et le signifié.

(55) ayimɛ̀
ayi mɛ̀
sol dans (l'intérieur) → *dans le sol* → *environnement*

Si *ayi* représente la terre nourricière qui contient toute la potentialité de la végétation, ''*ayimɛ̀*'' serait alors le terme susceptible de traduire *environnement en* gungbè.

A partir de cette analyse on retient que:

(56) ayímɛ̀ɖíɖyɔ́
ayímɛ̀ ɖíɖyɔ́
environnement *changement* → *changement de l'environnement*

puisse désigner ''*changement climatique*[107]''. Nous y reviendrons plus en détail dans la partie sémantique.

(57) osin → eau
(58) ozùn → brousse
(59) ozùngbó
ozùn *gbó*
brousse *grand(e)* → grande brousse → la forêt

(60) atínkán
atín *(o) kan*
arbre *corde* → *corde d'arbres (chaîne d'arbres)* → *forêt*

(61) tɔ̀sìsà
(o)tɔ̀ *sà* *sìsà*
plant d'eau *couler* *action de couler* → *la source d'eau qui coule*

En effet, *sìsà* vient de la duplication de *sa*: *couler*. Il est aussi admis dans la langue que *asìsà* représente *une eau qui coule*, c'est-à-dire une *eau de surface*. Les exemples de *tɔsisa* sont notamment *le lac, la rivière, le marigot.*

(62) dòtɔ̀

[107] En fɔngbè, le concept climat est rendu par jɔɖyɔ (jɔ = atmosphère)

dò *(o) tɔ̀*
trou *plant d'eau* → *source profonde* → *le puits*

C'est le terme qui désigne *le puits* en gungbè. Par ailleurs, la dénomination de la source d'eau est fonction de sa nature, de son origine ou de sa fonction. C'est ainsi que nous avons pu établir à partir du terme *''tɔ̀''* (*source d'eau*) le paradigme ci-après : vòdún*tɔ̀*, sɛ*tɔ̀*, *tɔ̀*gbamɛ̀.

(63) vòdún*tɔ̀*
vòdún *(o)tɔ̀*
divinité *source d'eau* → source de divinité → la source sacrée

C'est ainsi qu'on désigne *la source sacrée* en gun. o

(64) sɛ́*tɔ̀*
(o)sɛ́ *(o)tɔ̀*
créateur (Dieu) *source d'eau* → *la source naturelle*

Ainsi, sɛtɔ̀ s'opposerait à *dotɔ̀* qui est une source de création artificielle.

(65) tɔ̀gbàmɛ̀
(o)tɔ̀ *gbà* *mɛ̀*
plant d'eau casser dans (intérieur) → d*ans les cascades de la source d'eau*
→ les ravins

Ce terme désigne ordinairement le *ravin.*

(66) núdídá
(o)nú dá dídá
chose créer *créé* → *la création / la créature*

Parfois *núdida* désigne en gungbè un fait extraordinaire ou un phénomène. Dans *núdídá,* on a : *nu* (chose/objet) + *dídá* (créé) ou encore *création.* Il importe à ce niveau de dire que *núdídá* ne désigne pas que les ressources naturelles. Il se rapporte aussi aux humains qui font partie de la création (de Dieu). Dans les pratiques langagières en gùn, il s'utilise aussi très bien dans ce sens. Ici, la forme réduplicuée du verbe se trouve en finale précédée d'un nom monosyllabique.

Les *ressources naturelles* ont été traduites dans les émissions par:

(67) nújɔ̀wámɔ
(o)nú jɔ̀ wá mɔ̀
chose *naître* *venir* *voir* → *la chose qu'on a vu à la naissance,*
→ *ressource naturelle*
(68) ayímɛ̀nú → la *chose de la nature* → la propriété de la nature
(voir 55 et 56)

Pour nommer le pêcheur, voici les termes employés par les speakers:

(69) tɔ̀jíyìtɔ́

tɔ̀	jí	yì	tɔ́	
lagune	sur	aller	agent.	→ *celui qui va sur la lagune*
				→ *le pêcheur*

(70) hwèvíhùtɔ́

hwèví	hù	tɔ́	
poisson	*tuer*	*agent.*	→ *celui qui tue le poisson*
			→ *le pêcheur*

Hwèvihutɔ́ ou hwèhutɔ́[108] *(*tueur de poisson*)*: pêcheur.

Dans une certaine forme de discours, le pêcheur est aussi appelé :

(71) tɔ̀nukɔnyìtɔ́

tɔ̀	*nukɔn*	*yì*	*tɔ́*	
source d'eau	*devant*	*aller*	*poss.*	→ *celui qui va devant l'eau*
				→ *le pêcheur*

(72) ɖɔ̀nyìtɔ́

ɖɔ̀	*nyì*	*tɔ́*		
filet	jeter	poss.	→	le jeteur de filet/ *le pêcheur*

4.2.2 Les créativités lexicales complexes

Nous entendons par créativités lexicales complexes, les données terminologiques composées de plus d'un mot, c'est-à-dire celles qui se présentent sous forme de syntagme de dénomination. Nous présentons ici les principales créativités lexicales complexes que nous avons relevées dans les productions radiophoniques. Mettons en tête le concept en français (issu de nos traductions), puis la dénomination en gungbè suivie du découpage syntagmatique et de la traduction linéaire puis quelques commentaires au besoin.

(73) Circonscription électorale

mìmá mɛ̀ vòɖìɖè tɔn

mìmá	mɛ̀	vòɖìɖè	tɔn	
division	dans	élection	de (poss.)	→ *dans la division d'élection*

[108] Hwèhutɔ́ (hwè : soleil + hù : tuer + tɔ́ : père). Selon la mythologie relayée par des conteurs et des artistes de musique traditionnelle dont le regretté Amagnon Koumagnon (originaire de l'Ouémé), le soleil a fait beaucoup d'enfants qu'il a cachés sous l'eau pour leur éviter les représailles de ses ennemis. C'est ce qui fait qu'au lieu de hwèví (enfant de soleil), on emploie parfois hwè (soleil) pour dénommer le poisson en gùn.

Dans ce syntagme de dénomination, on constate que la circonscription électorale est assimilable à un territoire géographique d'élection; car la circonscription électorale est, au sens ordinaire une zone géographique électorale. Pour mieux comprendre l'explication du speaker, arrêtons-nous un instant sur la décomposition de *mímá mɛ̀* afin d'apprécier l'opportunité de son emploi. En effet, dans *mímá mɛ̀*, on a:

- *Mímá*: un nominal issu de la duplication du prédicat *má (diviser, séparer, répartir, scinder, partitionner, partager, etc.) et* signifie donc: *division, part, portion, partage, action de diviser, et*
- *mɛ̀*: qui signifie *dans* ou *à l'intérieur de*.

Il s'en suit que le morphème de localisation *mɛ̀* qui s'adjoint à *mímá* est l'élément qui sitatue sur le concept de territoire (*circonscription*). En effet, en l'absence de *mɛ̀* on aurait *mímá vòɖìɖe tɔn* qui ferait croire au "partage de l'opération d'élection ou du vote".

Pour désigner les *19 ème circonscription électorale* et la *20 ème circonscription électorale*, les speakers ont juste inséré les adjectifs numéraux ordinaux *fɔ̀tɔ̀n núkún ɛ̀nɛ̀ tɔ́* (19ème) et *kòtɔ́* (20ème) entre *mímámɛ̀* et *vòɖìɖè tɔ̀n*. Ce qui donne:

- *mímámɛ̀* ***fɔ̀tɔ̀n núkún ɛnɛ̀ tɔ́*** *vòɖìɖè tɔ́n* → 19ème circonscription électorale
- *mímámɛ̀* ***ko tɔ́*** *vòɖìɖè tɔ́n* → 20ème circonscription électorale

En définitive, on devrait avoir:

- 19ème Circonscription électorale → *mímá 19tɔ̀ vòɖìɖè tɔ̀n* et
- 20ème Circonscription électorale → *mímá 20tɔ̀ vòɖìɖè tɔ̀n.*

(74) Commission électorale départementale
ahɔ̀nkán ɖee nɔ́ kpénùkún vòɖìɖèxó go to...sin acɛ̀ mɛ̀

ahɔ̀nkán	ɖee	nɔ́	kpénùkún	vòɖìɖèxó
cordon ombilical	*lequel*	*hab.*	*s'occuper de*	*questions électorales*
go	to	sin	acɛ̀	mɛ̀
autour	*à*	*maison*	*pouvoir*	*dans*

Une traduction juxtalinéaire de ce syntagme donnerait "*le cordon ombilical qui s'occupe des questions électorales*". On remarque que l'image de cordon ombilical est ici utilisée pour désigner ce lieu de concentration des opérations électorales dans un département.

(75) commission électorale communale

gbɛ́tà ɖě to nukún kpédó nyìkɔ́ ná dó wèmá mɛ̀ kpódó vòɖìɖèwemá yíyí kpó xó go tò xɔ̀gbónú sín acɛ̀ mɛ̀:

gbɛ́tà	*ɖě*	*to*	*nukún kpédó*	*nyìnkɔ̀*	*ná*	
association	laquelle	être	s'occupe de	nom	donner	
dó	*wèmá*	*mɛ̀*	*kpódó*	*vòɖìɖèwemá*		
dans	papier	dans	coord.	papier de vote		
yíyí	*kpó*	*xó*	*go*	*tò*	*xɔ̀gbónú*	
action de prendre	coord.	Parole	autour	à	Porto-Novo	
sín	*acɛ̀*	*mɛ̀*				
maison	pouvoir	dans				

→ *le bureau de l'association qui s'occupe de l'enregistrement des noms et de la prise du papier de vote (dans la région de Porto-Novo).*

Ici, le speaker a tenté d'expliquer les attributions de la Commission Electorale Communale. Même si, dans ce contexte de discours oral, la compréhension peut être plus ou moins aisée, il n'en demeure pas moins que la forme de la dénomination, ainsi que son contenu posent problème. Sinon, pourrait-on à chaque fois répéter ce syntagme pour désigner *la Commission Electorale Communale* sans aucune ambiguïté?

On constate aussi que de *la Commission Électorale Départementale* (*ahɔ̀nkán...)* à *la Commission Électorale Communale (gbɛta...),* les dénominations changent fondamentalement bien que l'une soit le démembrement de l'autre.

L'analyse sémantique permettra d' apprécier l'opportunité d'un tel choix lexical.

(76) *Le candidat*

Plusieurs syntagmes ont servi à le désigner selon les propos des speakers. Il s'agit notamment de :

(75.a) mɛ̀ ɖě mi nɔ ɖè we ná ɖɔ ye ni nyí ganɖutɔ́...

mɛ̀	*ɖě*	*mi*	*nɔ*	*ɖè*	*we*
celui	lequel	nous	hab.	choisir	papier
ná	*ɖɔ*	*ye*	*ní*	*nyí*	*gándùtɔ́*
pour	dire	ils	vont	etre	dirigeant

→ *celui pour qui nous prenons le papier afin qu'il devienne nos gagnants*

(75.b) *mɛ̀ ɖee ná zé alɔ̀…*

mɛ̀	*ɖee*	*ná*	*zé*	*alɔ̀*
celui	*lequel*	*fut.*	*lever*	la main

→ *celui qui va lever la main…*

(75.c) mɛ̀ ɖee zé alɔ̀ ɖɔ̀ é mí ná ɖù…

mɛ̀	*ɖee*	*zé*	*alɔ̀*	*ɖɔ̀*	*é mí*	*ná*	*ɖù*
celui	lequel	lever	la main	dire	lui	fut.	gagner

→ *celui qui a levé la main qu'il va gagner...*

Les trois syntagmes qui précèdent expliquent la manifestation d'un individu qui souhaite briguer les élections ; mais les speakers ne le nomment pas de manière précise avec un terme unique. Si en contexte et dans un discours oral on peut encore s'en contenter, il n'est pas exclu qu'une fois sortis de ce contexte ces syntagmes ne puissent efficacement désigner *le candidat*.

Par ailleurs, au-delà du fait que cette variation dans la dénomination montre la pauvreté lexicale des speakers, elle ouvre la voie à toutes les formes de combinaisons pour la désignation du *candidat*.

(77) Tête de liste

mɛ̀ tíntán tò wémá …jí

mɛ̀	*tíntán*	*tò*	*wémá*	*jí*	
la personne	première	à	papier	sur	→ *la première personne sur papier*

La *tête de liste* désigne, comme on le sait, le candidat classé premier sur la liste d'une formation politique dans le cas des scrutins de liste. Selon les règles du jeu électoral, cette personne est favorite ; son élection ou sa désignation passe avant celle des autres lorsque la liste a recueilli le maximum de voix possible à l'issue du vote.

Ici également, le syntagme de dénomination ne permet pas de préciser de quel papier il s'agit, d'où le caractère vague de la dénomination. Même si on admet qu'il s'agit d'une liste, est-ce une liste de présence ou une liste d'admission ou encore d'une liste électorale? La précision est ici d'importance. A travers ces syntagmes, il n'est pas facile d'appréhender que celui dont il s'agit est un candidat et, qui plus est, le favori. Autant dire que le contexte est ici la seule issue de secours. Ainsi, le contexte du discours peut suggérer qu'il s'agit effectivement du bulletin de vote. Ce qui permettrait de dire par exemple :

tête de liste FCBE…que le speaker a rendu par : *mɛ tintán to wema FCBE tɔn jí....*

D'où l'importance et l'intérêt de la théorie communicative ou contextuelle de terminologie à laquelle nous avons souscrite.

A plusieurs reprises, les speakers ont employé *mɛ̀ɖèdóhlán* (n°8) et *gbèyíɖɔ̀tɔ́* (n°15) qui traduisent *émissaire* et *porte-parole* respectivement pour désigner l'*élu*. Mais ils ont également employé les syntagmes ci-après pour tenter d'exprimer la même réalité :

(78) l'élu

(78.a) mɛ̀ ɖě mì nɔ́ ɖè wémá ná ɖɔ̀ yé ní nyí gándùtɔ́...

mɛ̀	*ɖě*	*mì*	*nɔ́*	*ɖè*	*wémá*	*ná*	*ɖɔ̀*	*yé*
personne	laquelle	nous	hab.	choisir	papier	pour	dire	eux
ní	*nyí*	*gándùtɔ́*						
cond.	Être	gagnant	→ *ceux à qui on accorde nos suffrages afin qu'ils deviennent les élus*					

(78.b) yewu mɛ é zé alɔ́ bó *nɔ́ wá ɖù gán* lɔ lɛ́

yewu	*mɛ*	*é*	*zé*	*alɔ́*	bó	*nɔ́*
eux	ind.	laquelle	lever	la main	coord.	hab.
wá	*ɖù*	*gán*	lɔ	lɛ́		
venir	gagner	chef	dét.	plur. → *ceux qui lèvent la main et qui sont élus.*		

Le contexte permet de saisir l'idée exprimée par le speaker, mais ces syntagmes ne sont pas pour autant représentatifs et ne peuvent s'insérer dans un discours écrit où le concept *élu* peut revenir plusieurs fois.

(79) Electeur

mɛ̀ ɖeè ɖè wèmá na…

mɛ̀	*ɖeè*	*ɖè*	*wèmá*	*ná*	
la personne	laquelle	choisir	papier	pour...	→*celui qui a voté pour...*

Ce syntagme explique ce que fait l'électeur. La remarque est la même que pour le précédent.

Les deux syntagmes qui suivent désignent la carte d'électeur selon les speakers.

(80) Carte d'électeur

(80.a) wema ɖě ná acɛ̀ mɛ̀ yé ní mɔ̀tɛ̀n dó ɖèvò

wema	*ɖě*	*ná*	*acɛ̀*	*mɛ̀*	*yé*
papier	lequel	donner	pouvoir	individu	impers.
ní	*mɔ̀tɛ̀n*	*dó*	*ɖèvò*		
pour	trouver la place	pour	voter	→ *le papier qui donne le pouvoir de voter*	

(80.b) wema ɖě ná acɛ̀ mɛ̀ yé ní dó ɖèvò

wema	*ɖě*	*ná*	*acɛ̀*	*mɛ̀*	*yé*
papier	lequel	donner	pouvoir	individu	impers.
ní	*dó*	*ɖèvò*			
pour	-	voter	→ *le papier qui permet de voter*		

Les deux syntagmes de dénomination expliquent le rôle de la carte d'électeur dans les élections.

(81) Le pouvoir décentralisé

acɛ̀kpìkpà dòkɔ̀tɔ̀n

acɛ̀kpìkpà	*dòkɔ̀*	*tɔ̀n*		
le pouvoir	la base	poss. (de)	→	*le pouvoir à la base*

Il désigne le *pouvoir local ou le pouvoir décentralisé.* En effet, les maires exercent un pourvoir décentralisé car ils sont élus par les communautés à la base.

Parmi ceux qi suivent, on constate qu'en plus du terme *jijɔxo,* couramment utilisé pour désigner la santé, les speakers ont employé trois autres syntagmes au cours de leurs émissions. Il s'agit de:

(82) la santé

(81.a) lànmɛ̀ ná nɔ̀ ganjí

lan	mɛ̀	ná	nɔ̀	ganjí
viande	dans	fut.	rester	bien

→ *le bien-être de l'organisme*

(81.b) hùnsin ɖagbe

hùn	sin	ɖagbe		
le sang	*l'eau*	*bon*	→	*la bonne qualité du sang*

(81.c) lànmɛ̀ sínsyɛ́n

lan	mɛ̀	sínsyɛ́n		
viande	dans	dur	→	la solidité *de l'organisme*

En plus de *jijɔxo*, qui est en réalité un nom composé, les trois syntagmes traduisant le bien-être, la bonne qualité du sang ou la solidité du corps fonctionnent comme unités non sécables. L'observation de ces trois créativités lexicales montre qu'il s'agit de syntagmes de désignation qui expriment :

- un état : *lànmɛ̀ sìnsyɛ́n* (corps solide) et *lànmɛ̀ ná nɔ̀ gànjí* (corps en bon état),
- une qualité : *hùnsín ɖàgbè* (bonne qualité de sang).

La santé recouvre ordinairement *l'état de l'être vivant, le bon état physiologique, l'équilibre mental ou le fonctionnement harmonieux de l'organisme.*

A partir de qui précède tentons d'analyser le syntagme désignant *le ministère de la santé*.

(83) Ministère de la santé

mitɔ́zɔ̀nwàtɛ̀n ɖee nɔ́ kpénùkún lànmɛ̀ ná nɔ gànjí xó gò

mitɔ́zɔ̀nwàtɛ̀n gànjí	*ɖee*	*nɔ́*	*kpénùkún*	*lànmɛ̀*	*ná*	*nɔ*	
ministère	lequel	hab.	s'occuper de	organisme	fut.	rester	bien
xó	*gò*						
parole	autour →	*le ministère qui s'occupe du bien- être de l'organisme*					

Dans ce découpage, on a :

- *ministère = mìtɔ́zɔ̀nwàtɛ̀n* i.e *lieu de travail du ministre*
- *santé = lànmɛ̀ ná nɔ̀ gànjí xó*, i.e *question de bien-être*.

Par ailleurs, *kpénukún* équivaut à *prendre en charge ou s'occuper de….*

C'est donc une paraphrase qui explique la fonction du ministère de la santé. Comme pour les exemples précédents, l'utilisation de ces syntagmes ne peut se justifier que dans un contexte de communication orale en raison de leur longueur.

(84) Programme National de Lutte contre le Paludisme (PNLP)

titomɛ̀ axɔ́lú tɔ̀n ɖee nɔ́ kpenukún dó awutu enɛ xó gò

La décomposition de ce syntagme donne *:*

titomɛ̀ axɔ́lú tɔ̀n ɖɛ̌ nɔ́ kpénukún dó awutu enɛ xó gò

tìtò	mɛ̀	axɔ́lú	tɔ̀n	ɖee	nɔ́	kpénùkún	dó
organisation	dans	Etat	poss. (de)	lequel	hab.	s'occuper	avec
awútu	enɛ́	xó	gò				
maladie	démons.	parole	autour	→ *la strcture de l'Etat qui s'occupe de cette maladie.*			

Il s'agit là d'une tentative de définition pour contourner la difficulté terminologique.

(85) CUGO[109]

kándó ɖee nɔ́ kpé nukún dó vìjìnámɛ̀ xó gò

kándó	ɖee	nɔ́	kpénukún dó	vìjìnámɛ̀	xó	gò
démembrement	*lequel*	*hab.*	*s'occuper de*	*enfantement*	*parole*	*autour*

→ *structure qui s'occupe de l'accouchement*

Hors contexte, on peut imaginer que le speaker désignait ainsi *la maternité* ; mais en se référant à l'émission il s'agissait plutôt du Centre Universitaire de Gynécologie Obstétrique (CUGO), un département du CNHU dont les attributions vont au-delà de la maternité. C'est certainement une restriction de sens qui mérite qu'on y revienne dans l'analyse sémantique.

En dehors de *ova* et de *omuzɔn,* précédemment évoqués dans les créativités lexicales simples, trois syntagmes de dénomination ont été enregistrés pour le paludisme. En effet, les speakers ont fait usage de :

(86) le paludisme

(86.a) kpɔ́nhwè-kpɔ́nhwè

[109] Centre universitaire de Gynécologie Obstétrique

kpɔ́n hwè

regarder soleil → *regarder le soleil* → *le paludisme*

(86.b) omú sín awutu

omu sin awutu

moustique domicile maladie → *la maladie du moustique,*

(86.c) omú ɖù mɛ̀ sín awutu

omú ɖù mɛ̀ sín awutu

moustique manger la personne domicile awutu

→ *la maladie de piqure du moustique*

→ *le paludisme*

L'observation de ces syntagmes révèle qu'il s'agit de paraphrases improvisées à partir des constantes telles que: *omù* (moustique) et *azɔ̀n* ou *awùtù* (maladie). On note aussi dans leur démarche, une volonté en double:

- s'accrocher à la cause ou à l'agent pathogène provocateur de la maladie (c'est-à-dire le moustique),
- l'élan d'une inovation terminologique.

Malheureusement, aucun de ces trois syntagmes n'est en mesure de désigner fidèlement et avec assurance le paludisme. Car, *la maladie du moustique* ou *la maladie de piqure du moustique* dans un autre contexte peuvent ne pas renvoyer au paludisme. Or, le terme ou la création lexicale doit être aussi exhaustive et durable. Le locuteur ordinaire risque de ne rien comprendre à la relation de cause à effet (agent pathogène/maladie) mise en exergue dans les syntagmes de dénomination ci-dessus. Il convient de souligner aussi que le mot *palu* a été également employé, comme emprunt direct au français.

(87) La tension artérielle

ohùn yì agà to kàn mɛ̀ sín azɔn

ohùn yì agà to (o) kàn mɛ̀ sín azɔn

le sang aller haut à artère dans poss. (de) maladie

La traduction littérale de cette chaine syntaxique équivaut à : *la maladie de la montée du sang dans les artères*.

Cette traduction pose non seulement un problème lexical mais aussi un problème d'exhaustivité de la dénomination.

Pour ce qui concerne le premier ordre de difficulté, on constate que le speaker a plutôt expliqué l'une des manifestations de la maladie. En effet, l'énoncé *ohùn yì agà tò kàn mɛ̀ sín azɔ̀n* décrit un mouvement du sang dans les artères. Or, selon les spécialistes de la santé, à travers *la tension artérielle*, on voit deux mouvements que sont :

- montée brutale du sang dans les artères ou forte pression sanguine dans les artères (hypertension artérielle) et
- chute brutale du sang dans les artères ou faible pression sanguine dans les artères (hypotension artérielle) ;

Le syntagme descriptif par lequel le speaker a désigné la tension artérielle est partiel parce qu'il ne prend en compte que l'un des deux mouvements du sang. En nous inspirant de la dénomination employée en langue fɔn, on peut dire, sans risque de se tromper, que la forme de la créativité lexicale ici employée est discutable par rapport à l'exhaustivité et à la forme de la désignation. En attendant les clarifications de l'analyse sémantique, on peut déjà conclure que la forme et le sens de ce syntagme sont inappropriés.

(88) La sage-femme

(87.a) vìjìnámɛ̀tɔ́

(o)vì	*jì*	*ná*	*mɛ̀*	*tɔ́*		
enfant	enfanter	pour	*quelqu'un*	poss.	→	*l'accoucheur*

(87.b) dòtɔ̂ vì jì ná mɛ̀ tɔ́

dòtɔ̂	*vìjìnámɛ̀tɔ́*		
l'agent de santé	*accoucheur*	→	*l'agent de santé accoucheur*

La traduction littérale de ce syntagme est *: l'agent de santé qui accouche ou l'agent de santé qui donne naissance à un enfant*.

Ces deux dernières créativités lexicales ont été employées de manière alternative par les speakers pour désigner *la sage-femme*. En attendant de les analyser du point de vue sémantique, remarquons déjà que la première est comprise dans la deuxième. Autrement dit, la première parait plus simple et plus usuelle que la deuxième.

(89) Le gynécologue

(89.a) dòtôgán bo nɔ́ kpénukún xó ɖee kàn nyɔ̀nùxwé sín oxó lɛ́ gò

dòtô	*gán*	*bo*	*nɔ́*	*kpénukún*	*xó*	*ɖě*
agent de santé	*chef*	coord.	hab.	s'occuper	parole	laquelle
kàn	*nyɔ̀nùxwé sín*	*oxó*	*lɛ́*	*gò*		
relative à	sexe de la femme	de	parole	plur.	autour	

→ *le médecin qui s'occupe des questions relatives au sexe de femme.*

(89.b) dòtôgán...bò nɔ́ kpé nùkún dó oxó ɖékpékpé dee gbɛ̀ kàn awùtù wɛ̀ yà,

nyɔ̀nnùxwé nyɔ̀nù lɛ̌ tɔ́n...xó gò

dòtô	*gán*	*bo*	*nɔ́*	*kpénukún*	*oxó*	*ɖekpekpe*
agent de santé	*chef*	coord.	hab.	s'occuper	parole	n'importe lequel
dee	*gbɛ̀*	*kàn*	*awùtù*	*wɛ̀*	*yà*	*nyɔ̀nùxwé*
lequel	-	*relative...*	*maladie*	*c'est*	-	*sexe de la femme*
nyɔ̀nù	*lɛ̌*	*tɔ́n...*	*xó*	*gò*		
femme	*plur.*	*poss. (de)*	*parole*	*autour*		

→ *le médecin qui s'occupe de tout ce qui concerne la maladie ou le sexe des femmes…*

Il s'agit là de deux syntagmes qui définissent la fonction du gynécologue. Il est à douter que le speaker puisse répéter souvent l'une ou l'autre de ces phraséologies dans l'émission pour interpeller son interlocuteur. Et c'est justement ce qui est arrivé puisqu'il ne les a utilisés qu'au début et vers la fin de l'émission avec une variation dans la succession des mots qui la composent comme le montre 88.a et 88.b. En observant les deux constructions, on constate que les termes soulignés dans le deuxième syntagme ne se retrouvent pas dans le premier.

Cette variation dans la désignation témoigne de la difficulté que le speaker rencontre en voulant nommer son interlocuteur.

(90) La moustiquaire imprégnée

(89.a) mùdɔ́ ɖɛ̌ yè dó amàsìn

múdɔ́ ɖě yè dó amàsìn
moustiquaire qui on semer médicament

→ *la moustiquaire à laquelle on a ajouté une solution de médicament ;*

(89.b) múdɔ́ ɖě ye nyrɔ́ ɖó amàsìn mɛ̀
mùdɔ́ ɖě yè nyrɔ́ ɖó amàsìn mɛ̀
moustiquaire laquelle on tremper dans médicament dans

→ *la moustiquaire trempée dans une solution de médicament*

Les auteurs ont utilisé le terme *múdɔ́*: */mù : moustique/+/(a)dɔ́: nid/* pour désigner la moustiquaire. Il s'agit d'un terme très couramment utilisé pour nommer l'objet en question. Quant à la moustiquaire imprégnée, on peut constater que les expansions lexicales qui ont suivi *múdɔ́* ont eu pour rôle de décrire l'état de la moustiquaire imprégnée sans pouvoir la nommer de façon précise. L'analyse sémantique nous permettra d'expliciter les contours de ces syntagmes descriptifs de dénominations et pourquoi pas de tendre vers une dénomination plus courte et plus accessible en gungbè de la moustiquaire imprégnée.

En abordant les syntagmes relatifs à l'eau, il importe de faire quelques clarifications.

(91) L'eau

A travers les différentes productions, nous avons observé que le concept *eau* désigné de manière générique par *osìn* n'a pas varié de dénomination dans les différents environnements lexicaux où il est employé. Ainsi, on a des syntagmes comme :

(91.a) osìn wɛ̀ nyí gbɛ̀
osìn *wɛ̀* *nyí* *gbɛ̀*
l'eau c'est être la vie →*l'eau, c'est la vie*
l'eau est source de vie;

(91.b) osìn zínzán
osìn *zan* *zínzán*
l'eau *utiliser* utilisation

→ *utilisation de l'eau*;

(91.c) osìn cìzán
osìn *cìzán*
l'eau mal gérer → *mauvaise gestion de l'eau* ;

(91.d) osìn ɖàgbé

osìn	*ɖàgbé*	
l'eau	bon (ne)	→ l'eau potable ;

(91.e) osìn gbigble

osìn	*gblé*	*gbìgblé*	
l'eau	gâter / pourrir	impropre/insalubre	→ l'eau insalubre.

Toujours autour de *osin* (eau), nous avons identifié plusieurs autres syntagmes de désignation tels que :

(92) le partenariat mondial de l'eau

L'observation des deux énoncés qui suivent témoigne de la variation des emplois entre le speaker et son invité. Le premier est celui du speaker tandis que le second émane de l'interlocuteur :

(92.a) tìtò ɖàxó ɖee ye zéɖòtè náɖó kpénúkùn osìn xó gó tò gbɛ̀ lɔ́ mɛ̀

tìtò	*ɖàxó*	*ɖě*	*yè*	*zéɖòtè*		*náɖó*
organisation	grande	laquelle	on	mettre sur pied		pour
kpénúkùn	*osìn*	*xó*	*gó*	*tò*	*gbɛ̀ lɔ́*	*mɛ̀*
s'occuper	l'eau	parole	autour	à	vie dét.	dans

→ *grande organisation mise en place pour s'occuper des questions de l'eau dans le monde ;*

(92.b) kɔ̀ndókpɔ́ àlɔ̀ to àlɔ̀ mɛ̀ to gbɛ̀ lɔ́ mɛ̀ blébú ná osìn[110] *kpó adɔ̀kùnnù ɖee tín tò osìn mɛ lɛ̌kpó*

kɔ̀ndókpɔ́	*àlɔ̀*	*to*	*àlɔ̀*	*mɛ̀*	*to*	*gbɛ̀*	*lɔ́*	*mɛ̀*	*blébu*	*ná*
partenariat	main	etre	la main	dans	à	monde	dét.	dans	entier	pour
osìn	*kpó*	*adɔ̀kùnnù*	*ɖě*	*tín*	*tò*	*osìn*	*mɛ̀*	*lɛ́*	*kpó*	
l'eau	coord.	richesses	lesquelles	exister	à	l'eau	dans	plr.	coord.	

→ *Association de solidarité mondiale pour l'eau et les ressources en eau*

[110] En gungbè, on distingue osin (l'eau) de otɔ (cours d'eau)

A partir des traductions littérales, il s'observe qu'aucun des syntagmes n'est en contradiction formelle avec les activités ou la mission de l'organisation désignée. Cependant, quelques constats méritent d'être faits :

- au-delà de la lourdeur du fait de la longueur de ces constructions, on peut remarquer que le rôle, sinon la fonction, de cette structure mondiale n'est pas clairement apparue dans la seconde formulation ; ce qui peut porter entorse à sa compréhension.

Cette structure étant régie par la loi de 1901, selon les informations que nous avons reçues, il serait plus juste de la percevoir sous la dénomination d'une association (*kɔ̀ndókpɔ́)* plutôt que d'une organisation (tìtò) même si une association est avant tout une organisation.

- la principale mission de l'association est de contribuer à une bonne gestion de l'eau dans le monde,

On pourrait, à la lumière de ces analyses reconceptualiser *le partenariat mondial de l'eau* comme *une association mondiale pour la gestion* ou *pour la question de l'eau*. Ainsi donc, en gungbè, on aura : *kɔ̀ndókpɔ́ gbɛ̀ lɔ́ tɔ́n ná sìn xó (association mondiale pour la question de l'eau).*

Dans la même dynamique, la désignation de:

(93) le partenariat national de l'eau par les syntagmes 93.a et 93.b

(93.a) kɔ̀ndókpɔ́ ná zízán osìn tɔ̀n

kɔ̀ndókpɔ́	*ná*	*zízán*	*osìn*	*tɔ̀n*
partenariat	*pour*	*l'utilisation*	*l'eau*	*de*

→ *partenariat pour la gestion de l'eau*

(93.b) kɔ̀ndókpɔ́ osìn tɔ́n ná otò ɖókpó-ɖókpó

kɔ̀ndókpɔ́	*osìn*	*tɔ́n*	*ná*	*otò*	*ɖókpó-ɖókpó*
partenariat	*l'eau*	*poss.*	*pour*	*pays*	*chaque*

→ *partenariat national de l'eau*

La dénomination suivante est aussi possible:

kɔ̀ndókpɔ́ otò tɔ́n ná osìn xó,

kɔ̀ndókpɔ́	*otò*	*tɔ́n*	*ná*	*osìn*	*xó*
partenariat	*pays*	*poss.*	*pour*	*l'eau*	*question*

→ *partenariat national de l'eau.*

C'est certainement dans cette logique que s'inscrit l'un des interlocuteurs intervenant dans une émission sur l'environnement en utilisant:

kɔ̀ndókpɔ́ osìnzántɔ́ lɛ tɔn → *association des utilisateurs de l'eau,*

(94) gestion de l'eau.

Ce groupe de mots a été rendu dans les émissions par les syntagmes:

osìn zínzán

osìn	*zínzán*	
l'eau	utilisation	→ *gestion de l'eau*

En général, la richesse ou le trésor sont désignés par le terme *adɔ̀kùn* en gun. Et si l'eau est aussi perçue comme une ressource ou une richesse, il est évident que de manière générique on puisse aussi désigner l'eau par le terme *adɔ̀kùn* comme toute autre ressource.

Avant d'aborder le concept *ressources en eau,* il convient d'abord de clarifier les usages du concept *ressources.* Comment désigne t-on le concept *ressource* en gungbè? Entre *adɔ̀kùn (adɔ̀ : intestin + kùn : creuser)* employé par les speakers et *adɔ̀kùnnú* (*adɔ̀ : intestin + kùn : creuser + nu : chose/objet)* lequel des deux termes désigne réellement ressource ?

(95) ressources en eau

Les interlocuteurs ont surtout employé :

(95.a) adɔ̀kùn ɖee tò osìn mɛ̀ lɛ́

adɔ̀kùn	*ɖě*	*tò*	*osìn*	*mɛ̀*	*lɛ̌*
richesse	lesquelles	être	l'eau	dans	plur.

→ *les ressources qui sont dans l'eau*

(95.b) adɔ̀kùnnú osìn tɔ́n lɛ̌

adɔ̀kùnnú	*osìn*	*tɔ́n*	*lɛ́*
richesses	l'eau	poss.	plur.

→ *les ressources de l'eau,*

Ils ont surtout fait allusion au poisson et autres produits halieutiques. Il convient de faire la différence entre *ressources halieutiques* et *ressources en eau*. En effet, les *ressources en eau* se rapportent aux *sources d'eau* à *savoir : le fleuve, la mer, la lagune, le lac, la rivière, le marigot, le ruisseau,* etc. tandis que *ressources halieutiques* fait allusion aux *produits halieutiques* que

sont *les poissons, crustacés (les crabes, les crevettes), les mammifères*, etc., donc des ressources vivants dans l'eau.

Au regard de cette analyse, il conviendrait de remplacer les trois énoncés suivants employés à plusieurs reprises dans les émissions relatives à l'environnement par *sìndɔ̀kùn*. Il s'agit de:

(95.c) nùgbɛ̀tè ɖee tĩn tò otɔ̀ mitɔn lɛ́ glɔ́

nùgbɛ̀tè	*ɖě*	*tĩn*	*tò*	*otɔ̀*	*mitɔn*	*glɔ́*	*lɛ̌*
organisme vivant	lesquels	existe	prog.	source d'eau	notre	sous	plur.

→ *les organismes vivants dans nos sources d'eau ;*

(95.d) nùdídá ɖee tò osìn mɛ̀ lɛ̌

nùdídá	*ɖě*	*tò*	*osìn*	*mɛ̀*	*lɛ̌*
créatures	*lesquelles*	*être*	*l'eau*	*dans*	*plur.*

→ *les créatures qui sont dans l'eau.*

Pour rester dans la thématique de l'eau, nous avons aussi :

(96) les eaux souterraines

osìn ɖee tò yiyi tò ayígbà glɔ́

osìn	*ɖě*	*tò*	*yiyi*	*tò*	*ayígbà*	*glɔ́*
l'eau	laquelle	être	action d'aller	à	sol	sous

→ *les eaux qui coulent sous le sol.*

C'est donc par la construction *osìn ɖě to yiyi to ayigba glɔ́ i.e* les eaux qui coulent sous le sol qu'un speaker a désigné les eaux souterraines. En s'inspirant des exemples précédents, on peut à partir du lexème *sìn* et du syntagme *ayígbà glɔ́* (sous la terre) tenter de créer un terme pour combler le vide. On aurait : *ayìgbáglɔ́tɔ̀ ou ayìglɔ́tɔ̀.*

Au-delà de ces sources qui portent le lexème *tɔ̀*, plusieurs autres ont été identifié à savoir :

- *asìsà* (eau de surface : marigot, rivière ou ruisseau) ;
- *nɔ̀xwé* (lagune),
- *oxù* (mer),
- *owɔ́* (vallée),
- o*wɔ̀gbó* (grande vallée).

La désignation de l'environnement a également fait l'objet d'emplois terminologiques variés:

(97) environnement

(97.a) lɛ̀dò mìtɔ̀n

lɛ̀dò	*mìtɔ̀n*	
autour	notre	→ notre *alentour*

(97.b) nú ɖě lɛ́dó mí lɛ́

nú	*ɖě*	*lɛ́ dó*	*mí*	*lɛ*
chose	lesquelles	tourner autour	nous	plur.
			→ *les choses qui nous entourent*	

Les deux derniers syntagmes sont explicatifs et peuvent s'utiliser en contexte.

La désignation de la zone humide a fait l'objet de plusieurs emplois :

(98) la zone humide,

trois créativités ont été utilisées:

(98.a) mìmyɔ̀tɛ̀n :

mìmyɔ̀	*tɛ̀n*	
humidité	lieu;	→ lieu humide→ zone humide

(98.b) fí fífá :

fí	*fífá*	
endroit	humide/frais	→ lieu humide → zone humide

(98.c) ayí fifá :

ayí	*fifá*	
sol/terre	frais	→ sol/terre humide → zone humide

Il est à noter que si ces trois syntagmes sont représentatifs, il n'en demeure pas moins que les deux derniers ont été surtout employés par un invité qui est spécialiste des questions environnementales mais qui s'est exprimé en langue wémɛ̀ au cours des émissions.On ne saurait donc les considérer comme des désignateurs de *zone humide* en gungbè. Car, l'mploi terminologique désignant humide est différencié dans les parlers gun, wemɛ et fɔn :

- en gungbè : *mìmyɔ̀* (frais) ou *kpɔkpɔ* (humide),
- en fɔngbè et wemɛgbè : *fífá.*

En dehors des deux formes de créativité lexicale, il s'obesrve la présence des emprunts, des concepts intraduisibles et la translittération dans les productions radiophoniques.

4.2.3 Les emprunts

Dans certaines émissions, des concepts de la langue française ont été repris sans aucune modification de forme. C'est le cas par exemple de :

(99) *palu*

(100) *noma*.

Si dans les deux cas, la structure morphologique (CVCV) ne pose pas problème, il est à noter que *palu* a été utilisé de manière alternative avec d'autres créativités lexicales simples (*ova, omuzɔn*) et complexes (*kpɔnhwe-kpɔnhwe, omu sin awutu, omu du mɛ sin awutu*) attestées ou non dans la langue.

Pour *noma*, aucune créativité lexicale n'a été trouvée en équivalence. Pour ce second cas, ce n'est que le contexte de son emploi, c'est-à-dire les explications de la spécialiste invitée dans l'émission, qui peut favoriser la compréhension de la maladie à travers ses causes, ses manifestations et ses conséquences. Or, il ne s'agit pas d'un nouveau cas de maladie en Afrique ou au Bénin. Selon les informations collectées auprès des personnes-ressources, le Cancrus Oris ou noma, du grec *numein* : dévorer, le noma est une forme de stomatite gangréneuse foudroyante qui se développe dans la bouche et ravage atrocement le visage en détruisant, à la fois, les tissus mous et osseux de la face. Il touche principalement les enfants en bas âge, moins de 6 ans. Ses causes sont principalement le manque d'hygiène, la malnutrition ainsi que les maladies infectieuses qui induisent une baisse des défenses immunitaires et facilitent l'installation et le développement du Cancrus Oris. Par ailleurs, le noma est souvent associé à des conditions de pauvreté extrême.

Il s'agit donc d'une maladie due à l'absence de soins bucco-dentaires ou à la malnutrition; elle commence par la gingivite, atteint les mâchoires et la cavité buccale et parfois rogne le visage qu'elle déforme totalement. Certes, cette description syptomatique permet de se faire une idée de la maladie mais ne suffit pas pour la dénommer.

Or, selon Gbéto (2007 :8) on ne peut avoir recours à l'emprunt que lorsque tous les procédés de création lexicale ont été explorés. Les recherches effectuées en milieu rural révèlent que cette maladie est bel et bien connue des personnes d'un certain âge qui la désignent par les

termes *ylɔ* et *xɔ́ɖulan*. Il s'en suit que le speaker a des connaissances limitées sur le mal notamment en ce qui concerne sa désignation.

4.2.4 Les intraduisibles

Lorsque le concept paraît intraduisible, les speakers le reprennent dans la langue d'origine en le faisant précéder d'un énoncé annonciateur. C'est le cas de:

(101) PNLP (Programme Nationale de Lutte contre le Paludisme).

L'usage de *ye ylɔ ɖɔ PNLP i.e qu'on appelle PNLP en est une illustration*. Le speaker a certainement idée de la difficulté pour les auditeurs de percevoir le sens de ce syntagme et de le lier à une réalité bien connue. C'est peut-être aussi la manière pour lui de relativiser son propos afin de ne pas faire perdre tout le sens du concept à ses auditeurs. Et c'est là que réside parfois la difficulté à rendre certains concepts de manière autonome et hors contexte dans nos langues. C'est peut-être aussi le cas pour *le programme national de lutte contre le paludisme* pour lequel le journaliste a préféré employer le sigle PNLP au lieu d'une définition qui probablement lui serait difficile à formuler de manière intelligible au cours d'une émission.

Il en est de même pour d'autres : commission électorale départementale, circonscription électorale, changement climatique, etc. Il convient toutefois de dire que l'usage des emprunts et des termes intraduisibles dans les émissions fait appel à la reformulation lexicale qui est un procédé sémantique. S'inscrivant dans une approche de dynamique terminologique, Gbéto (2007 :8) estime que les informations d'un dialecte seront indispensables dans la création terminologique scientifique. Autrement dit, les langues apparentées disposant d'un même arsenal morphologique, syntaxique et sémantique, doivent exploiter systématiquement ces règles pour la création lexicale.

4.2.5 La translittération

La translittération[111] est l'opération qui consiste à substituer à chaque graphème d'un système d'écriture un graphème ou un groupe de graphèmes d'un autre système, indépendamment

[111] http://fr.wikipedia.org/wiki/Translittération (consulté le samedi 7 décembre 2013 à 19 heures)

de la prononciation. Elle dépend donc du système d'écriture cible, mais pas de la langue. Cette opération de conversion a pour objectif premier de permettre la reconstitution automatique et univoque de l'écriture originale que l'on appelle aussi rétroconversion. Aucune traduction[112] n'est impliquée dans ce processus. Même si la translittération est presque absente dans le corpus, un exemple a tout de même été identifié:

(102) *pati politiki*,

Un speaker a employé ce groupe nominal lors de ces chroniques de manière alternative avec tòxóɖ̀ɔ̀gbɛ̀ (parti politique). En observant la forme du vocable *pati*, on peut constater que le son /r/ a disparu lorsqu'on passe du français au gun. Quant au mot politique /politik/, il s'est quelque peu transformé avec l'insertion de la voyelle épenthétique /i/ en finale pour donner : *politiki*.

Pour justifier la forme de ce groupe de mot en gun, il est utile de rappeler que la –CCV- n'existe pas en gun et donc, on ne saurait avoir *parti* |CVCCV|. De même, la consonne vélaire /k/ en finale n'est pas attestée ; ce qui n'autorise pas non plus la forme *politik* |CVCVC|. Comme il est de règle dans la langue, pour de pareils cas, la voyelle palatale /i/ s'insère en finale ; ce qui donne logiquement : *politiki* |CVCVCVCV|.

Par ailleurs, en dehors de ce qu'il sonne comme un emprunt au français, l'emploi de *pati politiki* ne pose aucun problème à la langue dès lors que sa morpholexocologie est attestée. Il en est de même pour les termes comme maire /mɛɛ/ ; chef quartier /cɛfu katyé/ employés au cours des émissions. Et d'ailleurs, Gbéto (2007 :6) a déjà reconnu cette technique car dit-il : « *toute langue dispose de ressources internes et externes pour enrichir son lexique grâce à plusieurs techniques dont l'élargissement/restriction de sens, la composition, la dérivation, la création de néologismes, la paraphrase, la translittération*».

Conclusion partielle

Les données extraites du corpus ont deux formes : les créativités lexicales simples et les créativités lexicales complexes. L'analyse des créativités lexicales simples révèle que :

[112] http://www.translitteration.com/qu-est-ce-que-la-translitteration/fr/ (conculté le 7 décembre 2013 à 19 heures)

- les speakers en gungbè font usage de termes connus pour désigner des réalités connues dans la langue ;
- ils sont dans une dynamique de création lexicale : au cours de leurs émissions, ils emploient des créativités lexicales qui pourraient devenir des créations lexicales si le public les accepte. C'est le cas par exemple de tòhɔ́njí et tòhɔ́njí*gan*, *omuzɔ́n*,
- les signifiants de plusieurs termes ou créativités lexicales renvoient au même signifié comme c'est le cas pour:
    - militant : gbɛ́ví, tòxódò̩gbɛ̀ví,
    - pêcheur : tɔ̀jíyìtɔ́, tɔ̀nukɔ́nyìtɔ́, hwèvíhùtɔ́, hwèhùtɔ́, ɖɔnyitɔ́,
    - paysan: glèkpɔtɔ́, glèlɛtɔ́, glèzɔ́nwàtɔ́, glèsi,
    - député : ɖɛ́mɛ̀nù, gbèyìdò̩tɔ́, mɛ̀ɖidé, mɛ̀ɖèdóhlán, osɛ́nzɔ̀nwàtɔ́
    - engrais : xlwakɔ́, glexlwakɔ́,
    - forêt: ozùn, ozùngbó, atìnkán
    - environnement: ayìtɛ̀n, nɔ̀tɛ̀n, ayimɛ̀
    - homme politique : tòxódò̩tɔ́, tònuɖɔ̀tɔ́
    - chef d'arrondissement: kànɖógán, tòhɔ́njígán
    - ressources naturelles: nùjɔ̀wámɔ́, nudida, ayìmɛ̀nú

Il est possible que l'analyse sémantique montre que chacun de ces groupes de signifiants ne renvoient pas au même signifié ou qu'ils présentent des nuances de sens :

- la présence des imprécisions dans certains usages terminologiques tels que: *azɔ́nwanu, xlwakɔ́* ;
- les speakers sont parfois limités dans les emplois terminologiques ;

Plusieurs réalités nommées par des créativités lexicales simples le sont également avec des créativités lexicales complexes, comme nous venons de voir avec les exemples comme :

- la santé,
- le paludisme,
- l'environnement, etc.

Certaines concepts se présentant en français sous forme de groupe de mots sont désignés en gùngbè par des créativités lexicales complexes, ce qui fait penser à une similitude de forme. On a :

- la Circonscription électorale,
- la Commission Electorale Départementale,
- la Commission Electorale Communale,
- la tension artérielle,
- la carte d'électeur,
- le ministère de la santé,
- le Centre Universitaire de Gynécologie Obstétrique,
- le Programme National de Lutte contre le Paludisme, etc.

Dans le même temps il y a aussi des concepts formulés en un mot unique tels que : *élu, député, candidat, électeur, environnement, paludisme, santé, gynécologue, sage-femme*, etc. qui sont restitués en gungbèsous forme de créativité lexicale complexe.

L'analyse des créativités lexicales complexes montre qu'elles sont des syntagmes de dénomination. Ils présentent des caractéristiques diverses:

- ♦ *définitoire* : circonscription électorale, pouvoir décentralisé, élu, électeur, carte d'électeur, paludisme, tension artérielle, partenariat mondial de l'eau, partenariat nationale de l'eau, ressources en eau, eaux souterraines, etc.
- ♦ *descriptive* ou *explicative*: Commissions Electorale Départementale, Commission Electorale Communale, la santé, le ministère de la santé, le programme national de lutte contre le paludisme, le centre universitaire de Gynécologie Obstétrique, la sage-femme, le gynécologue, la moustiquaire imprégnée, l'environnement, la zone humide, la tête de liste, le candidat, etc.

Ce sont souvent des syntagmes de longueurs variables, des calques et des métaphores qui, parfois, ne représentent que partiellement la notion à exprimer. Il s'observe, au regard de leur longueur et de leur variabilité, que es créativités lexicales complexes ne peuvent servir à la désignation que dans un contexte d'oralité dont la radio est un modèle. Les raisons qui justifient cette hypothèse sont :

1° l'insuffisance de place pour les insérer dans des discours écrits ;

2° la forte probabilité qu'elles ne soient comprises comme signifiant désignant une réalité unique dans l'environnement lexical de l'écrit.

En dehors des créativités lexicales (simples et complexes), l'emprunt, les termes intraduisibles et la translittération servent aussi à la désignation au cours des émissions.

CHAPITRE V: ANALYSE SEMANTIQUE DES DONNEES TERMINOLOGIQUES

L'analyse sémantique est basée sur le modèle sémasiologique de compréhension en raison du caractère oral des données sur lesquelles porte le travail.

Introduction

Pour comprendre une phrase, il est nécessaire d'avoir des connaissances qui dépassent l'analyse de cette phrase à chaque niveau linguistique. Il faut connaitre aussi la référence et le sens des morphèmes ou des mots qui la composent (Chomsky, 1969 : 117). Cela relève du domaine de la sémantique. En affirmant que les représentations syntaxiques et sémantiques sont des objets d'une même nature formelle, McCawley (cité par Granger (1979 : 158), adhère complètement, comme ses pairs génératives, que la syntaxe et la sémantique sont liées pour ne pas dire constituent les deux faces d'une même pièce.

En s'intéressant à la relation signifiant/signifié des créativités lexicales il est question d'apprécier les implications sémantiques des changements d'ordre lexical précédemment constatés. Il sera surtout mis en exergue les procédés de sens dont la reformulation lexicale, les malgames, l'accumulation lexicale, la reformulation de sens et la dilution. Soulignons au passage que la sémantique a pour objet la relation entre mots, syntagmes ou phrases et les objets du monde. Moeshler et Reboul distinguent trois types d'entités sémantiques en fonction de leurs propriétés référentielles: les unités de premier ordre (termes), qui désignent des objets du monde ; les entités du deuxième ordre (prédicats), qui réfèrent à des états, événements, actions vérifiées par telle ou telle entité du premier ordre et les entités du troisième ordre (propositions), dont le domaine est l'ensemble des valeurs de vérité -Vrai, Faux *(*Moeshler & Reboul, 1994 :36).

5.1 Modèle sémasiologique de compréhension et caractéristiques du discours oral

Le caractère oral des données terminologiques nous impose le modèle sémasiologique pour l'analyse sémantique.

5.1.1 Caractéristiques du discours oral

S'il est admis que le discours écrit (texte) offre une grande stabilité (notamment au scripteur) et une autonomie de manipulation (à son lecteur), le discours oral émis et reçu simultanément est un flux continu sur lequel l'auditeur n'a pas, ou a peu, de pouvoir d'intervention. Qu'il écoute la radio, regarde un film, dresse l'oreille à une annonce de gare, l'auditeur doit s'adapter au discours écouté, le recevoir tel qu'il est produit, dans son rythme, sa continuité, son irréversibilité. Nulle possibilité pour lui de lui fixer un temps, encore moins d'en disposer dans sa totalité pour le manipuler à son gré. Sa réactivité doit être immédiate, faute de quoi la communication échoue. L'analyse est, certes, à nuancer lorsqu'il s'agit de réception en interaction.

Fluidité et fugacité caractérisent donc le discours oral, mais un discours mal compris n'est en effet que très partiellement rattrapable. Car, c'est instantanément que la mobilisation cognitive doit produire ses effets pour que la compréhension ait lieu et que la communication puisse s'installer (Parpette, 2008 : 3).

Grâce à la multiplicité de l'écoute lors de la transcription et de la traduction des émissions, le discours fluide est devenu solide, l'éphémère s'est figé, le naturellement continu, unique et fugace a été segmenté, démultiplié et stabilisé.

5.1.2 Le modèle sémasiologique de compréhension

A priori, l'analyse des données suggère deux démarches pour leur compréhension:

- la démarche onomasiologique : qui part du concept, c'est-à-dire de la notion technique, l'objet scientifique, un comportement ou une pratique dans un domaine spécialisé, pour aller vers les différentes réalisations du terme dans les différentes langues. C'est un processus qui va du sens à la forme ;
- la démarche sémasiologique, qui inversement, va du signe vers le concept c'est-à-dire de la forme au sens. Elle étudie les signes, leur formation, leur évolution, leurs agencements, leur variabilité dans le corpus.

Si le terme onomasiologique est d'usage courant, celui de sémasiologie ne l'est pas autant. Au sens général de science des significations, le mot sémasiologie a été supplanté par la

sémantique dans la terminologie de la linguistique française où il ne s'emploie que par opposition à onomasiologie. Pour certains auteurs, c'est un équivalent de la sémantique. Le terme sémasiologie aurait été d'abord employé par le latiniste allemand Christian Karl Reisig[113] dans un ouvrage publié en 1839, à titre posthume. La linguiste allemande Hadumod Bussman ne cite pas, quant à elle, Reisig comme inventeur du concept de la sémasiologie dans l'acceptation actuelle du terme. Le centre national des ressources textuelles et lexicales (CNRTL) définit la sémasiologie comme : « *l'étude des significations qui consiste à partir des mots, des formes pour aller vers la détermination du sens* ». Puis, les linguistes allemands (Dornseiff, Vossler, puis Weisgerber) ont imposé l'opposition onomasiologie/sémasiologie pour attaquer l'étude des significations faite en partant du signe sémasiologie et défendre l'étude des dénominations onomasiologie ; les deux termes désignant les deux aspects méthodologiques d'une même discipline qu'est la sémantique (A. Rey, le lex.: images et modèles, 1977 : 16).

En effet, quand on part d'un mot donné pour grouper dans un ordre logique les différentes significations de ce mot, on fait de la sémasiologie ; par contre quand on part d'une idée donnée pour grouper les différents mots qui servent à exprimer cette idée, on fait de l'onomasiologie. La nature de nos données (discours oral, parfois improvisé), nous amène à dire que nous sommes en phase avec le modèle sémasiologique qui, du reste, est la démarche du linguiste. Dans ce modèle, le processus de compréhension comporte quatre phases :

- Phase de discrimination : l'auditeur isole la chaîne phonique du message et identifie les sons qui constituent cette chaîne ;
- Phase de la segmentation : l'auditeur délimite les mots, groupes de mots, phrases que représentent ces sons ;
- Phase d'interprétation : ensuite il associe un sens à ces mots, groupes de mots et phrases ;
- Phase de synthèse : enfin il construit la signification globale du message en additionnant les sens des mots, groupes de mots et phrases.

La démarche adoptée pour comprendre le message oral accorde ainsi la priorité à la perception des formes (signifiants) du message (Gremmo et Holec, 1990 : 1).

[113] Vorlesungen über Lateinische Sprachwissenschaft, II, 286 : semasiologie oder Bedeutungslehre

Selon Lyons (1978 : 16), pour réussir, la communication dépend non seulement de la réception du signal par le récepteur qui doit se rendre compte que le message lui est véritablement destiné, mais aussi du fait qu'il reconnaisse l'intention communicative de l'émetteur et qu'il y réponde correctement au niveau comportemental ou cognitif. Le rôle de l'auditeur n'est pas totalement passif dans ce processus : il intervient activement dans la mise en contact avec la signification du texte, notamment lors des phases de discrimination et de segmentation d'une part, puis lors de la phase d'interprétation. En effet, il discrimine la chaîne phonique, la segmente et l'interprète en la comparant aux données phonologiques (segmentales et suprasegmentales) et morphologiques (lexicales et morphosyntaxiques) dont il dispose dans sa mémoire (ses connaissances).

Avant d'analyser les procédés de sens, faisons le point des données terminologiques.

5.1.3 Récapitulatif des données terminologiques

Les créativités lexicales complexes sont surtout des syntagmes de dénomination, des paraphrases qui ont des caractéristiques de définition, de description ou d'explication. Compte tenu de leur taille (longueur) et du caractère partiel de leurs contenus sémantiques, l'analyse qui suit tient seulement compte des créativités lexicales simples. Cependant, quelques créativités lexicales complexes sont aussi pris en compte dans l'analyse.

Les créativités simples ci-dessous présentées représentent les cinq domaines choisis:

- ✓ politique : *ɖèvò, vòɖìɖè, tòxóɖɔ̀tɔ́, tòxóɖɔgbɛ, ɖɛ́mɛ̀nu, gbèyìɖɔ̀tɔ́, osɛ́nzɔ̀nwàtɔ́ ;*
- ✓ administration et gouvernance locale: *tòlà, tòlàgán, tòlàví, tòlàvígán, kánɖó, tòhɔ́njí, kànɖógán, tòhɔ́njígán, kɔ́(mɛ), kɔ̀mɛ̀gán;*
- ✓ santé : *jìjɔ̀xo, dòtôxwé, ovà, omúzɔ̀n, vijinamɛtɔ́ ;*
- ✓ agriculture : *glè, glèzɔ́n, glèzɔ́nwìwà, glènúwìwà, jìnú, wànhùnú, dó, xlwakɔ́, glèxwlakɔ́, lɛ̀glè, kpɔ̀glè, glèlɛtɔ́, glèkpɔtɔ́, glèsi, glèzɔ́nwàtɔ́;*
- ✓ environnement*: ɖìɖyɔ̀, hwènù, osin, ozùn, ozùngbó, atìnkán, tɔ̀sìsà, dotɔ́, vodunɔ̀, sɛtɔ̀, tɔ̀gbamɛ̀, nùdìdà, nùjɔ̀wamɔ, ayìmɛ̀nú, tɔ̀jíyìtɔ́, hwèvíhùtɔ́, tɔ̀nukɔnyitɔ́, ɖɔ̀nyitɔ́.*

l'analyse morpholexicologique révèle que certaines créativités lexicales ne sont pas employées à bon escient:

- problème de forme: vòɖiɖètɛ̀n, voɖiɖewema, glètòxògán, jìnùkún,
- problème de contenu sémantique: tòví, wema, mɛ̀ɖiɖé, mɛ̀ɖèdóhlán, tònúɖɔtɔ́, gbɛví, tòxóɖɔ̀gbɛ̀tá, azɔ́nwanú, glètòxò, *ayìtɛ̀n, nɔ̀tɛ̀n, ayimɛ̀, ayìmɛ̀ɖìɖyɔ́.*

En dehors de *voɖiɖewema* et *vòɖiɖètɛ̀n* dont la structure ne correspond pas au procédé de formation des termes en gun, il se fait que les autres termes existent bel et bien dans la langue, mais les réalités qu'ils expriment ne sont pas celles que désirent exprimer les speakers.

5.2 Analyse des procédés de sens

L'accès au sens des créativités lexicales employées dans les productions radiophoniques a été possible grâce au découpage syntagmatique d'une part et aux traductions contextuelles d'autre part. L'analyse repose sur certaines créativités lexicales (simples ou complexes) pour apprécier la pertinence de leur emploi.

5.2.1 La reformulation de sens

La reformulation de sens fait appel à la traduction (un contact de langue, donc un fait de bilinguisme) ou à l'interprétariat qui exigent une parfaite maîtrise de deux langues (source et cible).

Premier cas : les créativités lexicales relatives à la santé. Contrairement à la maladie *awùtú* (ou *azɔ̀n)* qui est considérée comme une rupture de l'équilibre de l'état de bien-être, la santé est un bien qu'on ne saurait comparer à n'importe quel autre. Elle est traduite de la manière suivante selon les milieux :

- chez les fɔn par : *gànjíninɔ̀*

gàn	ji	*ninɔ̀*		
fer	sur	le fait d'être	→	la santé

- chez les Waci par : *lànmɛ̀sɛ̀n*

làn	*mɛ̀*	*syɛ̀n*

corps *dans* dur → la santé

Selon Kpatchavi, toutes les deux traductions sont relatives au bien-être (Kpatchavi, 2011 :126)[114]. En effet, dans beaucoup de groupes ethniques en Afrique de l'Ouest, la dénomination des maladies se fait souvent par description ou par explication métaphorique. Par ailleurs, pour désigner une maladie spécifique, plusieurs formes de constructions s'observent, soit par préfixation, soit par suffixation de l'un des deux termes comme suit :

- ✓ organe + manifestation (verbe, prédicat) = maladie :
  - tàɖù
    tá ɖù
    tête *faire mal* → *mal de tête,*
  - aɖúɖú
    aɖu ɖù
    dent *faire mal* → *mal de dent,*
  - tóɖú
    tó ɖù
    oreille *faire mal* → *mal d'oreille,*
  - xúɖú-xúɖ́ú
    xu ɖù
    os *faire mal* → *rhumatisme.*

Kpatchavi n'a pas pu montrer que dans ces exemples, le nom (tête, os, dent, oreille) est toujours en position initiale tandis que le verbe *ɖù* exprimant la douleur vient après. Mieux, dans ces exemples, il s'agit essentiellement d'un mal passager ou d'une douleur. Par contre, dans l'exemple de *jangojan,* il n'a pas pu observer que sa morphologie diffère de celle des exemples précédents de sorte qu'on peut remarquer que le nom *go* se situe plutôt au milieu du verbe (*ján*) redoublé comme suit: *ján-N-ján (VNV)*. Ainsi, on a :

- *jangojan*
  jan go jan
  coincer bouteille coincer → *drépanocytose*;

Dans le cas de *afɔ̀kú-alɔ̀kú,* le lexème *kú* qui traduit l'idée de la mort implique qu'il s'agit ici d'une infirmité contrairement aux exemples précédents. A noter que le nom est toujours en position initiale :

[114] Savoirs, maladies et thérapie en Afrique de l'Ouest, pour une anthropologie du paludisme chez les Fɔn et waci du Bénin, 2011, 355 pages

- *afɔ̀kú-alɔ̀kú*

afɔ̀	ku	alɔ	ku		
le pied	mourir	la main	mourir→	*hémiplégie/paralysie*;	

✓ descriptif + azɔ̀n = maladie

- *agbàsà hùmyɔ́zɔ̀n*

agbasa	*hùmyɔ́*	*(a)zɔ̀n*		
corps	*faire chaud*	*maladie*	→	*la fièvre*;

- *xòmɛ̀wlizɔ̀n*

xòmɛ̀	*wli*	*(a) zɔ̀n*		
ventre	*faire mal*	*la maladie*	→	*mal de ventre* ;

Ici également, le verbe *wli* se retrouve entre deux noms (ventre et maladie), ce qui donne : NVN

✓ agent (ou cause) + azɔ̀n = maladie :

hwèsìvɔ́zɔ̀n

hwèsìvɔ́	azɔ̀n		
soleil	maladie	→	*la maladie du soleil* (paludisme)

Dans ce dernier cas, c'est la combinaison de deux noms qui donne un autre nom: N1+N2=N.

Ce bref commentaire sur la morphologie des exemples de noms de maladie proposés par Kpatchavi donne un aperçu de la typologie des noms ou encore présage des règles de formation des noms dans les langues gbè.

Toutefois, il y a aussi des noms de maladie qui ne relèvent aucunement de ces types de constructions. C'est le cas par exemple de *ovà* (paludisme). En ce qui concerne le paludisme, les dénominations foisonnent et méritent une analyse minutieuse. Endémie majeure, première cause de morbidité et de mortalité au Bénin, cette maladie est au premier rang des affections et représente 36% des motifs de recours aux soins dans les formations sanitaires dans la population en général et 41% chez les enfants de moins de cinq ans (Kpatchavi, 2011 : 240).

Encore appelé malaria (de l'italien mal aria : « air vicié »), sa caractéristique première est la fièvre et elle serait causée par l'air vicié et les miasmes des marécages. L'explication et l'appellation sont en rapport avec la théorie « aériste » qui considère l'air et le climat comme les premiers facteurs explicatifs des maladies (Kpatchavi, 2011 : 237). D'autres termes comme *tertena*, *quarterna* (qui renvoient aux manifestations dont la répétition des attaques de fièvre) et des expressions comme *fièvre des marécages, fièvre intermittente, fièvre d'été,* ou *fièvre*

d'automne étaient aussi d'usage au 18ème siècle. Déjà à cette époque, le paludisme était, de par ses signes, fréquemment confondu à des maladies comme *la fièvre jaune* et *la fièvre typhoïde* (Kpatchavi, 2011 : 238). Au regard de ce qui précède, on s'aperçoit que le paludisme a toujours été objet de représentations populaires qui, pendant longtemps, sont restées parallèles aux modèles d'explications rationnelles ou biomédicales. Cette perception plurielle se confirme à travers les nombreuses créativités lexicales par lesquelles le paludisme est désigné les productions radiophoniques:

- *kpɔ́nhwè-kpɔ́nhwè*,
- *ovà*,
- *omúzɔ̀n*,
- *omuɖumɛ̀ sin awutu.*

Dans l'appellation *kpɔ́nhwè-kpɔ́nhwè* (regarde le soleil-regarde le soleil), le paludisme est souvent perçu, par référence au soleil, comme cause ou facteur déterminant dans les manifestations de la maladie. On fait aussi recours au comportement du malade qui a toujours tendance à s'exposer au soleil (Kpatchavi, 2011 : 261). Cela traduit certainement l'état d'un malade qui a des frissons et qui ressent un besoin de chaleur contrairement à celui d'un autre dont la fièvre nécessiterait qu'il équilibre la température de son organisme par une dose de froid.

Du point de vue morpholexicologique, l'appellation *kpɔ́nhwè-kpɔ́nhwè* est une réduplication du syntagme verbal *kpɔ́nhwè* : /*kpɔ́n:* regarde/+/*hwè:* le soleil/ ; donc constitué d'un prédicat et d'un nominal. D'un point de vue sémantique, cette appellation ne favorise pas la connaissancede la maladie par les non-locuteurs du gungbè et pour les personnes qui n'ont pas une bonne culture de la langue. Cependant, il s'agit d'une appellation populaire issue d'une représentation imaginaire ou métaphorique -*allusion faite au soleil comme source de remède*-mais qui depuis longtemps est reconnu comme dénomination du paludisme en gungbèet en fɔngbè. Le terme *ovà* est aussi très utilisé par les locuteurs. Tout comme le précédent, ce terme ne renseigne ni sur la cause ni sur le facteur ou les manifestations du paludisme. En se référant à la forme du lexème *ovà* on a : le préfixe *o* (voyelle) + *và* (*exterminer, mettre en pépinière*). On en déduit que la définition du paludisme est tributaire du sens du verbe qui le constitue. On constate cependant que le terme *ovà* est précède azɔ̀n ou awutu pour désigner la même maladie. Ce qui donne:

ovàzɔ̀n ou *ovà sín awùtù* qui signifient tous *maladie*. L'origine de cette appellation est à rechercher plutôt dans les conséquences de la maladie qui est reconnue comme une épidémie, donc une maladie grave dont le taux de mortalité ou de morbidité est très élevé, en Afrique en général et au Bénin en particulier, comme nous l'avons dit plus haut.

Il faut toutefois mentionner que dans la pratique langagière, le terme *ovà* suffit à lui seul pour désigner le paludisme en gungbè. Cependant, en passant de paludisme (concept de base en français) aux différentes connotations, à savoir: *la maladie du moustique* et la *maladie de la piqure du moustique*, on assiste plutôt à une reformulation de sens. Ici, ce n'est pas que de la forme des propos qu'il est question mais surtout du contenu sémantique des syntagmes de désignation que les émetteurs (speakers en gùngbè) tentent d'employer pour se faire comprendre, pour effacer tout sentiment de mal-compréhension ou de doute dans la pensée du récepteur (auditeur). Cette opération de transfert du français au gùngbè pourrait s'assimiler à une déverbalisation[115] du sens en vue de contextualiser les créativités lexicales employées.

Cette opération pourrait aussi s'assimiler à une traduction interprétative. Et d'ailleurs, dire que le paludisme est *la maladie du moustique* ou *la maladie de piqure de moustique* ressemble bien à une interprétation à partir des considérations scientifiques, donc conventionnelles, qu'on en sait. On pourrait même envisager à partir de tout ce qui précède que *paludisme* est en situation d'hétéronymie[116] avec *omúzɔn, kpɔ́nhwè-kpɔ́nhwè, ova, omú sín awutu* et *omú ɖù mɛ̀ sín awutu.*

Deuxième cas: *omúzɔ̀n*. En utilisant cette créativité lexicale, le speaker a, lui-même, expliqué qu'en effet ce n'est pas le soleil qui cause la maladie; la maladie est plutot causée par un agent pathogène "l'anophèle" (moustique femelle) qui injecte les germes du paludisme dans l'organisme d'un sujet sain. Ce faisant, le speaker se situe dans une démarche scientifique de création terminologique. Se fondant sur les sources médicales, il démythifiait le mal en vue d'amener les auditeurs à prendre conscience des causes réelles; le but étant de les amener à éviter de s'exposer à ses déconvenues, plutôt que de s'attaquer aux réalités empiriques qui n'auraient pas une relation objective avec la maladie. En somme, le procédé de création de "*omuzɔn*" parait

[115] Une opération traduisante qui consiste dans le fait que le traducteur se représente mentalement le sens en dehors de l'expression qui lui était attachée dans la langue de départ.
[116] Paludisme et les différentes créativités lexicales identifiées dans les émissions sont des dénominations différentes mais convergent vers un meme sens.

judicieux (*moustique* + *maladie* = *paludisme*). Cependant, il faut avant de l'admettre dans le langage s'assurer que le moustique n'est pas responsable d'autres maladies.

Troisième cas : les créativités lexicales utilisées pour nommer le thérapeute appartenant au registre biomédical sont :

- dòtô chez les fɔ̀n
- dòtô ou ɖɔ̀kítà chez les wàcí.

Ces termes sont des appropriations locales du mot français *docteur* (Kpatchavi, 2011 : 149). Ainsi, tout professionnel de santé qu'il soit médecin, sage-femme, infirmier, aide-soignant ou autre est souvent désigné par le vocable dòtô, sans aucune distinction de spécialité ou de grade. Pour le profane, le terme générique qui sert à désigner un professionnel de la santé est donc dòtô. Mais, cette dénomination globale n'exclut pas que d'autres dénominations spécifient les différents métiers de la santé. C'est surtout dans l'émission relative à la tension artérielle (santé n°4) que des données terminologiques relatives à la désignation des personnels de la santé ont été repérés. On a par exemple:

- *dòtôzɔnwàtɔ́* :

dòtô	*(a)zɔ̀n*	*wà*	*tɔ́*	
agent de santé	*le travail*	*faire*	*agent*	→ *agent de santé*

- *dòtôgan*

dòtô	*o(gan)*		
agent de santé	*chef,*	→	*le médecin*

- *vìjìnámɛ̀tɔ́*

vì	*jì*	*ná*	*mɛ̀*	*tɔ́*	
enfant	enfanter	pour	quelqu'un	agent	→ *sage-femme*

Si le lexème *dotô* désigne naturellement le professionnel de la santé, il est évident que dans l'appellation *dòtôzɔ́nwàtɔ́*, le segment *–zɔ̀nwatɔ́* devient alors redondant voire superflu puisqu'il ne remplirait aucune fonction de sens si ce n'est qu'il alourdit le lexème.

L'appelation *dotôvíjìnámɛ̀tɔ́* aussi suscite une réflexion. En effet, si l'on sait que ce sont les professionnels de la santé qui sont habilités à faire des accouchements, il ne serait donc plus utile dans ce cas d'avoir une appellation aussi longue. Ainsi, *víjìnámɛ̀tɔ́* suffirait à lui seul pour désigner le professionnel de santé spécialiste de l'accouchement. Par contre, dans les localités

non encore pourvus de maternité et où les matronnes accouchent les femmes, on peut comprendre que *víjìnámɛ̀tɔ́* peut ne pas être nécessairement un professionnel de la santé. Ainsi, pour faire la différence entre le professionnel de la santé spécialiste de l'accouchement et une matrone on peut être amené à employer le terme *dòtô* suivi de *víjinámɛ̀tɔ́*. Or dans l'émission, le speaker désignait bel et bien une sage-femme. Donc, du point de vue morphologique et sémantique, *víjinámɛ̀tɔ́* suffit à donner du sens pour nommer la sage-femme en gungbè.

Quant au terme *dòtôgán : /agent de santé/+/chef/*, on peut percevoir à travers sa composition qu'une hiérarchie est faite entre le *dòtô* (*agent de santé,* tout court) et son supérieur, celui/celle qui est censé (e) avoir plus de responsabilités que lui. remarquons que le terme sert souvent à désigner tout médecin sans distinction de spécialité.

Quatrième cas : en considérant le vocabulaire de la politique, on admet que ɖɛ́mɛ̀nù et osɛ́nzɔ̀nwàtɔ́ sont déjà intégrés dans la pratique langagière des Gunnu et désigne le député ou l'élu du peuple. D'une manière ordinaire, on dira qu'il est le porte-voix de ses mandants ou leur représentant au Parlement.

Pour ce qui concerne mɛ̀ɖèdóhlán, le problème de sens se pose par rapport au contexte de son utilisation bien qu'il soit d'usage courant. Même en réécrivant *mɛ̀ɖèdóhlán* on ne peut ni déduire la fonction de cette personne, ni déterminer le lieu où on l'envoie si tant est qu'elle est envoyée en mission. Il s'agit là d'un terme vague qui n'a de sens qu'en contexte. Par conséquent, le sens de député que recouvrirait la créativité lexicale *mɛ̀ɖèdóhlán* est tributaire de celui des autres termes de son environnement syntaxique. Ceci étant, il importe de se s'interroger sur la possibilité d'une dénomination du *parlement* ou de l'*assemblée nationale* à partir des données terminologiques employées pour désigner député ou législateur :

mɛ̀	ɖee	yè	*ɖe*	*dó*	*hlán*
la personne	*laquelle*	*on*	*désigner*	*envoyer*	*vers → la personne désignée qu'on a envoyée*,

5.2.2 Les amalgames

Des amalgames s'observent dans certaines dénominations utilisées par les speakers. A ce sujet, Felbert (1987 :150) affirme que le terme devrait être composé des caractères les plus

importants de la notion à désigner. Il ne devrait donc pas contenir d'éléments contredisant la définition.

Premier cas : *l'usage de tòví (citoyen) pour tòxóɖɔ̀gbɛ́ví (militant)*

En effet, pour rendre la notion de *militant*, l'un des speakers a employé *tòví* (citoyen) dans l'énoncé suivant:

ɖɛ̀mɛ̀nù ... kplí tòví etɔn lɛ̌ nadó sɔgan byɔ́ yɛ̌ ɖɔ ye ni sɔgán ɖevo ná emí:

le député…a rassemblé ses citoyens pour leur demander de voter pour elle

Le speaker a de ce fait confondu *tòví* (citoyen) à *tòxóɖɔ̀gbɛ́ví (*militant de parti politique*)*. Cet état de chose affecte, à n'en point douter, la compréhension de l'information. Il s'ensuit une perte de sens avec pour conséquence l'incompréhension chez les destinataires que sont les auditeurs. Mais comme nous l'avons souligné plus haut, la fugacité et la fluidité du discours oral aidant, l'auditeur peut saisir le sens global du message sans s'intéresser aux détails sémantiques de chaque terme employé. Cependant, un discours écrit en pâtirait surtout à l'ère de l'introduction des langues nationales dans les sytème éducatif formel comme matière d'enseignement et plus tard comme véhicule du savoir.

Deuxième cas : *gbɛ̀ví* et *tòxóɖɔ̀gbɛ́ví*

Dans l'énoncé *ABT*[117]sin *gbɛ̀ví lɛ ́ :*

ABT	*sín*	*gbɛ̀ví*	*lɛ*
ABT	*poss.*	*membre*	*plur.*,

le terme *gbɛ̀ví* employé par un autre speaker rend le concept *militant*. Le contexte peut beaucoup contribuer à l'appropriation du sens de *gbɛ̀ví*. Dans la pratique, c'est l'expression *tòxóɖɔ̀gbɛ́ví* (membre de parti politique) qui est souvent utilisé pour exprimer la notion de *militant*.

Troisième cas : pour ce qui est du *parti politique*, un même speaker a employé deux créativités lexicales différentes : *tòxóɖɔ̀gbɛ́tá* et *tòxóɖɔ̀gbɛ́*. A première vue, on croirait que la suffixation de *-tá* (tête) à *tòxóɖɔ̀gbɛ́* n'a pas d'importance ou ne change pas le sens du terme

[117] Nom d'un Homme politique (Abdoulaye Bio Tchané) qui désigne en même temps le nom de son parti politique. Il s'agit ici de la liste de candidature qui porte le nom de son Président.

désignant *parti politique*. Mais, lorsqu'on sait que la *tête* renvoie àl' *organe exécutif*, on peut en déduire que le speaker ne fait pas de différence entre les deux termes. Car, *tòxóɖɔ̀gbɛ́ (parti politique)* ne saurait se confondre à *tòxóɖɔ̀gbɛ́tá* (organe exécutif du parti politique). La nuance sémantique est très nette et toute ambigüité devrait être évitée relevée. Le speaker a provoqué un contresens en prenant *tòxóɖɔ̀gbɛ́* pour *tòxóɖɔ̀gbɛ́tá*. A ce niveau, on peut être fondé à interroger sa maitrîse de la langue.

Quatrième cas : *tòxóɖɔtɔ́* et *tònúɖɔtɔ́*

La désignation de *l'homme politique* (politicien*)* a requis l'emploi *tòxóɖɔtɔ́* et *tònúɖɔtɔ́* par deux speakers différents. Dans les deux dénominations, la différence se fait avec *xó* (parole) et *nú* (chose, objet). S'il est vrai que les deux termes sont proches de la réalité désignée, il reste néanmoins évident que *tònúɖɔ̀tɔ́* est péjoratif, en ce sens qu'il fait allusion dans le langage courant au *menteur* ou au *diseur de ragots* ; d'où la dissemblance sémantique.

Cinquième cas *: azɔ́nwànú (outil de travail) pour désigner matériel électoral*

On convient qu'en matière d'élection, le matériel peut etre lourd (urne, mobilier, etc.) ou sensible (bulletin de vote, encre indélébile, liste des électeurs, etc.). L'élection n'étant pas une activité ordinaire, on ne saurait désigner son matériel comme un quelconque. Ainsi, *vòɖènú*, matériel électoral, n'est pas synonyme de *azɔnwanú*. Le premier est spécifique tandis que le second est générique et ne renseigne pas du tout sur le type ou le caractère de l'activité.

Ces cas d'amalgames que nous venons de présenter conduisent certainement au changement de sens des désignateurs utilisés. Ainsi, on a les oppositions suivantes :

- tòví (*citoyen)* ≠ tòxóɖɔ̀gbɛ́ví (*militant) ;*
- gbɛ̀ví (membre) ≠ tòxóɖɔ̀gbɛ́ví (*militant);*
- tòxóɖɔ̀gbɛ́ (*parti politique)* ≠ tòxóɖɔ̀gbɛ́tá (bureau politique);
- tòxóɖɔtɔ́ **(***homme politique)* ≠ tònúɖɔtɔ́ (*diseurs de ragots);*
- azɔ́nwànú (*outil de travail)* ≠ voɖenu (*matériel électoral).*

Mais, on verra qu'en contexte, *gbɛ̀ví* peut bien s'assimiler à *tòxóɖɔ̀gbɛ́ví* et que dans une certaine mesure, le matériel électoral peut signifier également outil de travail si l'élection qui est une opération peut s'identifier à un travail notamment pour ceux qui sont chargés de le gérer.

La présence des amalgames dans les productions radiophoniques est certainement du au caractère essentiellement oral des données ; il n'est pas évident que les speakers s'en rendent compte au cours de leur activité.

5.2.3 L'accumulation lexicale

Faut-il éviter les synonymes ? Felbert (1987 :150) le pense fortement en ce sens que les synonymes sèment la confusion et donnent l'impression fausse qu'il existe plus d'une notion. Toutefois, l'auteur estime que cette éviction est à observer surtout dans les langues de spécialité où la communication technique est une affaire de clarté plutôt que de variété. Ce n'est pas exactement le cas ici, dans la mesure où il s'agit plutôt d'une communication médiatique et donc généraliste. Ici, les speakers ont souvent recours à une combinaison lexicale pour exprimer une même idée. Autrement dit, ils emploient des périphrases.

Premier cas : dans les exemples qui suivent, on remarque l'usage de trois créativités lexicales différentes par le meme speaker dans un meme énoncé pour restituer une notion unique, celle du paludisme. Autrement dit, trois emplois terminologiques sonr utilisés de manière consécutive pour désigner une meme notion. En exemple, on a :

- *ovà...kpɔ́nhwè kpɔ́nhwè...palu,* *(1)*
- *omúzɔ̀n…kpɔ́nhwè-kpɔ́nhwè…ovà*; (2)
- *palu…omú sín awùtù kavi ovà sín awùtù* (3)
- *palu... omù sín awútú kpoɖɔ, ovà sín awútú enɛ lɔ́* *(4)*

En plus de la série de créativités lexicales, les speakers ont fait recours aux emprunts *paludisme* et *palu*. Plusieurs procédés sont donc utilisés pour traduire une même réalité. On sent une volonté à faire comprendre les auditeurs en produisant du sens.

D'un autre coté, cela peut s'expliquer par un manque d'assurance dans le choix des créativités lexicales alignées. Parfois, cet emploi combiné de créativités lexicales que les speakers estiment

être des synonymes peut compromettre la compréhension ou même susciter une confusion du fait de l'insertion de *kàví* (ou bien) et *kpódò*' (ensuite, et puis) à l'intérieur des expressions. Par ailleurs l'usage de *omúzɔ̀n*, *omú sín awùtù* et *ovà sín awùtù* serait inintéressant du point de vue de Felbert (1987:150) qui affirme qu' "*une fois qu'un terme ou une notion a fait l'objet d'une acceptation générale, on ne devrait pas changer le terme ou la notion sans raison valable et sans une perspective raisonnable de l'acceptation du changement*". La conséquence logique, selon lui, est qu'*il y aurait des divergences dans l'usage, ce qui se traduirait par de nouveaux synonymes ou des termes ambigus*. Et justement à ce propos, on sait par exemple que les termes *ovà* et *kpɔ́nhwè-kpɔ́nhwè* bénéficient d'une acceptation populaire dans les communications. Cependant, dans une dynamique de lexicalisation ou de renouvellement de terminologies, on pourrait accorder une excuse à l'usage du "terme" *omúzɔn*. Mais, là encore, le problème demeure dans la mesure où nous verrons que *omúzɔn* (maladie du moustique) n'est pas très pertinent pour désigner de manière fiable le paludisme. Car, d'autres maladies sont provoquées par le même agent pathogène. C'est dire que la plurivalence[118] consécutive à cet emploi est inopérante.

Deuxième cas : plusieurs constructions lexicales ont servi à désigner la *carte d'électeur* :

- *wémá ɖě ná acɛ̀ mɛ̀ ná yé ní dó ɖèvò* …» (le papier qui donne le droit de voter…) ;
- *wémá ɖě ná acɛ̀ mɛ̀ ná yé ní mɔ̀ntɛ̀n dó ɖèvò… . (idem)*

Les deux énoncés sont des explications du rôle de *la carte d'électeur.* Pour renforcer la première appellation, le speaker a senti la nécessité de la faire suivre de *carte d'électeur*. Ceci aurait pour but pédagogique de permettre à tout auditeur connaissant le terme français de s'approprier rapidement la traduction et de pouvoir faire le lien.

Au regard des analyses précédentes, il ressort que pour dénommer les les speakers emploient beaucoup de syntagmes de dénomination et des accumulations lexicales. Plusieurs facteurs peuvent l'expliquer : faibles connaissances en terminologies, faible niveau d'étude, manque d'aptitude à faire des recherches sur la langue. Pour contourner les difficultés, ils font des commentaires métalinguistiques, une option qui tranche avec le principe de l'économie linguistique.

[118] Homonymie et polysémie

La situation n'est pas propre aux speakers en gungbè. Une étude similaire portant sur le colinguisme wolof/français au Sénégal a montré qu'en l'absence de toute référence à une autorité en matière de langue, le volontarisme des professionnels des médias est à l'origine d'une « revitalisation » linguistique se confondant avec une entreprise de création, d'innovation et de recomposition (NDAO, 2010). En nous inspirant de nos connaissances et des informations recueillies sur le terrain, il serait possible d'analyser certaines créativités lexicales sous le prisme de l'entropie. L'ojectif visé ici est qu'elles revêtent une forme plus raisonnable du point de vue graphique sans que le signifié ne s'altère.

En effet, la création des néologismes doit tenir compte des possibilités internes de la langue elle-même: la dérivation verbale ou nominale, là où elle est attestée, la composition nominale (Tchitchi, 2008 : 75).

5.3 Vers une approche néologique de la terminologie

Au-delà des adaptations, de la recherche d'équivalents, des traductions littérales et des calques, la modernisation d'une langue nécessite la mise en place d'une terminologie nouvelle. Les interprétations sémantiques qui suivent ont pour but de restaurer la forme graphique et le sens de certains concepts utilisés de manière inappropriée dans les productions radiophoniques.

Premier cas : *la tension artérielle*

La créativité lexicale par laquelle le concept a été restitué est partielle : elle ne prend en compte que la montée du sang dans les artères ; ce qui fait du syntagme *hypertension artérielle* une métonymie car ce dernier a été pris pour *la tension artérielle*. Le speaker a donc restreint le sens de la notion. Or, l'émission étant consacrée à *la tension artérielle* chez la femme enceinte, il serait logique et cohérent que la créativité lexicale prenne en compte les deux aspects de la maladie, afin de répondre au critère d'exhaustivité de la terminologie. Autrement dit, la pathologie doit être perçue dans sa totalité dans la désignation en gùngbè. Chose curieuse, aucun des deux invités dans l'émission n'a pu désigner la *tension artérielle* par un autre terme plus approprié. Ils se sont tous contentés de répéter le terme employé par le journaliste.

On aurait pu essayer hùnyíagázɔ̀n pour traduire l'hypertension artérielle. Un retour dans la structure canonique de cette créativité lexicale donnerait la décomposition suivante: CVCVVCV. Or, la structure CVV n'est pas attestée en gùn. Ainsi, au lieu de *yì agá* en gùn, nous optons pour *yì ji* avec un élément constant (yì = aller) et jí (haut en fɔn) en remplacement de *aga* (en gungbè), mais aussi employé pour dire haut: jíxwé (ciel). C'est ce qui justifie l'usage de *hùnyìjízɔ̀n* (la maladie de la montée du sang) que nous proposons pour désigner par *l'hypertension artérielle*. Soulignons que ce terme qui est couramment utilisé en fɔngbè. Il s'agit donc d'un emprunt

Par ailleurs, on pourrait penser à un terme comme *hùnzɔn* (maladie du sang) pour désigner de manière générique la tension artérielle. Mais il serait très vite limité dans son acceptabilité étant donné qu'il existe plusieurs autres maladies liées au sang. D'où l'importance de la précision comme nous venions de le faire plus haut. Les échanges que nous avons eus avec les professionnels de la santé, dans la perspective de proposition d'un terme plus approprié face à l'entropie[119] due à la restriction de sens constatée chez le speaker en nommant la tension artérielle, ont permis d'obtenir *hunyijí-hunwadòzɔ́n* , un terme qui décrit les mouvements du sang (haut/ bas) dans les artères:

hùn	*yì*	*jí*	*hùn*	*wá*	*dò*	*(a)zɔ́n*
sang	*aller*	*haut*	*sang*	*venir*	*bas*	*maladie*

→ *la maladie de la hausse-baisse du sang*.

La connaissance que chacun peut avoir sur la manifestation de l'hypertension et la compréhension des utilisateurs (speakers) suggèrent les propositions que voici :

- *hunyijízɔ̀n*
  hùn yi jí zɔ́n
  sang aller haut maladie → *la maladie de la montée du sang*
  → *l'hypertension artérielle,*
- *hunwadòzɔ́n*
  hun wa dò zɔ́n
  sang venir bas maladie → *la maladie de la baisse du sang*
  → *l'hypotension artérielle*

En somme, on a : hùnyijí-hùnwadòzɔ́n → la tension artérielle.

[119] Perte d'information (suite à la traduction de la tension artérielle du français en gùn)

Cette composition se justifie aussi par le fait qu'il s'agit d'une seule et même maladie, mais qui se manifeste sous deux aspects différents.

Deuxième cas : *la désignation de village*

Dans l'analyse morpholexicologique de *glètòxò*, le lexème *xò* ne joue aucun rôle dans la désignation de village lorsqu'on se réfère à son découpage syntagmatique. Il serait donc inutile voire encombrant de maintenir l'écriture telle qu'elle est utilisée jusqu'à aujourd'hui. Pour coller donc essentiellement au sens que recouvre ce concept il serait préférable de désigner le village par le terme *glètò*:

glè	*tò*		
champ	*pays ou cité*	→	*cité des champs.*

Dans un élargissement de sens, *glètò* peut aussi désigner la campagne.

Troisième cas : *paysan, cultivateur et ouvrier agricole*

glèlɛtɔ́ (champ+tourner+poss.) et *glèkpɔtɔ́* (*champ+labourer+poss.*) font référence à *un travailleur temporaire* ou *ouvrier agricole*, ce qu'on nomme souvent *cultivateur* en français. En gungbè, il est aussi appelé *kpàkàɖùtɔ́*, i.e *ouvrier ou manœuvre* dans le sens de *laboureur*. Dans les milieux ruraux, plusieurs personnes se livrent à cette activité donc de manière occasionnelle au cours des saisons champêtres pour gagner de l'argent, tout comme beaucoup de Béninois conduisent le taxi moto « zémijan » à temps partiel alors qu'ils sont des salariés et non pas forcément des chômeurs ou des étudiants. Une autre comparaison tout aussi simple est le fameux *maitre d'étude* ou *répétiteur* qui n'est pas forcément un instituteur ou un professeur de collège, mais une personne capable d'aider les écoliers ou élèves à réviser leurs cours ou à traiter leurs devoirs de maison en vue d'un bon rendement scolaire. Il ne prend pas la place de l'instituteur ou du professeur, mais le supplée ou le complète à la maison. C'est pourquoi les termes *glèlɛ̀tɔ́* ou *glèkpɔ̀tɔ́* nous semblent équivaloir à *cultivateur* et *laboureur* respectivement.

Dans *glèzɔ́nwatɔ́ : /champ+métier/travail/+faire+agent/*, le segment *azɔ́nwàtɔ́* (travailleur) renseigne sur la permanence du travail que l'agent en question accomplit. Il ne s'agit donc pas

d'un ouvrier mais plutôt d'un traveilleur dont l'agriculture est la principale activité. On pourrait dire qu'il est un spécialiste de l'agriculture ou un *agriculteur***.** Il est peut-être un propriétaire terrien mais il est aussi cultivateur ou laboureur.

Glèsì : */champ/+/épouse/.* Selon la segmentation, le terme désigne l'*épouse de la terre.* La métaphore *épouse* est très forte et renseigne sur le sens qu'il convient de lui conférer. En fait, c'est le *paysan* i.e cette personne qui tire toute sa subsistance de l'activité agricole qui est ainsi désignée. C'est un travailleur de type particulier qui maitrise toutes les ''caprices'' de son *épouse* (la terre) et qui sait ce qu'il lui faut et à quel moment[120].

Bref, les termes *glèkpɔ̀tɔ́, glèlɛ̀tɔ́, glèzɔ́nwàtɔ́* et *glesi* n'ont pas exactement le même contenu sémantique et ne sauraient désigner la même personne dans toutes les situations de communication. Leur utilisation dans les médias ne tient pas compte des nuances précédemment évoquées. Ceci qui témoigne peut-être du déficit de connaissances terminologiques et surtout sémantiques des speakers. Le bilan se présente comme suit :

- *glèsì* → *paysan,*
- *glèzɔ́nwatɔ́* → *agriculteur,*
- *glèlɛtɔ́* ou *glèkpɔtɔ́ : cultivateur ou laboureur.*

A partir de cette analyse, il est possible de constituer le champ lexical de *glè* à travers une composition nominale qui a pour radical glè. On a donc :

- *glè*gán: champ + chef → *encadreur rural,*
- *glènunyɛ́ :* *champ+savoir* → *agronomie,*
- *glènunyɛ́ntɔ́ :* *champ+ savoir+agent* → *ingénieur agronome,*
- *glèlɛmɔ:* *champ+tourner+machine* → *machine agricole,*
- *glèhwenu :* *champ + saison* → *saison champêtre,*
- *Etc.*

***Quatrième cas** : engrais chimique et engrais biologique*

Existe-t-il des nuances existe-t-il entre les désignateurs de *engrais chimique* et *engrais biologique* du point de vue morphologique et sémantique? Le concept *engrais* est revenu

[120] selon notre propre interprétation

plusieurs fois tant dans les discours des journalistes que dans les interventions des invités. La créativité lexicale par laquelle l'un des speakers a désigné l'engrais est *glèxlwakɔ́* tandis qu'un invité l'a nommé *xlwakɔ́*. L'analyse morphologique des deux données terminologiques se présente comme suit :

- *glèxlwàkɔ́ :* *glè (champ) + xwlakɔ́ (sel)* → *le sable de xwla pour la terre*
- *xlwàkɔ́ :* *xwla + kɔ́ (sable)* → *sable de xwla*

Le *sel de cuisine*, on le sait, est un « rehausseur de goût » comme le disent les professionnels de la santé, il donne la saveur. On pourrait aussi dire par analogie que *xwlàkɔ́* (engrais) permet de donner de la force aux cultures, autant que le sel de cuisine donne de la saveur à un repas. Mais il ne s'agit pas du même produit et la différence est importante, puisque l'un est consommable (sel de cuisine) et l'autre est non comestible (engrais). Il s'agit ici d'homographes (une seule graphique) et d'homonymes complets (même orthographe et même prononciation). Toutefois, le contexte d'utilisation de *xwlakɔ́* est très déterminant pour éviter toute confusion. Alors, si l'*engrais* peut être appelé *xwlàkɔ́* en contexte, il faur le faire précéder de *glè* (champ, terre cultivable) pour faire la différence entre *sel de cuisine* et le *sel de la terre i.e l'engrais chimique*.

Glèxwlakɔ́ rejoint celui utilisé par Roberto Pazzi (1976). De l'avis de certains informateurs, l'engrais nourrit la terre en vue d'un bon rendement agricole. C'est pour cela que le terme *jinududu*, employé comme synonyme de *glèxwlakɔ́* dans un lexique du CENALA (1984) sur les questions de terminologies, nous paraît aussi judicieux du point de vue morpholexicologique et sémantique.

Par ailleurs le terme o*gbo* (fumier) employé par l'un des speakers, s'oppose à l'engrais chimique. Il désigne en fait *le fumier*. En effet, au regard du mode d'obtention du fumier et aux usages en langage courant, on peut affirmer que o*gbò* est un engrais biologique qui s'oppose à *xwlàkɔ́ ;* le premier étant naturel et l'autre d'origine chimique. Mieux, la différence s'obtient entre *glèxlwàkɔ́* et o*gbò* dans leur mode d'administration aux cultures. En effet, au regard du mode d'obtention du les intervenants ont su l'exprimer dans les émissions, on dit :

- *dò* xlwàkɔ́ ná jìnú → *semer l'engrais aux cultures ;*
- *ɖò* gbò ná jìnú → *entourer les cultures du fumier*

Il s'ensuit que la différence entre *dò* et *ɖò* entraîne aussi l'opposition entre *glèxwlàkɔ́* et *gbò*. Il faut aussi souligner que dans d'autres contextes, notamment en matière de salubrité, o*gbò* a valeur d'ordure ou de déchet. D'où le caractère polysémique de o*gbò* tout comme xlwàkɔ́.

Ainsi: *glèxwlàkɔ́* rejoint la créativité lexicale employée dans l'émission agriculture n°1 par l'un des speakers. Par contre, l'encadreur rural, *glègán*, invité dans l'émission a fait la nuance entre les différents types d'engrais par leur couleur : rouge (*vɛ*) et blanche (*wéwé*). Il s'établit alors que:

- NPK = *glèxwlakɔ́ vɛ* → *engrais de couleur rouge ;*
- Urée = *glèxwlàkɔ́ wéwé* → *engrais de couleur blanche*

***Cinquième cas** : jìnú, jìnukún et jìnɔ̀kún*

Il est nécessaire de revenir sur certains concepts dont l'emploi n'était pas approuvé dans les différentes émissions. Il s'agit de *jìnúkún* et *jìnú* employés par deux invités différents pour désigner les produits agricoles. En effet, en utilisant *jìnukún* dans l'émission agriculture n°1, l'invité faisait allusion à la récolte. En parlant du paysan, il énonce :

é má sɔ̀gán bɛ́ <u>jìnukún</u> gɔ̀ bɔ̀ xòmɛ̀ ná hùn ìn → *il ne peut pas être fier de sa <u>récolte</u>.*

Il faut dire que deux erreurs sont commises sur l'emploi de ce terme. D'abord, l'appellation *jìnukún* ne s'applique pas à la récolte. Il s'agit plutôt de *jìnú, produit agricole* et non *jìnɔkún, la semence.* D'où le mauvais usage qui a entrainé un contresens.

Ensuite, l'orthographe du terme désignant *semence* est erronée dans la mesure où il ne s'agit pas de *jìnukún* mais plutôt de *jìnɔkún.*

En effet,:

jìnukún

jì *nùkún*

culture œil → *l'œil de la culture*

jìnɔ̀kún

jì	nɔ̀	kún		
culture	mère	graine	→	la graine mère/ la semence

Au regard de ce qui précède, nous formulons l'hypothèse selon laquelle la perception phonique est importante dans la reconnaissance de termes voisins désignant des réalités différentes. En effet, si *jìnùkún* est différent de *jìnɔ̀kún,* il s'observe que le contraste se fait entre les segments *[-nù]* et *[-nɔ̀] sinon de manière plus précise entre les voyelles /u/ et /ɔ̀/.* Par ailleurs, on peut constater que l'emploi de *jìnùkún* en lieu et place de *jìnɔ̀kún* est rentré dans les habitudes langagières au point que les locuteurs les utilisent de manière indifférente dans leurs discours. C'est aussi le cas dans l'émission n°3 où l'invité dit : «*…é ná dó jìnùkún*» dont la traduction serait : *il va semer l'oeil de la culture*, or l'énoncé aurait été *é ná dó jìnɔ̀kún* i.e *il va ensemencer*. Le problème ici est d'ordre phonologique. Car, il a suffi que les phonèmes /u/ et /ɔ/ soient permutés pour entrainer la modification du sens des termes. En clair, *jìnùkún* ne signifierait rien en gungbè si les locuteurs perçoivent la nuance précédemment établie.

Un cas similaire se présente dans les propos d'un autre invité dans l'émission agriculture n°2. En effet, dans l'énoncé : *…<u>jìnú</u> tɛ́ wɛ̀ é jɛ̀ ɖɔ̀ glésì mìtɔ́n lɛ́ ní dó* ? (Quel *produit agricole est recommandé à nos paysans pour leur semence ?*), l'invité parlait à n'en point douter de la semence puisque c'est elle qu'on sème. Mais ne sachant pas la nuance, il a dû employer *jìnú (produit agricole*) à la place de *jìnɔ̀kún (semence*) d'où l'inversion de sens. cela relève de la cognition, donc de la connaissance du locuteur.

Sixième cas : *le changement climatique*

En s'appuyant sur des propositions de syntagmes ou créativités lexicales extraites des émissions n°1 et n°2 relatives à l'environnement, il a été possible d'analyser le concept *changement climatique* en mettant en relief les concepts *climat, nature, environnement, saison et période.*

Ainsi, on a :

- *Ayìmɛ̀* to *ɖìɖyɔ́* → la nature change,
- ɖìɖyɔ́ *hwènù* lɛ˘tɔ́n → changement des temps, des moments ou des saisons,
- hwènù lɛ́ tò ɖìɖyɔ́ → les saisons/temps changent,

- ayìmɛ̀dìdyɔ́ → changement de la nature,
- ayìmɛ̀ (mítɔ́n) tò ɖìɖyɔ̀ → notre nature change,
- *ayìtɛ̀n* (mìtɔ̀n) ɖyɔ̀ → notre environnement change,

A partir de ces énoncés visant à traduire le concept de *changement climatique*, quel terme peut équivaloir à « changement climatique »?

A l'observation, quatre créativités lexicales pourraient permettre de clarifier le concept en question en question dans la perspective d'une terminologie appropriée:

- *ayímɛ̀* → nature, environnement,
- *hwènù* → saison, moment.

On dit souvent *akúhwènù (saison sèche)* ; *jìkúnhwènù (saison des pluies).*

- *ayítɛ̀n* → milieu,
- *ɖíɖyɔ́* → changement, un nominal issu de la duplication de prédicat *ɖyɔ́* (changer).

A ces quatre, on peut ajouter le terme *ojrɛ́* qui signifie *mesure, période ou durée*.

Par quel terme pourrait-on alors désigner le climat ? Le climat est-il synonyme de nature, de temps ou de saison ? Selon les sources écrites consultées, le climat est un *ensemble de circonstances atmosphériques et météorologiques* propres à une région. A partir de cette définition, il se révèle que le climat est en relation avec la *nature* et la *saison*. Des extraits de discours de personnes-ressources pourraient aussi édifier sur la dénomination de climat en gùngbè:

- *…ojrɛ ɖě mɛ ye má sɔ̀gan ɖó yozo, ye tò xíxlá ɖó…* (1)

  La période où on ne peut avoir chaud, on a la chaleur

- *…hwènù e mí tò cícɔ́ jìnukún mitɔn lɛ bo ná ɖè sɛ… jíkún sɔ́ drí denu…* (2)

  Au moment où vous vous apprêtez pour la récolte…la pluie se continue…,

A l'observation, on constate que le deuxième énoncé comporte le terme qui se rapproche le plus de ce qu'il convient d'appeler climat i.e *hwènù*. Ainsi, en combinant *ɖìɖyɔ́* i.e *changement* et

de *hwènù* i.e *climat*, on obtient *hwènùɖìɖyɔ́* qui semble etre plus approprié pour désigner *changement climatique*.

En clair, *ayimɛ̀didyɔ́* ou changement de la nature et *ayìtɛ̀nɖiɖyɔ́* ou changement du milieu ne seraient donc que des conséquences directes de *hwènùɖìɖyɔ́* c'est-à-dire que le changement climatique ou changement des saisons peut entrainer le changement du milieu ou de l'environnement. En résumé, le changement climatique peut etre dénimmé hwenuɖiɖyɔ́ en gungbè

Septième cas : *les personnels de la santé*

N'est-il pas prudent d'utiliser *dòtôgán víjìnámɛ̀tɔ́* en attendant de disposer d'une autre créativité lexicale plus adaptée pour nommer le gynécologue en gùngbè ? Les clarifications obtenues à l'issue des échanges avec les professionnels de la santé permettent non seulement de préciser les syntagmes mais également de les simplifier du point de vue de la forme. Ainsi :

- ✓ *la sage-femme* s'occuperait essentiellement de l'accouchement ; elle n'est pas autorisée à faire des opérations de gynécologie ou en termes plus simples, elle n'est pas autorisée à opérer la femme enceinte, c'est-à-dire faire une césarienne ;
- ✓ *le gynécologue* s'occupe de toutes les questions relatives à la femme, sauf l'accouchement;
- ✓ *le gynécologue-obstétricien* suit la femme dès la conception jusqu'à l'accouchement i.e la délivrance;
- ✓ *gynécologue-accoucheur* serait un jeu de mots car ce terme désigne aussi le gynécologue obstétricien ;
- ✓ *l'andrologue ou l'urologue* s'occupe de la gynécologie chez les hommes

Au regard de ce développement, voici nos suggestions:

1. *dòtôgàn nyɔ̀nùgokpɔ́ntɔ́* → gynécologue,
   le médecin qui s'occupe des questions de la femme ;

2. *dòtôgàn vìnúwàtɔ́* → gynécologue obstétricien (médecin

accoucheur),

le médecin qui s'occupe des questions de la maternité ;

3. *dòtôgán vìkpɔ́ntɔ́ ou vigokpɔ́ntɔ́* → médecin pédiatre,
   le médecin qui s'occupe de l'enfant
4. *vìjìnámɛ̀tɔ́* → sage-femme, accoucheur (se).
   l'accoucheur.

Une autre préoccupation pourrait apparaitre quant à la dénomination du gynécologue ou du gynécologue accoucheur, selon qu'il est de sexe masculin ou de sexe féminin. Ainsi, de nos réflexions, il ressort qu'on pourrait associer le terme *sùnnù* (masculin) ou *nyɔ̀nù* (féminin) à cette dénomination pour faire cette distinction de genre parfois nécessaire. Ainsi, en spécifiant *dòtôgán súnnù* ou *dòtôgán nyɔnù*, on a une idée claire de ce qu'il s'agit d'un médecin de sexe masculin ou plutôt de sexe féminin.

Huitième cas : *la moustiquaire imprégnée*

Avant d'analyser en profondeur cette dénomination, il convient d'abord de clarifier les contours du terme *amàsìn*. Si ce dernier désigne de manière courante *médicament* ou *plante médicinale*, il est aussi relatif à la tisane i.e une solution aqueuse préparée à partir des feuilles médicinales pour traiter ou prévenir certaines pathologies. C'est ainsi que *amàsìn*, de amà (feuille) et osìn (l'eau), donc l'eau de feuille, peut avoir plusieurs vertus. En faisant précéder *amàsìn* d'un nom d'organe ou partie du corps, on obtient des désignateurs de remède contre les maladies provoquées par la douleur de ces organes :

- ✓ *xòmɛ̀ (ventre) + amasìn = xòmɛ̀màsin (*tisane contre les maux de ventre);
- ✓ *aɖú (dent) + amasìn = aɖúmàsin* (produit pour guérir les maux de dent) ;
- ✓ *otà (tete) + ɖú (manger ou démanger) + amasìn = tàɖúmàsin* (tisane contre le mal de tête) ;
- ✓ *ovɔ́n (ver intestinal)+ amasìn = ovɔ́nmàsin* (vermifuge) ;
- ✓ *ovà (paludisme) + amasìn = ovàmàsin (*tisane contre le paludisme) ;

- ✓ *aɖɔ́ (urine) + amasìn =adɔ́masìn* (tisane pour éliminer les toxines par l'urine) ;

L'appellation *amàsìn* a été étendue à la médecine moderne ou conventionnelle et désigne en général les produits pharmaceutiques. Mais pour nommer les comprimés, il est souvent utilisé le terme *amàsìnkún* (*grain* ou *graine de médicament*). Au regard de ce qui précède, *amàsìn* est le terme par lequel les locuteurs désignent à la fois *le médicament i.e le produit pharmaceutique* et *la tisane* i.e *le remède préventif* ou *curatif* en *médecine africaine*. C'est donc le contexte du discours qui permet de faire la différence.

Comment *amàsìn* peut-il alors s'adjoindre à *la moustiquaire* pour désigner *moustiquaire imprégnée* ? S'il est entendu que *amàsìn* ne peut *tuer* mais plutôt *guérir* ou *prévenir* les maladies, il convient de relativiser ou de nuancer la désignation de la moustiquaire imprégnée par l'utilisation des énoncés *mùdɔ́ ɖĕ ye dó amàsìn* i.e la moustiquaire à laquelle on a ajouté du médicament ou *mùdɔ́...nyrɔ́ dó amàsìn mɛ̀ i.e* la moustiquaire tempée dans le médicament.

En effet, le produit qui sert à imprégner la moustiquaire est un insecticide; donc un produit *qui tue les moustiques*. Si *tuer* équivaut à *hù* en gungbè, ce qui tue peut alors être appelé de façon neutre ''nù*hù*nú''.

Des termes formés sur ce modèle existent en gungbè et pourraient servir de témoins :

- ✓ *ajàkàhùnú* → raticide ;
- ✓ *wànhùnú* → insecticide ;
- ✓ *jɔ́hùnú* → ''produit pour tuer les poux'' ;
- ✓ *akpɔ̀ahùnú* → cicatrisant ;
- ✓ *mùhùnú* → anti-moustique en spirale, en poudre ou en pulvérisant.

Le dernier exemple inspire une recomposition des énoncés désignant la moustiquaire imprégnée. On sait déjà que *la moustiquaire ordinaire* (*múdɔ́)* est diddérente de de *la moustiquaire imprégnée* et que *múhùnú* désigne ce qui tue le moustique. Ainsi, la combinaison lexicale du concept à nommer donne : *mùdɔ́ mùhùnúnɔ̀*. Par ailleurs, en procédant par décomposition des deux termes, on obtient :

- mùdɔ̀

  (o)mù (a)dɔ → nid de moustique (moustiquaire)

moustique nid (1)

- mùhùnúnɔ̀

(o)mù hù nú nɔ̀

moustique tuer chose possesseur (2)

En observant les décompositions (1) et (2), on constate que le lexème *mù* apparait en tête de part et d'autre. Alors, en fusionnant les deux termes après avoir supprimé mu au début de muhunúnɔ̀, on obtient *mùhùdɔ̀*, qui est un terme candidat à la désignation de la moustiquaire imprégnée. Ou en revanche, en éclatant *mùdɔ̀* en deux unités significatives (mù….dɔ̀), nous proposons d'introduire entre les deux une troisième *hù* (tuer), ce qui donnerait ceci :

- ✓ mù (1)
- ✓ hù (2)
- ✓ dɔ̀ (3)

Il s'agit d'une construction nominale de forme CVCVCV: *mùhùdɔ̀*.

L'unité du terme construit est d'autant plus convaincante que la moustiquaire imprégnée ou non demeure un objet unique. Il serait aussi commode que sa dénomination soit homogène. Ainsi donc, pourquoi n'essaierait-on pas *mùhùdɔ̀* /moustique/+/tuer/+/nid/ ou *le nid qui tue le moustique* (de manière littérale) ou encore *le nid à moustique* zn lieu et place des énoncés précédents. Autrement dit, cette dénomination est simple du point de vue graphique mais aussi du point de vue sémantique. Mais il ne s'agit que d'un terme en cours de création ; il ne rentrera dans le vocabulaire courant qu'après son acceptation par les usagers du gùngbè.

Neuvième cas : *l'arrondissement*

La logique aurait voulu qu'à partir de *tò* (pays) on ait *tòlá* (département), *tòláví* (commune), *tòlávíví* (arrondissement) et ainsi de suite pour montrer le lien entre *tò* et ses subdivisions si tant est que le lexème *vi* (diminutif) permet de faire cette hiérarchisation descendante. En effet, même s'il était possible d'utiliser *tolaviví* pour désigner *l'arrondissement*, dans la pratique, ce terme peut se révéler inapplicable. Son emploi créerait une ambigüité au niveau sémantique pour une raison toute simple : dans *tòlávìví* on peut avoir *tòlá* (branche du pays ou département) et *vìví*

(petit fils/petite fille). La combinaison des deux donnerait une connotation qui au meilleur des cas désignerait le *petit fils de pays.* Mais cette dénomination peut compromettre le sens des énoncés dans lesquels il pourraît être employé. C'est pourquoi, les termes relevés dans les productions radiophoniques demeurent acceptables pour désigner *l'arrondissement* au lieu de *tolavìví* qui n'a pas de sens en gungbè.

Par ailleurs, à la lumière de la clarification effectuée sur *mímá (division)*, le terme *mímá* conviendrait aussi pour désigner l'*arrondissement*. Ainsi on dirait:

- m*ímá atɔ̀ntɔ́ Parakú tɔn*: le 3ème arrondissement de parakou,
- *mímá atɔ́ntɔ Kútɔ̀nú tɔn*: le 5ème arrondissement de Cotonou.

En contexte i.e dans une situation de communication, le morphème de localisation ou locatif *mɛ̀* précédemment évoqué interviendrait pour donner les phrases suivantes, par exemple :

- *n nɔ́ wàzɔ́n tò mímá tíntán Xɔ̀gbónú tɔ̀n mɛ̀ :* « *je travaille dans le 1er arrondissement de Porto-Novo* » ;
- *mímá awètɔ́ sávɛ́ tɔ́n nù wɛ̀ : il est ressortissant du 2ème arrondissement de Savè.*

Dixième cas : *le député*

Le cas présenté ci-dessus est celui d'une synonymie[121] En observant *osɛ́nzɔ̀nwàtɔ́ :*

osɛ́n (a)zɔ́n wà tɔ́

loi travail faire suf. d'agent → député (travailleur de lois)

on peut comprendre que ce terme à quatre syllabes par lequel les animateurs ont dénommé *député* en gungbè désigne aussi de manière intrinsèque *le législateur*. Mais, de notre point de vue, à voir de près, os*ɛ̀nzɔnwàtɔ́* n'est pas forcément le député ou l'élu de la nation. En effet, un magistrat ou un avocat en fonction dans une institution de législation peut bien revêtir cette dénomination sans être un parlementaire. Par ailleurs, si les termes *ɖɛ̀mɛ̀nù* et os*ɛ̀zɔ́nwátɔ́* sont déjà intégrés au vocabulaire du gùn, il serait gênant voire prétentieux de recourir à un autre terme pour désigner la même réalité. malheureusement, il se fait qu'aucun de ces deux termes ne peut recouvrir

[121] Felbert, (1987 : 153) Il y a synonyme lorsque deux ou plusieurs termes différents sont affectés à une seule notion

totalement le sens de député dans notre contexte politique. C'est pourquoi les propositions suivantes pourraient retenir l'attention :

- le député est un élu du peuple, donc un représentant du peuple → *gbèyídɔ̀tòtɔ̀n,*
- il vote les lois → *osɛ́nyítɔ́*
- il contrôle l'action du gouvernement → *otòzɔ́ncɔ́tɔ́.*

L'une ou l'autre de ces propositions de création lexicale peut être employée selon le contexte du discours : il appartient aux interlocuteurs - émetteurs et récepteurs- d'opérer un choix en tenant compte de l'objet de la communication.

***Onzième cas** : ɖè, yí, ze*

La plupart des termes qui relèvent du champ sémantique de l'élection en gungbè sont issus de la traduction des mots vote/élection et voter/élire. Ainsi, le terme *vòɖìɖè* employé dans toutes les émissions relatives à la politique ont permis aux speakers de désigner *vote, scrutin* et *élection* de manière indifférente. En effet, si l'élection est un processus, le vote ou le scrutin peuvent désigner l'ensemble du processus ou l'acte individuel d'un électeur selon qu'on considère dans un élargissement ou restriction de sens. C'est peut–être en recourant au prédicat *ɖe* (choisir ou élire) que nous pourrons appréhender les termes appropriés ainsi que leurs sens.

En dehors du prédicat *ɖè,* trois autres à savoir *yí, ɖó, zé* ont été identifiées dans les données collectées. Quelques expressions relatives à l'élection du Président de la République montrent l'utilisation de *yí* (prendre, choisir)

- *gányíyí*
  gán yíyí
  chef le fait de prendre → *la désignation du chef* ;
- *é ko yí gán*
  é ko yí (o)gán
  il acc. prendre chef → *il a déjà voté ;*
- *tòví lɛ̀ yí wémá ná …*
  tòví lɛ̀ yí wémá ná
  citoyens plur. Prendre papier pour→ *les citoyens ont voté pour…*

Voici une illustration avec le prédicat *ze* :

- *tòví lɛ́ ná zé wémá ná yee…*

tòví	*lɛ́*	*ná*	*zé*	*wémá*	*ná*	*yee*
citoyen	plur.	fut.	Prendre	papier	pour	eux

→ *les citoyens vont prendre le papier pour eux…*

Parfois le prédicat *ɖó* signifie élire comme les trois autres. Mais il est à préciser que de manière plus spécifique, *ɖó* pourrait mieux s'assimiler à l'installation d'un élu. Ainsi donc, entre *ɖè* et *ɖó* (installer, introniser, poser), la différence se ferait à partir du moment où le fait de choisir n'est pas synonyme d'installer. Et pour cause, l'installation ou l'intronisation vient après l'élection.

Douzième cas : *la combinaison de deux radicaux*

Au regard des développements précédents sur *adɔkun* (*ressources*) [voir (93) et (94)], il est possible de former des termes dont la base est *adɔkun* en combinant celui-ci avec un autre. Ils entretiennent dès lors une relation de déterminé/déterminant. Ce sont par exemple :

- ✓ akw*ɛ́ (argent)* → akw*ɛ́dɔkun* → *ressource financière*
- ✓ *ozùn (forêt)* → *ozùndɔkun* → *ressource forestière*
- ✓ *ayí (sol)* → *ayíjidɔkun* → *ressource terrestre*
- ✓ *ayímɛ (environnement)* → *ayímɛdɔkun* → *ressource environnementale*
- ✓ *ayíglɔ (sous-sol)* → *ayíglɔdɔkun* → *ressource minière*
- ✓ *osìn (mɛ)* → *osìndɔ (mɛ) dɔkun* → *ressource minérale*
- ✓ Etc.

A partir de cette série d'exemple de composition nominale, on peut faire les remarques suivantes :

1° le terme équivalent à ressource *adɔ̀kun* perd la voyelle initiale (a) lorsqu'il entre en fusion avec l'autre terme exprimant une réalité connue (l'eau, le sol, l'argent, etc.) : a*dɔkun* ⟶ *-dɔkun*

2° le premier terme (l'argent, la foret, la terre, environnement, l'eau, etc.) auquel a*dɔkun* s'adjoint devient en français l'adjectif qui le qualifie :

- argent → ressources financière
- eau → ressources minérale
- foret → ressources forestière
- etc.

3° Dans les exemples de composition nominale précédents, la combinaison de deux termes donne un 3ème qui est une créativité lexicale tandis que l'équivalent en français est un groupe de mots : *ozundɔkun : ressource forestière*. D'où le principe économique de la création terminologique.

Treizième cas : *vote et acteurs du processus électoral*

En plus du développement fait dans (2), (3), (4) et (5) et dans le onzième cas de cette rubrique, on peut affirmer que la compréhension du lexème *v*ò peut également émaner de la pratique de l'art divinatoire. En effet, ce que le prêtre du fâ (Bokɔ́nɔ̀) désigne par *v*ò est une graine spécifique qu'il remet au consultant et sur laquelle ce dernier chuchotte son intention, c'est-à-dire l'objet de sa consultation. Et d'ailleurs, plusieurs expressions y relatives renseignent sur la spécificité de l'opération :

- *má vò : distancer les mains portant les graines ;*
- *blá vò : enfermer une graine dans chaque main ;*
- *tún vò : laisser découvrir le contenu de chaque main en jetant les graines au sol*

Ainsi, le message transmis au consultant par l'intermédiaire du prêtre dépend de la graine contenue dans la main que celui-ci a indiquée. Alors, si dans ce contexte, *vò* est une graine au départ cachée et portant un message précis, on peut être amené à la comparer au vote, c'est-à-dire au choix émis par un électeur lors d'une élection. L'importation de ce terme dans le lexique des élections pourrait alors s'établir aisément. Au-delà de cet hypothétique lien que nous établissons entre le vocabulaire des élections et le Fâ, le terme *vò* est, selon nous, similaire du point de vue graphique et sémantique avec celui employé en eḍe Yoruba. En voici quelques exemples tirés du vocabulaire des élections Yoruba-Français élaboré par le CENALA (1997) l'illustre:

- ibò : élection, suffrage ou vote ;
- ḍibò : voter.

Au regard de tout ce qui précède, voici un paradigme de termes construits à partir du radical *vò* qui combine avec *ɖe*. On rappelle aussi que *ɖe* correspond au verbe choisir pour la plupart des exemples :

- *vò* : *vote (voix),*
- *ɖèvò* : *voter, élire,*
- *vòɖiɖe* : *élection*
- *vòɖètɔ́* : *électeur,*
- *Vòɖèwema* : *bulletin de vote,*
- *vòɖètɔ́wema* : *carte d'électeur,*
- *vòɖèwegbo* : *liste électorale,*
- *vòɖètɛn* : *centre de vote,*
- *vòɖèxɔ́* : *bureau de vote,*
- *vòɖèkpotín* : *urne,*
- *vòɖènú* : *matériel électoral,*
- *vòxyatɔ́* : *scrutateur*

Rappelons à toutes fins utiles que tɔ́ = suffixe d'agent ; wema = papier ; tɛn = lieu ; xɔ̀ = case ; akpotín = caisse, malle ; nú = chose, objet ; gbo : grand ; xya : compter. Cette liste, loin d'être exhaustive, peut s'étendre à d'autres fonctions, rôles et activités liés aux élections. Contrairement à *gansisɔ́ (élection), gansɔ́tɔ́ (électeur), gansɔ́wema (bulletin de vote),* employés en fɔngbè (Hoftmann, 2003 : 187), la base de formation des termes relatifs aux élections que nous proposons a l'avantage d'être précise et évocatrice. En effet, *gan* désigne de manière courante *le chef*. C'est dire que le mode de désignation d'un chef de famille par exemple ou d'un chef de groupe diffère d'une opération électorale proprement dite. Il se révèle donc que le sens de *gansisɔ́* (élection d'un chef) est réducteur par rapport à celui de *vòɖiɖe* (élection).

L'analyse précédente nous permet d'affirmer avec NDAO (2010) que pour qu'une langue mérite son statut, elle doit se départir de toutes ses traces d'«impureté » ; elle doit puiser dans ses ressources propres et se reconstruire un fond lexical opérationnel dans ses différents champs.

5.4 Analyse critique de quelques créativités lexicales

Les résultats issus de l'analyse morpholexicologique et sémantique sont comparés données des sources écrites disponibles dans les parlers gbè L'objectif visé est de constater les similitudes et les dissemblances et de relever les insuffisances de part et d'autre. En effet, à l'issue du séminaire sur les questions de terminologies (CENALA, 1984), les termes suivants ont été retenus dans les contextes que nous avons décrits précédemment. Il s'agit de :

- glènunyɛ́ : agronomie,
- glènunyɛntɔ́ : agronomie,
- glèlɛtɔ́ : cultivateur
- glèkpɔ̀tɔ́ : laboureur,
- hwènù : climat,
- glèxlwàkɔ́ : engrais,
- gbo : fumier,

Si cette source écrite a eu le mérite de faire la différence entre *cultivateur* et *laboureur,* d'une part et *engrais* et *fumier,* d'autre part, elle n'a cependant rien prévu pour *le paysan* et beaucoup d'autres créativités lexicales que nous avons analysées. D'où le caractère limitatif du lexique.

Le dictionnaire Fɔn-Français (Höftmann, 2003 :193), n'est pas non plus explicite sur la question. Il établit en fɔngbè les équivalences ci-après:

- glèlɛtɔ́ → cultivateur ;
- glèsì → cultivateur, agriculteur, exploitant agricole;
- glèzɔ́watɔ́ → paysan.

Ici également, le problème de sens se pose. Si pour *le cultivateur* l'équivalent en fɔngbè est identitique à celui du gungbè, il n'en demeure pas moins que pour le concept de *paysan*, la notion reste à approfondir. En effet, si le paysan est avant tout un cultivateur ou un agriculteur comme le montre si bien la liste des équivalences ci-dessus, il faut tout de même souligner que le paysan a quelque chose de particulier par rapport à tous les autres. Car, comme le dit si bien le terme *glèsi* (épouse de la terre), le paysan n'a d'autre activité que le travail de la terre au point d'en faire une

‘’partenaire à vie’’. Et c’est en cela que nous soutenons une fois encore que *glèsi* est ce qu’il convient d’appeler en français *le paysan.*

En consultant C3A (2000 :245), on s’est aperçu qu’en xwélagbè, la dénomination du *chef de village* (*glètògán*, en gungbè et *ikɔmɛgan* en xwéla) équivaut à celle du *chef de quartier* (*kɔ̀mɛ̀gán,* en gungbè*).* Mais la dénomination en ajagbè correspond à ce que le Gun désigne par *le chef de quartier*. En effet, si l’Aja emploie *kɔmɛ* pour désigner le milieu urbain (C3A, 2000 :173), tandis que le Gun dit *okɔmɛ* (art.41 & 43, loi n°97-028), il est clair que le Chef de quartier sera désigné par *okɔ́mɛgán* par opposition à *glètògán*, *chef de village* (milieu rural). D’où la confirmation des analyses précédentes. Il n’en demeure pas moins qu’à l’ère de la décentralisation, le terme *okɔ́mɛgán* serve à désigner de manière générique les conseillers de quartiers ou conseillers de village.

Dans Höftmann (2003 :193), le terme *glètòxo* désigne à la fois *le village* et *l’arrondissement*. En dehors de la nuance que nous avons exprimée quant à la structure de ce terme couramment utilisé en gun (voir Art.41, loi n°97-028 et C3A, 2000 :178) pour désigner le village, il s’observe ici également que l’usage est ambigu, parce que le terme désigne à la fois une unité administrative et son démembrement territorial. Nous confirmons donc que le terme *glètò* est plus adéquat pour désigner le village en gungbè.

Selon le lexique spécialisé français-Xwla (CENALA, 2005), l’hypertension est dénommée *ɔhunblɛmɛ* tandis que *l’hypotension* est désignée par *kangbɔjwɛzɔn*. Il s’agit là de deux unités graphiquement simples mais dont la structure profonde révèle la présence de plusieurs autres unités. Cet effort a été constaté également chez les locuteurs fɔn qui emploient des termes similaires à ceux que nous avons élaborés précédemment pour désigner l’hypertension artérielle et l’hypotension artérielle. Cela conforte également nos analyses.

En consultant d’autres sources écrites, il a été recensé les termes présentés dans les tableaux ci-après avec leurs équivalents.

Tableau n°11 : comparaison des créativités lexicales avec les emplois existants

***Légende** : [CL= créativité lexicale ; emploi existant = emploi dans d'autres documents ; équivalence1= correspondant selon le speaker ; équivalence2= correspondant selon les autres sources ; source 1= production radiophonique (Pr); source 2= autre document].*

CL	EQUIVALENCE1	SOURCE1	ETAT DE CONFORMITE	
EMPLOI EXISTANT	***EQUIVALENCE 2***	***SOURCE 2***		
1 2	Wema	Papier	Pr.	Partialité
Owegbo ovoɖiɖe tɔn *Ovoɖiɖe wegbo*	*liste électorale*	*Art.6 loi 98-006* *Art.6 loi 98-006*		
Mimámɛ̀ voɖiɖetɔn	Division d'élection	Pr.	Imprécision	
Ovòɖiɖe tòmímá	*Circonscription électorale*	*Art.51.1 loi 98-006*		
ahɔ̀nkán ɖě nɔ́ kpénùkún vòɖìɖèxó go to (nom du département) sín acɛ̀ mɛ̀		Pr.	Usage d'image Imprécision	
Ogbɛta ovoɖiɖe tɔn xe to otola nu *Ovoɖiɖegbɛta otola tɔn*	*Commission électorale départementale*	*Art.22 loi 98-006*		
gbɛ̀tá ɖee to nunkúnkpédó nyìnkɔ̀ ná dó wèmá mɛ̀ kpódó vòɖìɖèwemá yiyi kpó xó go tò (nom de la commune) sìn acɛ̀ mɛ̀"		Pr.	Définition des tâches	
Ovoɖiɖegbɛta otolavi tɔn	*commission électorale communale*	*Art.22 loi 98-006*		
vòɖìɖètɛ̀n	Centre de vote	Pr.	contresens	
Ovoɖiɖexɔsá *Ovoɖiɖexɔmɛ*	*bureau de vote*	*Art.52 loi 98-006* *Art.117 loi 98-006*		
Wema	Papier	Pr.	Non conforme	
Ovoɖetɔ lɛ nyikɔ wema	*Liste électorale*	*Art.51.1 loi 98-006*		
mɛ̀ ɖee ɖè wémá ná…mɛ̀	*Electeur*	Pr.	Non conforme	
Ovoɖetɔ́ *Oganɖotɔ́*		*Art.11 loi 98-006* *Art.87 loi 98-006*		
	-mɛ̀ ɖě mí nɔ́ ɖè wé ná ɖɔ̀ yé ní nyí gàndùtɔ́, -mɛ̀ ɖě ná zé alɔ̀ … mɛ̀ xè zé alɔ̀ ɖɔ̀ é mi ná ɖù…	Candidat	Pr.	
Oganjlonaɖutɔ́		*Art.20 loi 98-006*		

Oganba na ɖu ;		*Voc. Fon-Frçs (1996) Cenala*		
mɛ̀ tíntán to wémá… jí	tête de liste		Définition	
otòxóɖɔ̀ gbɛ̀ tá otòx́ óɖɔgbɛ pati politiki	Parti politique	Pr.	Conformité avec les emplois existants	
Otoxoɖɔgbɛta *Politiki egbɛ (xwéla)*		*Art.15 loi 98-006* *C3A, 2000 :245*		
- ɖɛ̀mɛ̀nù - gbèyìɖɔ̀tɔ́ - osɛ́nzɔ̀nwàtɔ́	Député Législateur	Pr.		
- *Ogbèyíɖɔ̀tɔ́ (gùn)* - *Ɖɛ́mɛ̀nù (fɔn)* - *Esέwatɔ (aja)* - *Itovilɛ ofɔɖotetɔ (xwéla)*		*Art.47 loi loi 98-006 (lire ogbeyiɖɔtɔgùn : assemblée nationale)* *Dico. fɔn/frçs, 2003 : 160* *C3A,2000 :177/178* *C3A, 2000 :172* *C3A, 2000 :245*	Conformité avec les emplois existants	
- ovoɖiɖewema - wema xe na acɛ mɛ ye ni mɔntɛn do ɖevo - wema xe na acɛ mɛ na ye ni do ɖevo	Carte d'électeur	Pr.	Conforme Définition	
- *Ovoɖiɖewema kpeunkpeun* - *Owema kpeunkpeun ovoɖiɖe tɔn* - *Owema voɖetɔ tɔn kpeunkpeun*	*carte d'électeur*	*Art.14 loi 98-006*		Description des caractéristiques de la carte d'électeur
Wema	Papier	Pr.	Imprécision	
Owegbo ovoɖiɖe tɔn *Ovoɖiɖe wegbo*	*liste électorale*	*Art.6 loi 98-006* *Art.6 loi 98-006*		
vòɖìɖè	Vote	Pr.	Conformité	
ɖiɖe	*Scrutin*	*Art.3 loi 98-006*		
ovòɖìɖè	Election		Conformité	
Ovoɖiɖe *Gánsɔ́ mɛ̀(fɔn)* *Gánsìsɔ́ (fɔn)*		*Art.41 loi 97-029* *Dico Fɔn/frçs, 2003 : 187*		
ɖè vò		Pr.	Conformité	

ɖè vò	voter	*Art.5 loi 98-006*		
Òtòláví	Commune		conformité	
Òtòláví		*Art. 6 (loi n°97-028)*		
kándɔ́ tòhɔ́ njí	Arrondissement	Pr.	conformité	
okɔmɛhɔnjí		*Art.34 (loi n°97-028)*		
	kàndɔ́gán tòhɔ́ njígán	chef d'arrondissement	Pr.	
okɔmɛhɔnjígán kandɔgán		*Art.37 (loi n°97-028) CIPCRE 2009 :16*		
Tòlàgán	Préfet	Pr.	conformité	
Otolagán				
Tòlàvígán	Maire	Pr.	conformité	
Otòlàvígán		Art.24 (loi n°97-028)		

Source : données écrites consultées.

L'observation des données inscrites dans le tableau ci-dessus montre que les speakers emploient les termes courants ou des syntagmes pour désigner des réalités connues. En comparant les créativités lexicales avec les données terminologiques disponibles (sources écrites) en gungbè ou dans d'autres langues Gbè, il se révèle quelques cas d'imprécision, de partialité, de contre-sens et d'usage d'image ou de métaphore. Un cas de métonymie s'est aussi présenté avec o*vòɖìɖètɛ̀n* (centre de vote) utilisé par les speakers en lieu et place de *Ovoɖiɖexɔsá (bureau de vote)*. Signalons toutefois que dans le style oral, il n'est pas évident que cela compromette la compréhension de l'auditeur. Partant du principe que c'est la parole qui pousse la langue en avant, il n'est pas étonnant que les insuffisances relevées soient réelles mais nécessaires pour la promotion d'un environnement lettré en gungbè. Il n'a pas été possible de repérer tous les équivalents des créativités lexicales dans les sources écrites que nous avons collectées.

Conclusion partielle

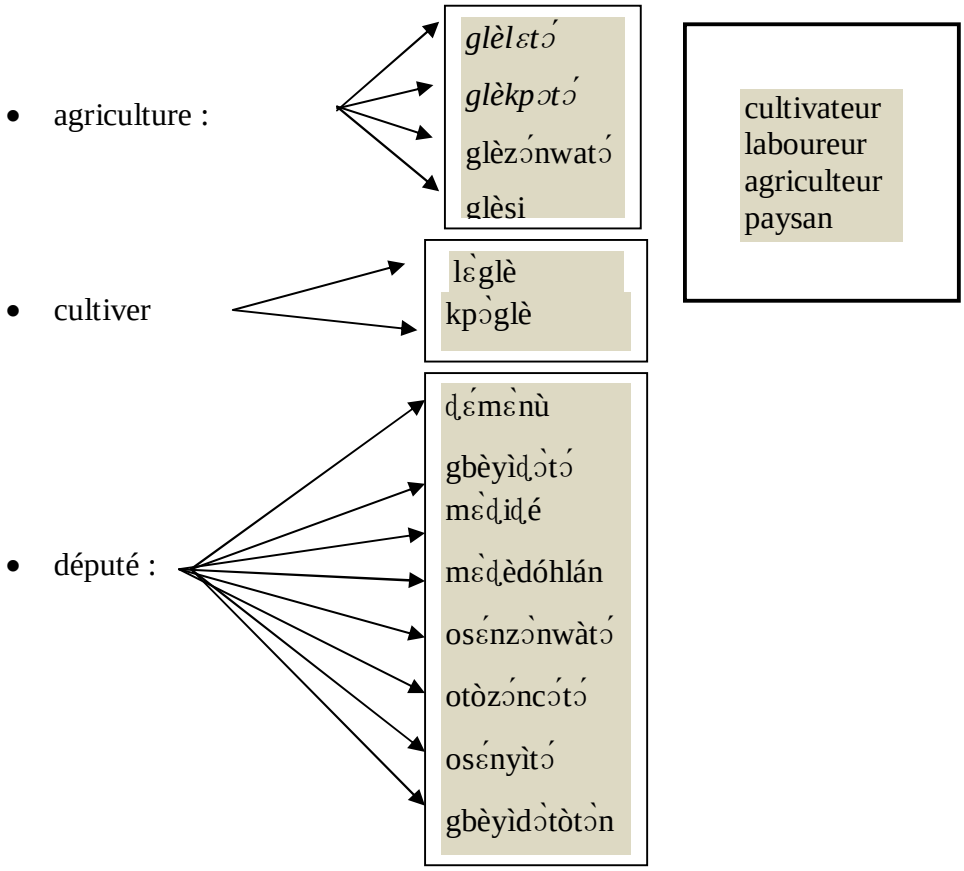
Quelques constats se dégagent des analyses, morphologique et sémantique:

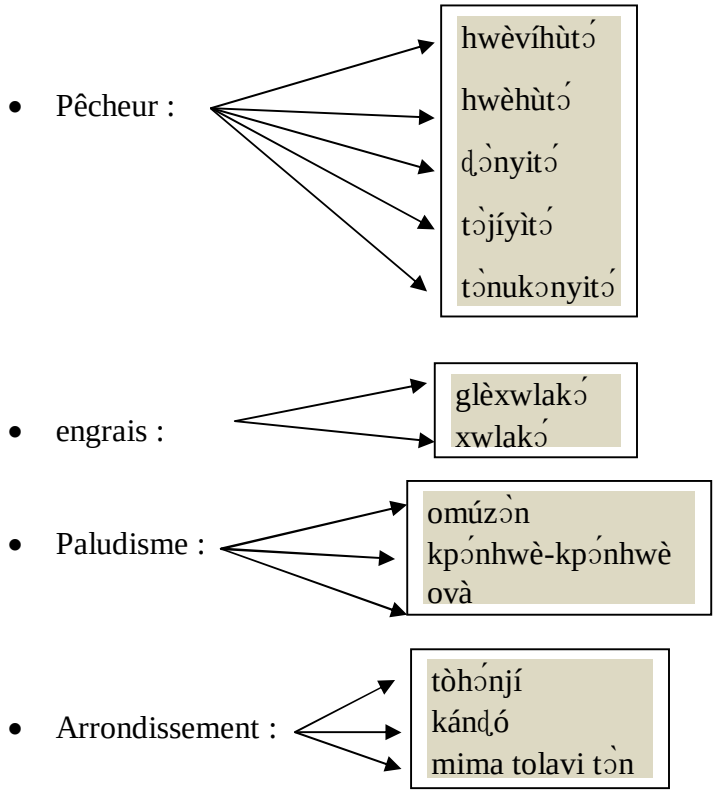
- plusieurs créativités lexicales employées par les speakers sont effectivement utilisés dans les communications en gungbè;

- ils font des efforts de création de néologismes susceptibles de faciliter la production de discours;
- beaucoup de créativités lexicales se présentant sous forme de syntagmes de dénomination (explications, définitions, descriptions) sont réductibles en des unités simples ou tout au plus en d'autres syntagmes de dénomination moins longs sans en altérer le sens;
- les contextes d'emploi de certains termes sont inappropriés;
- les speakers ne maîtrisent pas les règles de formation des mots ;
- ils ne font pas suffisamment preuve de recherche pour inventorier les pratiques terminologiques dans les autres parlers Gbè en vue d'en déduire des emprunts ou des néologismes.

En se fondant sur les différentes analyses, il a été entrepris une recomposition certaines créativités lexicales en des unités simples ou complexes plus adaptées à la désignation. Il s'en est suivi une augmentation du nombre de termes synonymes pour plusieurs concepts.

1. la présence de plusieurs cas de synonymie autour des concepts que voici :





Les propositions qui sont faites ici (voir annexe n°1) vont certainement contribuer à la facilitation des communications en gungbè, notamment dans les médias. Toutefois, l'acceptation de ces créations terminologiques par les auditeurs et les locuteurs confirmera ou refutera leur usage. L'observation des créativités lexicales étudiées et les propositions de créations lexicales montrent que la formation des mots est surtout basée sur la composition à partir de la combinaison de plusieurs unités grammaticales attestées dasn la langue. Le chapitre suivant présente une typologie des noms construits en gungbè.

CHAPITRE VI : TYPOLOGIE DES NOMS CONSTRUITS EN GUNGBÈ

Les données terminologiques du corpus étudié et les propositions de créations lexicales revetent trois formes au regard de leurs constituants : les noms construits et les syntagmes de dénomination.

Introduction

La typologie s'intéresse seulement aux noms construits qui sont des unités simples et des noms obtenus à l'issue des analyses morpholexicologique et sémantique au regard du principe économique de la terminologie. Les noms en question sont orthographiés en un seul mot avec la possibilité de se décomposer en unités simples dotées de sens.

6.1 Les termes simples

Ce sont des désignateurs[122] formés d'un seul lexème non sécable, c'est-à-dire sans structure interne. Ils sont très peu nombreux dans le corpus. Ils sont des monosyllabiques dont voici des exemples:

- *gbo* : fumier,
- *vò* : suffrage,
- *zun* : brousse,
- *sin* : eau,
- *ovà* : paludisme,
- *kɔ́* : quartier,
- *tɔ* : lagune, rivière.

Il convient de rappeler que tous ces noms se comportent comme des noms dérivés lorsqu'ils sont prononcés soit de manière isolée ou lorsqu'ils s'insèrent dans un discours formel, la dérivation

[122] La notion de désignateur se confond à celle d'expression référentielle. Un terme est un désignateur dès lors qu'il peut être utilisé pour désigner un objet dans le monde (le nôtre ou un monde possible). Kripke qui a introduit le terme, distingue les désignateurs rigides (les noms propres en sont l'exemple canonique) qui désignent le même individu dans tous les mondes possibles où cet individu existe, et les désignateurs non rigides ou accidentels qui peuvent désigner des individus digfférents suivant les mondes possibles. Ainsi, Alexandre le Grand est un désignateur rigide qui désignera le même individu dans tous els mondes tandis que le fils de Philippe de macédoine est un désignateur non rigide parce que Philippe de macédoine aurait pu avoir un autre fils qu'Alexandre (Moeschler & Reboul, 1994 :528).

étant la formation par affixation (préfixation ou suffixation). Les exemples ci-dessus cités sont précédés du préfixe voyelle *o-* comme nous l'avions montré dans la structure du gungbè au début du travail. Ces exemples sont quantitativement minoritaires par rapport au nombre de créativités lexicales extraites des émissions. C'est la preuve que la construction lexicale, formation par juxtaposition de morphèmes, radicaux, verbes, affixes, est très productive en gungbè.

6.2 Les noms construits

En dehors des mots simples ci-dessus cités et des dérivés[123] identifiés dans les émissions, nous avons noté que les noms construits sont nombreux et diversifiés. Ils sont numériquement plus importants parce que intégrant des éléments au-delà des mots composés. La composition est définie comme ''la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue'' (Dubois et all, 1973 : 109). Elle constitue un des plus importants procédés internes d'enrichissement lexical des parlers gbè (da Cruz, 2003 : 52).

Ils sont constitués de noms simples (N), de verbes (V), de verbes redoublés (Vr), de nom indiciel (Ni) et d'adjectif (Adj.), de morphèmes et de suffixes. Leur longueur varie de un à cinq constituants. Les noms indiciels les plus utilisés sont les locatifs *mɛ̀* (dans), *jí* (sur), *hlán* (vers) et les noms indiciels d'origine *nù* (de).

En nous référant à Hazoumè (1979), on se rend bien compte que ces formes sont beaucoup plus attestées en contexte, notamment à l'intérieur d'autres lexèmes avec lesquels elles forment une unité. Autrement dit, utilisés hors contexte ou en début d'autres constructions lexicales, elles sont précédées d'un préfixe qui pour les cas présents est o-. Ainsi donc, les mêmes lexèmes monosyllabiques énumérés ci-dessus sont réalisés ozùn (brousse, foret), otò (pays), oxó (ventre), ogbɛ́ (vie), onú (chose), ogbè (langue, voix), oví (enfant), ogán (chef), ohwè (soleil). On pourrait aussi dire qu'il s'agit d'une dérivation lexicale.

[123] Les mots dérivés sont formés par l'adjonction d'un ou plusieurs affixes (préfixes et suffixes) à un radical unique.

6.2.1 Typologie des noms constuits

Les mots[124] composés se caractérisent par la jonction de deux radicaux, eux-mêmes éventuellement enrichis de suffixes, dans des constructions de types divers. Ils sont constitués d'au moins deux mots pouvant fonctionner de manière autonome, comme mots simples ou dérivés. Ils sont aussi appelés mots construits dans lesquels on reconnaît des sous-unités qui peuvent fonctionner dans d'autres combinaisons.

En nous appuyant sur la théorie lexicale associative de Danielle Corbin, nous estimons que l'appelation *mot construit* parait plus judicieuse dans la mesure où les mots construits intègrent des éléments qui vont au-delà de la simple composition. En effet, si dans da Cruz (2003) et da Cruz et Sambiéni (2014), la longueur des mots composés va de deux à quatre unités, la construction nominale dont il est ici question permet de compter jusqu'à cinq unités autonomes dans la chaine de constituants : exemple du type N+N+V+N+N (tòxódɔ̀gbɛ́tá). C'est aussi le cas lorsque nous consrtuisons un terme comme afɔ̀tɔ́nɔ̀vívú ou danúwatɔ́vú qui se décomposent comme suit :

- afɔ̀tɔ́nɔ̀vívú

  afɔ̀ tɔ́ nɔ̀ ví vú

  pied suf. d'agent poss. enfant dim. → *le petit fils de l'extropied*

- danúwatɔ́vú

  da nú wa tɔ́ vú

  mal chose faire suf. d'agent dim. → *petit malfaiteur*

Les signes conventionnels que nous retenons dans la transcription à suivre sont :

- N = nom simple, S. agent = suffixe d'agent,
- Adj. = ajectif, S. orig. = suffixe d'origine,
- V = verbe, dim. : diminutif,

[124] Ce qu'on appelle ordinairement le mot n'est pas l'unité élémentaire de la langue, puisque de nombreux mots sont décomposables en unités significatives plus petites, et minimales (exemples : chant-ait, épic-ier, fatig-ant) (Henri Mitterrand). Pour André Martinet, tout fait d'expérience à transmettre se traduit par une suite d'unités douées chacune d'une forme vocale et d'un sens. Ces unités significatives sont de dimensions diverses, plusieurs unités sont nécessaires pour la communication d'une même expérience, d'où il résulte que chacune d'elles peut être utilisée comme élément, dans la désignation d'expériences diverses. Il distingue le monème (unité significative minimale), le mot, le groupe de mots, la proposition, la phrase l'énoncé.

- Vr = verbe redoublé, loc. : locatif
- Ni = nom indiciel.
- + : le signe d'addition ici utilisé montre que les éléments sont collés les uns aux autres.

Au regard des analyses précédentes la typplogie des noms construits se présente comme suit :

6.2.1.1 Les noms construits combinant un nominal simple et un adjectif

Ici, nous avons noté:

- ozùngbó

  ozùn gbó

  brousse grand → grande forêt.

Ce nom se réalise ozùngbo dans les discours écrits.

6.2.1.2 Les noms construits combinant des nominaux simples

Plusieurs formes se rangent sous ce type.

6.2.1.2.1 Les noms construits de type N+N

Les exemples illustratifs de ce type sont entre autres :

- tòví :

  (o)tò *ovi*

  pays *enfant* → citoyen

- gbɛ̀ví

  (o)gbɛ̀ ovi

  association enfant → membre

- wémá

  owé ama

  écriture feuille → papier

- tòla

	(o)tò	alá		
	pays	branche	→	département
-	glèsì			
	oglè	asì		
	champ	épouse	→	paysan
-	amàsìn			
	ama	osìn		
	feuille	eau	→	médicament
-	atínkán			
	atín	okán		
	plante	corde	→	forêt
-	nɔ̀tɛ̀n			
	nɔ̀	otɛ̀n		
	rester	lieu, place	→	habitat
-	dotôxwé			
	dotô	oxwé		
	agent de santé	maison	→	centre de santé
-	omúzɔ̀n			
	omú	azɔ̀n		
	moustique	maladie	→	paludisme
-	xwlákɔ́			
	xwla	kɔ́		
	sel	sable	→	engrais
-	glètò			
	glè	otò		
	champ	pays	→	village

La plupart de ces noms sont dans un rapport déterminant/déterminé comme c'est le cas pour omúzɔ̀n (omú : moustique et azɔ̀n : maladie) ; gbɛví (ogbɛ́ : association et ví : l'enfant).

6.2.1.2.2 Les noms construits de type N+N+N

Il s'agit entre autres de:

- tòláví : la commune,
- tòlágán : le Préfet,
- glèxwlákɔ́ : l'engrais chimique,
- glètògán : le Chef de village.

6.2.1.2.3 Les noms construits de type N+N+N+N : tòlávígán (maire),

En dehors des noms essentiellement constitués de lexèmes nominaux, il y a des nominaux construits à partir des verbes. Leur nombre n'est pas important dans le corpus étudié.

6.2.1.3 Les noms construits de verbes

Plusieurs sous-types identifiés ici.

6.2.1.3.1 Les noms construits de type V + V

Ici, deux verbes s'associent pour former un nominal : kán (couper) + ɖó (poser, installer).

6.2.1.3.2 Les noms construits de type V+V+V

Un nominal trissyllabique est recensé *jɔwamɔ* décomposable comme suit: *jɔ̀* (naitre, pousser) + *wá* + (venir) + *mɔ̀* (voir) = jɔ̀wámɔ̀ (héritage divin).

D'autres noms constuits combinent à la fois des lexèmes nominaux et des lexèmes verbaux. Dans les exemples qui suivent, la position du verbe varie

6.2.1.3.3 Les noms construits combinant les verbes et les nominaux simples

Plusieurs sous-types y sont identifiés. Il s'agit de :

6.2.1.3.3.1 Les noms construits de type V+V+N

Les exemples sont :

- jìjɔ̀xó

jì		jɔ̀	ali)xó	
donner naissance à		naitre	voie →	la santé

kándo̩gán				
kán	do̩	gán		
couper	poser	chef	→	le chef d'arrondissement,

6.2.1.3.3.2 Les noms construits de type N+V+N

Les exemples notés par rapport à ce type de nominaux composés sont:

- wànhùnú : pesticide,
- *glèkpɔ̀tɔ́ :* cultivateur,
- *glèlɛ̀tɔ́ :* cultivateur
- *hwèhùtɔ́ :* pêcheur
- *azɔ́nwànú :* insecticide

Les verbes qui interviennent dans la composition de ces nominaux sont notamment : *hù* (tuer), *lɛ̀*[125] (tourner) et *kpɔ̀* (labourer). Il faut rappeler que du point de vue sémantique, le terme *azɔ́nwànú* n'est pas pertinent[126] pour désigner le matériel électoral.

[125] Se référant à l'exercice auquel le paysan se livre, je me suis demander si ce n'est pas du fait d'un changement de trait suprasegmental sur le terme ''lɛ́'' (tourner) qui a permis d'obtenir ''lɛ̀'' qui devrait être traduit par ''toiletter'' ou ''laver''. Ce qui est évident, les deux verbes (lɛ̀ et lɛ́) ont tout leur sens dans ce domaine de l'agriculture. En effet, travailler la terre revient à la tourner mais aussi à la ''toiletter'' c'est-à-dire la débrousailler, la débarrasser des mauvaises herbes avant les semis.

[126] La pertinence est une notion comparative : elle dépend à la fois des effets contextuels et des efforts cognitifs. Mais elle n'est pas constante, elle est relative à un individu. (Moeschler & Auchlin, 2006 : 179).
Les efforts cognitifs (efforts de traitement de l'acte de communication) dépendent de différents facteurs : longueur de l'énoncé, accès aux informations encyclopédiques, nombre de règles logiques impliquées par le mécanisme déductif ; les effets cognitifs

6.2.1.3.3.3 Les noms construits de type N+V+ N+N : *vòɖèwémá* (liste électorale).

6.2.1.3.3.4 Les noms construits de type N+N+V+N+N : tòxóɖɔ̀gbɛ́tá (bureau politique de parti),

6.2.1.3.3.5 Les noms composés de type N+V+V : *mɛ̀ɖèdóhlán* qui se décompose ainsi qu'il suit : *mɛ̀:* une personne ou un individu ; *ɖè :* désigner *; dóhlán* : envoyer.

6.2.1.3.3.6 Les noms construits de type N+V+V+V

Dans *nùjɔ̀wámɔ́, on a: nú (chose/objet) + jɔ̀ (naitre) + wá (venir) + mɔ́ (voir).* Le terme est en effet un énoncé qui désigne de manière littérale *ce que l'homme est venu voir à sa naissance*.

6.2.1.3.4 Les noms construits combinant des nominaux simples et des noms indiciels

Les noms indiciels[127] que nous avons identifiés dans ces noms sont notamment : -mɛ̀, -jí et –nù.

6.2.1.3.4.1 Les noms construits de type N+Ni : *ayímɛ̀* (nature)

Dans ce type de composé, on a un nominal simple (N) auquel s'adjoint un nom indiciel (Ni).

6.2.1.3.4.2 Les noms construits de type N+N+Ni : *tòhɔ́njí* (arrondissement

6.2.1.3.4.3 Les noms construits de type N+N+Ni+N: *tòhɔ́njígán*

(chef d'arrondissement).

6.2.1.3.4.4 Les noms construits de type N+Ni+Ni : *ɖémɛ̀nù*

6.2.1.3.4.5 Les noms construits de type N+Ni+N

Ce type de composé nominal s'illustre dans les exemples suivant :

- *ayìmɛ̀nú* (ressource naturelle) et
- *kɔ́mɛgán* (conseiller).

(ou contextuels) sont de trois types : ajout d'une hypothèse, via une implication contextuelle, modification de la force avec laquelle une hypothèse est entretenue, suppression d'une hypothèse en cas de contradiction (Moeschler & Auchlin, 2006 : 178).

[127] noms qui ont une valeur d'indice ou de référence

6.2.1.3.5 Les noms construits combinant un nom simple, un nom indiciel et un verbe redoublé

Dans ce type de nom construit, on note la présence d'un nominal simple, d'un nom indiciel et d'un verbe redoublé. L'exemple que nous avons ressorti est : ayímɛ̀ɖíɖyɔ́ (changement climatique).

6.2.1.3.6 Les noms construits combinant un verbe redoublé et un nominal simple

Trois types de noms construits constitués de verbes dédoublés et de noms simples sont identifiés.

6.2.1.3.6.1 Les noms construits de type Vr+N : *mìmyɔ̀tɛ̀n* (zone humide)

Il vient de *myɔ́* (rafraîchir) dont la forme réduplicuée est *mimyɔ́* (frais, humide) et de *tɛ̀n* (lieu ou endroit). Lorsque le speaker a employé *mìmyɔ́tɛ̀n,* son interlocuteur qui est un locuteur du wemɛgbè a, quant à lui, utilisé deux créativités lexicales à savoir : *fí fifá* et *ayí fifá.* M*ìmyɔ̀* (frais ou humide) en gùn équivaut à *fifá* en wèmɛ̀. *Fí, ayí* et *tɛ̀n* sont relatifs à la notion de lieu.

6.2.1.3.6.2 Les noms construits de type N+Vr

Les exemples de ce type sont :

- núdídá (créature),
- mɛ̀ɖìɖè (personne désignée ou représentant),
- voɖiɖe (élection),
- tɔ̀sìsà (rivière, eau de surface),
- ayífífá (zone humide, en langue wémɛ̀).

Les verbes de ces différents exemples sont notamment : dá (créer), ɖè (extraire, enlever, choisir), sà (couler), fá (rafraichir). Il est à noter que ce dernier verbe est beaucoup plus un terme wémɛ ou fon plutôt que gun.

6.2.1.3.6.3 Les noms construits de type N+N+Vr

Dans ce cas, le verbe redoublé se trouve en position finale. Les exemples :

- *glèzɔ́nwíwá (activité agricole),*

- *glènúwíwá (activité agricole)*, montre que le verbe redoublé est précédé de nominaux dissyllabiques : *glèzɔ́n* (activité champêtre) et *glènú* (question agricole) qui sont autonomes du point de vue lexical et sémantique.

En observant attentivement ces constructions, on constate que l'adjonction de la forme redoublée du verbe (*wà* : faire) ne change pas le sens de *glèzɔ́n* ou *glènú* même si la forme lexicale subit une modification du point de vue de sa longueur. En fait, en contexte (dans un discours) le recours à cette forme (N+N+Vr) peut être accessoire voire encombrant lorsque que le discours est écrit, elle contribuerait par contre à mettre un accent sur l'action lorsque le discours est oral comme c'est le cas ici dans les productions radiophoniques.

6.2.1.3.7 Les noms construits combinant la composition et la dérivation

Nous notons, comme da Cruz (2003), à propos des parlers gbè, qu'il existe des nominaux qui sont le produit de la combinaison entre la composition et la dérivation. Le morphème dérivatif -*tɔ́* (possessif, appropriatif ou suffixe d'agent) est utilisé à cette fin. Les verbes qui interviennentsont : *wà* (faire), *ɖɔ̀* (dire), yí (prendre), yì (partir).

6.2.1.3.7.1 Les noms construits de type N+V+tɔ́

Les termes *glèlɛtɔ́*, *glèkpɔtɔ́*, *osɛnyitɔ́* et *dɔnyitɔ́*, sont illustratifs de ce type de nom construit. En effet, l'énoncé verbal *travailler la terre* est traduit par deux autres en gùn à savoir: *lɛ̀glè* et *kpɔ̀glè*. Ils ont été utilisés autant par le speaker que par ses interlocuteurs de manière indifférente.

6.2.1.3.7.2 Les noms construits de type N+N+V+tɔ́

Ici, deux noms simples sont suivis d'un verbal et de tɔ́. Nous avons comme exemple : *glèzɔ́nwàtɔ́* (cultivateur, paysan), *tòxóɖɔ̀tɔ́* (politicien), *tònúɖɔ̀tɔ́* (politicien), *osɛ́nzɔ́nwàtɔ́* (législateur) et *dotôz*ɔ́nwàtɔ́ (agent de santé), *otoz*ɔ́n*cɔ́tɔ́ (député)*.

6.2.1.3.7.3 Les noms construits de type N+V+V+tɔ́ : gbèyíɖɔ̀tɔ́ (porte-parole) *gbèyiɖɔtɔ́* est constitué de quatre lexèmes à savoir : gbè (langue, nominal), yì (prendre, prédicat), ɖɔ̀ (dire, prédicat) et tɔ́ (suffixe d'agent). Ici, on constate que deux nominaux (gbè - tɔ́) encadrent deux verbes (yì-ɖɔ̀) pour former une unité unique gbèyìɖɔ̀tɔ́, ce qui veut dire *porte-parole*.

6.2.1.3.7.4 Les noms construits de type N+Ni+V+tɔ́

Ils combinent quatre constituants différents à savoir : un nominal simple, un nom indiciel, un verbe et l'appropriatif *tɔ́* :

- *tɔ̀jíyìtɔ́* (pêcheur),
- *tɔ̀nùkɔ̀nyìtɔ́* (pêcheur).

Le nom indiciel est ici *núkɔ̀n* qui signifie devant.

Somme toute, les noms construits sont les plus nombreux en gungbè. La construction lexicale ou nominale y est donc très productive.

Conclusion partielle

L'analyse de la structure interne des créativités lexicales simples montre que les noms simples (sans structure interne) sont en nombre limité dans le corpus –et par ricochet en gungbè- tandis que les noms composés ou noms construits sont non seulement majoritaires mais se présentent aussi sous plusieurs types. Une trentaine de types ont été identifiés et se présentent comme suit :

1. N:	ozùn, osɪ̀n, otɔ̀, ogbó,
2. N+Adj.:	ozùngbó,
3. N+N:	glètò, gbɛ́ví, tòla, wema,
	amasin, nɔtɛn, xwlakɔ́,
4. N+N+N:	gletogán, tolaví,
	glèxwlakɔ́, jinɔkún,
5. N+V+N+N:	voɖewemá,
6. N+N+ví+N:	tolavígán
7. V+V:	kánɖó
8. V+V+V:	jɔ̀wámɔ́
9. V+V+N:	jijɔxò, kanɖogán,
10. N+V+N:	wánhùnú, glekpɔtɔ,
	glelɛtɔ,hwehutɔ, azɔ́nwanú,voɖenú, voɖexɔ̀, voɖekpotín,
11. N+N+V+N+N:	toxoɖɔgbɛtá, toxoɖɔgbɛví
12. N+V+V+Ni:	mɛɖèdohlán,

13. N+V+V+V:	nujɔ̀wámɔ̀
14. N+Ni:	ayimɛ,
15. N+N+Ni:	tohɔ́njí
16. N+N+Ni+N:	tohɔ́njígán,
17. N+Ni+Ni:	ɖɛmɛnù
18. N+Ni+N:	ayimɛnú, kɔ́mɛ̀gán,
	ayiglɔ́tɔ̀,ayiglɔ́dɔkun,ayijídɔkun,
19. N+Ni+Vr:	ayimɛɖiɖyɔ́
20. Vr+N:	mimyɔ́tɛ̀n
21. N+Vr:	nudidá, mɛɖiɖe, voɖiɖe,
	tɔsisa, ayififá,
22. N+N+Vr:	glezɔ́nwatɔ, glenuwiwa,
23. N+V+tɔ́:	glèlɛ̀tɔ́, glekpɔtɔ,
	osɛnyitɔ, ɖɔnyitɔ, voɖetɔ, voxyatɔ,hwehutɔ, hwevihutɔ,
24. N+N+V+tɔ́:	glezɔnwatɔ, toxoɖɔtɔ,
	tonuɖɔtɔ́, glenunwyɛntɔ, osɛnzɔ́nwatɔ, otozɔncɔtɔ́, dotozɔnwatɔ
25. N+V+V+tɔ́:	gbeyiɖɔtɔ
26. N+Ni+V+tɔ́:	tɔjiyìtɔ́, tɔnukɔnyitɔ́,
	nyɔnugokpɔtɔ
27. N+V+Prép.+N+tɔ́:	vijinamɛtɔ
28. Vr:	ɖiɖyɔ́
29. N+V+N+adj:	voɖewegbó
30. N+V+tɔ́+N+N:	voɖetɔwemá
31. N+V+Ni+N:	hunwadozɔn, hunyijízɔn

Tableau n°12 : Récapitulatif de la typologie des noms construits en gungbè

1. N 2. Vr 3. V+V 4. N+Adj. 5. N+N 6. N+Ni 7. Vr+N 8. N+Vr	9. N+N+N 13. V+V+V 14. V+V+N 15. N+V+N 16. N+N+Ni 17. N+Ni+Ni 18. N+Ni+N 19. N+Ni+Vr 20. N+N+Vr 21. N+V+tɔ́	22. N+N+ví+N 23. N+V+V+Ni 24. N+V+V+V 25. N+N+Ni+N 26. N+N+V+tɔ́ 27. N+V+V+tɔ́ 29. N+Ni+V+tɔ́ 30. N+V+Ni+N 31. N+V+N+adj	31. N+V+Prép.+N+tɔ́ 32. N+N+V+N+N 33. N+V+tɔ́+N+N

6.3 Présentation de fiches terminologiques et suggestions

Quelques fiches terminologiques inspirées de la démarche de Pierre Auger sont ici présentées.

6.3.1 *Présentation de fiches terminologiques*

La fiche terminologique est un outil de base très important du travail terminologique. Tout chercheur rigoureux et soucieux de réaliser un travail de qualité se doit d'établir un fichier personnel pour y consigner les renseignements, fruits de longues enquêtes et recherches. Une bonne fiche comprend toutes les données terminologiques relatives aux notions et à leurs dénominations de même que les informations complémentaires nécessaires au traitement et à la gestion de ces données. *Les fiches terminologiques proposées ici sont inspirées du modèle proposé par Pierre Auger & Louis-Jean Rousseau dans Méthodologie de la recherche terminologique (1978)*. Elles contiennent entre autres, les informations telles que:

- l'entrée ou vedette (terme retenu en gun),
- le domaine,
- la catégorie lexicale et grammaticale,
- la définition,
- le contexte,
- la source,
- l'illustration ou l'exemple (met en évidence la relation entre le terme et l'objet désigné),
- la référence,

- la date d'élaboration,
- la signature (l'auteur).

Les termes présentés proviennent essentiellement des résultats d'analyses. Les dates d'élaboration, les auteurs, les sources et les contextes figurent dans les textes (supports) présentés en annexes. Dans cette présentation, *ny*. représente le nyikɔ (nom) tandis que *xó* est le verbe. Les illustrations sont des textes courts présentant une série de termes ainsi que leur contexte d'utilisation. Elles sont d'abord présentées en gungbè avant d'être traduites en français. A titre d'illustration, voici quelques fiches terminologiques :

6.3.1.1 *Domaine de la politique (les élections)*

a. vòɖèwegbo,

- le domaine : vòɖìɖè
- la catégorie lexicale et grammaticale : ny.
- la définition : wegbo ɖě mɛ̀ vòdètɔ́ lɛkpo nɔ do nyíkɔ (*le grand document dans lequel les électeurs s'inscrivent*)
- le contexte : vòɖìɖè
- la source : nuyiwa xódɔ̀tɛ̀n lɛ tɔn to vòɖìɖè hwènù (les émissions radiophoniques réalisées en période électorale)
- l'illustration ou l'exemple (qui met en évidence la relation entre le terme et l'objet désigné),
- la référence : vòɖìɖè
- la date d'élaboration : juin 2013
- la signature (auteur) : CDL[128]

b. tòxóɖɔ̀gbɛ́, ny, tòxóɖɔ̀tɔ́ lɛ sín ogbɛ́,

c. vòɖèxɔ́, ny, oxɔ́ ɖě glɔ́ voɖetɔ́ le nɔ byɔ́ bo do nɔ doxya mɛ̀ xe na

[128] Charles Dossou LIGAN

	yi ye te to voɖewema ji (*nom, le local sous lequel les électeurs rentre pour identifier leur candidats sur le bulletin de vote*)
d. vòɖetɔ́,	ny, mɛ̀ ɖee ɖo acɛ̀ bo na ɖevò (*nom, celui qui le droit de voter)*
e. ɖè vò	*xó, yi ogan ɖe (verbe, désigner ou élire un responsable)*

Illustration :

- Texte en gungbè :

  Agɔ̀sú kpó Tété kpó to tòxóɖɔ̀gbɛ́ Alafia mɛ ; ye ko ná nyikɔ ɖo vòɖèwegbo mɛ to Húnsá. To Azan gaa gbe e wa yi, yé yi ɖèv̀o to vòɖèxɔ́ tíntán lɔ́ mɛ̀ jɛ̀núkɔ̀n ná vòɖètɔ́ ɖě kpo lɛ̌.

- *Traduction en français :*

Agossou et Tété sont des militants du parti Alafia. Ils se sont déjà inscrits sur la liste électorale à Hounsa. Le mercredi dernier, ils ont voté dans le premier bureau de vote avant tous les autres électeurs.

6.3.1.2 *Domaine de l'administration et de la gouvernance locale*

a. glètógán,	ny,
b. kándɔ́gán	ny,
c. tòlávígán	ny,
d. ɖogbe	*xó* (rendre compte)

Illustration :

- Texte en gungbè :

Glètógán kpɔ̀viye tɔ́n yì kándɔ́gán kpó tòlávígán kpó dè ; é yi ɖógbè azɔ́n tɔ́n

- *Traduction en français*

Le chef du village de Kpɔ̀vie a rendu visite au chef d'arrondissement et au maire ; il leur a rendu compte de son travail.

6.3.1. 3 *Domaine de la santé*

a.	jìjɔ́xó,	ny
b.	múhùdɔ́,	ny
c.	ovà,	ny
d.	dotôgán vígòkpɔ́ntɔ́,	ny
e.	jì	xó (donner naissance)

Illustration

- Texte en gungbè

Asɔgbasi *jì*ví bɔ̀ *ovà* to núwà xɛ́ ɛ̀, Asɔgba kplɛ́ɛ̀n yì dotôgán vígòkpɔ́ntɔ́ dè. É kàn amàsìn nyɛ́ bó ká sɔ́ kplɔ́n ɛ̀n ɖɔ̀ ní nɔ́ dɔ́ múhùdɔ́ mɛ̀.

- *Traduction en français*

L'épouse de Assogba vient de mettre au monde un bébé qui souffre du paludisme, Assogba l'a amené chez le pédiatre. Ce dernier lui a prescrit une ordonnance tout en lui conseillant de dormir sous la moustiquaire imprégnée.

6.3.1.4 *Domaine de l'agriculture*

a.	glèsì,	ny
b.	glègán,	ny
c.	glèxwlákɔ́,	ny
d.	jìnɔ́kún,	ny
e.	kpɔ̀,	xó
f.	núkɔ̀nyìyì,	ny
g.	dɛ́nkáká,	- (*adverbe*)

***Illustration* :**

- Texte en gungbè

Ní núkɔ̀nyíyí dɛ́nkáká ná tín ná Benɛto, glèsì lɛ́ ɖó ná nɔ́ kpɔ̀ jínú ɖó alɔ̀ ɖee glègán doxyá yě jí ; yé sɔ́ ɖó ná nɔ́ zán glèxwlákɔ́ ɖó jrɛ́jí ;

- *Traduction en français*

  Pour le développement durable du Bénin, les paysans doivent produire selon les normes fixées par les encadreurs ruraux ; ils doivent aussi utiliser les engrais chimiques sur mesure.

6.3.1.5 *Domaine de l'e*nvironnement

a. ayímɛ̀nú, ny
b. hwènúɖíɖyɔ́, ny
c. mímyɔ́tɛ̀n, ny
d. ozùndɔ̀kùn, ny
e. vɔ̀, xó (*finir*)

Illustration :

- Texte en gùngbè

hwènúɖíɖyɔ́ lɔ́ zɔ́n bɔ̀ ayímɛ̀nú lɛ́ táyíɖì ozùndɔ́kún lɛ́ kpó mímyɔ́ntɛ̀n lɛ́ kpó tò vìvɔ̀.

- *Traduction en français*

En raison du changement climatique, les ressources naturelles telles que les ressources forestières et les zones humides se raréfient.

6.3.2 Suggestions

Au terme de ce travail de recherche, il apparaît nécessaire de faire quelques suggestions dans le sens du renforcement ou de la dynamisation de l'activité terminologique dans nos langues en général et en gungbè en particulier. En effet, les résultats de la recherche montrent que les speakers en langues nationales déploient des efforts en matière de terminologies pour produire des émissions en vue d'informer, de sensibiliser et d'éduquer les auditeurs. Les nombreuses astuces qu'ils utilisent pour restituer certains concepts en langues nationales témoignent de l'insuffisance de leur compétence linguistique. A cela s'ajoutent le faible niveau d'étude sinon

l'insuffisance de bagage intellectuel de la plupart d'entre eux et la non-maîtrise de la structure de la langue qu'ils utilisent. Le processus de création de terminologies n'étant pas une activité accessible à tous, des dispositions adéquates doivent être prises pour rendre disponibles les terminologies usuelles à l'usage de tous les locuteurs, notamment les professionnels des médias qui en ont plus besoin dans leurs activités quotidiennes afin de limiter les mauvais usages, les fabrications fantaisistes et de garantir une meilleure compréhension aux auditeurs locuteurs de la langue. Pour ce faire, on suggère :

1. l'institutionnalisation de l'INALA (ex-CENALA) en une véritable académie des langues dotée des départements spécialisés pour une gestion holistique des questions de recherche linguistique, terminologique notamment, et de vulgarisation scientifique ;
2. l'organisation d'ateliers thématiques sur les questions de terminologies et de langues à l'intention des professionnels des médias, en l'occurrence les speakers en langues nationales;
3. l'organisation d'un cours annuel sur la modernisation des langues nationales à l'intention de toutes les composantes du monde universitaire et scientifique;
4. l'élaboration de lexiques spécialisés dans divers domaines à l'usage des populations et en particulier des professionnels des médias ;
5. la dynamisation ou la réactivation des différentes commissions de langues afin d'intensifier la recherche terminologique pour une réelle instrumentalisation de nos langues ;
6. la traduction des résultats de recherches universitaires et scientifiques dans les différentes langues maternelles ;
7. la sensibilisation des jeunes étudiants à s'investir surtout dans les domaines de la didactique des langues africaines et de la description linguistique ;
8. l'enseignement des modules de cours en langues nationales dans les différentes formations universitaires du Bénin quelles que soient les disciplines ;
9. l'accroissement de la production littéraire en langues nationales, à travers des concours dotés de prix ;

10. la production de journaux (quotidiens, périodiques ou magazines) dans nos langues
11. la sensibilisation des promoteurs et responsables d'organes de presse en vue de les encourager à recruter des journalistes et animateurs compétents et doués dans le maniement des nos langues.

Pour ce qui concerne la formation des professionnels des médias, le ministère en charge de la communication, la HAAC, l'UPMB, l'ODEM et autres associations professionnelles dont l'URCAB et la FERCAB devraient se donner la main pour offir aux journalistes des formations professionnelles spécifiques notamment sur l'utilisation de terminologies dans les médias.

CONCLUSION GENERALE

Aborder les questions de terminologies dans les médias audiovisuels revient à inventorier et à décrire les pratiques visant à restituer les concepts existants dans les langues étrangères ou à créer des néologismes en vue de combler les vides au cours de leurs activités d'information et de communication tout en créant du sens. La récurrence des problèmes morphologiques et sémantiques dans les néologismes ainsi créés, l'inexistence d'une harmonie dans les usages et la méconnaissance des règles de création terminologique- *elle aussi due à la non maitrise de la structure de la langue*-sont donc à l'origine de ce travail. Partant de l'hypothèse que le travail des speakers en langues nationales se fonde sur les caractéristiques du discours oral, il est constitué un corpus, à partir des émissions réalisées sur des sujets divers en gungbè, qui a permis d'analyser la forme et d'interpréter les aspects sémantiques de toutes les créativités lexicales recensées et d'en proposer d'autres au regard des résultats de l'analyse.

En effet, la pratique du discours improvisé fait que la plupart de ces speakers ne rédigent pas leurs textes en langue nationale avant de passer au micro. Dans le meilleur des cas, certains speakers rédigent les textes (*informations, commentaires, chroniques, questionnaires d'interviews, conducteurs d'émissions*) en français puis les traduisent de manière instantannée au micro. Pendant ce temps, d'autres se découvrent dans un jeu d'improvisation à l'antenne. Toutefois, il faut mentionner qu'au cours de la phase de préparation qui précède la présentation ou l'animation un travail de recherche terminologique se fait, soit par écrit soit de manière mémorielle lors de la lecture découverte, lecture imprégnation et de la mise en bouche des textes.

En se fondant sur la Théorie Communicative de la Terminologie (TCT) développée par Theresa Cabré d'une part, et sur le modèle sémasiologique de compréhension d'autre part, les données terminologiques émises par les speakers du gungbè au cours des émissions portant sur des sujets divers ont été recensées et analysées.

Les analyses, morphologique et sémantique, des données obtenues après la transcription et la traduction d'un échantillon de productions radiophoniques, ont révélé qu'à côté des termes familiers et courants dont l'emploi est d'une évidence certaine dans la langue, il y a une intense activité terminologique fondée sur la création spontanée de néologismes dont le but est de nommer des réalités nouvelles ou de restituer des concepts difficiles. Ces créations spontanées ont deux formes : elles sont simples ou complexes. Les créativités lexicales simples sont

constituées de noms simples- sans structure profonde- et des noms construits, décomposables en unités plus petites dotées de sens. Quant aux créativités lexicales complexes, elles sont essentiellement des syntagmes de dénomination qui définissent, décrivent ou expliquent des réalités que les speakers ne sont pas capables de nommer par des créativités lexicales simples. Ces syntagmes, de longueurs variables, sont des calques et des métaphores qui, parfois, ne représentent que partiellement la notion à exprimer. Au regard de leur forme et de leur variabilité, ils ne peuvent servir à la désignation que dans un contexte d'oralité dont la radio est un modèle à cause de:

1° l'improbabilité ou de l'impossibilité de les insérer plusieurs fois dans un même discours écrit ;

2° la forte probabilité qu'elles ne soient comprises comme signifiant désignant une réalité unique dans l'environnement lexical de l'écrit.

En dehors de ces deux catégories de créativités lexicales, il y a aussi les emprunts, les intraduisibles et des translittérés. Il se révèle au terme des analyses que l'activité terminologique souffre d'un manque d'harmonisation puisque les pratiques terminologiques sont parfois individuelles, fantaisistes voire pagailleuses, étant donné qu'elles sont sans norme et dénuées de professionnalisme.

Les hypothèses émises, à l'entame du travail, se confirment. En effet, nous constatons que :

- les speakers en langue nationale utilisent de manière naturelle certains procédés d'enrichissement lexical dont la dérivation et la composition, sans oublier les emprunts et autres voies de recours dont l'accumulation lexicale;
- les dérives sémantiques apparaissent dès lors que le sens des créativités lexicales qu'ils emploient n'est pas toujours en adéquation avec le contenu sémantique réel des concepts restitués en langue nationale ou des néologismes créés pour suppléer aux vides terminologiques ;
- des termes appartenant à un même champ lexical sont utilisés de manière alternative voire indifférente; ce qui ne favorise pas une juste appréciation du sens du discours en contexte ;
- plusieurs termes employés dans les émissions sont polysémiques;

- beaucoup de créativités lexicales se présentant sous forme de syntagmes de dénomination (explications, définitions, descriptions) pourraient être réduites en des unités simples ou tout au plus en d'autres syntagmes de dénomination moins longs pour désigner les mêmes réalités ;
- les contextes d'emploi de certains termes sont inappropriés;
- les speakers ne maîtrisent pas les règles de formation des mots et par ricochet la structure du gungbè;
- les speakers en gungbè ne font pas suffisamment preuve d'initiative de recherche pour inventorier les pratiques terminologiques similaires dans les autres parlers gbè, en vue d'en déduire des emprunts ou des néologismes.

Au regard de ce qui précède, on déduit qu'en dehors de formation professionnelle qui fait parfois défaut, les speakers en gungbè ont des problèmes de compétence linguistique, en particulier de connaissances terminologiques. Si la minorité d'entre eux a un niveau supérieur ou égal à la maîtrise, il est à noter que certains n'ont que le CEP ou le BEPC, tandis que d'autres n'ont aucun diplôme académique. Et pour cause, on estime souvent que les speakers en langues nationales n'ont pas besoin d'un grand niveau intellectuel pour accomplir leurs obligations professionnelles. Et c'est là que prend source les difficultés qui ne favorisent pas une bonne exploitation des ressources terminologiques existantes et un bon usage des procédés d'enrichissement lexical. L'absence de rencontres thématiques entre acteurs des médias et spécialistes constitue aussi un handicap à la promotion de l'activité terminologique dans les médias.

Face aux préoccupations que cachent les difficultés ci-dessus évoqués, il urge de trouver des solutions adéquates pour favoriser la dynamique terminologique en vue d'une réelle instrumentalisation de nos langues. Il serait aussi souhaitable que les speakers produisent directement tous leurs textes en langue nationale avant de passer au micro, ce qui amoindrirait les difficultés terminologiques.

En somme, l'activité terminologique est indispensable au processus de développement. Les nombreuses mutations qui s'opèrent dans tous les domaines de la vie - *technique, technologie, politique, économie, environnement, administration, etc.*- méritent d'être connues de tous les citoyens du monde quelles que soient leurs langues. Chaque langue doit également

s'adapter en s'inspirant de ses ressources terminologiques propres ou en faisant appel aux règles de création de néologismes.

La présente recherche montre, une fois de plus, que la terminologie est au cœur de plusieurs domaines du savoir liés les uns aux autres et qu'il convient de les considérer dans leur ensemble pour asseoir une bonne politique terminologique. Mais toute langue vivante doit compter d'abord sur ses ressources propres pour servir à la communication dans tous les domaines de la vie. Cependant, comme le dit si bien NDAO (2010), *une trop grande tendance à l'hypercorrection lexicale ou syntaxique (style ampoulé, constructions recherchées ou vocables rares, excès de formules rhétoriques, tournures idiosyncrasiques) pourrait nuire à l'efficacité du message médiatisé, et atténuer ainsi le potentiel d'adhésion des auditeurs au modèle proposé*. Car, la créativité linguistique qui est la norme du locuteur (speaker) en tant que producteur d'énoncé n'est pas forcément assimilable par l'interlocuteur (auditeur) qui interprète l'énoncé et relève des déviations tout en formulant un jugement d'acceptabilité. D'où la distinction entre deux instances de création du néologisme : celle de la production et celle de la réception.

Ce travail- *qui s'inscrit dans les fondements culturel et économique de la terminologie* -devra déboucher sur un vaste chantier de recherche terminologique et de lexicographie ; cela requiert l'implication de compétences intradisciplinaires et transdisciplinaires. Nos langues sont riches et capables de transmettre le savoir ; la bataille de leur survie doit se poursuivre sans relâche dans un cadre multisectoriel et pluridisciplinaire. Le contexte actuel marqué par l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel s'y prête aisément pour fouetter les recherches en terminologies et donner de la vitalité aux questions linguistiques qui sont avant tout des questions de développement, donc de survie des communautés. Enfin, comme l'a écrit Toussaint Y. Tchitchi : « *les questions terminologiques, voire linguistiques, constituent les préalables indispensables à l'utilisation des langues africaines dans nos systèmes éducatifs formels et non formels […]. L'introduction des langues nationales à l'école, pour être effective, nécessite l'élaboration des termes techniques nécessaires et le développement de la métalangue pour enseigner les langues africaines* (Tchitchi, 1990 : 3-4) ». /-

BIBLIOGRAPHIE

- ABOH, E.O.(1998), From the syntax of Gungbe to the Grammar of Gbe, Thèse de doctorat, Genève.
- ABOLOU, C.R. (2006), *L'Afrique, les langues et la société de la connaissance*, Hermès, n° 45, pp. 165-172
- ----------, (2008), *Langues africaines et développement*, Paris.
- ACALAN (2005), « *Politiques nationales : le rôle des langues transfrontalières et la place des langues de moindre diffusion en Afrique…* » (note d'orientation au colloque).
- ADANHOUME, G.A.(2011), La problématique terminologique dans l'enseignement des langues maternelles au Bénin : constats et perspectives en communication, mémoire de maîtrise en didactique des langues.
- AHANDESSI R.R.(1996), Lexicologie et transfert de technologie en milieu traditionnel Fɔ̀n : la forge traditionnelle, (mémoire de maitrise).
- AHODEKON S. C.(2005), La communication et l'éducation des adultes dans les programmes de développement communautaire : étude de cas.
- AKOHA A.B.(1980), Quelques éléments d'une grammaire du fɔngbè : nominal et syntagme nominal, thèse pour le doctorat de 3è cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.
- AGBO M.(1972), La radiodiffusion au service du développement du

Dahomey, Mémoire du diplôme d'Enseignement supérieur (AP3), ORTF, Paris.

- ALLADAYE J.C.(2010), «Ago*li-Agbo, Tofa, Vidégla : la fin tragique des grands royaumes adja-tadonu »*, communication à l'occasion du centenaire de la mort de Dê Tofa.
- AMOULE A.Y.(2011), Langues locales et aménagement terminologique : questions de méthodologie, mémoire de maîtrise.
- AMOUSSOU J.C. & GUEZO A.(2010), « *Esquisse historique des partisans de Dê Tofa originaires. des plateaux d'Abomey et d'Agonlin »*, communication lors du centenaire de la mort de Dê Tofa.
- ASIWAJU A.I., 1984, the aja-speaking peoples in Nigeria : a note on their origins, settlement and cultural adaptation up to 1945, in peoples du Golfe du Bénin (Aja-Ewé),
- ASIWAJU A.I.(1984), The aja-speaking peoples in Nigeria : a note on their origins, settlement and cultural adaptation up to 1945, in peoples du Golfe du Bénin (Aja-Ewé).
- AUGER P.(1982), La problématique de l'aménagement terminologique au Québec.
- BADA D.M.(2003), *Structure morphologique du mot et caractéristiques typologiques des langues russe et yoruba*, in ROADEL, Vol.2, N°2.
- ----------(2004), *Développement des langues béninoises, mythe ou réalité* ? in ROADEL, Vol.2, N°1.

- BACHIR S.(2008), *La sémiotique aux prises des médias*, dans (http://semen.revues.org/document4951.html).
- BALLE F.(2003), *Médias et sociétés*, Paris, Editions Montchrestien ;
- CABRE M. Teresa, *La terminologie, une discipline en évolution : le passé, le présent et quelques prospectives*, Institut de Linguistica Aplicada (IULA), Universitat Pompeu Fabra (Barcelone).
- CALVET L.-J.(2002), *Le marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation*, Paris, Plon.
- ----------1999, La guerre des langues et les politiques linguistiques, hachette littératures.
- ----------., 1991, «*Le facteur urbain dans le devenir linguistique des pays africains. Le facteur linguistique dans la constitution des villes africaines* », dans *Cahiers des sciences humaines*, vol 27, n° 3-4, pp. 305-313.
- ----------1987, la guerre des langues.
- CAPO H.B.C.(2009), *Typologie et classification des langues béninoises : un point.* In langues et politiques de langues au Bénin. s/d Tchitchi T. Y., préface de Olabiyi B.J.Yai, Cotonou, les éditions Ablɔdɛ.
- ---------- (2006), *Promotion des langues africaines comme outils de développement*, conférence publique organisée par l'Institut Universitaire du Bénin.
- ----------(2004), *Multilinguisme, recherche scientifique et appropriation du savoir au Bénin* in revue ouest-africaine des enseignants de langues, littérature et linguistique (ROADEL), Vol.2-N°2.

- CAPO H. B. C, 1990, Towards a viable orthography for Egungbe,
- ----------. (1986) Renaissance du –gbè, une langue de l'Afrique Occidentale. Etude critique sur les langues Ajatado : l'ewe, le fɔn ; le gɛn, l'aja, le gun, etc., Université du Bénin, Institut national des sciences de l'éducation, Etudes et documents de Sciences Humaines, Série A : Etudes, numéro 13, Lomé.
- CHABI G.M.(2002), La radiodiffusion dans le processus de développement au Bénin de 1972 à nos jours.
- CARON B., Les langues du Nigeria.
- CENALA (1996), Vocabulaire fɔn-français.
- ----------(1996-1997), Vocabulaire des élections yoruba-français.
- ----------(2002), Lexique de l'administration français-fɔn.
- CHAUDENSON R.(2000), *Planification linguistique, droit à la langue et développement*, dans *Estudios de Sociolinguistica* 1 (1).
- CHOMSKY N.(1975), Questions de sémantique, éd. Du Seuil, 230 pages,
- ---------- (1969), Structures syntaxiques, éd. Du Seuil.
- CNL, (1983), Atlas sociolinguistique du Bénin.
- CRUZ (da) M. (2005), Lexiques spécialisés français-xwla, CENALA.
- ---------- (2003), La composition dans les parlers-gbè. In ROADEL/WAJOLT. Vol./N°1.
- CRUZ (da) M. et SAMBIENE C. (2014), La création lexicale dans les langues gbè et Gur du

Bénin, (Préface de TCHITCHI.Y.T), Christon édition et les éditions Ablɔdjè,

- DESMET I. (2001), Développement linguistique : enjeux et perspectives. cahier du RIFAL, université de Paris VIII, St-Denis.
- DIKI-KIDIRI M. (2004), *Multilinguisme et politiques linguistiques en Afrique*, dans *Actes de colloque international, Développement durable : leçons et perspectives*, Ouagadougou, AIF.
- DOUGBE R.M.O. (2006), Importance des langues nationales à la radiodiffusion du Bénin : étude du cas de la radio CAPP FM, mémoire de maîtrise en communication.
- DOUGBA J-D. (2009), Les émissions en langues nationales à radio Bénin et les problèmes de terminologies : cas des parles gbè.
- DUBOIS, J. et alli., (1995) Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage, Editions du Seuil.
- DUCROT O.

  TODOROV T. (1972), Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage, Edition seuil.
- FASSINOU D.M. (2009), A la découverte du premier temple méthodiste de Whezunmè.
- ---------- (2008), De grandes figures de l'Eglise Protestante Méthodiste, du Dahomey-Togo au Bénin, des origines à nos jours, 1843-2009.
- FELBERT J.(1976), La créativité lexicale de L. Guilbert, in Communication et langages, n°30.
- FELBERT H.(1987), Manuel de terminologie, UNESCO, Paris.

- GAUDIN F., ASSAL L.(1991), *Terminologie et sociolinguistique, Cahiers de Linguistique Sociale*, n° 18, Université de Rouen.
- GBETO, F.(2012), Nouveau *dictionnaire étymologique des emprunts linguistique en langue fon, précédé d'un précis grammatical*, Labo Gbe Int. (n°10).
- ----------(2008) *Dictionnaire étymologique des emprunts linguistique en Fon, précédé d'un précis grammatical*, Cape Town (South Africa), CASAS (The Centre for the Advanced Studies of the African Society);
- ----------(2007) *La participation des consonnes comme unités porteuses de ton en Kotafon, dialecte Gbe du Sud-Bénin*, The Journal of West African Languages, Volume XXXIII Number 2.
- ----------(2007), *L'enseignement des sciences exactes en langues fon : vers une approche d'emprunts et de dynamique terminologique*, LABODYLCAL, (communication à une réunion des experts convoqués par l'UNESCO et tenue à Addis-Abbéba.
- ----------(2000), *Les emprunts linguistiques d'origine européenne en Fon (Nouveau Kwa, Gbe, Bénin)*, Cologne, Rudige Köppe Verlag.
- ----------(2002), *Bibliographie analytique de la littérature et des travaux scientifiques sur les langues béninoises*, Cotonou, Coopération Suisse (en collaboration avec M. Ahohounkpanzon).
- GERSTLE Jacques, 1993, La communication politique.
- GUILBERT L., 1975, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse Université.

- GUILBERT L. (dir.), 1974, *La néologie lexicale, langages*, n° 36, Larousse.
- GRANGER G.G.(1979), Langages et épistémologie, éd. Klincksiek, Paris,
- GREMMO M.-J., HOLEC H.(1990),La compréhension orale : un processus et un comportement, CRAPEL, université de Nancy 2.
- GONNET J.(1999), Education et médias, que sais-je;
- GUEDOU G.A.E(1980), Nyiko : le nom traditionnel, Cotonou, Centre national de Publications Universitaires.
- GUESPIN L.1(991), « *Concevoir, informer, produire en langue nationale* », *Actes de lecture*, n°36, déc. 1991, pp. 8-94 ;
- ----------.(1990), « Travailler dans sa langue », *La Pensée*, n° 278.
- GUILBERT L.

  PEYTARD J. (dirs.) (1973), *Les vocabulaires techniques et scientifiques, Langue Française* n° 17 ;
- GUILBERT L. (dir.) (1974), *La néologie lexicale, langages*, n° 36, Larousse ;
- ----------(1975), *La créativité lexicale*, Paris, Larousse Université ;
- HAZOUME, M.-L. (1994), Politique linguistique et développement : cas du Bénin, Flamboyant, Cotonou.
- ---------- (1979), Etude descriptive du gungbè (phonologie, grammaire), thèse de doctorat, INLCO, Paris III.
- HOFTMAN H.

  (coll. AHOHOUNKPANZON M.), (2003), Dictionnaire Fon-Français
- HOUETO A., étude socio-historique de tado-Ajatchè à Adjatchè-Xɔgbonu (inédit) édition La Croix.
- HOUIS Maurice, Afrique et langage n°1 et 2 : la description des langues négro-africaines

- ILBOUDO J-P (1989), *L'expérience burkinabé dans le domaine de la radio rurale,* in Carrefour africain n^0 1102.
- INSAE, 2002, Troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitat.
- KONE H. (1988), *Démocratisation par les médias, démocratie par les médias : une impérieuse nécessité,* in Africa Media Review, n° 2.
- KUASSI M. J.-B. (1995), *Information et démocratie en Afrique : le pluralisme en question,* dans *Afrique 2000,* 22 juillet 1995.
- KEBE A. B. (2007), *Les enjeux linguistiques et sociolinguistiques de l'émergence des radios privées au Sénégal,* Revue africaine, n° 2, Paris, L'Harmattan.
- LABOV W., 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Les Editions de Minuit.
- LIGAN D.C. (2011), La communication gouvernementale et le sentiment affectif à travers les journaux télévisés sur l'ORTB, mémoire de Master en Communication et Marketing.
- ----------(2009), Analyse sémantique des termes et expressions relatifs aux concepts de richesse et de pauvreté dans les langues Gbè : cas du gungbè au Sud-Est du Bénin.
- LYONS J. (1978), Eléments de sémantique, coll. ‘’langue et langage’’, Larousse université.
- MARCELLESI J.-B., 1990, «Polynomie, variation et norme», *Congrès sur les langues polynomiques*, Corte, PULA 3/4, pp. 331-336.
- MENARD R., 1993, *Le pluralisme radiophonique en Afrique de l'Ouest*,

Paris, L'Harmattan.

- MARTIN Robert (1992), pour une logique du sens,
- MARTINET A. (1980), Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin.
- MARTY P. (1926), Etudes sur l'Islam au Dahomey, le bas Dahomey-le haut Dahomey, collection de la revue du monde musulman, paris, éditions Ernest Leroux, 28 rue Bonaparte (VIè).
- META, Vol. 39, n°4 (1994) Journal des traducteurs.
- META, Vol. 36 n°1 (1991), La terminologie dans le monde: orientations.

MFWA/PADEG-DANIDA (2010), Etude diagnostique sur la mise en réseau des radios communautaires et associatives du Bénin, URCAB.

- MOESCHLER J. & REBOUL A. (1994), Dictionnaire encyclopédique de pragmatique.
- MOUNIN G. (1977), Dictionnaire de Linguistique, paris.
- NKASHAMA P. N., 1991, « Médias et langues africaines », *Mondes en développement*, vol. 19, n° 73, pp.35-43.
- NOUTHE F. (1982a), *La communication radiorale*, Louvain-la-Neuve, Cabay.
- ----------(1982b), *Les mass medias dans les sociétés de l'oralité : essai d'une théorie générale*, Louvain-la-Neuve, UCL.
- NDAO P. A. (2010), *langues et médias au Sénégal. Une expérience de normalisation langagière par les journalistes des radios privées. Enjeux et limites*, in Glottopol n°14.
- ----------(1990), *Fonctions du langage et discours mixte ; remarques*

sur l'alternance, Plurilinguismes, n° 2, Revue du CERPL, Université René Descartes,

- ----------(1996), *Contact de langues au Sénégal, étude du code switching wolof/ français en milieu urbain : approches linguistique, sociolinguistique et pragmatique*, Thèse d'Etat, Université de Dakar, UCAD.
- PAZZI R. (1976), L'homme Ewe, Gen, Aja, Fon et son univers, Lomé.
- PARPETTE C. (2008), Les Cahiers de l'Acedle, volume 5, numéro 1, Recherches en didactique des langues – L'Alsace au coeur du plurilinguisme.
- RASTIER F. (2008), Communication, interprétation, transmission, http://semen.revues.org/document5341.html, consulté le 03 mai 2008. *Semen*, 23, Sémiotique et communication. Etat des lieux et perspectives d'un dialogue.
- REY A. et REY-DEBOVE J., 1983, le métalangage dans le langage parlé,
- ROUGET G. (1963), Le problème du ton moyen en Gun, in journal of African languages », II, 3.
- ROBINS R.H. (1973), Linguistique générale : une introduction, Armand Colin, Paris.
- ROSSILLON Philippe (1995), Atlas de la langue française, histoire, géographie, statistiques, Paris, Bordas,
- ROUSSEAU L.J. (1988), «*terminologie et virage technologique*» dans OLF-STQ, P. 69-86.
- SAUSSURE (de) F. (2005), Cours de linguistique générale, Paris, Payot.
- SEGUROLA R.P.B, (1963), Dictionnaire fɔn-français, Cotonou.

- SAUSSURE F., 1972, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- TCHITCHI Y. T. (2008), Terminologie et vulgarisation scientifique, précédé de pratique économique et alimentation culturelle, collection Etudes, CAAREC Editions.
- ----------(1990), Terminologie et transfert de technologie, spécial cahier d'études linguistiques, N°4 et 5.
- ----------(1986), *Langues africaines et problèmes de terminologies*, in Langage et Devenir n°3, Bulletin du CENALA, Cotonou.
- ----------(1990), Typologie de l'énoncé nominal dans quatre parlers Gbè, CENALA.
- THIAM N., 1990, « Nouveaux modèles de parlers et processus identitaires en milieu urbain : le cas de Dakar », *Des Langues et des Villes*, Paris, Didier Erudition, pp. 495-510.
- THIAM N., 1994, « la variation sociolinguistique du code mixte wolof-français à Dakar, une première approche », *Langage et Société* n° 66, pp. 11-34.
- TUDESQ J.A. (2003), *L'Afrique parle, l'Afrique écoute : Les radios en Afrique subsaharienne*, Paris, Karthala.
- URCAB, 2012, Revue documentaire sur la radio communautaire.
- VIDEGLA D.K.M.W. (1973), Réactions africaines devant les rivalités européennes dans le Golfe du bénin (1860-1890), université de Paris I, panthéon-Sorbonne, centre de recherches africaines, Thèse de Doctorat de 3ème cycle.
- WENDY M.S. (2010), Italian internet terminology : a corpus-based

approach to banalised language, Thèse de doctorat, university of Toronto.

- WÜSTER E. (1979), *La théorie générale de la terminologie*, in Langage et l'homme, n°41.
- YETNA J-P. (1999), Langues, média, communautés rurales au Cameroun : essai sur la marginalisation du monde rural, l'Harmattan.

WEBOGRAPHIE

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Terminologie_informatique, (consulté le samedi 07 décembre 2013 à 14h39)
- CARON Bernard http://nigerianwiki.com/wiki/Languages, (consulté le 25 juin 2014 à 21h10),
- http://www.verbix.com/maps/language/Gun.html, (consulté le 12 juillet 2014)

AUTRES DOCUMENTS CONSULTES :

Les données de la littérature écrite que nous avons exploitées émanent aussi des ouvrages, lexiques, dictionnaires et autres documents écrits en gungbè dont voici une liste sommaire :

- AKPAOKA Henri, *la numérisation en gùn*, Fonds d'Appui à la Culture, 29 pages, « *Nukunlinlɛn do gungbe mɛ*» ;
- Bureau de Coopération de l'Ambassade de la Suisse/C3A, 2000, le lexique des mots et expressions utilisés en animation radiophonique sur les radios communautaires et sur les radios rurales locales ;
- CIPCRE-Bénin, décembre 2009, « Gbeɖowema nudodindin kpɔmɛ tɔn do gletoxo akpadɔn tɔn ji (to kanɖo Avagboji tɔn mɛ, tolavi Agege tɔn) « rapport d'enquête sur le village de Akpadon dans l'arrondissement de Avagbodji, commune des Aguégués »; 44 pages ;
- CIPCRE-Bénin, octobre 2000, *Aliɖoxyanu alɔnuzɔnwatɔ lɛ tɔn to azɔntɛn lɛ kpo jijɔxo ni tin to oganzɔnwatɛn lɛ kpo,* « *indications dans les ateliers des artisans pour la santé dans les services* », 50 pages ;
- DNA/C3A, PIPAF 1, février 2001, Mi ni bo wlebona nuxe lɛdo mi lɛ « *entretenons notre environnement* », 15 pages ;
- DNA/C3A, PIPAF 1, février 2001, Nywɛ nado yizan « *savoir pour agir* », 23 pages ;
- DNA/C3A, PIPAF 1, Un jlo na yi nunywɛ do nunywɛ ji « *je veux renforcer mes capacités* », février 2001, 17 pages ;
- DGDD, 2009, recueil des textes sur la décentralisation, juillet 2007, 216 pages ;
  « *Bɛkpli osɛn xe ɖɔxo do acɛkpikpa dɔnwa dokɔ lɛ tɔn*» ;

- HILDEGARD Höftmann (en collaboration avec Michel Ahohounkpanzon), 2003, Dictionnaire Fon-Français avec une esquisse grammaticale, 424 pages ;
- MEVIEGNON Jean, Nukplɔ́wema do tɔligbemɛ, wema awetɔ « Programme d'alphabétisation fonctionnelle en tɔli, syllabaire tome 1, aout 2011, 46 pages ;
- MEVIEGNON Jean, Nukplɔ́wema do tɔligbemɛ, wema awetɔ « Programme d'alphabétisation fonctionnelle en tɔli, syllabaire tome 2, aout 2011, 48 pages ;
- MSP, août 2005, Connaître, reconnaître éviter et soigner les maladies courantes au Bénin, 22 pages ; « *Domɔna, nywɛ, glo, kpo nukunkpedó awututɛgbɛtɔnlɛ̌ go kpó to Benɛ* » ;
- PADSA, septembre 2003, histoire et évolution de l'approche genre et développement, 21 pages ; « *Otan kpo ɖiɖyɔ tɛnmɛ-tɛnmɛ walɔnu xe nyɔnu kpo sunnu kpo nyi na nukɔnyiyi tɔn* »
- PADSA, septembre 2003, approche genre et développement et le leadership féminin, 18 pages ; « *Ninɔmɛ nyɔnu nukɔntɔ tɔn*»
- PADSA, septembre 2003, approche genre dans le cycle de gestion d'un projet, 17 pages « *Nu xe nyɔnu kpo sunnu kpo nyi na azɔnwiwa to lɛndote ɖokpo mɛ*»
- PADSA, septembre 2003, l'analyse différenciée selon le genre pour la réalisation du diagnostic dans les organisations paysannes, 33 pages ; « *Azɔnwa do nu xe nyɔnu kpo sunnu kpo nyi na dodin na nu toto gletoxo lɛ́ tɔn mɛ̀*».

TEXTES DE LOI

- Loi n°97-028 du 15 janvier 1999 portant organisation de l'administration territoriale de la République du Bénin ;

- Loi n°97-029 du 15 janvier 1999 portant organisation des communes en République du Bénin ;

- Loi n°98-006 du 09 mars 2000 portant régime électoral communal et municipal en république du Bénin ;

ANNEXES

ANNEXE N°1

LISTE DES TERMES ISSUS DES ANALYSES

N°	TERMES EN GÙN	EQUIVALENTS FRANÇAIS
POLITIQUE		
1.	acɛ̀kpìkpà dòkɔ̀tɔ̀n	pouvoir décentralisé
2.	ɖɛ́mɛ̀nù	Député (élu parlementaire, élu du peuple)
3.	osɛ́nzɔ̀nwàtɔ́	
4.	gbèyìdɔ̀tòtɔ̀n	
5.	osɛ́nyìtɔ́	
6.	otòzɔ́ncɔ́tɔ́	
7.	gbèyìɖɔ̀tɔ́	
8.	mɛ̀ɖiɖé	
9.	mɛ̀ɖèdóhlán,	
10.	ɖevò	voter, élire
11.	mìmámɛ̀ vòɖìɖè tɔn	circonscription électorale
12.	ovoɖegbɛta otola tɔn	commission électorale départementale
13.	ovoɖegbɛta otolavi tɔn	commission électorale communale
14.	ovoɖexɔmɛ	
15.	oganjlonaɖutɔ́	Candidat
16.	ogbɛ̀ví	membre (d'une association)
17.	ovoɖewema (kpewun kpewun)	Carte d'électeur
18.	tòxóɖɔ̀gbɛ̀tá	Bureau exécutif de parti politique
19.	tòxóɖɔtɔ́	Homme politique
20.	tònúɖɔtɔ́	
21.	Tòví	Citoyen
22.	tòxóɖɔ̀gbɛ́	parti politique

23.	tòxódò̩gbɛ́ví	militant politique
24.	tòxódò̩gbɛ̀	parti politique
25.	vòdò̩xɔ́	bureau de vote
26.	vodò̩xɔsá	
27.	vòdò̩wema	carte d'électeur
28.	vòdò̩tɛn	centre de vote
29.	Vò	vote (voix), suffrage
30.	vòdo̩idò̩	Election
31.	vòdò̩tɔ́	Électeur
32.	vòdò̩wegbo	liste électorale
33.	vòdò̩nu	matériel électoral
34.	vòxyatɔ́	Scrutateur
35.	vòdò̩kpotin	Urne
SANTE		
36.	Amàsìn	le médicament
37.	Amà	feuille, plante médicinale
38.	dòtôxwé	centre de santé / hôpital
39.	dòtôgán	médecin, Docteur
40.	dòtô	agent de santé
41.	dòtôgàn nyɔ̀nùkpɔ́ntɔ́	Gynécologue
42.	dòtôgàn vìnúwàtɔ́	gynécologue obstétricien médecin accoucheur
43.	dòtôgán vìkpɔ́ntɔ́	médecin pédiatre
44.	dòtôgàn nyɔ̀nùkpɔ́ntɔ́	gynécologue,
45.	dòtôgán vìkpɔ́ntɔ́	médecin pédiatre,
46.	dòtô vìjìnámɛ̀tɔ́	la sage-femme
47.	hùnyijízɔ́n, hùnfɔ́nzɔn	l'hypertension artérielle
48.	hùnwadòzɔn	l'hypotension artérielle

49.	hùnyijí-hùnwadòzɔ́n	la tension artérielle
50.	jìjɔ̀xo	la santé,
51.	kpɔ́nhwè-kpɔ́nhwè	le paludisme
52.	Ovà	
53.	omúzɔ̀n	
54.	hùnsín ɖagbé	la santé
55.	lanmɛ̀ ná nɔ̀ ganjí	
56.	lanmɛ̀ sinsyɛ́n	
57.	mudɔ́	Moustiquaire
58.	muhudɔ́	moustiquaire imprégnée
59.	víjìtɛ̀n	Maternité
60.	vìjìnámɛ̀tɔ́	sage-femme, accoucheur
61.	ylɔ̀	Noma
62.	xɔ́ɖulàn	
ADMINISTRATION ET GOUVERNANCE LOCALE		
63.	acɛ̀kpìkpà dòkɔ̀tɔ̀n	pouvoir décentralisé
64.	Glètò	Village
65.	Glètògán	chef de village
66.	kándɔ́	Arrondissement
67.	kàndɔ́gán	chef d'arrondissement
68.	kɔ́ (mɛ̀)	Quartier
69.	kɔ̀mɛ̀gán	chef quartier
70.	Tòlà	Préfecture
71.	tòlàgán	Préfet
72.	tòlàví	Commune
73.	tòlàvígán	Maire
74.	tòhɔ́njí	Arrondissement
75.	tòhɔ́njígán	chef d'arrondissement

AGRICULTURE		
76.	Do	semer
77.	ɖo (ogbo)	mettre le fumier…
78.	Glè	cultivable / champ
79.	Glèsi	paysan
80.	glèkpɔtɔ́	cultivateur
81.	glèlɛtɔ́	laboureur
82.	glègán	encadreur rural
83.	glèzɔ́n	production agricole
84.	glèlɛmɔ́	machine agricole
85.	glèhwenu	saison champêtre
86.	glèzɔ́nwàtɔ́	agriculteur
87.	glèzɔ́nwìwà	activité agricole
88.	glènúwìwà	
89.	glèxwlakɔ́	engrais chimique
90.	glènunyɛ́n	agronomie
91.	glènunyɛntɔ́	ingénieur agronome
92.	glèxwlakɔ́ vɛ̌	NPK
93.	glèxwlakɔ́ wéwé	urée
94.	Jìnú	sclture
95.	jìnɔ̀kún	semence
96.	Jinududu	fumure, compost
97.	kpɔ̀ glè	labourer la terre, cultiver
98.	lɛ̀ glè	labourer la terre, cultiver
99.	Ogbo	fumier , compost
100.	Wànhùnú	insecticide / pesticide
101.	xwlakɔ́	sel/engrais
102.	Wànhùnú	Insecticide

ENVIRONNEMENT		
103.	Atìnkán	Forêt
104.	Atìnkán	plantation, végétation, foret, réserve forestière,
105.	ayímɛ̀	Environnement
106.	ayíglɔ́tɔ̀	eau souterraine
107.	ayímɛ̀nú	ressource environnementale
108.	Ayíjídɔkun	ressource terrestre
109.	ayímɛ̀dɔkun	ressource environnementale
110.	ayíglɔdɔkun	ressource minière
111.	ayìmɛ̀dìdyɔ́	changement de la nature
112.	ayítɛ̀n	habitat
113.	nɔ̀tɛ̀n	
114.	ɖìɖyɔ̀	changement
115.	dotɔ̀	puits
116.	hwèvihutɔ́	pêcheur
117.	hwèdó	trou à poisson, bassin piscicole.
118.	hwenu	temps/ saison, climat
119.	hwènùɖìɖyɔ́	changement climatique
120.	hwenuɖiɖyɔ́	changement climatique
121.	jɔ̀wamɔ́	culture
122.	Kànlìn	Animal
123.	kɔnɖokpɔ ogbɛ lɔ tɔn na osin xó	partenariat mondial de l'eau
124.	kɔnɖokpɔ oto tɔn na osin xó	partenariat national de l'eau
125.	lɛ́dó	environnement
126.	mìmyɔ̀tɛ̀n	zone humide

127.	núdida	création (ressource naturelle)
128.	nùjɔ̀wamɔ́	création de Dieu (ressource naturelle)
129.	nùkɔ̀nyíyí dɛ̀nkáká	développement durable
130.	Osin	l'eau
131.	osìn zínzán	gestion de l'eau
132.	osìn cìzán	mauvaise gestion de l'eau
133.	osìn ɖàgbé	eau potable
134.	osìn gbìgblé	eau souillée, eau usée
135.	otɔ̀sisa	eau de surface
136.	Ozùn	brousse
137.	ozùngbó	forêt
138.	ohwèvíhùtɔ́	pêcheur
139.	oɖɔ̀nyitɔ́	
140.	ohwèhutɔ́	
141.	oxɛ̀	oiseau
142.	okpɔ̀	panthère/ léopard
143.	ohanvɛ̀	phacochère
144.	ozínkàkà	singe à ventre rouge
145.	odɔ̀	écureuil
146.	otɔ̀nukɔnyitɔ́	navigateur, pêcheur
147.	otɔ̀jíyìtɔ́	navigateur, piroguier, pêcheur,
148.	otɔ̀gbamɛ̀	marais, bas-fond,
149.	Ogba	marécage
150.	ozùndɔkun	ressource forestière
151.	osindɔkun	ressource minérale
152.	osinmɛdɔkun	ressource halieutique
153.	vòdúntɔ̀	source sacrée
154.	vòdúnkpɔ̀	panthère sacrée

155.	sɛ́tɔ̀	source naturelle
156.	Wànhùnú	insecticide, pesticide

ANNEXE N°2 : CORPUS EN GUNGBÈ ET EN FRANÇAIS

Emission politique n°1 , Date: 20 avril 2011, Auteur: Charles Ligan, Durée: 5'46''/ Organe/genre: ORTB/ reportage

To tola wemɛ̀ tɔ́n mɛ̀, mɛ̀susu wɛ to awuwlé ná voɖìɖè sín nuyiwá ní mɔtɛ̀n dó nyí bibasí kpodó yɛyi kpó to azán ciɖokpó tɔ́ xwèjísún ɖě mɛ̀ mí ná byɔ́ tɔn mɛ̀. To ahɔnkan ɖě nɔ́ kpénukún voɖìɖèxó go to wemɛ̀ sín acɛ̀ mɛ̀ to fi to egbě afɔnú, azɔnwanú ɖě wa flɛ́n lɛ̌ kpataki ná Xɔ̀gbonú ewu xya wɛ̀ ye te. Mɛ̀mɛ̀nyɔnù Rolande Fasinu ɖě basi jánjínɔ̀tɔ́ ná gbɛta ɖě to nukúnkpedó nyíkɔ ná dó wemá mɛ̀ kpodó voɖìɖèwemá yiyi kpó xó go to Xɔ̀gbonú sin acɛ mɛ̀ ewu wɛ to nuwiwa mɔkɔtɔn lɛ̌ basi nadó bɛhlán mimámɛ atɔ́n ɖě to Xɔ̀gbonú lɛ̌. Madɛndó flɛ́n to Avrankú kpodó Akplɔ́miserete kpó, yewu mɛ̀ xe nɔ́ kpénukúndó nuyiwa mɔkɔtɔn go lɛ̌ ye ko mɔ azɔnwanú yetɔn lɛ̌; ekawákpoɖɔ to Akplɔ́miserete sín acɛmɛ kpataki to glètoxo Blɛhwán kpodó Ganmín tɔn kpó mɛ, azɔnwanú ɖekpekpe má tǐn bo wá bo nyí yelɛ́tɔn to flɛ́n to egbé afɔnú. Hwenuɖěna ye wá to numɔkɔ́ xyǎ ye wá mɔ̀ ɖɔ̀mɔ́ ɖě wá ná fye ka sɔ mɔ lɛ̌ kpǎkpǎ hwè tralá hugan mɛ̀sɔxanɛ́mú ɖě ná nyíkɔ́ dó wema mɛ̀ nadó basí LEPI sín nuyiwá. Cyrille Tɔvixo ɖě basí ɖokpó to mɛ̀ɖě to nukúnkpédo nuyiwa mɔkɔtɔ́n lɛ̌ go mɔ̀ kpowun dinvyé ɖɔ̀ azán ko hwedó trala ná ye nidó má wemá ɖě ná acɛ̀ mɛ̀, "carte d'électeur" ná ye nidó yì ɖèvò to azán ciɖokpotɔ́ osun ɖěja tɔn mɛ̀. [...]

To Xɔgbonú yewu mɛ̀ xé to nukúnkpedó vòɖìɖè sin nuyiwa go to Wemɛ kpodó Anagó cɛmɛ kpó lɛ wɛ to kplɔ́nxɔsá to Songayi; mɔ́janwɛ mɛxe ná kpénukúndo nunywɛ́namɛ xó go to tolavi mitɔn lɛ̌ mɛ yewúlɔsú to nukplɔ́ntɛ̀n mɔkɔtɔn. To flɛ́n, yewu gbɛtɔ́ kanɖé awo nkɔ́ wɛ ye to nukúnɖo nadó na yě nuywɛ́n kpladó nu ɖě nyi azɔ́n yetɔ́n ná vòɖìɖè sín nuyiwa lɛ̌ ní mɔtɛn dó fɛ́ awu ganjí. Mɛmɛsunu Britanicus Ogubiyi wɛ basí mɛkplɔntɔ́ ɖaxó ɖě wa tɛn lɔ́ mɛ flɛ́n to egbě. Mɛmɛsúnù Ephrem Zanu ɖě to nukúnkpedó vòɖìɖèxó go to Wemɛ sin acɛ mɛ uwɔ gbɛ to nukúnɖo ayísintɛ̀n etɔ́n kaka jɛdin, xɔ ɖě mɛ uwɔ kpó gbɛví etɔ́n lɛ̌kpó ná nɔ má ko tǐn. [...].

Enɛ maka wɛ nyí nu ɖě nyí lɛnkpɔ́n ABT sín gbɛvílɛ́ tɔn to dinvyé wa, yelɛ to kpikpe alɔnú din to Funfun nádo basi wɔɖé kpataki ɖokpó gbɔn Xɔgbonú to hwejayí exe. Anatole Kɔkɔyɛ, bɔdegotɔ́ wɛ e nyí ná mɛxe to nukunkpedó ABT sín nuyiwá lɛ̌ xogo to Xɔgbonǔ sǐn acɛmɛ. To

Ajaráwaji bɔdegotɔ́ tolavigán tɔn, mɛmɛsunnu Nestor Tɔ́viehú, wɛ to vivɛ yewu tovílɛ ná ye ní tɔn bo yí wema ɖě ná acɛ yě ye ni mɔtɛn do ɖèvò. [...].

Sɔ́n Gomɛ Sotá to Akplɔ́ Miserete, Dosu Charles LIGAN, Bernard Bonú hlán xoɖɔtɛ̀n tintán Benɛ̀to tɔn.

Résumé de l'émission politique n°1

Dans le département de l'Ouémé, plus d'un s'affaire pour une bonne organisation des opérations électorales le 6 mars prochain. Au siège de la commission électorale départementale de l'Ouémé, ce matin, c'est au décompte des matériels électoraux que nous avons assisté. Madame Rolande Fassinou, responsable de l'inscription sur les listes électorales et la délivrance des cartes d'électeur à Porto-Novo s'occupait de cette activité en vue de la répartition et de l'acheminement dans les cinq arrondissements de la ville de Porto-Novo. Pas loin de là, à Avrankou et Missérété, les personnes en charge des opérations électorales ont déjà reçu du matériel électoral. En faisant le décompte, ils se sont rendu compte que le matériel n'est pas suffisant pour satisfaire tous ceux qui se sont inscrits pour la LEPI. Cyrille Toviho pense que le temps n'est plus suffisant pour la distribution des cartes d'électeur. A Porto-Novo, les personnes en charge des opérations électorales sont en formation au centre Songhaï…mais ce n'est pas la préoccupation des militants de ABT qui sont en concertation en ce moment pour la tenue d'une grande caravane ce soir à travers la ville de Porto-Novo.…A Adjarra, le 1er adjoint au maire, Nestor Toviéhou, exhorte les populations à aller retirer leurs cartes d'électeur.

Emission politique n°2 /Date: 20 avril 2011 / Auteur: Hugues Aden/ Durée: 2'40'' / Organe/genre: ORTB/ reportage

Bɔ́luxotɛ̀n Dɔwa tɔn, to kanɖó atɔ́ntɔ́ Xɔgbonú tɔn mɛ wɛ ɖɛmɛnu Sɔfiatu Caanu Aruna kplí toví etɔn lɛ̌ din nádó sɔgan byɔ́ yě ɖɔ̀ yè ní sɔgán ɖèvò n'ɛmí, ná emi ní sigán zé afɔ̀ yetɔ́n ɖó tè to ɖemɛnu lɛ̌ gbají. Mɛtintán to wema ɖě nyí FCBE tɔn jí to mimámɛ̀ fɔtɔn núkún ɛnɛ tɔ́ voɖìɖètɔn mɛ ɖě kpé tolavi Ajara tɔn, Agégé, Xɔgbonú kpó Sɛmɛkpojí tɔn kpó. Ðemɛnu Sɔfiatu Caanu Aruna kpó mɛɖiɖe etɔ́n lɛ̌ kpó sín afɔ̀ wɛ sɔ̀gbè. Toxóɖɔtɔ́ lɛ̌ sunnu kpó nyɔ̀nù kpó, mɛɖékpekpé ma jóló ɖɔ̀ ye nì wá kpintan nyɛ. Núɖɔdómɛ ná togán Boni Yayi sín gányíyí,

mɔ́ɖokpolɔ́ godoninɔ́námɛxó kpókplɛkpó sín afɔ̀ wɛ sɔgbe. Ðemɛnu Sɔfiatu Caanu Aruna byɔ́ ɖɔ togán Boni Yayi ɖě ko yigán din, nu ɖě kpo wɛ nyí ɖɔ̀ ye ná ɖe ɖɛmɛnu lɛ̌. [...]f

Alɔtɛ́ ye ka ná dó ɖù xó mɔkɔ? Wegbóhɛntɔ́ ɖě to nukɔn ná toxóɖɔgbɛtá ɖě nyí Parti National Ensemble tɔn [...]

Ye kpɔ́n tovilɛ́ sín nukúnmɛ̀ oxó ɖě ɖɛmɛnu Sɔfiatu Caanu Aruna ɖɔ́ e mátayiɖi osin kɔndó kpakpa go wá [...]

Na taɖagbé ni xodó yewu mɛxe zé alɔ̀ ɖɔ̀ é mi ná ɖù ɖɛmɛnu to Benɛyigbají to fi lɛ́ kpó kpákpatá. Didier Nuɖuku, Hugues Zinsu Adɛn hlán xóɖɔ̀tɛ̀n tintan Benɛnto tɔ́n.

Résumé de l'émission politique n°2

Sur le terrain de football de Dowa dans le cinquième arrondissement, la députée Sofiath Shanou Arouna a réuni ses militants dont elle a sollicité les suffrages afin de les représenter à l'Assemblée nationale. Tête de liste FCBE dans la 19ème circonscription électorale, …elle a remercié les militants pour l'élection du Président Boni Yayi,…maintenant que l'élection présidentielle est passée, c'est le moment d'élire les députés. Comment atteindre cet objectif ? Le secrétaire général du Parti National Ensemble…Que la chance accompagne tous les candidats aux élections législatives.

Emission politique n°3, Date: 10 03 2011, **Auteur: Hugues Aden**, **Durée: 2'34''**
Organe/genre: ORTB/ reportage

Naɖósɔgán yí tovíɖě ye wɔn kavi ɖě ma syɔ́ to gan lɔ́ mɛ lɛ̌ sín oyɛ dó omɔ̀ mɛ, mɔ́ɖokpolɔ́ toví ɖě sin nyíkɔ́ yè mɔ̀ to wemamɛ lɛ̌ ná nuyiwá ɖě nyí LEPI tɔn, titomɛ xe nyí MIRENA to kɔnɖokpɔ́mɛ kpó CPS/LEPI kpó ɖè azán awe ɖó te ná yé ní singán do w'azɔn enɛ...to kanɖó awètɔ́ mɛ to Xɔgbonú, tovilɛ́ hwecráláɖemɛ wɛ ye to, ye kpɔ́nukún yetɔn jí lɛ́blanú mɛ yé tè, xomɛ̀gblé, kpokpolɛkpó sin afɔ̀ wɛ sɔ̀gbè. Kanɖógán awetɔ́ Xɔgbonú tɔn kpó tovilɛ kpó ye gɔwá awúfyɛ́sá lɛ̌ jí. [*ná ɖɔ̀ ná mi ɖɔ̀ é má to yiyi ganjí ɖékpékpé ɖó sɔ́ zanmɛ́ gbɔ̌n wɛ yé ɖɔ ná mi ɖɔ̀ kit-lɛ̌ ná wá, bɔ mi kosɔ́ ylɔ́ chef quartier mitɔ́n lɛ̌ bo ɖɔ ná yě ɖɔ ye ni xúxú gan ɖɔ egbě afɔnú afɔ mɛ̀ lɛ̌ tɔn ni sɔ̀gbè, ɖo ɖě ye ɖɔ kit atɔ́n wɛ wá milɛ́ ko má haɖokpólɔ to egbě afɔnú ɖě mi wá fi. Mi ma singan byɔ́ xwegbe ɖó kit awe wɛ mí zé ɖó fí, ɖó arrondissement fi, gbɛtɔ su mɔ́kɔtɔ́n.*

Mi wa to te kakaka e má fá kit lɔlɛ́ dó wá, gàn wlokpó mɛ̀ dali enɛ́ lɛ̌ wɛ kit lɔlɛ wá, kit lɔlɛ wá bɔ̀ milɔsú zé mɔntó mitɔn bo xaya zemijan lɛ̌ bodo bɛ nulɔlɛ́ sɔ̀yi fiɖɛ̌ ye ná nɔ lɛ̌, bɔ é wa kpo kit atɔn bɔ un ɖɔ etɛ wɛ jijɔ ye wa ɖɔ̀ mi ni nɔ̀tè ɖɔ̀ kit lɔlɛ ɖó problème kpɛɖe bɔ midego sɔn afɔnú gbɔ̌n kaka e do xixo gan ɛnɛ din mi ma mɔ̀ nukunmɛ́ ná. Na mi ná bayi ɖó, population ye to yiylɔ́ mi...kit lɔlɛ din ye to flɛ́n, migbɔ bo yiylɔ́ population ɖɔ̀ ye nígbɔ bo yi xwégbe ni ejɛsɔ yé ní wá...] . Hwenu mɛ̀ɖélɛ́ to titó, flɛ́n wɛ mɛ̀ɖélɛ́ to nuglɔ́nú wa te nyɛ́. [yè ɖɔ̀ mí ní wá bayi LEPI bɔ mi wá. Xòmɛ̀cé ma hùn kpalí-kpálí, tuklá ɖě mɔ̀ mi te mi ko wa ɖayi bo wa na nyíkɔ, ye ɖɔ̀ nyikɔ xoxo lɔ na yi wɛ ye te; afɔnu gbɔ̌n jɛ din...ye ni ma bayi jibiti blo...ɖo mi ɖo na voter na to mitɔn]. Azanɖě ye nádo ɖevo nadó sɔgán ɖetogán to Benɛ file kpo xɔxɔ. Tovílɛ wa to kinkanbyɔ́ yeɖé ɖɔ azán enɛ́ sɔgan nɔ̀ eji ya?

Résumé de l'émission politique n°3

Dans le deuxième arrondissement de Porto-Novo, la MIRENA et la CPS/LEPI ont retenu deux jours en vue de l'enregistrement des oubliés de la LEPI. Sous un soleil ardent, les populations sont alignées, sur leur visage se lisent tristesse et colère. Le chef du deuxième arrondissement revient ici sur leur douleur…Bientôt la tenue de l'élection présidentielle, les populations se demandent si cette date va tenir.

Émission politique n°4 /Date: 30 04 2011/Auteur: Hugues Aden/Durée: 1'38'' Organe/genre: ORTB/ reportage

Tɔ̀gbado wémɛ̀ tɔ́n mɛ̀ jánwɛ mí tè to tolaví Ajowùn tɔn mɛ, titewungbe to mimámɛ̀ kotɔ́ vòɖìɖè tɔ́n mɛ̀. To kɔ́ Alànzùnmɛ̀ tɔ́n mɛ, bé voɖìɖètɛ̀n atɔ̀n wɛ to flɛ́n. Gancyántɔ̀mɛ wɛ yé bɛ́ voɖìɖè to flɛ́n. Ɖiɖěná afɔzéɖotetɔ́ toxóɖɔgbɛ́ta "Union fait la nation" tɔn wɛ yǎ, "FCBE" tɔn wɛ yǎ, "ANC" tɔn lě wɛ yá, ɖiɖě ye ɖɔ̀ ɖó, ye ɖɔ̀ nulɛ́ to yiyi gánjí; amɔ́ nu ɖě zɔ́n hwenugbigbɔ mɔkɔtɔn wɛ nyí azɔ́nwànú lɛ́ yé ma wá ɖó gànmɛ. Sɔ́n Alanzunmɛ wá yì dòkɔ̀wéxɔmɛ̀ Akpaɖanu tɔ́n to tolaví Ajowùn tɔn ɖokpólɔmɛ voɖiɖétɛn cyɛnɛ wɛ tĭn to flɛ́n. Amɔ́ ní yè zé voɖiɖetɛn tintán ɖě nyí glètoxo Wɛnsá tɔn mɛ to dokɔwéxɔmɛ̀ ɖě nyí Akpaɖanu tɔn ɖokpólɔ́ be gancyɛnɛmɛ wɛ ye bɛ́ voɖiɖé. Etɛ́ ka wɛ zɔ́n hwenugbigbɔ́ mɔkɔtɔ́n? Paul Dosu wɛ nyí nukɔntɔ́ ná voɖiɖétɛn tintán glètoxo Wɛnsa, mi ɖotó e...

*[yè ná gbɛsɔ dásá tɔ̀ awe kavi atɔn hwɛkpodo jɛ village ɖelɛ́. Mɛ enɛlɛ̌ ejɛɖɔ mí ní ná tɛnmɛ yelɛ́ ní ye yawu yí materiel bo yawu hwlɛndó ɖě hwɛkpobɔ mɛɖěɖo agevɛjíleyɔ lɛ̌...nu e zɔ́n mi ɖo hwenugbigbɔ ɔ nyɛ...].*To tolavi Ajowun tɔn mɛ be tovi lɛ ye má ko to titɔn ɖo ɖě e jɛɖo wa, mi to lilɛn ɖɔ ye ná wá tɔ́n bo ɖèvò naɖó sɔ̀gan ɖè gbèyidɔ̀tɔ́ yetɔn lɛ̌...]

Résumé de l'émission politique n°4

Nous sommes toujours dans la vallée de l'Ouémé, commune d'Adjohoun, dans la 20ème circonscription électorale. Trois bureaux de vote sont installés au village d'Alanzounmè où le vote a commencé à huit heures. Tout se passe bien comme nous l'ont affirmé les représentants des partis « Union fait la nation », FCBE et ANC. Le retard est dû à l'arrivée tardive des matériels…Au premier bureau de vote du village Winsa, c'est à neuf heures que le vote a commencé. Qu'est-ce qui est à la base de ce retard ? Paul Dossou est responsable du bureau de vote N°1 de Winsa. Ecoutez-le…Dans la commune d'Adjohoun, il n'y a pas encore affluence dans les bureaux de vote, nous pensons qu'ils sortiront pour voter afin de désigner leurs représentants à l'Assemblée nationale.

Émission politique n°5 /Titre : des élus locaux incapables (chronique) /Date d'enregistrement: 25 juin 2012 / Auteur: HEMADJE Thomas / Durée: 3 minutes 22 secondes / Organe / genre: CAPP FM / chronique (etɛwutu?)

Etɛwutú! xɔntɔn todomitɔ́, ní ɖiɖě osɛ́ndódó Benɛntó tɔ́n ɖɔ̀ gbɔn wɛ́, é má sɔ́ kpò xugán osùn cyanwè din bɔ yé ná yì ɖèvò ná yewu mɛ ɖě nyí ***maire*** kaví ***conseiller*** etɔ́n lɛ̌, mí ná yì ɖèvò ɖevo bo ná dó sɔgan kpɔ́n ní mɛxe nɔ̀ flɛ́n kaka dó jɛ din lɛ̌ tòví lɛ ná ***zé wémá*** ná yě yá kaví mɛ̀ɖévó wɛ̀ yé ná ***ze do tɛn yetɔn mɛ***, osùn kpo sùn cyanwè mɔ́. Xókanbyɔ́ étɛ́wutú sín mɛ̀lɛ̌ tɔ́n, mí ná kànbyɔ́ ɖɔ̀ mì wumɛ ɖě ka ko nɔ̀ flɛ́n káká dó jɛ̀ dín lɛ̌ bé mi ka nywɛ̀ ɖɔ̀ azán kpɛɖé kpo to nukɔn yá? Ðo é má kpò xugán osùn cyanwe. Osùn cyanwe ɖěkpolɔ́ wɛ mì ná dó wà nuɖě kpò lɛ́ yá? Ðó mí ná mɔ̀ ɖɔ̀ ɖɔ̀mɔ́ nuɖě nyí nú bɔ mì ɖóná wà lɛ̌, ma ɖìɖɔ̀ mí wà kákájɛtɛn etɔ́n mɛ̀ wá. Alixó é nyí alixo è jí wɛ tovi lɛ́ ná gbɔn lɛ̌ fitɛwɛ mí ká yí basí jɛ? Mɔ́ dòtǒxwé wɛ ya, wexɔ́ wɛ ya, nuɖě kó nyí azɔ́n mí ɖóná wà lɛ̌ fitɛ́ mí ká wà dó? Nulɛ́ndonukɔ́n mitɔ́n fitɛ́ mí ká basí jɛ́? Hwlawe dye mɛ̀ɖélɛ́ ɖùgán mɔkɔ́ to mimɛ̀ é! Yawu wáyíkpɔ́n alixò ɖě jí mì ɖù ***maire*** te lɛ̌, mi wa yì kpɔ́n alɔ xé jí e té! Xotɛ́wɛ mì ná yì hɛ́n bo wá yì ɖɔ̀ ná tovi lɛ́? Mi ka koto amin sá

ná ɖɛ́ yá? Ðo n nywɛ́ ɖɔ̀ ɖɔ̀mɔ́ ní hwè étɔn nú wá, kpólɛ̀kpó wɛ̀ yè nɔ́ lilɛ́ ɖó adají, bɔ nú xé yé má kpé ego bó singán wá, yé nɔ́ ɖè nú enɛ̀ tɔ́n bó nɔ́ ɖɔ̀ ná tòví lɛ́; níɖɔ̀ é má ka nyí mɔ́ nuɖě mí ɖɔ́ é mí ná wá ná tovi lɛ́ tò xwè náyí ɛnɛ̀ɖyé númɔkɔ́ mi ka kó wà dín? Mí kó wà kaka bɔ̀ xwèɖevó kó sɔ́ wá kplámí dín yá? Xókanbyɔ́, otòví lɛ́ ká ɖà'lɔ̀ tó nú. Jíkún ɖyé to jija to fi ɖě mí ɖùgán gbɔ́n lɛ̌ é; ɛnhɛ̀n, alɔ̀ tɛ́ mí ɖó to jikún xó lɔ́ ɖú? Mɔ́ nú alɔ̀kpá-alɔ̀kpá otòví lɛ́ mí dókpà yétɔ́n ná yě to hwènɛ́nù lɛ̌, kpa enɛ́lɛ́ ló? Mika ɖè kpa ya? Xè, xó é, nu gǎ ɖé to nukɔ̀n ɖó susu ná tĭn bó nyí ***maire*** bɔ yélɛ́ mà ná ***passer*** ɖó otòví lɛ́ yé ma tò jălé ná sè, mɔ́ yé ma ka sɔ́ tò kún ná ɖè sɔ́n vávó mɛ̀, mɔ́ susu ná tĭn bó nyí ***conseillers***, yélɛ́ ná koto lɛ̀nkpɔ́n mɛ̀ dín ɖó ɖě mi wà kákájɛ̀flɛ́n mí máko wà ɖágbé etɔ́n ɖáyí bɔ̀ tòví lɛ́ to tè kpɔ́n mì mɛ́núlɛ̌ wɛ̀ yé ***ka ná zé ɖó tɛ̀n mɛ̀ enɛlɛ̌*** tɔ́n mɛ̀. Bɔ é má nyí tòxóɖɔ̀gbɛ́ ɖókpólɔ́ lɛ́ sín mɛ̀ lɔ́ lɛ́ jánwɛ̀ sɔ́ já flɛ́n; níɖɔ̀ mɔ́ yéwu mɛ ɖě nyí tònúɖɔ̀tɔ́ tòxóɖɔ̀gbɛ́ Bénɛ́tó tɔ́n ɖókpó lɔ́ lɛ́ jánwɛ́, bé ní mí kpɔ́n aga káká wá dò hwenu tò ná jɛ̀ sɛnxují sín jɛ̀hɔ́n ko nyì káká jɛ̀ flɛ́n, ɖókpó gě lé má tĭn to tòxóɖɔ̀gbɛ́ lɛ́ mɛ̀ bɔ tòví lɛ yí wema ná ɖɔ̀ mí gbó-adɔ̀ ɖó mɛ̀ ɖókpó go to mímɛ̀ ná mì ní wá ɖù tògán bo hɛ̀ntò. Bé nuɖee gò ye má kpé to aga ɖyɛ́ e cí ɖì ɖɔ̀ núlɔ́ sɔ́ wá to gígló yě tò odò; ú ɖyé osɛ́nlɔ́ ɖɔ̀ tòxóɖɔ̀gbɛ́ lɛ wɛ̀ to yéɖélɛ́ tò bo to mɛ̀ yetɔ́n lɛ̌ ɖɔ̀ yé ní wa yì ɖùgán é; din tòví lɛ mì má mɔ̀ ɖɔ̀ mí má klɔ́tá mɔkɔ́ ɖó wá gbɛ̀ mɛ̀? ***Paati politik paati politiki*** nuɖě é nɔ́ ɖè tɔ́n lɔ́ lɛ́ kpólɛ̀kpó wɛ̀ mí xwècìndó bó dɔ̀n gbɔ̀n amyɔ́mɛ̀ bó bɛ́kɔn dó gbókpanú mɛ̀. Mí yì nɔ̀ dɔ́n, mí yì mɔ̀ miɖélɛ́ bó ɖɔ̀xó jɔ̀xó ná mìɖélɛ́, é má ka nyí mɔ́ wɛ̀ wá, wà ɖagbe ɖé mato mì sí. Mì yì gbà miɖelɛ́ mɛ̀ kpɔ́n. Thomas HEMADJE, é yì sɔ̀ !

Résumé de l'emission politique n°5

Encore sept mois et on élira les conseillers communaux et municipaux. C'est l'occasion pour voir si les citoyens vont reconduire les actuels ou s'ils éliront de nouveaux. Mais est-ce en sept mois qu'ils vont achever les projets annoncés lors de la campagne dernière ? Vous élus, où en êtes-vous avec les projets de réfection des voies, la construction des centres de santé et des écoles ? Qu'avez-vous atteint comme objectifs ? Quel bilan ferez-vous aux citoyens ? Voici que les pluies ont commencé, comment voulez-vous gérer cette question ? Avez-vous satisfait les promesses que vous avez faites aux citoyens ? Une chose est sûre, il y beaucoup de maires qui ne passeront plus

car les citoyens ne pardonneront pas. N'est-ce pas les mêmes politiciens qui seront élus dans ces positions ? Si ce sont les mêmes politiciens béninois, sachez que depuis le renouveau démocratique, aucun les citoyens n'ont fait confiance à aucun parti politique dont ils ont élu le candidat à une fonction présidentielle. Il semble donc que ce dont ils sont incapables au sommet, ils en sont aussi incapables à la base, voilà que la loi dit que ce sont les partis politiques qui s'organisent pour dégager les candidats à élire…

Émission politique n°6 /Thème: les électeurs parasites/Date d'enregistrement: 5 juin 2012/Auteur: HEMADJE Thomas/Durée: 4'32''/Organe / genre: CAPP FM / chronique (etɛwutu)

Étɛwutu! xɔ́ntɔ̀n tódómìtɔ́, wá mí ní drú kpɛ̀ɖé to támɛ̀, mí ní lɛ̀n núkpɔ́n, mí ní yì nùkɔ́n to nuwiwá ɖélɛ́ mɛ̀ bo kpɔ́n ɖɔ̀ nú ɖě kɔ̀n mí zé yě ɖó lɔ́ yé singán wà mímɛ́ etɔ́n yà. Xɔ̀ntɔ̀n! Jrɛ́ dó yéwú mɛ̀ɖě mí nɔ́ ɖè wé ná ɖɔ̀ yé ní nyí gándùtɔ́ ná mí tò Benɛ̀tó mɛ̀ lɛ̌, jrɛ́ dó yé go kpowun. Maire wɛ̀ yá, ocɛ́fù quartier kaví odéputé sɛ́nzɔ́nwàtɔ́ lɛ́, kpɔ́n adán alɔ̀kpá ɖě nɔ́ wá gbò yě to alɔ̀ mitɔ́n mɛ̀ lɛ̌; níɖɔ̀ mɛ̀ enɛ́lɛ̌ ɖé ján mí ɖè vò ná yě bɔ̀ tɔ́n lɔ́ ján yé yì tɔ́n, mí sɔ̀ nɔ́ to godo ná yě hàɖókpó, é má nyí azɔ́nɖě mí zɔ́n yě sín godo mí nɔ́ nɔ̀ ná yě wá, wá yì wà gɔ́ ná mì, ocyɔ́ kú mì, á ɖóná ɖì cyɔ́ lɔ́ dandan, mɔ́ má ɖóná ba wè kpò tò otɛ̀n étɔ́n mɛ̀; mí nɔ́ to enɛ́ sín godo bó nɔ́ tò jagbi to godo yetɔ́n; mɔ́ ní mɛ́ɖé yì bɛ́ awutu, wema é nyí amàsìnxɔ̀wémá yé nɔ́ yí bó nɔ́ yì zé ná yě, ye nɔ́ to kplɛlɛ bó nɔ́ ɖɔ̀ dandan á ɖóná xɔ̀ ɖó ń ɖè vò ná wè; ohan wɛ̀ á nyɔ́ jí kaví núɖé wɛ̀ á nyɔ́ wá vlavo, níɖɔ nú lɔ́ wɛ̀ á jró ná wá ɖètɔ́n, alɔ̀núzɔ́n ɖé, á jró ná yí kunnùɖéwémá yé sɔ́ nɔ́ yì dɔ̀n, á ɖóná yí liberation ná mì mɔ́ nuɖee gán cé lɛ̀n lɛ̌ ɖyé, á ɖóná d'alɔ̀ akpò mɛ̀ bó ná gɔ́-alɔ̀ ná mì dandan; akwɛ́nú ɖé ná wà n tè, ma ɖóná bà wè kpò; mɔ́ ní adán wá yì gbò mɛ́ vlavo tò ajiji, okponɔ wɛ ylɔ́ wè, oxó ɖé wɛ̀ ylɔ́ wè ɖó fiɖé, osɛ́nzɔ́nwàtɔ́, o maire, kɔ́mɛ̀gán ɖě á ɖè vò ná énɛ́, yé sɔ́ nɔ́ hɔ̀n yì su ì ɖɔ̀ wá nɔ̀ godo cé, ajijimɛ̀ n te din bó mɔ̀ wémá éxé; bé á ɖó ná nɔ̀ godo cé, mɔ́ á ɖóná kɛ̀nú d'émɛ̀ dandan, adán mɔkɔ wá gbò mì ná oxó exé níɖó kpà mì; wéxɔ́mɛ̀ wɛ̀ to ná bɛ́, wéxɔmɛ̀nú ɖě ovílɛ́ ná zán yè ylɔ́ ɖɔ̀ fournitures scolaires, wéxɔmɛ̀kwɛ́ vlavo ná ná ná ví énɛ́ wɛ̀ yé tè, yé nɔ́ yì mɔ̀ sɛ̀nzɔ́nwàtɔ́, député, maire kaví kɔ̀mɛ̀gán mɛ̀tɔ́n ɖɔ̀ éwú nyɛ́, mɛ̀trù kósɔ́ nyà ví-cè, wéxɔ̀mɛ̀ ná bɛ́ dyé yè tě, gɔ́-alɔ̀ ná mì ví-cé ní mɔ̀tɛ̀n dó yì wéxɔ̀mɛ̀ ɖó nyɛ̀ wɛ̀ ɖèvò ná wè. Nú alɔkpá-alɔkpá ɖě kó nyí kwɛ́xó lɛ́kpó kpakpata, mɛ̀ɖèɖóhlán mɛ̀tɔ́n, mɛ̀ ɖě yè

ɖèvò ná mɛ̀ enɛ́lɛ́ yè nɔ́ hɔ̀n bo nɔ́ yì sù, yélɛ́ jánwɛ̀ ná basi bɔ̀ xókànbyɔ́ etɛ́wútú sín mɛ̀ lɛ́ tɔ́n, mí wá kikanbyɔ́ ɖɔ̀ núɖěwutú mí dó ɖèvò ná mɛ̀ lɔ́lɛ́ bé nú enɛ́lɛ̌ sín godo wɛ̀ mì tè nyɛ́? Osɛ́nzɔ́nwàtɔ́, é má nyí osɛ́n wɛ̀ é ná yì kpɔ́n bo ná ɖègbè bɔ̀ osɛ́n enɛ́ ná dó nyí wiwá? Kɔ̀mɛ̀gán, tòlágán kaví tòhɔ́njígán ɖě to ná wà gbɔn bódó yì nukɔ́n bó hùn núkún é má nyí enɛ́ wɛ̀ zɔ́n bɔ̀ mí dó ɖèvò nyɛ́? Etɛ́kawɛ̀ wá hɛ̀n akwɛ́ mɛ̀tɔ́n yízán sɔ́n akpò mɛ̀ énɛ́lɛ̌ tɔ́n mɛ́, etɛ́wɛ̀ wá hɛ̀n nú énɛlɛ̌ wúnkɔ́ wá lò? Oxókànbyɔ́! Nú ɖokpó-ɖokpó ní nɔ̀ otɛ̀n étɔ́n mɛ̀, ɖó ni mɔ́-lɔ́ ján é ná wá nɔ́ nɔ́, é ná wá yá to tòmɛ̀fí bɔ̀ yé ná ɖɔ̀ ogán yé jró ná wá ɖùgán bɔ̀ mɛ̀ ɖee ná zé alɔ̀ ná hán. ɖó yéwú mɛ̀ ɖeé zé alɔ̀ bó nɔ́ wá ɖùgán lɔ́ lɛ́, adán ɖee nɔ́ gbò yě lɛ́ máhwè. Mɔ́ bó ná dó sɔ́ gán gblɔ́n adán énɛ́ ná mɛ̀ énɛlɛ̌, kaví akwɛ́dán, adángbòmɛ̀dán, núwàmɛ̀dán ná mɛ̀ ɖee ɖevo ná mɛ̀ enɛ́lɛ̌, yéwú mɛ̀ɖee yè má ɖè wémá ná lɔ́ lɛ́ lɔ̀sú yé nɔ́ tɛ́ dó tòkwɛ́ lɔ́ go bó nɔ́ to kínkán, bo nɔ́ tò bíbɛ́ mɔ́ bo nɔ́ tò biba dó akpó yétɔ́n lɛ̌ mɛ̀ bó ná dó mɔ̀ntɛ̀n dó sɔ́gán dó wá gblɔ́n núɖee yéwú mɛ̀ ɖee ɖè wémá ná yé lɛ̌ bó ná dó sɔ̀gbè dó yégò tò hwè étɔ́n nù, ní é tɔ́n sɔ́n dɔ́n din, é gɔ́ wá xwégbé é ná kó mɔ̀ gbɛ̀tɔ́ lɛ́ tò títɛ́, é ɖóná jɛ̀ ahàn ná yě, mɔ́ wémá ɖě tò alɔ̀ yétɔ́n mɛ́, akwɛ́dán ɖě gbò yě lɛ́, é ɖóná ɖɔ̀ kplɛ́kpó bó ná ɖè mɛ̀ ɖokpó-ɖokpó tɔ́n dó alɔ̀ mɛ̀ nyɛ̀. Hwètɛ́nú ka wɛ̀ mí ná tò nú mɔnkɔ́ basí bɔ́ mɛ̀ énɛ́lɛ̌ yè má ná d'alɔ̀ tòkwɛ́ mɛ̀ ɖó? Yé ná wá dɔ̀n tòkwɛ́ gbɔ̀n amyɔ̀mɛ̀ dandan. Gbɔ̀ wɛ̀ mí ná gbɔ̀ ɖó núɖě yé nɔ́ nyí kwɛ́ lɔ́lɛ́ ɖó nɔ́ wá susu nɔ̀ gbɔ̀n míwúlɔsúlɛ́ sín gblàmɛ̀, bɔ mílɛ́ wɛ̀ nɔ́ dó yě dóhlán ɖɔ̀ yí wàzɔ́n ɖévó gbɔ̀nvò ná azɔ́n ɖě mí zɔ́n wé. Mí ní dókɔ̀dò nùkɔ̀n ní wlé ayú, mɛ̀ɖokpóɖokpó ní wàzɔ́n étɔ́n. Gòdò wɛ́ mí ná nɔ̀ ná yě dandan, mí ɖèvò ná yě; é máká nyí ɖɔ̀ mí ná nyí agbàn bó ná wá nɔ́ kɔ̀jí ná yě gbá, mí bo nɔ́ dókɔ̀dò ná núkɔ̀n mítɔ́n ní bonɔ́ wlé ayú; to adángbòmɛ̀hwènú, núɖokpóɖokpó ní bó nɔ́ nɔ́ tɛ̀n étɔ́n mɛ̀; ná yɛ́ gán, yɛ́ mɛɖee yé ɖè ká nywɛ́ ɖɔ̀ núɖéwútú wɛ̀ yé dó ɖè wé. Wàzɔ́n-lɔ́, ní é wájɛ̀ hwè étɔ́n nú yè ní wá kpàgbè ná wè, nyíkɔ́ towe ní má wá bú to nú mɔkɔ́ kɔ̀n bló; báyí ó! Thomas HEMADJE, é yì sɔ̀!

Résumé de l'émission politique n°6

Ont-ils bien accompli la mission qu'on leur a confiée ? Prenons exemple sur nos élus, qu'ils soient maire, chef quartier, député, vous savez les problèmes auxquels ils sont confrontés après leur élection ! Les députés, maires et conseillers sont très souvent sollicités par les électeurs pour

assistance en achat de produits pharmaceutiques, remise de diplôme, intervention à la police, achat de fournitures scolaires, paiement des frais de scolarité ; bref pour tout ce qui concerne l'argent, ils sont sollicités. Et pourquoi faire dépenser les élus à ce point ? A cette allure, il adviendra un moment où nous manquerons de candidats aux élections car ce n'est plus pour la mission qu'on leur a confiée qu'on va les voir mais pour assister financièrement.

Emission sante n°1/<u>thème</u>: "utilisation de la moustiquaire imprégnée à longue durée d'action/Date d'enregistrement: 9 octobre 2008/Auteur: HOUNKPEATE Florent/Durée: 32 minutes 2 secondes/Invité: Alban ZOUNNON, Animateur à l'ONG Action Sociale/Organe / genre: Alléluia FM / magazine

Mɛnyiwáná lɛ́ to Klúnɔ́ Jésu mɛ̀, xɔ́ntɔ̀n tóɖómɛ̀tɔ́ é mì, mɛ̀mɔ̀mɛ̀gbɔ́ xɔ́ntɔ́n Aléluya FM tɔ́n lɛ̌ mí kuɖó tóɖómɛ̀ bó kúdó ojrɛ́ ɖee mɛ̀ mi te é. Ojrɛ́ wá dógbɔ̀n núwiwa mitɔ́n *lànmɛ̀ ná nɔ̀ ganjí xó* tɔ́n dali, bɔ to egbedinfyé ɛn mi na kɛnu dó exe basí awutu e nyí *ova*, ɛn, yè ylɔ́ ɖɔ̀ *kpɔnhwe-kpɔnhwe sin awutu*, yovó flansé ylɔ́ ɖɔ *palu*, awutu enɛ go wɛ mi ná sɔ́ kɛnu dó to egbé xɔntɔn tóɖómɛ̀tɔ́ é mì. Be nádó basí nuwiwa egbě tɔ́n, nɔvísunu mítɔ́n Hunkpéatɛ̀ Flɔran ń ɖɔ̀ nú dó mí ɖɔ̀ mí ní kúdó ojrɛ́ ɖě mɛ̀ mí tè [...]

Mɛnyiwana-ce é tǐn to tó jí lɛ, n ɖɔ̀ nú dó mì hwla ɖókpó ɖógɔ ɖɔ mi ni kúdó ayisinsin, mi kúdó tóɖómɛ̀. Ɖi dě ná n kó ɖɔ̀ ná mì ɖó to bibɛmɛ nuwiwa exe tɔ́n ɖɔ̀, egbexe mí ná sɔ́ kɛnu dó awutu é nyí *kpɔnhwe-kpɔnhwe sin awutu* go; awutu enɛ mi na sɔ flin mínɔ̀zó lɛ̌ ɖɔ̀ *omú asì wɛ nɔ do awutu enɛ mɛ*, bɔ *hwenuɖě omu asi e tun onu ɖě nɔ do awutu-lɔ mɛ ɖó lanmɛ ná mɛ́ wɛ yé nɔ́ bɛ́ awutu-lɔ́; be e má nyí ohwè wɛ nɔ́ dó awutu-lɔ́ mɛ̀ wa*. Mi na vɔ́ flín minɔzo lɛ̌ hwɛkpodo ɖèdó nuwiwa egbě tɔ́n jí. Na ka do kènú dó xógó egbe tɔ́n go, mí yí jonɔ̀ ɖókpó. Mɛ̀ɖáxó mí singán nyɔ́ nyíkɔ mitɔn? [...]

Ɛn ɛn, ogbɛxe axɔlú mɔ̀ núkún jɛ̀ egó bó ma ɖó alɔ̀ d'emɛ "Action Sociale" wɛ mi nɔ w'azɔn tè. Oxógó e go mi ná kɛnu do to egbe wɛ nyi múɖɔ́ ɖě ye do amasìn. Jɛnukɔn hwɛ ma to kànbyɔ́ mi, xo tintán ɖě na kànbyɔ́ mi *múdɔ́ ɖě ye do amasìn*, ni mɛɖe se mɔ́; mudɔ ɖě ye do amasin etɛwɛ e nyi? [...]

Bɔ *múdɔ́ ɖě ye do amasìn*, ni mí ná ɖɔ din, etɛwutú wɛ ye wa mɔ̀ ɖɔ̀ yè ɖoná dó amasin múdɔ enɛlɛ̌? [...]

Xɔntɔn tódɖómɛtɔ́ lɛ́ be ewu nyɛ́, múdɔ́ ɖě yè dó amasìn, omúdɔ́ ɖě gbɔ̀nvò wɛ ná, o amasìn ɖě gbɛ̀tɔ́ ná ɖo nunu hwɛkpó bo ná glɔ́n alì ná múzɔ̀n; a tɛ nu amasìn bɔ mu wa ɖu we e ná tun núvinu-lɔ́ dó lànmɛ̀ ná we janwɛ́, é nyí ɖɔ̀ a ka kuku gbɔ̀ bo ɖɔ̀ múdɔ́ mɛ̀ bɔ ye dó amasìn enɛ múɖɔ́-lɔ́, omú ma ja alì mɔ̀ dó gowè gbé, é jɛ múdɔ́ go amasìn ɖě yè dó múɖɔ́ enɛ, e ná hu ácɛ nyɛ bó ná ɖè xúhlɔ́n sɔ́n é si bɔ̀ é ma ná dó ɖù mɛ̀ ba; hwenɛnú à ma mɔ̀ dinvye ɖɔ̀ é kpɔ́ntè. Mɛnyiwána ce lɛ́ mi na sɔ se ohàn kpikpa tɔn vuɖe hwɛkpódó ɖedo nuwiwa mitɔn jí. [...]

Xóɖɔ̀tɛ̀n Aleluya Fm tɔ́n sín gbè sè mì tè, Mɛnyiwana ce lɛ̌, hwlaɖokpoɖogɔ mi kúdó ojrɛ ɖě mɛ mi te è, mi kúdó tóɖómɛ. Ðiɖe mí ko tò ɖìɖɔ̀ ɖó bɔ̀ mì tò sise, nuwiwa mitɔn egbě tɔn dinvye kan *omúzɔ̀n*, ɛn, awutu xe mi ylɔ́ ɖɔ̀ kpɔnhwe-kpɔnhwe, kavi ovà, ɛn, u lɔ́ go wɛ̀ mí tò nukɛ̀ ɖó to egbě. Bɔ mínɔnví Alban ɖě nɔ́ wa'zɔ́n to ONG "Action Sociale", ogbɛ axɔ́lú mɔ̀ nukún jɛ egò bó ma ka ɖó alɔ̀ d'emɛ, xè tǐn to Djɛgan Kpɛví wexɔmɛ daglámɛ tɔ́n sin godo dɔ́ń, flɛn wɛ̀ yé tǐn tè nyɛ́. Yéwulɛ́ kpó mi kpó wɛ̀ to azɔ́n exe wa, na yéwulɛl̀ɔ̀sú ɖó kɔ̀nɖókpɔ́ kpódó onu ɖě nyí otitomɛ axɔ́lútɔn enɛ xe nɔ́ tɔ́n ahwàn awutu enɛ xe tǐn to mitɔ́zɔ́nwatɛ̀n xe nɔ́ kpénukún lanmɛ̀ ná nɔ̀ ganjíxó go, ye tin to nɔtɛn enɛ mɛ kpó mí kpó. Bé ú wɛ̀ zɔ́n bɔ̀ mitǐn to fi. Mɛ̀ɖaxó Alban, mí ná kànbyɔ́ mì dinfye ɖɔ̀ múdɔ́ enɛ náwɛ̀ yé ka singan zán gbɔn? [...]

Be mɔ́wɛ̀ yè ɖóná wlébònà mudɔ́ mǐtɔn lɛ̌ gbɔn nyɛ̀. Hwenu à zán, ɖó ní a tò nú zăn, é tayiɖi avɔ̀ xe mí tò dido, ní a dó avɔ̀ kaka é ná kúdyó, bɔ̀ a ná nyà ɛn; níɖɔ̀ yè ja nyìnyà gbé aɖí ɖě yé nádó nyá ná nyí aɖi ɖě mɛ̀ soɖa má té, bɔ ní ye sɔ nyá ye ma ɖóná yize dó hwenú. Be xɔ́ntɔ̀ntóɖomitɔ́ lɛ́, dandanmɛ wɛ̀ ɖɔ̀ ayixa dín janwɛ tògán lɛ́, tòmɛxɔ́lú lɛ́, ayixa dín jánwɛ yé tè, ɖó é basí lànmɛ̀ ná nɔ̀ gánjí tòví lɛ́ tɔn sín oxó gò. Hwɛkpó mi ná sútá ná nuwiwa exe, be núkplɔ́mɛ̀ ɖé dandan ɖó ná tin to mínɔ̀ví Alban sí dandan, cigba hwɛkpó mí ka ná lɛkɔ wa flɛ́n, mí sɔ́ xodo mì kpó ohankpikpa tɔn exe kpó vuɖé [...]

Xɔ́ntɔ̀ntóɖómɛ̀tɔ́ lɛ́, mí sɔ́ ɖɔ̀ nú dó mì hwlaɖókpó ɖógɔ́. Bé mi ná jó van dó ná mínɔnví Alban, xo tɛ wɛ é ká ɖó tayiɖi núkplɔ́nmɛ̀ , ɖi gbèhwánnyìsɛ́dómɛ̀, hlán tòví ɖě to tóɖo mí to ojrɛ exe mɛ̀ lɛ̌ [...]

E nyɔ́, mǐ ɖɔ̀ nú dó mi mɛɖaxó Alban, mì tǐn tò ogbɛ axɔ́lú mɔ̀ nukún jɛ é gò má ɖó alɔ̀ d'emɛ yè ylɔ́ ɖɔ̀ ONG ''Action Sociale'', ɛn, mǐ ɖɔnǔdó mì, ná mì tǐn tò avùnxò ná *lanmɛ ná nɔ̀ ganjí*,

jijɔxo tòví lɛ́ tɔ́n. Ɛn, avùn enɛ́lɔ́ ɖókpólɔ́, mɛnyíwaná cé lɛ́, u wɛ̀ xóɖɔ̀tɛ̀n Aleluya Fm tɔn, e to xixo ga. U wɛ zɔ́n bɔ̀ é dó zé núwiwa exe ɖó tè ná mi kpodo *titomɛ axɔlú tɔn ɖee nɔ́ kpenukun do awutu enɛ xo go ye ylɔ ɖɔ PNLP*, ɛn mi dó ze nuwiwa egbexe tɔn ɖó tè ná mì. Nɔ̀vísúnú mìtɔ̀n Hunkpeatɛ Flɔran, n ɖɔ̀nú dó mì, ɖɔ̀ jijɔxo ɖě sín avùn xò mítè-lɔ́ ní tò hwɛ̀ndó lɛ́kpó mɛ̀. Aleluya!

Résumé de l'émission santé n°1

L'émission santé de ce jour s'intéresse à la prévention du paludisme. Il sera surtout question de l'utilisation de la moustiquaire imprégnée, de son utilisation et de ses avantages. En effet, la moustiquaire imprégnée est différente par son mode d'action. Il est plus profitable de se protéger contre le paludisme en dormant sous la moustiquaire imprégnée plutôt que de se fier au traitement médicamenteux suite à une piqure de moustique. Car, les moustiques sont aussitôt neutralisés par le produit avec lequel on a traité la moustiquaire dès qu'ils se posent là-dessus. C'est dire que l'ONG « action sociale » s'inscrit dans une perspective de recherche de réponse à la question de la santé des populations en s'investissant aux côtés du PNLP du ministère de la santé pour combattre le paludisme. La présente émission vise donc à sensibiliser les populations sur l'importance de l'utilisation de la moustiquaire imprégnée à pour leur bien-être.

Emission sante n°2 /<u>thème</u>: "méthodes de lutte contre le paludisme"/Date d'enregistrement: 19 mai 2012/Auteur: DOSSOU KIKI François
Durée: 34 minutes 29 secondes/Invité: Oga Gnanvi Julienne, Animateur à Africare/Organe /genre: Gerdès FM / magazine

Mɔwɛ, xɔntɔ̀ntóɖómìtɔ́ xóɖɔ̀tɛ̀n Gerdès Fm wékún 89.5 tɔn lɛ̌kpókpakpatá, mí tò núɖɔ̀ dó mì, mì kúdó egbě sín azán-lɔ́. Mi nywɛ̀ ganjí ɖɔ̀ é nyí tò mitɔ́n ná nyɔ́, mí ɖóná nɔ̀ jijɔ̀xo má, làmɛ sisyɛ́n, hùnsín ɖagbe ɖóná nyí miwulɛ̌tɔn ná ɖó làmɛ sisyɛ́n hunsin ɖagbe lɔ́ mɛ̀ mí ɖó ná tǐn tè bɔ̀ azɔ́n ɖee nyí míwùlɛ̌tɔn ní dó sɔgan yì nukɔ̀n, ŭ wɛ̀ tò ní sɔgan nyɔ́. Mí ka tò mɔ̀ ɖɔ́ mí ná kɛnu dó awutu ɖaxó ɖokpó gò to egbě, exe mí nɔ́ ylɔ́ ɖɔ̀ "paludisme", aguda hwawe lɛ́ wɛ nɔ̀ ɖɔ̀ gbɔ̀n mɔ mɔ́! Zòjɛ-agé gbè mɛ̀ wɛ̀ é tǐn tè, amɔ́ níɖɔ̀ mílɛ́ mí ná ɖɔ́, mí nɔ́ ɖɔ̀ omú sín awutu kaví ovà sín awutu. Awutu enɛ è basí awutu nylánkán ɖé bo sɔ́ syɛ́ngbè titewùngbe, bɔ̀ ní mí ná dó ɖɔ́ awutu enɛ níɖɔ̀ yè mátɔjú ɖó dě yè ná tɔju ɖó e blà nɔ́ hɛn kú wa ná mɛ̀; to hɛnnu mitɔ́n lɛ̌

mɛ̀; to fílɛ̀kpó, to xɔ̀tágló lɛ̌ wɛ̀ ya kaví to akɔ̀hɛnnu lɛ́ mɛ̀, mi nɔ́ mɔ̀ ɖɔ̀ mɛ̀ɖélɛ́ tǐn bɔ̀ ní yé to kukŭ, mi nɔ́ mɔ̀ ɖɔ̀ awutu enɛ́ sukpɔ́-sukpɔ́ nɔ́ zɔ́n bɔ̀ mɛ̀ mɔkɔ́lɛ̌ nɔ́ basí matǐn tɔ́ bɔ̀ mí ná nɔ́ nywɛ, bɔ̀ ní e wà nuɖé azé wlé mí nɔ̀ tè gbɔn aɖusí-amyɔ̀; tanyi lɛ̌ wɛ ya, otavɛ lɛ́ wɛ̀ ya, onyrɛ́ lɛ̌ wɛ̀ ya, yéwu lɛ̌kpó wɛ mí nɔ́ cɛ̀ awa dɔn ná ɖɔ̀ yewulɛ̌ wɛ̀ zɔ́n bɔ oví-lé ɖó basí matǐntɔ́. Ná ɖó sɔgan hɛn nukún mitɔ́n mɔ nú jɛ̀ nù mɛ́ gánjí bó ná nywɛ ɖɔ̀ awutu enɛ-lɔ́ sukpɔ́-sukpɔ́ etɔ́n é nɔ́ zɔ́n bɔ̀ makpénúkún égo mɛ̀sukpɔ́ nɔ́ basi matǐntɔ́ to hwɛndo mítɔn-lɛ̌ ɖokpó-ɖokpó mɛ̀ to tò mitɔ́n mɛ̀. Be azɔ́n enɛ́, ná dó sɔgan yí basí gbɔ̀n otò mítɔ̀n lɛ̌kpó kpakpata mɛ, bɔ̀ mɛ̀ɖokpó-ɖokpó ná nywɛ́ ɖɔ̀ awutu enɛ-lɔ́ yè ɖóná yáwú gbowlɛn ná, be u wɛ̀ zɔ́n dinvyé bɔ gbɛta ɖokpó tǐn bɔ ye ylɔ́ ɖɔ̀ “Africare Benin” ye ze nuwiwá kpataki ɖokpó ɖó te to xodɔtɛ̀n lɔ́ jí tò fí bò ɖɔ̀ yɛ̀kán enɛlɔ́ mɛ̀ émí ná gbɔ̀n náɖó sɔgán tún nu mɛ̀ ná tovilɛ́ nàɖó sɔ́gán mɔ̀nu jɛ̀ égo ɖɔ̀ awutu ylánkan ɖé wɛ̀ é nyí exe nyí awutu è mí nɔ́ ylɔ́ ɖɔ́ “paludisme” enɛ́, omu sín awutu enɛ́ kpóɖɔ̀ ova sín awutu enɛ́lɔ́ kpó. Ná mí sɔgan basí gbɔ̀n bɔ̀ awutu enɛ́ ma na dakplá mì, afɔ̀ ɖee mí ná sɔgan ɖè tò hwɛ̀ndò lɛ̌ ɖokpó-ɖokpó mɛ̀, to tò mitɔ́n lɛ̌ ɖokpó-ɖokpó mɛ̀ kpóɖɔ̀ tò xɔ̀tágló ɖokpó-ɖokpó? Enɛ́ gblamɛ̀ wɛ̀ zɔ́n bɔ̀ mí ɖó wáyì d’awà ná iyá mitɔ́n ɖáxó ɖokpo, yè nɔ́ ylɔ́ ɛ̀ ɖɔ̀ ‘’Gnanvi Oga Julienne”, ...Oga, mí jàlé, ‘’Gnanvi Oga Julienne’’ bɔ̀ etǐn tò xóɖɔ̀tɛ̀n lɔ́ jí dinvye; bé ŭ kpó nyɛ̀ kpó wɛ̀ ná zɔ̀n afɔsú-afɔsì bɔ̀ onú tɛnmɛ-tɛnmɛ ɖě sɔgan yí ná zízán kpó nú enɛ́lɛ̌ kpó bɔ̀ mí sɔgan mɔ̀ nukún jɛ émɛ̀, kɔ̀ntɔ̀nklɔ̀nmɛ̀ ɖee nyí awutu-lɔ́ tɔ́n lɛ̌kpókpakpatá, bɔ̀ afɔ̀ ɖee mí sɔgan ɖè bɔ̀ awutu-lɔ́ mà ná ɖakpa mí, mí ná ɖɔ̀ kpó onu enɛlɛ̌ kpó; é zé, é nyí gbèyidɔ̀tɔ́ Africare tɔ́n; iyá mitɔ́n mí máwòlɛ̀! Mi kúdó satiɖégbè egbě tɔ́n lɔ́. Ðiɖě nkɔ̀ yè nɔ ɖɔ̀ gbɔ́n nko ɖɔ̀ nyikɔ́ mitɔn amɔ́ mi ná vɔ́ flín mì nyikɔ́ mitɔ́ ganjí, bɔ azɔn ɖee mí nɔ́ wà mí ná sɔ́gan ɖɔ̀ ná mì bɔ̀ ná sè [...]

E nyɔ́, be mi ɖɔ nuɖó Oga, mi kudó tovi lɛ́ sín afɔ̀zéɖótè tò fí, ɖó é nyí ɖɔ̀ tovi lɛ́ ná nɔ̀ ganjí, n ɖi ɖɔ ní yè sè óxó é mí ná ɖɔ̀ tò afɔnnú egbědinvyé n ɖì ɖɔ̀ yé ná sɔgan mɔ̀ nukún jɛ̀ émɛ̀ gánjí bɔ̀ ná sɔgan nyɔ́ afɔ̀ ɖee yè ná ɖè bó ná nwyɛ̀ ɖɔ̀ dandanmɛ afɔ̀ ɖee émí sɔgan ɖé ɖyé bó ná sɔgan nɔ̀ lá ná awutu nylánkán é nyí palu énɛ̀lɔ́. [...]

Egbědinvyé, Africare Benin e sɔ́-alɔ-akɔ́n bò ɖɔ̀ ahwàn ɖaxó ɖokpó wɛ tǐn bɔ émí ná xò kpodó onu ɖee yóvó nɔ́ ylɔ́ ɖɔ̀ paludisme lɔ́, omuɖumɛ sín awutu, ova sin awutu lɔ́. Etɛwutuwɛ mi ná

lɛn tamɛ kpɔ́n kaka bo ɖɔ azɔ̀n enɛ́ uwɔ̀ mí ná tɛnkpɔ́n bó ná lì, bó ná lì, bó ná tɔ́n ahwàn ɛ̀n? [...]

Hwɛkpó mí náɖó sɔgan yì nukɔn to tito lɛ mɛ ná ɖó sɔgan kpɔ́n afɔ̀ ɖě mí sɔgan ɖé bɔ̀ múɖùmɛ sín awutu-lɔ́ ma ná gbɛ̀tɔ́ mɛ̀, mi ɖɔ ná mí hwɛ̀ etɛwɛ nɔ́ zɔ́n bɔ yè nɔ́ bɛ́ awutu enɛ́lɔ́ găn? [...]

Be ní mí ná ɖɔ́, omu wɛ̀ nɔ́ zɔ́n bɔ ye nɔ bɛ́ awutu enɛ, be é ma nyí ɖiɖě mí nɔ̀ ɖɔ̀ yè ɖù azín [...]

Mí ɖɔ̀ yè nɔ̀ zé múdɔ́-lɔ́ bo nɔ nyrɔ́ dó amasìn mɛ̀, bɔ̀ ní omú tɛ d'alɔ ego le, é nɔ́ kú. Nu e hu mú na é ná bayí ná gbɛtɔ́ lɛ́? Milɛ dye, mí má ná d'alɔ ego kpowun wámɔ́, mí ná dɔ́ glɔ́ etɔ́n wɛmɔ̌, bo ná cɔn do miɖě! [...]

Mí tò xó ɖɔ̀ dayi bo nɔ omulɛ́, atinlɛ́ ye sɔ́ nɔ́ ji omú enɛ́lɛ̌ gá. E doxyá ɖɔ mí ná sɔ́ do atín lɛ́dó oxwé mitɔn lɛ̌ wɛ̀ ya kaví na? [...]

Egbe, mí tò nukɛ dó awutu nylankán xe mí nɔ́ ylɔ́ ɖɔ̀ paludisme to yovogbe mɛ bo ka nɔ́ ylɔ́ ɖɔ̀ ova sín awutu kaví omú ɖù mɛ sín awutu. Iyá mǐtɔn Gnanvi Oga Julienne wɛ tò fí bó zé afɔ Africare Benin tɔ́n ɖó tè ná dó ná mí nukumɔ̀jɛnugo ɖokan awutu nylankan enɛlɔ, bé ŭ kpó mí kpó wɛ tò fi bo tò afɔ̀sú-afɔ̀sì kpó míkpó bo tò xó mɔkɔ ɖɔ̀ kpó mí kpŏ. Iya mǐtɔn Oga, mí ná kanbyɔ́ mì dinvye, mì ɖɔ̀ ovi mitɔ́n ɖě yè jì bɛ́sɔ́n egbe kaka bɔ é ɖó oxwè atɔ́n lɛ́, ye nyí mɛɖe bɔ̀ ní mi ná ɖɔ́ agbasa yetɔ́n gbɛ kpoto fɛ́ ganjí bɔ awutu enɛ nɔ́ dó tuklá titewungbe, bé otòví mitɔn lɛ̌, ovitɔ́-vinɔ̀ mitɔn lɛ̌ ye ka nywɛ́ ganjí ɖɔ̀ ovi enɛlɛ̌ yé nyí mɛɖé bɔ̀ yè ná wlebo ná yě tayiɖi azin nkɔ bɔ awutu má ɖo ná do tuklá yě? [...]

Dinvye, mí nɔ́ mɔ̀ ɖɔ̀, kanflan mɔ̌, ní ɖɔ yozo tǐn vlavo, ye nɔ nyí wan ná nɔ̀ kɔxojí klewun ɖe ná sɔgan yí jɛhɔn to zanmɛ enɛlɛ̌ hwɛkpó ni avivɔ wa jɛ mɛ sin jí ye nɔ byɔ xɔ mɛ, be e doxyá ɖɔ̀ ní mi to jɛhɔn na yǐ to zanmɛ̀ lɔsú mi na bla dɔ́ amudɔ mɛ nyɛ mɔ́! [...]

Be ni ye do muɖɔ ɖó kɔxoji be é ná gbɛ wazɔ̌n? [...]

Exe nɔ wa jɔ bɔ sukpɔ-sukpɔ mɛlɛ̌ tɔn nɔ́ wa to bu ɖi ɖɔ̀ ni yé tò mudɔ mɛ̀ enɔ cí ɖi ye to cyɔkpotín mɛ nkɔ. Ma nywɛ ní mito to lɛ mɛ gbɔ́n ní mi nɔ se xó mɔnkɔ gá; ni mi ka nɔ sé, xotɛ mi nɔ ɖɔ na mɛ mɔnkɔ lɛ̌? [...]

Iya ce Oga, bé ní ejɔ, mi ni ɖɔ̀ nwa'zɔn to kle kaka, n nɔ glemɛ kaka bɔ zankú, bɔ agbasa-ce wa hunmyawu kláklá, be n singan ɖɔ n bɛ awutu palu tɔn lɔ́? [...]

Xoxóhwenùɖayí ye ma kplɔ́n milɛ́ kpodó enɛ lɛ̌ kpó, aɖɔmansin a ba-nu afɔnnu myawuzozo ye ko hu aɖɔ́ dindin bɔ ye xú ova sin awutu, egbědin mi gbɛ singan sɔ́-alɔ- akɔ́n bo jɛlí ɖɔ aɖɔmansin egbɛ to azɔ́n mɔnkɔ wa ya kaví mì gbɛ̀ kɔ̀ sɔ́n ego egbɛ̌? [...]

Dinvye, hwɛkpó mi ná dó sin-ago ná nuwiwa mitɔn egbe tɔn ɖiɖɛ̌ mi kó nɔ́ basí gbɔn hwɛhwɛ, dandanmɛ wɛ nyí ɖɔ ní mí ɖɔ̀xó lɛ́ bo to kaka lé, mi nɔ́ wa bɛ́-yɛ̌-kowun-dokpɔ́ bo nɔ́ zé dó ayixa mɛ̀ ná toɖomitɔ lɛ̌...[...]

Enyɔ bɔ yè ná jivi yetɔn lɛ̌ awuyɛyɛ-afɔyɛyɛ bɔ Benɛto mitɔn na mɔ ovijɔvi bó ná sɔgan zán; bɔ ni mito tojí janwɛ́, xo ɖee iya mitɔn Gnanvi Oga Julienne ɖɔ ná mí dinvye, ɖó u wɛ̀ nyí gbèyiɖɔtɔ́ Africare Benin to xóɖɔ̀tɛ̀n mitɔ́n to fí din, xo ɖɛ̌ e ɖɔ na mi din kpla awutu nylankán enɛ uwɔ mi ɖó ná tɛnkpɔ́n bó ná nɔ̀ gbèsisɔmɛ̀ bó ná nyì osɛ́n nyɛ ná ɖé é jɛ̀ ɖó, enɛ́ ní mì nyì mí ná mɔ̀ ɖɔ̀ gbeɖékpɔ́n omu-ɖé ma na tîn bó ná ja mì ɖu gbé, bó ná ja palu dó mí gbé; omu-ɖe má tîn bó ná ja mì ɖù gbé bɔ̀ ní mí má tɔjú palu-lɔ́ mí ná wa nyí kúkútɔ́. Bé u wɛ̀ zɔ́n bɔ̀ nuɖee tò tají bɔ̀ mí ná nywɛ́ wɛ̀ nyí ɖɔ̀: titan, mɛxè má ɖó múdɔ́ enɛ́ yé ní tɛnkpɔ́n bó ɖó múdɔ́-lɔ́. [...]

Yízán wɛ̀ nyí ɖágbé-lɔ́, xɔtɔntoɖomitɔ́ ní bó nɔ̀ mɔ̀ pɛpɛ; omú sin awutu enɛ́, ova sín awutu-lɔ́, mí ná nyà ɛ̀n kpete bɔ̀ é má ɖóná sɔ́ awuxyá ogbɛzán ovi mitɔn lɛ̌ tɔn ɖokpó-ɖokpó to gbɛ̀ lɔ́ mɛ̀. Benɛto mitɔ́n é sɔ́-alɔ-akɔ́n bo ɖɔ̀ émí ná gɔ́ alɔ̀ ná Africare bɔ̀ Fonds Mondial kpó yewulɛ̌ kpó wɛ̀ to azɔn wà ná mɔntɛn yí azɔ́n mɔnkɔ wà. [...]

Résumé de l'émission santé n°2

Cette émission est un entretien entre un animateur en langue gun et une animatrice de l'ONG « Africare ». A l'entame de l'émission, l'animateur a rappelé que le développement d'un pays dépend de la bonne santé de ses populations. Le paludisme, a-t-il dit, est une maladie grave qui cause beaucoup de décès dans nos familles et communautés.

Les principales questions qu'il a posées à son invitée au cours de l'émission sont les suivantes : « Comment éviter le paludisme ? Comment contracte-t-on le paludisme ? Doit-on aussi se coucher sous moustiquaire quand on décide de prendre de l'air frais au dehors? Qu'avez-vous à répondre à ceux qui ont peur soit disant qu'ils ont l'impression qu'ils sont dans un cercueil lorsqu'ils sont sous moustiquaire imprégnée ?...Lorsqu'après une journée de labeur intense j'ai le corps chaud à la tombée de la nuit, puis-je conclure que j'ai le paludisme ? Peut-on encore

faire confiance au traitement du paludisme par la tisane comme dans l'ancien temps ? La synthèse de ces réactions et des leçons apprises se présente comme suit : « *Donc que c'est la piqure du moustique qui cause la maladie et non le fait de manger des arachides !...Puisque vous avez dit que les petits enfants sont très fragiles et qu'ils sont très exposés au paludisme, donc nos mamans doivent les garder comme des œufs…. Dans l'ancien temps, nous n'avons pas été éduqués de cette façon [nous coucher sous la moustiquaire imprégnée ou consulter l'agent de santé en cas de paludisme*]; *c'est grâce à la tisane chaude prise le matin qu'on élimine le paludisme. Chers auditeurs, j'espère que vous avez écouté les conseils et recommandations de madame Gnanvi Olga Julienne et que vous êtes prêts à les mettre en pratique pour éviter les piqures de moustique et la maladie du paludisme. Elle a affirmé s'être engagée pour combattre cette chose qu'on appelle le « paludisme » en français ou « la maladie de la piqure du moustique ».*

Emission sante n°3 /<u>thème</u>: "le noma"/Date d'enregistrement: 04 09 2011
Durée: 26 minutes 23 secondes (extrait: 13'25)/Auteur: SOUHOUIN Wassi/Invitée: Dr. Armande Gandjèto, ministère de la santé/Organe / genre: Radio Wèkè / magazine

Mɛce xɔntɔntódɖómìtɔ́lɛ́, mi dɔnu dó dɖokpó-dɖokpónɔ̀ mitɔn lɛ̌ titewungbe, mì kúdó jrɛ́ dɖě mɛ̀ mí tǐn té bó kúdó egbe. Xódɖɔ̀tɛ̀n Wɛkɛ tɔ́n 107 FM xe tǐn to CTA Bymins to Jɛrɛgbé, ogbè etɔ́n se nyɛ mi te nɛ̀, be miwulɛ̌ mi kò wa. Mi ko wá ná mɔtɛn dó nɔ̀kpɔ́ kpó dɖokpó-dɖokpónɔ mitɔn lɛ̌ kpó. dɖidě mi ko nywɛ gbɔn, nukɔ̀nyiyi tòví mítɔ́n lɛ̌ tɔn ná mɔ̀tɛn dɖó súkúndó ná awutu alɔkpa-alɔkpa dɖě to to mitɔn jí to dinfye, awu étɔ́n wɛ̀ miwulɛ́ mí to wíwlé. Bé egbedinfyé, mí ko sɔ́ yi jonɔ̀ dɖaxó dɖokpó, bɔ̀ iya mítɔ́n enɛ́ é koto kpɔ́ kpó mí kpó din bó ná ná mí númɔjɛ̀númɛ̀ awutu dɖokpó tɔn. Awutu enɛ́ etɛ́wɛ̀ nɔ́ hɛ̀n awutu-lɔ́ wá, e ná dɖɔ kpókplɛkpó ná mì. Bé mɛdɖě sín gbè sè mi té dɖee basí mɛvívɛná mitɔn, nɔ̀ví mítɔ́n tɛ̀gbtɔ́n, Sunhwɛ Wasi vijiji Yesufu tɔ́n, axɔví dɛ̀gbènyɔ́, gbè etɔ́n sè mí tè. Mí ná gɔ̀ ván mitɔ́n sɛ̀kpɔ́ iya mitɔ́n bɔ̀ é ná dó edɖé xyá mì.

Iya mitɔn máwólɛ̀!

Invitée: ooo!

Ná mí wá ná mí dɖó?

Invitée: mi wa ganjí

Mi ná do midɖě xyá tovi lɛ, ná yé nɔ́ ylɔ́ mì dɖɔ̀?

Invitée: yè nɔ́ ylɔ́ mì ɖɔ̀ Docteur “Armande” Ganjɛtɔ bɔ̀ n nɔ̀ wa’zɔn tò ministère de la santé ɖě tò kútɔ̀nu.

É ná cɛ ná mì gbawu!

Intermède musical

Awutu xe basí **noma** enɛ, awutu enɛ, mì singan ná mí nukumɔjɛnumɛ etɔn, etɛ wɛ nyí awutu-lɔ́?

Invitée: *awutu enɛ̀ ɔ, awutu nyanyan ɖé wɛ̀ é nyí, bɔ e nɔ jɛ mɛ̀bi ji, é nyí ɖɔ jre mɛwigbeji kɛɖɛ wɛ enɔnɔ a; awutu enɛɔ nɔnɔ gbɛɔ bimɛ; fye ya ɖe, ya jijanyi ɖe e wɛ awutu enɛɔ nɔ jijanyi ɖe tawun bonɔ gbayi gbɔn finɛ; “donc” fiɖebu e awutu ɔ, ya ko jijanyi ɖe e wɛ awutu ɔ nɔ blo; bɔ ɖo taji ɔ, e ko nɔ tɔdo yɔkpɔvu lɛ wu, yɔkpɔvu e ko ɖo sɪn xwe ɖokpo kakayi xwe ayizɛn mɔ, yedɛlɛ e nɔ hu yè sukpɔ. ɖo a ma tun ɖɔ yɔkpɔvu lɛ ye ku nyi mɛ bɔ agbaza yetɔn syɛn mɔ o, nu e ye ylɔ ɖɔ “immunité” yetɔn ku syɛn o, donc e wɛ zɔn bɔ mi na tɛnkpɔn. ɖo mɛxo lɛ bi mɛ ɔn, yɔkpɔvu lɛ ye wɛ nɔ ku tawun. E wɛ zɔn bɔ mi ɖɔ eo, mi na ɖɔ nu maman lɛ ye na tɔju vi lɛ gan ji bonu awutu enɛ ɔ nu ma ɖe do yě o.*

Mì ɖɔ̀ yɔ̀kpɔ́ lɛ́ wɛ̀ awutu enɛ nɔ̀ hù...niɖɔ mí ná ɖó zé akpajlɛ, nɛmu mɔ́ wɛ́ nɔ́ kú to kanweko jí?

Invitée: *ni mi ze gbɛtɔ kanweko, kanwe wǒ mɔ nɔ́ kú ɖ’emɛ; sin kanɖegban kakayi kanwewo nɔ́ kú ɖo gbɛtɔ́ kanwe ko jí. Mi mɔ̀ ɖɔ̀ jle hun gbɛtɔ kanweko mɔ̀ jɛ azɔn ɔ́, mɛ xe nɔ́ kpo ɔ́ sɔ́ nɔ́ hú wǒ kaví gban, é sukpɔ́ ɔ́ nyɛ. “Donc” nu é zɔn bɔ mî ɖó ná tɛnkpɔ́n bɔ ɖokpo yaya ɖo na nɔ to mitɔn mɛ a ɔ nyɛ.*

Iya mǐtɔ̀n o mì ɖɔ̀ yɔ́kpɔ́ flinflín lɛ́ awutu enɛ nɔ́ yawu nɔ́ mɔ̀. Mi singan ɖɔ ná mì awutu enɛlɔ́ náwɛ̀ é nɔ́ wá gbɔ̀n? Ná wɛ̀ yè nɔ́ nywɛ̀ ɖɔ̀ awutu enɛ́ é basí noma lɔ́ jɛ̀ gbɔ̀n?

Invitée: *awutu enɛ ɔ, mi na mɔ ɖɔ jé vi kpɛvi lɛ ɔ, kavi mɛxo ɖebu, vikpɛvi dandan a, mɛɖebu ɖe jan bɛ awutu enɛ ɔ, e nɔ bɛ sin hun, hun na nɔ nyɔnkpɔntin lɔ ji, nyɔnkpɔntin ɔ na nɔ jɛ hun tɔn ji, midɛ nɔ̀ ylɔ́ ɖɔ̀ “gengevite” ɖo yovogbe mɛ. “Donc” ɔ e na bo ma d’alɔ wu a e na nɔ tun hun, ye ɖ’alɔ wu ɔ e na nɔ tun hun. Bɔ gengevite enɛ ɔ e nyi nuɖe bo nɔ hwɛn bɔ hun ɔ ɖo titɔn wɛ mɔ ɔ numɛ ɔ na nɔ hwɛn wan bɔ jɛkɔ na nɔ lɛlɛdo alɔkpa ɖe; bɔ mɛ ɔ hunnu ɖo akpa towe ɔ a si xu nɔ akpa tɔn a, e wɛ mi nɔ ylɔ ɖɔ nuslu kete, mɛɖelɛ nɔ ylɔ ɖɔ nuslu asu; bon enɛ ɔ bɛ dɛdɛ. E nyi nuslu ɔ bɛ bɔ ye ma blo nu ɖebu na a, nyɔnkpɔntin ɔ e na blo akpa, bɔ akpa ɔ ye ma ɖo*

nuɖe blo na a boɖo lɛlɛ wɛ ɔ, akpa ɔ na jɛ ɖuɖu ji bo na jɛ nyinyɔn ji, bɔ nyɔnkpɔntin ɔ na nyɔ bi kaka bo mɔ xu xɔ, bo na lɛ ze xu ɔ bɔ xu ɔ lɔ̌ na jɛ nyinyɔn ji kaka bɔ e nɔ blo do hoo ɖo nukun mɛ nu mɛ lɛ bɔ a tɛ sɔ sin kpɔn yɛ̌ ; mɛlɛ nɔ wa ci oo ''monstre'' kavi ha, hagbaka ɖɛ̌ mɛlɛ nɔ ɖɔ ɔ, ...atɛ sɔ sixu hɛn vi mɔkɔtɔn a bɔ̀ ye nɔ́ ɖo zize xwla wɛ, bɔ ye na ɖɔ aze wɛ, ɖɔ detɔn wɛ; bɔ mɛɖebu wa ye sɔ sixu mɔ vi mɔkɔtɔn a bɔ ye nɔ zixwla ɖo xɔglwɛ, kavi ye nɔ zexwla ɖo xɔ̀gúdo; bɔ̀ ye nɔ́ ɖɔ̀ ewǒ mɛ elɔ̌ e blo winyan nu hɛnnu mitɔn, ''donc'' mi na ɖɛ̌tɔn a, azezɔn jɛ wɛ e ɖe, ovodun le wɛ ɖo azɔn do e wɛ, alors que azɔn ɖe wɛ e nyi bɔ ye hɛn ɔ ye na wlibo na; bɔ nu enɔ zɔn bɔ azɔn mɔnkɔ ma na wa alɛ ye na nyí do zɔ, bɔ mɛ e ka ko bɛ lɛ ɔ ye na tɔju yɛ̌ bɔ e na yawu gbɔ nu yɛ̌, mɛ ma ka bɛ a lɛ ɔ ɖɛ̌ ye na blo gbɔn bɔ ye ma na bɛ a lɛ ɔ, mi na lɛ ɖɔ nu yɛ̌. Donc azɔn enɛ ɔ nyi azɔn ɖe bɔ ye bɛ bo ma gbɔ a, ni e bɛ trolo ye nɔ yawu ɖɔ. Donc e wɛ un tun ɖɔ ma blo dafɛ etɔn nu maman ce lɛ, papa ce lɛ kpoɖo nɔnvi ce ɖe ɖo toɖo mi din lɛ kpo.

É ná cɛ́ ná mì gbawú iyá mǐtɔn Ganjɛtɔ na nukúnmɔjɛnugo ɖɛ̌ mì ná mí dinfye, ná dě awutu enɛ́ é nyí noma enɛ ɖɛ̌ enɔ sɔ́ eɖe xyá gbɔn lɔ́ éwu nyɛ̀. Mí ká ná kànxóbyɔ́, mì tò didoxyá to xogbè mìtɔn lɔ́ mɛ ɖɔ gbɔn anyɔ̀nkpɔ́n dali wɛ̀ núlɔ́ nɔ̀ bɛ̀lɛ̀ sɔ́n bɔ hùn nɔ́ jɛ titɔ́n sɔ́n nùmɛ̀ ná yɔkpɔ́ mitɔn lɛ̌ jí. Etɛ wɛ nɔ́ zɔ́n, numɛmaklɔ́ wɛ nɔ́ nyí mɔ́ yá kaví etɛwutu wɛ̀ é nɔ́ bayí mɔ́, ɖó mi nɔ̀ mɔ̀ ɖɔ̀ mɛ̀ɖelɛ́ tǐn ni ye má klɔ́ nùmɛ̀ nùmɛ̀ yetɔ́n, anyɔ̀nkpɔ́n yétɔ́n nɔ́ jí bo nɔ̀ jɛ̀ hun tɔ́n jí; enɛ̀lɔsu nɔ́ zɔ́n bɔ̀ awutu é nyí noma é nɔ́ wá ná mɛ̀?

Invitée: ganjí, énɛ̀ ɔ́ ɖésú ɖ'emɛ. E ɖo nútají é nɔ́ zɔ́n bɔ̀ noma nɔ́ wá lɛ́ mɛ̀. ɖo nutaji lɛ mɛ ɔ, nu atɔn wɛ na do-gési ganjí. Nukɔ̀ntɔ́n ɔ wɛ nyi ɖɔ je vi lɛ ɖɛ̌ ye ma nɔ ná nuɖuɖu ganjí a, bɔ vi lɛ̌ nɔ ɖunu ganjí a bɔ ye nɔ̀ ylɔ́ ɖɔ̀ malnutrition, bɔ ye nɔ ci fuge-fuge, ...*E bayi vi ɖɛ̌ ye nɔ mɔ gali ɖe hwe na to afɔ́nu ni e jɛ hwejayi ye na sɔ mɔ gbatakin ɖe kpodo kannan ɖe kpo hwe na...* ganjí vi e ma nɔ ɖunu bo ma ɖo agbazamɛ ganjí a lɛ bɔ ye nɔ ylɔ yɛ̌ ɖɔ vi enɛ ɔ lɛ ɖo malnutri ɔ, malnutrition ɔ nu e ɖo sévère, e syɛn ganjí ɔ, a mɔ vi ɔ, xu tɔn lɛbi nɔ ɖo wexo ceɖeɖe, abɔ agbaza ɔ, anyú kɛɖɛ jɛn nɔ ɖo xu ɔ wu, vi mɔkɔ lɛ ɔ, azɔn enɛ ɔ, e hɛn ɔ , e na ɖedo yě. Wegɔ̌, vi ɖɛ̌ ma nɔ klɔ́ nu mɛ a lɛ, ɖɛ̌ ɖɔ gbɔn a ɖe nɛ ɔ, bɔ nyɔ̀kpotín ɔ́ jɛkɔ nɔ́ gɔ́ bi, ye tɛ ɖo nujrɛkpo we atɔn do we ɔ, a sixu nɔ yekpa a, wan kɛɖɛ wɛ nɔ gɔ numɛ nu ye; ye nɔ ɖu alo a co

bo nɔ ɖunu a, ye ka ɖunu fo ɔ ye ka ɖo numɛ na hu wɛ a, ye ka ɖo numɛ ɖe na klɔ wɛ a, nu nyí mɔ ɖó gbɛzán yedɛ tɔn mɛ a, bɔ maman yétɔn lɛ̌ ɖesu nɔ́ kɛnu a. Mɛxo ɖelɛ ɖesu ɖo mɔ; donc ɔ nujrɛjrɛ ɖě un ɖɔ din ɔ e blo nuwegɔ nɛ. Nu atɔngɔ ɔ, mi ma mɔ ɖɔ agbaza mitɔn ɔ mawu blo bɔ abaza ɔ mɛ ni ye tɛ jɛ azɔn kléwún ɖè bɔ a ɖo ganjí ɖo agbaza mɛ ɔ, agbaza ɔ ɖesu nɔ̀ liza xá azɔn bɔ ye nɔ́ ɖɔ̀ jre e ɖo *immunité* bɔ eɖesu agzaza a mɛ ɔ nu e na liza xa azɔn bo na hu nuviɖogbɛ e nɔ ɖo tagba do nu mɛ nɛ ɔlɛ bi mawu ko na mi bɔ e ko ɖo agbaza mítɔn mɛ. Mɛ ě hlɔnhlɔn ɖě agbaza tɔn ɖo b'ɛ na liza xa azɔn enɛ ɔ lɛ yido na kavi yɔ́kpɔ́vú lɛ ɖě ye nɔ ɖe yě sin anɔnu trolo bɔ nuɖuɖu ganjí ma nɔ kpe ye a lɛ bɔ lanmɛ yetɔn nɔ fɛɖɛ bɔ zali xa azɔn yetɔn nɔ ɖekpo kabi mɛ xe gosin azɔn ɖe jɛgbe bɔ ye nɔ ylɔ́ ɖɔ̀ nu-winiwini ɖě nɔ sɛn ɖo yɔ́kpɔ́ lɛ wǔ ye nɔ́ ylɔ́ ɖɔ̀ ayigbazɔn enɛ, ɛnhɛn bɔ ye gosin azɔn ɔ mɛ trolo, kabi e gosin palu ɖe mɛ bɔ palu ɔ syɛn ni bɔ e gosin emɛ trolo bɔ lanmɛ tɔn, hlɔnhlɔn ɖě e nɔ lido azɔn lɛ wu ɔ e yido ni ɔ, e blo nu atɔngɔ nyɛ. *Donc, ni immunité*...e yido ɔ, kabi a gosin maladie infectieuse, maladie ɖě nuviɖogbɛ lɛ nɔ na, bɔ a gosin azɔn enɛ ɔ mɛ bɔ lanmɛ towe ma syɛn a, azɔn enɛ ɔ na nɔ xata towe, ɖo hwɛɖokponɔ nɛ a ma ko nɔ ɖunu ganji a, bɔ a ko ɖo numaɖu sin azɔn enɛ ɔ ganji a ko ɖo, numɛ towe enɛ ma ɖo ganji a nɛ bɔ nu enyi nuviɖogbɛ ɔ bi gɔ numɛ towe kpo nukwiji kpo, bɔ lanmɛ towe nyɛ ma sɔ to zali xa azɔn ganji a bɔ a gosin *maladie infectieuse* kavi *maladie* ě nuviɖogbɛ enɛ lɛ nɔ na bɔ nu enɛ ɔ lɛ bi sɔgbe ɖo agban towe mɛ, bɔ enɛ ɔ mi si lɛ wa gɔna ɖɔ mɛ xe nɔ dɔkpɔ kpo kanlin lɛ kpo, yɔ́kpɔ́vú e nɔ mlɔ́ awǐ kpá, ogbɔ kpa to xwegbe bɔ yè nɔ́ damlɔ̀ ɖo kanlin lɛ kpa, azɔn enɛ ɔ nɔ ɖedo mɛ enɛ ɔ lɛ. Donc, mɛ e ɖo nu enɛ ɔ lɛ bi ɖo gbɛzan tɔn mɛ ɔ, e hɛn ɔ́ azɔn enɛ ɔ́ ná yawu ɖè dó è. Donc, ni mi tun nu enɛ ɔ lɛ ɔ, miɖona liza xa nu enɛ ɔ lɛ bɔ gbɛtɔ ɖo na nɔ ɖunu ganji, gbɛtɔ ɖo na nɔ klɔnumɛ ganji, gbɛtɔ ɖo na nɔ blo *vaccination*, vi lɛ̌ ɖo na blo *vaccination* ɖě PEV ɖɔ ɔ, ɖě dotǒ lɛ ɖɔ ɔ, bɔ ye nɔ ɖɔ ɖo *ministère de la santé* bɔ dotǒxwe ɖebu ɖe ye jivi ɖe ɔ nɔ ɖɔ a na wa hwelenu bo na wa gbo abaxwɛ nu vi lɛ hwe le nu; enyi ye blo nu enɛlɛ bi ɖo ɖagbe, alɔji ɔ eo azɔn enɛ ɔ e na nɔnzɔ kpɛɖe.

E ná cɛ ná mì iyá mítɔn, mi didoxyá dinvye ɖɔ̀ é tò dandan mɛ bɔ vinɔnlɛ́ ye ɖóná kplán vi yetɔn lɛ̌ bó ná yì gbò lɔnba ná; olɔnbaɖě yenɔgbɔn xwegbe-xwegbe bo nɔ̀ gbò ná, bo nɔ́ kɔ̀n nú

dó nù mɛ ná yɔkpɔ́ enɛ́lɛ̌, enɛ́ lɔ́sú é nyí ye basi é singán zɔ́n bɔ **awutu è nyí noma** ɖě xó ɖɔ̀ mi te enɛ ena sú kún dó awutu.

Invitée: ganji, lɔnba ɔ nuɖaxo wɛ e nyi bɔ ye ná nɔ̀ gbò, bo na nɔ ɖe azɔn lɛ sin vi lɛ wu; vi e gbo lɔnba ɔ azɔn ewu e gbo lɔnba ɔ sɔ na ɖede a, utu wɛ ye nɔ ɖɔ ye ni gbo lɔnba. Donc, nɔ mǐtɔn lɛ̌ ɖě nɔ́ ɖɔ̀ è gbò lɔnba ewo wutu tɔn ná hùnzò, nu é nyí nuɖevo bɔ é byɔ́ agbaza mɛ ɔ e ná hunhun kpɛɖe jɛnwɛ. Wutuhùnzɔn ɔ́ bonu vi towe ká gán sɔ̀ ɔ́ é má nyɔ́ hu a? Kabi e ma ɖó kplíbɔ́ sin azɔn, kabi é ma ɖo rougeole a kabi azɔn winni-winni nɔ̀ zɔ nǐ ɔ́ é nyɔ́ hu. Wutuhunzo ɔ nɔ nyi egbe osɔ sin nuɖe kpowun bɔ é nù *paracetamol* kabi dotǒ lɛ nɔ ɖɔ amasin e ye na zan kpowun bɔ e nɔ kpɔnte, *donc* nɔ lɛ ɖo na tɛnkpɔn bɔ vi lɛ ɖo na gbo lɔnba, ɖo a ɖo lɔnba gbo wɛ ɔ azɔn e nyi ayikungban sin azɔn kete enɛlɛ ɖe sɔ nɔ ɖedo vi lɛ a. Nu ye ma ka ɖo azɔn enɛ a, ye na wa ɖo noma sin azɔn nyanya e nɔ hu vi lɛ ɔ, ye sɔ na ɖo azɔn enɛ ɔ ɖesu a.

É ná cɛ́ ná mi gbawú iyá mitɔ́n ɖo mì ɖɔ̀xó din bɔ yewu mɛɖee basi toɖomitɔ xoɖɔtɛn wɛkɛ tɔn lɛ̌ e bibyɔ tó mɛ̀ nayě titewungbè. Enyi un naɖo kan xo ɖé byɔ́, oto mitɔn xe basi ototaligbe fi kpodo afɔligbe dɔn lɔ kpo, o fitɛ wɛ awutu enɛ nɔ doxya te titewungbe?

Invitée: ɛn, awutu enɛ ɔ e gbɛ fiɖebu a; e ɖo yovotomɛ e ɖo Mɛwitomɛ, e ɖo Amerika, e ɖo fí bǐ. Fi e ya jijanyi ɖe ɔ bɔ nu un dogesi din zǎnɖé wayi lě ɔ bɔ bi ɖo fi ɔ, eyɛ ɖo fi ɔ. Fi e numaɖu ganjí ɖe, fi e numɛkuji ɖe, fi e wanvu winiwini lɛ ɖe, nu e ko nyi nu bɔ un ɖɔ zanɖe din lɛ e ɖo mɛɖebu wu ɔ, yɔkpɔvu wɛ a, mɛxo wɛ a, mɛɖebu wu ɔ, azɔn enɛ ɔ e na ɖedo mɛ ɔn.

Iyá mitɔ́n, awutuɖé wá din bɔ mí tò kàn etɔ́n xó bó jró ná súkún do bɔ é bayí ayigba sin awutu yovo flanse ylɔ́ ɖɔ̀ ''rougeole'' enɛ, mi nywɛnɖɔ awutu enɛ enɔ ɖeasi ɖoni mɛɖeee to jijɛ bɔ a tɔ akpa nyɛ yɛlɔsu hɛn á ná bɛ́ mɛ xe to awutu lɔ jɛ. Awutu é basí noma enɛ́ ɔ bé éwulɔsú nɔ́ ɖè asì bɔ̀ mɛɖee tojijɛ akpa ná mɛ̀ ye hɛn ye ná jɛ̀ gá?

Invité: ɛn, un doku nu we, xo ɖagbe ɖesu a kanbyɔ. Awutu e nyi noma enɛ e ma nɔ ɖe asi. mɛɖe ɖo jijɛ wɛ ɔ, hun nu e zɔn bɔ e ɖo jijɛ wɛ ɔ bɔ yovo nɔ ylɔ ɖɔ conditions c'est-à-dire ninɔmɛ ɖe e ɖo bo ɖo jijɛ wɛ e azjɛn hwɛɖesu na ɖo hwɛ bɔ agbaza towe sin hlɔnhlɔn ɖe nɔ liza xa azɔn na yido hwɛ cobɔ e na wa yi ji nu we. Donc gbɛtɔ sixu ɖo jijɛ wɛ ɖo akpa towe nu xwe ko bɔ nu hwɛtɔn mɛ, bɔ a nɔ ɖunu ganjí, bɔ hwɛ gbo abahwɛ ganjí, bɔ hwɛ nɔ dɔ kpo kanlin lɛ kpo a,

hwɛ na bɛ kpɔn gbeɖe a. Donc mɛɖokpoɖokpo wɛ ɖo na liza xa awutu ɔ. Mɛdɛ nɔ do mɛɖe a, ɖe a nɔ gbɔn ɔ, zinzan towe, ninɔnmɛ towe enɛ ɔ lɛ wɛ na zɔn bɔ awutu ɔ e na wa nu we.

Iya mitɔ́n mí ná kan xó ɖokpó byɔ́ mi, xó tɛ́ kawɛ nyí xó enɛ́lɔ́. Mí ná kanbyɔ́ mì ɖɔ̀ níɖɔ̀ gbɛtɔ́ bɛ awutu enɛlɔ́ be é ka jɛ̀ ɖɔ̀ yé ní nɔ́ kpɔ́ kpó é kpó, ɖó mí nɔ̀ sè bɔ̀ yè nɔ́ ɖɔ̀ ní mɛ̀ɖé tò awutu ɖé jɛ̀ yè ní hɔ̀n nyɛ̀, yé ní maɖunú kpoekpo bló, ye ní ma nu ahan kpó é kpó bló kaví fiɖě é lɛ̀ awu te mɛ̀ɖé ní má lɛ̀ awu tò fí mɔkɔtɔ̀n bló, awutu enɛ́lɔ́ ní gbɛ̀tɔ́ ka to jìjɛ̀ ye singan dɔ̀n sɛkpɔ́ mɛ mɔ́ nkɔ́tɔ́n?

Invitée: yé ná sɛ́kpɔ́ mɛ̀ ɔ̀ ganjí bó ná lɛ́ d'alɔ ɛ̀, ɖo mɛ e ɖo awutu jɛ wɛ ɔ, un ko ɖɔ zanɖe din ɖɔ e ku nɔ ɖe asi o, donc a tɛ nɔ̀kpɔ́ kpo e kpo ɔ a ɖo na bɛ wɛ a. Gbɛtɔ towe ka ɖo azɔn jɛ wɛ ɔ, a ɖo na nɔ akpɔ kpo e kpo, bo na nɛ lanmɛ syɛnsyɛn bo na d'alɔ ɛ bɔ ɖě e na blo gbɔn bo na nɛ amasin bɔ azɔn na gbɔ ɔ, bo na tɔju i, e nɛ ɔ gbɛtɔ ɖo na *porter assistance c'est-à-dire* ye ɖo na d'alɔ mɛɖe dandan ɖo nu mɛɖe ɖo awutu jɛ wɛ ɔ, awutu enɛ ɔ nɔ ɖe asi a, e ka ɖo xɛsi a, ye si d'amlɔn kpo mɛkpo ye si blo nubi, wan jɛn na nya we; ɖo mɛ ɔ sin numɛ ɖo wanhwɛn wɛ bonu nu ɔ mɛ ma hwɛn an, wan ɔ sixu wa nya we kpɛɖe, amɔ́ numɛtɔn ko nɔ gble ɖo mɛsí ă.

Résumé de l'émission santé n°3̀

Il s'agit d'un entretien avec un médecin sur le noma. Voici les principales questions posées par l'animateur : «C'est quoi cette maladie ? Qu'est-ce qui cause la maladie ?...Comment contracte-t-on cette maladie du noma ? Le noma est-il dû au non lavage de la cavité buccale ? Le noma est-il contagieux comme la rougeole ? Est-il conseillé de vivre ensemble avec celui qui a cette maladie ? ». La synthèse des réponses proposées par le médecin se présente comme suit : « Le noma est une maladie qui apparaît dans les milieux très pauvres…elle s'attaque surtout aux petits enfants âgés entre un et six ans parce qu'ils sont fragiles et que leur système immunitaire n'est pas fort…entre 70 et 90% des enfants qui le contractent en meurent…Elle commence par un saignement des gencives et évolue vers la gingivite, la cavité buccale sent et la gencive creuse jusqu'aux os de la face, …quand on la cache, il devient grave au point où parfois on soupçonne la sorcellerie ou un mauvais sort d'un fétiche…la malnutrition, l'absence de toilette buccale pour les enfants, le manque de vaccination, la faiblesse du système immunitaire…en sont les principaux facteurs. Il n'est pas contagieux et on peut même assister un malade de noma »

Émission santé n°4 /<u>thème</u>: "prevention de la tension artérielle chez la/femme enceinte''

Date d'enregistrement:/Durée: 26 minutes 23 secondes (extrait: 13'25)/Auteur: Aden Hugues/Invités: Nicole Avɔsɛvu Agbota et Viɖehuenu Agɔsu/Organe / genre: ORTB / magazine

N ɖɔ̀nú dó mímɛ̀kpó tovísunu tovínyɔnu, mikudó hwedakɔ, xóɖɔ̀tɛn tintán Benɛto tɔn sin gbe se mi te sɔn kutɔnu, to mɔ̀ ɖaxo lɔ́ jí dɔ́n Marie Thérèse Azɔn ǔ wɛ to flɛ́n. Ðokpódokpó mítɔn lɛ̌ mí ko to tó jí náɖó sɔgan ɖótó nuyiwa mítɔn xe mi ko nɔ́ basi to axɔluzangbè lɛ̌kpó, nugbówɛ mi ɖɔ̀ nú etɔn dó mì ná gbèjininɔ̀ mitɔn. To hwedakɔ exe oxógó ɖokpó jì wɛ mí ná ɖɔ̀xó ɖó, xógó tɛ́ kawɛ? Mi na nywɛ ɖɔ̀ ajinɔ mitɔn lɛ hwenuɖě okɛ́n jɛ ye go bɔ yeyi ajidonu ɖelɛtǐn bɔ ye nɔ̀ syɔ́ ylɔ́ Oklunɔ́ tɔn; ní ye ka syɔylɔ́ Oklunɔ tɔn awutu ɖélɛ́ wɛ ka nɔ́ zɔ́n onu mɔkɔtɔn. Bɔ to awutu enɛ̌ lɛ̌ mɛ mí ná mɔ̀ ohùn yì agà kànmɛ tɔn. Nunylankan tɛ ohun yi aga kan mɛ tɔn sigan hɛ̀nwá ná xonɔ̀ mitɔn lɛ̌? Naɖo sɔgan mɔ̀ nukún jɛ̀ xó gó mɔkɔ go u wɛ̀ zɔ́n mí yí dotǒzɔnwatɔ́ awe ná mì. Mí yí mɛmɛnyɔnu Nicole Avɔsɛvu Agbota, é nyí dotǒvijinamɛtɔ́ ɖokpo bo nɔ́ w'azɔn to kandó ɖě nɔ kpenukun dó vijinamɛxo go to dotǒxwé é nyí CNHU[129] tɔ́n. Mɛmɛnyɔnu Nicole Avɔsɛvu mí ɖɔ̀núdó mì.

OOO!

É má nyí mɛmɛnyɔnu Nicole Avɔsɛvu Agbota u co wɛ̀ tò fí wá. Mí sɔ́ yí dotǒgán Viɖehuenu Agɔsu, dotǒzɔnwatɔ́ wɛ bó nɔ́ kpénukun dó oxo ɖékpékpé xe gbɛ́ kàn awutu wɛ̀ ya, nyɔnuxwé nyɔnù lɛ̌ tɔ́n to kanɖó xe nɔ kpenukún do vijinamɛ́ tɔn xó go to dotǒxwé ɖě nyí CNHU tɔn. Dotǒgán Viɖehuenu Agɔsu mi kudo zɔ̀nlìn.

Ooo!

Jɛnukɔn hwɛkpó mí ná jɛ̀ onú nylankan ɖě ohùn yi aga kan mɛ tɔ́n sɔgan hɛnwa ná oxònɔ̀ mitɔ́n lɛ mí ná ɖɔ̀ ná mí titewungbe vijinamɛtɔ́ Nicole Avɔsevu Agbota, é nyí yè ɖɔ̀ ohùn yì agà kàn mɛ̀ tɔn etɛwɛ é nyí, táɖéná tɛ́ mì sɔgan ná mí?

Mí bayí gbawu; ohun yi aga kàn mɛ̀ tɔ́n, hwɛkpó ná tɛ do ɖɔ̀xó d'ego ná ɖɔ̀ ná mì ɖɔ̀ onikalúkú mitɔ́n ɖě tiin to ayíhɔ́n lɔ mɛ̀, ohun mitɔ́n ɖě to kan mɛ̀ ná mí e nɔ́ gbɔn kan lɛ̌ mɛ̀, e nɔ gbɔn kan lɛ̌ mɛ bɔ ɖě to yiyi ɖo hwɛɖenu tǐn é ná yí dɛdɛ, hweɖélɛnú tǐn yiyi etɔ́n é nɔ́ ɖó xuhlɔ́n

[129] Centre National Hospitalier universitaire

kpɛ̀ɖé. Ðě ka tò bamɛ̀ wɛ̀nyí ɖɔ̀ é má ná yi aga gbawù, e ma na ɖó huhlɔ́n é ma ka na yì dò gbawú. Ðě nulɔ́ nɔ́ nɔ́ tò kan mitɔn lɛ́ mɛ̀ bɔ̀ é nɔ́ to yiyi nyɛ́. Odin, ɖě é nɔ́ tò yiyi to kàn mɛ̀ ná mí gbɔ̀n, ní xuhlɔ́n lɔ́ wá súkpɔ́ hwèɖénú u wɛ̀ mí nɔ́ wá ɖɔ̀ ohùn yí aga tò kàn mɛ̀ ná mɛ̀ sin xó, é lɛ́zùn awutu hwènɛ́nú bɔ̀ mí nɔ́ cè alayé étɔ́n ná mɛ̀lɛ̌.

Enyɔ. Dotǒgán Kɔmlan Viɖehuenu Agɔsu, hwetɛnuwɛ ohùn yì aga kàn mɛ̀ tɔ́n é nɔ́ wlé xònɔ̀lɛ̌?

Hùn yi aga kan mɛ tɔn lɔ́ é nɔ́ wlé nyɔ̀nùlɛ to alɔkpa awejí. Títán, nyɔ̀nùɖě kóɖó azɔ̀nlɔ́ ɖáyí, ohùn ko yi aga to kamɛnyɛ dáyíhwɛ́ bɔ̀ é wá mɔ̀xó, énɛ bayí ɖókpó, bé azɔ̀nlɔ́ kò ɖ'égò nyɛ́ hwɛ̀ bɔ̀ xòlɔ́ wá jɛ̀flɛ́n; awetɔ́ wɛ̀ nyí ɖɔ̀ ɖě é dó nyí xònɔ́ u wɛ̀ hùnlɔ́ wá yi aga to kàn mɛ̀ nyɛ. É bayí ɖɔ̀ okɛ́n ɖě é zé lɔ́ u wɛ̀ dɔ̀n ohùn yi aga lɔ́ wá to kan mɛ̀ nyɛ́; be nú vovo awè nyɛ́ bo nɔ́ dɔ̀n ohùn yi aga kan mɛ tɔn lɔ́ wá ná nyɔ̀nù ɖě to xò.

É nyɔ́; bé titan ɖě mì ɖɔ̀ u wɛ nyí ɖɔ̀ mɛ́lɔ́ é ko tíndó awutu lɔ́ hwɛkpó kɛ́n wá jɛ̀ égò. Bɔ̀ mɛ̀mɔ́kɔ́ ná yè ɖó nɔ́ nywɛ́ gbɔ̀n ɖɔ̀ ohun yi aga kan mɛ tɔn sín awutu jɛ̀ é tè?

Hun y iaga kan mɛ tɔn lɔ́ é má ɖó walɔ́ ɖé bɔ̀ yè dó nɔ́ nywɛ́. Mɛ́ ɖě ohun yi aga to kanmɛ ná é má nɔ́ mɔ̀ núɖékpékpé; núɖé má nɔ́ kpácá ɛ̀. Utu wɛ̀ ní yé wá jrɛ́ hùnlɔ́ to lànmɛ̀ ná yě bòtò ɖìɖɔ́ ɖɔ̀ hùnlɔ́ yì aga, mɛ̀lɔ́ má nɔ́ jró ná yí sè ɖó vívɛ́ɖé má nɔ́ lanmɛ ná yě, é máɖó hlɛ́ɖé yé ná nywɛ́ ɖɔ̀ hùn yi aga tò kàn mɛ̀ ná émí; é má nyíɖě ...ní é nyíɖɔ̀ kpɔ́nhwè-kpɔ́nhwè sín awutu tò mɛ̀ɖé go dìn avivɔ̀ nɔ́ sìn mɛ̀ má, bɔ̀ agbaza mɛ̀tɔ́n nɔ́ hùmyawú, ɛ̀nhɛ̀n. Hùn yi aga to kanmɛlɔ́ máɖó wàlɔ́ mɔ̀kɔ́ ɖékpékpé bɔ̀ á ná dó nywɛ́ ɖɔ̀ awutu éxé jɛ̀ émí jí; jrɛ́ ján yè ná jrɛ́ ohùnlɔ́ tò lànmɛ̀ kpó onúzínzán ɖě mí nɔ́ ylɔ́ dó yóvógbè mɛ̀ ɖɔ̀ appareil à tension kpó; úwɛ̀ yé nɔ́ yí dó jlɛ́ xúhlɔ́n hùn lɔ́ tɔ́n tò kàn mɛ̀ ná mɛ̀ bó nɔ́ nywɛ̀ɖɔ̀ ohùn yì aga tò kànmɛ̀ sín azɔ̀nlɔ́ é bɛ́ ná mɛ̀.

Awètɔ́ ló, hwènùɖěná ókɛ́n wɛ̀ jɛ̀ mɛ̀lɔ́ go hwɛ́kpó é wá bɛ́ awutu mɔ́nkɔ̀tɔ́n, ná yé nɔ́ nywɛ́ gbɔ̀n é nyí yè wá mìdè?

Ùnhùn, mɛ̀ɖě kɛ́n ko jɛ̀ égò hwɛ́kpó bɔ̀ Hùn yì aga to kanmɛ̀ sín azɔ̀nlɔ́ wá bɛ́, é bayí ɖɔ̀ mɛ̀lɔ́ koto wíwá dòtǒxwé ɖáyí bɔ̀ yè kòtò kpíkpɔ́n ɛ̀n, ɖě é kó wá yè kó jrɛ́ xúhlɔ́n ɖě ohùn ɖó to yiyi kanmɛ̀ nyɛ́ ɖáyí kpɔ́n; é sɔ́ gɔ̀wá ɖévó yè ná sɔ́ gɔ̀jrɛ́, ɖě yè jrɛ́ ɖévó ùwɛ̀ yè ná wá mɔ̀ɖɔ̀ xúhlɔ́n lɔ́ wá yì aga. Hwènɛ́núwɛ̀ yè ná wá mɔ̀ ɖɔ̀ bé hùn yì aga to kàn mɛ̀ nyɛ̀; mɔ́ jánwɛ̀ yè nɔ́ báyí bò nɔ́ dó nywɛ́ nyɛ́.

Bɔ̀ xònɔ̀ ɖɛ̌ tíndó awutu mɔ́nkɔ̀tɔ́n bé é sɔ̀gán mɔ̀nxò tò hwèɖévónú?

É hɛ́n é ná sɔ́ wá mɔ̀nxò ɖévó bé; énɛ̀ mavɛ́ awú. Xòmímɔ́ má nɔ́ gló mɛ̀ dó huǹ yì aga to kànmɛ̀ sín azɔ́n tò mɛ̀go; amɔ́ é ɖó nú gbigblé ɖélɛ bɔ̀ é nɔ́ bayì ɖó ovilɔ̀ ji kaví nu ylankán ɖé é nɔ́ hɛ̀nwá mí ní bo jɛ̀ énɛ̀ jí hàɖokpólɔ́ bó!

Níɖɔ̀ ohùn yi aga to kanmɛ ovilɔ́ é singan hán to xólɔ́mɛ̀; vijiji sín azán é má kówá cógancó ovilɔ́ é ná bayímɔ́ ɖó xomɛ̀ ná iyáˊ etɔ́n; ɖɛ̌ é gblé bílɔ́ nyɛ́, é má nyí mɔ́ ovilɔ́ é má ná sù gánji to xòmɛ̀ nyɛ́ bɔ̀ é ná jíví kpɛ́ví kwikwiunɖé, kaví oxòlɔ́ é má ná yì nukɔ̀n ɖé, hwɛkpó é ná ɖó sun atɔ́nɖé xòlɔ́ singan gblé, ɖɛ̌ nulɔ nɔyiɖo nyɛ.

Enyɔ́, mikudoxó. Mɛmɛnyɔnnu Nicole Avɔsɛvu Agbota mimɔɖɔ xonɔ̀lɛ̌ ye nɔ́wá mide bɔ́ minɔ́ kpénukún yè gò; awutu mɔnkɔ awutu nylankan wɛ̀ bɔ dotǒgán é ko ɖɔdinɖɔ é nɔ́zɔ́n bɔ ovílɛ̀ ye nɔ́ nabɛ to xomɛ̀, bɔ ajinɔmɔnkɔlɛ̌ ni numɔnkɔ manadójɔ okplɔ́ntɛwɛ miwumɛxe nyi dotǒvijinamɛtɔ́ lɛ̌ mi nɔ́ná yě?

Enyi nyɔnnu mɔnkɔ lɛ̌ wa mide bɔ mido jrɛ ohùn lɔ́ sín ɖɛ̌ é to yiyi gbɔn to lanmɛ̀ ná yě kpodo nuɖee mí nɔ́ ylɔ́ dó yovógbè mɛ̀ ɖɔ̀ appareil à tension kpó bó mɔ̀ɖɔ̀ é yì aga núgbó, ɖɛ̌ yé ná kpɔ́n mɛ̀ énɛ̀lɛ̌ gbɔ́n énɔ́ gbɔ̀nvò ná mɛ̀ɖeekpo lɛ́ kpókpákpátá tólí óxò kó wá ná mɛ̀ énɛ́ nyɛ́ tò kléwúnmɛ̀ flɛ́n, énɛ́ mí nɔ́ jɛ̀ óxó ɖɔ̀ ná yě jí ɖɔ̀ jɛ̀ á má sɔ́ cí mɛ̀ɖyɛ́lɛ́ nkɔ́ bà; é nyí é sɔ́ yi aga jɛ̀ fíɖɛ̌ é ná yì aga jɛ́ mí sɔ́ nɔ́ kànxó byɔ́ yě gá tólí hùn yì aga énɛ́ kpàtàkì níɖɔ̀ é má tò mɛ́lɔ́ go ɖáyí bɔ̀ wíwá wɛ̀ été bɔ̀ mí wá mɔ̀ ɖɔ̀ ohùnlɔ́ yi aga mɔ́, mí wá nɔ́ kànxóbyɔ́ gbɔ̀n núɖélɛ́-núɖélɛ́ dàlì: asúwé kpó jɛ́kpó ná mí tè ɖó? Awutuɖe jɛ̀ á tè yà? A má damlɔ̀n zánmɛ̀ wɛ̀? Á mɔ́ nɔ́ ɖúnú gánjí wɛ̀? Ná é nyí ɖó? Mí nɔ́ tò kàn énɛ́lɛ́ byɔ́ hwɛ́; é nyí mí kàn énɛ́lɛ́ byɔ́ godo lò mí nɔ́ wákàn amàsìn ná yě, yé ná wá jɛ̀ amasinlɔ́ nù jí ná hùnlɔ́ ní mɔ̀ntɛ̀n ɖó ná nɔ̀ ɖɛ̌ é ɖó ná nɔ́, tólí núylankanɖɛ̌ tò godo ná lɔ́lɛ́ sùkpɔ́ gbáwú. É nyí mí báyí énɛ́lɛ́kpó lo mí nɔ́ wá jɛ̀ yě cɔ́ jí; ɖɛ̌ yélɛ́ nɔ́ wá kpɔ́nxò gbɔ́n tò dotǒxwé é má nɔ́ cí mɛ̀dyɛ́lɛ́tɔ́n ùnkɔ́. É nyí sùn ɖokpó-ɖokpó mí nɔ́ ná mɛ̀ ɖyɛ́ lɛ́kpó éwɔ́tɔ́n nɔ́ wá jɛ̀ azánfɔ̀tɔ̀n káví azáncyántɔ̀n bɔ̀ wíwá éwɔ́tɔ́n nɔ́ wá jɛ̀ bléblé xúgán mɛ̀ɖyɛ́lɛ́tɔ́n mí ní dó singán kpénukún égo wútú.

É nyɔ́, mí ɖɔ̀núdó mì. Dotǒzɔnwatɔ Kɔmlan Viɖehuenu Agɔsu mì nywɛ́ ɖɔ̀ mɛ̀yuyigbajifí ɖɛ̌ mi tè bɔ̀ mí nɔ́ sè ajinɔ́ ɖélɛ́ nɔ́ ɖɔ̀ awutu ohùn yi aga to kanmɛ enɛ́ yè nɔ́ ɖó ná mɛ̀, kaví á ko trɔ́nú

kpó nánfɛ́ɖé kpó kaví tányíɖé kpó bɔ̀ é ɖɔ̀xóɖé bɔ̀ é bɛ́ awutu mɔ̀nkɔ́ yè nɔ́ bɛ́ axwá ɖɔ̀ nánfɛ́ lele wɛ̀ lɔ̌ kaví tányí lele wɛ̀lɔ̌, é má mɔ́mìgbɔ̀ lɔ̌, é má jró ná jiví, bé onú énɛ̀ xó núgbó wɛ́?

Nú énɛ́ xónúgbó wɛ̀ é má sɔ́ nyí xónúgbó. Mi ɖɔ kpɛde ná mì. Hùn yi aga to kánmɛ̀ sín azɔ̀nlɔ́ níɖɔ̀ ayìxà tòwè má ganjí azɔ̀nlɔ́ hɛ́n é ná wá dèwè, ɖó ɖě núsusu tò támɛ̀ ná wè bɔ̀ á tò tamɛ̀ lɛ́nkpɔ́n, affaire ɖé wá dín bɔ̀ yè ylɔ́ ɖɔ̀ ICC services bɔ̀ mɛ̀lɛ́ bɛ́ kwɛ́ yétɔ́n démɛ̀ kpɔ́ gégé... á ná mɔ̀ mɛ̀susu dìn bɔ̀ níɖɔ́ yé jrɛ́ xúhlɔ́n hùn yétɔ́n tɔ́n dìn é ná kó yì aga; bé mɛ̀ɖě tányí étɔ́n kpó é kpó má gánjí bɔ̀ avùn xò ján yé nɔ́ tè, égbé yé má jɛ̀ kpɔ́, sɔ̀ yé má jɛ̀ kpɔ́ bɔ̀ é nɔ́ to búɖì, uwɔ́sú ɖě tó avùn xò xá édé tò ayìmɛ̀ lɔ́, uwɔsú lɔ́ jánwɛ̀ zɔ́n bɔ̀ ohùn tò aga yì to lànmɛ̀ nyɛ̀, útú wɛ̀ ń ɖɔ̀ é má nyí enɛ́ wɛ̀ nɔ́ zɔ́n, amɔ́ enɛ́ sɔ́ nɔ́ zɔ́n ɖó ní à tò avùnxò tò ayìxàmɛ̀ ná ɖewe ohùn ɖě tò lànmɛ̀ ná wè, wèzún ɖě jí é tè lɔ́ é ná xúgán bɔ̀ awutu enɛ́ ná xúxúhɔ̀n ná wè. Xúvɛ́ nɔ́ zɔ́n, mámɔ́nwá lɔ́ kaví máɖó é nɔ́ zɔ́n bɔ̀ ohùn yì aga to kanmɛ sín azɔ̀n lɔ́ é nɔ́ wá sù.

Un mɔ̀ ɖɔ̀ dotǒvijinamɛtɔ́ Nicole Avɔsɛvu Agbota é to nuko bó jijro xóɖé bo ná ɖɔ̀, xótɛ́wɛ̀ mí ɖó bò ná ɖɔ̀ tò nú enɛ́ sín alixò jí?

Eheo, má ɖó xó susu ɖé nɛ́, amɔ́ xó ɖě ɖɔ̀ mí tè énɛ́ lɛ́ otanyi, nanfɛ, nuɖe-nuɖe énɛ́lɛ́ kpó kpakpata, ɖě yé nɔ́ zɔ́n gbɔ̀n lɔ́lɛ́ kpó kpakpata janwu nyɛ́, nánfɛ́ má to xóɖé ɖɔ̀ bo to núɖé báyì ná wè wá mɔ́, amɔ́ ɖě jɛ̀ kpó é kpó má ko dó jɛ́ kpɔ́, egbe mí ná ɖɔ̀ jrɛ̀, osɔ mí ná xò avùn, azántɔ̀ngbè mí kó dókɛ̀n míɖě, à to ayísínsín tò kɔ́nàmɛ̀ to flɛ́n á má núkɛ̀dogo ná mɛ̀ɖé, enɛ́lɛ́ kpókpákpatá nɔ́ dɔ̀n lɛ̀nkpɔ́n wá. Olɛ̀nkpɔ́nzɔ́n mítɔ́n éxé lɔ́ ka nyí awutu ɖé bɔ e nyi gbɛtɔ ma cegli wa nunylankan susu wɛ nɔ wa bla mɛ, bɔ a na vɛdo ɖɔ mɛɖyɛ e ko yi bokɔnɔxwe do jiwe wɛ sin ace lalo wɛ. Lɛnkpɔn towe lɔ lɔsu kpǎkpǎ wɛ awutu do we.

Enyɔ́ dotǒvijinamɛtɔ́ Nicole Avɔsɛvu Agbota mi ɖɔnudo mi, mi kudó oxó bo kudó azɔn. Awutulɔ nyɛ mi ko ɖɔ nɛ. Bɔ Dotǒgan Kɔmlan Viɖehuenu Agɔsu e ɖɔ zǎnɖédin ɖɔ enɛnɔzɔnbɔ vilɛ́ ye nɔ́ nabwɛ to xomɛ na ajinɔ yetɔn hwenuɖě azan yetɔn ma kowá. Dotǒgán Kɔmlan Viɖehuenu Agɔsu na mi nɔbasigbɔn enyi nuenɛ manadojɔ?

É nyí nú enɛ́ má ná dó jɔ́, é nyɔ́ ɖɔ̀ yè ní yáwú nywɛ́ɖɔ̀ hùn yi aga tò kanmɛ lɔ sin azɔn to mɛ go, uwɛ nyi tintán. Ni ye nayawu donywɛ, é bayi ɖɔ̀ nyɔnnu xonɔ lɛ̌ yè ná yáwú nɔ́ yì dotǒxwe, e máɖóɖɔ̀ un ko bayi kpɔn hwlanɛmuɖe, ní é kó ɖó sùn atɔ́n sùn ciɖokpó ná wayi dɔ́n bó ná yì kpɔ́n yě, é má tò mɔ. Ðě kɛnlɔ́ ɖó jɛ ego trólowɛ é ná bɛ́ wezún bo wa dotǒxwé bo waɖɔ à nule

tĭn bɔ ye nádó jɛ kpíkpɔ́n ɛ̀n jí, ní yè má tò mɔ́ bayi yé ma nɔ́ nywɛ́. Awetɔ́, ɖĕ aga yiyi lɔ́ syɛ́n ɖó uwɛ yè nɔ́ kpɔ́n bó nɔ̀ nyɔ́ɖĕ ye naw'azɔnnamɛlɔ ɖó. Niɖɔ̀ amasin tata wɛ ye ná kàn nyɛ́ bó ná ɖó è tè ɖó xwegbe bó ná tò kpíkpɔ́n ɛ̀n hwɛ̀hwɛ̀, ɖĕ ye nɔ́ kpɔn ɛ̀n sùn ɖokpó-ɖokpo ɖáyí yè ná zĕ jɛ̀ sɛ̀ ɖókpó -ɖókpó kaví azan atɔ̀n-atɔ̀n kaví ye ná zĕ jɛ egbesɔ-egbesɔ, ní ɖɔ̀ é sɔ́ syɛ́n xugán mɔ́yè ná gbɔ̀ bó ɖo è tè ɖó dotŏxwe, bó ná yí hùn étɔ́n bò ɖà, bó ná báyí échographie énɛ́lɛ̆ nyɛ́ núɖĕ yé nɔ́ bayí bó nɔ́ dó dindoná núlɛ́, bɔ ye ná tò cicɔ ɛ bó ná tò amasinlɛ nɛ̆ kaka bɔ̀ ní é nyɔ́ ganji òxòlɔ́ nɔ́ sɛ̀yìnukɔ̀n, ní é sɛ̀yinukɔ́n ɖó ɖĕ é ná sɛ̀yìɖó, yè nɔ́ ɖóxòlɔ́tè, é bayí ɖɔ̀ yè nɔ́ jivi nyɛ̀ azamakosɔgbe, uwɔsú singan jivilɔ́ ná eɖé kabí yè ná w'azɔn nyɛ̀ bó bayí opération ɖĕ ye ylɔ́ ɖɔ̀ césarienne énɛ́ bo ɖè vilɔ́ tɔ́n; hwèɖélɛ́nú nɔ́tĭn bɔ̀ ɖĕ núlɔ́syɛ́n ɖó é nɔ́ wá zɔ́n bɔ̀ yè má sigan ɖɔ̀ mi ni hɛ̀nxolɔ́ kakayi hweɖĕ é ná yì hwɛ̀bɔ̀ vílɔ́ ná gán, bé yè nɔ́ ɖóxòlɔ́tè. Ye ná dó hwlɛ́n iyálɔ́ sin gbɛ̀ utú yè gbɔ̀ bó nɔ́ ɖó xòlɔ́ te bɔ̀ vilɔ́ uwɔ́ gbɔ̀ bó nɔ̀ gú mɛ̀.

É nyɔ́ mí kúdó òxó. Mi ɖɔ zănɖédin ɖɔ̀ awutu mɔ̀nkɔ̀tɔ́n ɖélɛ́ tĭn bɔ̀ yéwumɛ ɖee nyí xònɔ̀ ɖélɛ́ nɔ́ bɛ́ awutu lɔ́ hwɛ́kpó ókɛ́n ɖó nɔ́ jɛ̀ yé go? Bɔ awutu énɛ́ bé mi sigan ɖɔ̀ é ná tɔ́n sɔ́n otɔjí bo nɔ́ jɛ ovijí?

Ɛn, é maɖiɖĕ xuɖu-xuɖu sín azɔ̀n te din bɔ̀ níɖɔ e to tɔgo ovi ɖonaɖo, e mamɔ. Amɔ́ níɖɔ́ é to tɔ́go bótò iyágo, ovilɔ́ uwɔ́ níɖɔ́ é to ayí kaka é ná ɖiblá ɖó, é hɛ̀n é má ná ɖó. Amɔ́ mɛ̀ɖĕ mɛ̀ étɔ́nlɛ̆ ɖékpékpé máɖó é ná vɛ́ awu bɔ ewɔ naɖo, mɔwɛ nulɔte nyɛ.

É nyɔ́, mi nɔ́ mɔ̀ ɖɔ̀ nyɔnnù xònɔ̀ lĕ ɖelɛ tĭn bɔ yé má nɔ́ jró ná nù amasin yovólɛ tɔn bɔ hwenuɖĕ ye wá dotŏxwé bɔ yè ɖɔ̀ eheo ohùn yi aga kanmɛ tɔ́n sín awutu jɛ̀ yé té yé nɔ́ ɖɔ̀ émilɛ́ má to amasin yovótɔ́n ná nù bɔ̀ yé nɔ́ yì gbémɛ̀ bó nɔ́ din ama mitɔ̀n lĕ bò nɔ́ ɖà bó nɔ́ nù, ɖɔ̀ eheó nyɛ̀ má sɔ́ ɖó akwɛɖé bò ná gú má kpé enɛ̀go, gbɔn flɛ́n xótɛ́ mì ɖó bò ná ɖɔ̀ ná nyɔnnu mɔnkɔ́ lɛ́?

Milɛ́ má kplɔ́n amà sín azɔ́n, mi má kplɔ́n amàwíwá sín azɔ́n, é bayi ɖɔ̀ mí má nyɔ́ azɔn ɖĕ ama lɔ́lɛ́ nɔ́ wá, mí má singan ɖɔ̀ amasìn má nɔ́ w'azɔ́n, é bayí ɖɔ̀ ní mɛ̀ɖé wà dotŏxwé n ɖɔ̀ dotŏgbé wɛ̀ é tɔ́n, é má tɔ́n amáwatɔ́ gbé, ní yè kàn amasin nyɛ̀ bé amasinlɔ́ é ɖó azɔ́n ɖĕ é nɔ́ wá u wɛ̀ zɔ́n yè kan amasinlɔ́ nyɛ̀. Ní é ka mɔ̀ɖɔ̀ yóvó sín amasinlɔ́ émí má jró ná zán ni bó má wá dotŏxwé bló. Ðo ní á wá dotŏxwé bɔ̀ yè kàn amasin ná wè bɔ̀ á má ká zán amasin ɖĕ yè kan ná

wè tó dotǒxwé boɖɔ̀ eheó ama mitɔ́gbólɛ́tɔ́n ú wɛ̀ é mí ná zán lɔ́ á ná yì amawatɔ́xwé bó yì dɔ̀n bó yì bayí nútówé ɖó mílɛ́ mí má nyɔ́ walɔ́ amasìn mɛ̀yútɔnlɔ́. Mí manyɔ́ walɔ étɔ́n kpali-kpali. Énɛ́, mí má singan ɖɔ̀mlɔ́ amasin lɔ́lɛ́ é ma nɔ́ w'azɔ̀n, mɛ̀yú sín amasin é ɖó ná ɖó azɔ́n bò nɔ́ wà; amɔ́ amasin mɛ́yútɔ́nɖetɛ́ nɔ́ w'azɔn lè? Ðetɛ mɔ́ nɔ́ w'azɔn lé? Yé ma ko kàn ɖo fiɖé, ye ma ko sɔ́ jrɛ́ do nugo ɖɔ̀ ɖùgbowɛ ama exélɛ̌ wɛ nɔ́ w'azɔn lé bó kán nyíkɔ́ étɔ́n ɖó númɛ̀-númɛ̀ bɔ̀ yè ná yí dó zán; ɖě é má ka dó nyí mɔ́, mílɛ́ mɔ́ɖɔ̀ é má nyɔ́ɖɔ̀ yé ní zé gbɛ̀ mɛ́tɔ́n bó dó tò ayìhúndɛ̀ ɖɔ̀ émí tò mɛ̀yú sín amasin zán, adí yé má nyɔ́ amalɔ́ azɔ́wiwá étɔ́n ɖékpékpé ɖó yóvó sín amasin, milɛ́ gbɛ́ nyɔ́ ɖě é nɔ́ w'azɔnɖó, bɔ̀ mikplɔ́n enɛ́lɔ́uwɔ tò azɔnmɛ̀ bó nɔ́ zán, bɔ̀ ɖě yè nɔ́ zanɖó mí nywɛ̀ bó nɔ́ zán ná mɛ̀ gánjí.

Gɔ́ná énɛ́ vijinámɛtɔ́ Nicole, bé mílɛ́ ɖó xó ɖé bó ná ɖɔ̀ tò enɛ́ sín ali jí?...

Oxóɖě dotǒzɔ́nwàtɔ́ Nicole Avɔsɛvu Agbota ɖě nyi dotǒvijinamɛtɔ́ ɖókpó tò dotǒxwé CNHU tɔ́n mɔ́ ɖokpolɔ́ dotǒgán Videhuenu Agɔsu ɖě nyi dotǒgán bó nɔ́ kpenukun xó ɖěkan nyɔ̀nnuxwe sín oxó lɛ́ gò tò dotǒxwe CNHU tɔn oxoɖěyeɖɔ́ e mabyɔ́tokunɔ̀ sin otómɛ; miloɔsu mikose kpokpolɛkpó. Nugbowɛ, ovi nuɖagbewɛ, bɔ mɛlɛ ye zé akwɛ́ boto vi dĭn yé má mɔ̀, bɔ míwùɖě jixweyɛwe gbɛɖotɔ ka dóná lɛ bɔ mi wá mɔ̀nxò ejɛɖɔ mí ní tɛnkpɔ́n bo wlebo ná xòlɔ́ ɖó ɖě é jɛ ɖó ná éxé lɛ́kpó ní sɔ́gán ɖó hɛn ɖagbe wá námi wɛ. Mí ná flínmiɖɔ oxogó ɖěji mi w'azɔnɖo wɛnyí núylánkán ɖě awutu ɖee nyí ohùn yi aga kànmɛ̀ tɔn sɔgan hɛnwa ná oxònɔ̀ mitɔ́n lɛ̌. Hwedakɔ́ éxé tɔn ná nɔ̀ klebeté mɔ̀, mɛdee zɔ́n bɔ̀ mídó sè gbècè wɛ́ nyí Marie-Thérèse Azɔn kpó Nadège Davakan kpó, Hugues Zinsu Adɛn ɖɔ̀ hwedakɔexe ni nyi ɖagbe ná ɖokpo-ɖokpo mitɔn lɛ̌.

Résumé de l'émission santé N°4

Certaines femmes parturientes perdent la vie à l'accouchement à cause de certaines maladies dont « la maladie de la montée du sang dans les artères ». Alors quelle conséquence « la montée du sang dans les artères » peut-elle provoquer chez les femmes enceintes ? Il s'agit d'un entretien entre un journaliste en langue nationale gun et deux agents de santé dont un médecin

gynécologue-accoucheur[130] *en service au CNHU et une sage-femme*[131] *en service à la CUGO. L'entretien a porté sur les conséquences de la tension artérielle chez les femmes enceintes et les mesures à prendre pour l'éviter. Au cours de l'entretien, le journaliste a employé plusieurs termes différents pour désigner « la femme enceinte » ; mieux il a constamment employé l'expression « ohun yi aga kanmɛ » qui serait littéralement traduite par « la montée du sang dans les artères » pour désigner « la tension artérielle ».*

Émission agriculture n°1/Date de diffusion: 14 décembre 2012/<u>Thème</u>: l'agriculture béninoise face au changement climatique/Organe/ genre: ORTB / Magazine /Durée: 14'31''

Dòdínanútɔ́ gbɛta ɖaxo GIEC tɔn lɛ mɔ̀ ɖɔ̀mɔ́lɔ́ to egbe xwe wyawe mɛ din glezɔ́nwiwa ná ɖèkpo wa dádò tò otò susu mɛ to hwèyixɔwají mɛyuto tɔn ɖó ayimɛ è tò ɖiɖyɔ́ utu. Glè wɛ basi adɔkun tintan Benɛto tɔn; xókanbyɔ́ e tĭn to flɛn wɛ nyí ɖɔ̀mɔ̌ alɔ̀ tɛ jí wɛ glèzɔ́n ná wa tè tò otò mĭtɔn mɛ hwenu é ná ayimɛ ná wa ɖyɔ́ sɔmɔ? Tò wɔ́jí tò wemɛ Dangbo mɛmɛsunu Jeĥome Dosu, mɛtru núkplɔ́nmɛtɔ́ wɛ bo ka ko to gbɔ́jɛ etɔn ɖáxó mɛ. E mɔ̀ ɖɔ̀ tò egbe dinvye glezɔ́nwiwa e to awuvɛ ɖo tawun to wɔji ɖo aku e nɔ ɖo zɛjrɛgo kpo tɔ e nɔ gba jinu lɛ to gleji kpo.

[...]

To Avlankú kpodo Ifanynì kpó sin acɛmɛ, mɛmɛsunu Appolinaire Wusulio è basí nukɔntɔɖaxo ná gbɛta ma nyí axɔ́lútɔn GRABE mɔ̀ ɖɔmɔ̌ amàɖelɛ tĭn to dinvye bo nɔ́ wa kɔ́ ɖó glè lɛ mɛ tò fi enɛ lɛ bo nɔ́ zɔ́n bɔ̀ jinu lɛ ma sɔ́ singan nɔ́ jɛ bo ka sɔ́nɔ kúɖɛ ná ayigba lɛ̌.

[nu enɛlɛ din e wa to xuvɛ dɔn wa ɖo ji lɔ ma sɔ to jijɛ ba. Etɛ ka wɛ zɔn? Mi wa mɔ ɖɔ to avranku kanmɛ, ajara kanmɛ kaka byɔ fannyi mi wa mɔ ɖɔ aman ɖevo lɛ wa wá, bɔ aman enɛ uwɔ e nɔ yitɛn xugan oji lɔ lɔsu, bɔ aman lɔ nyɛ yi wexɔmɛ lɔ̌ amɔ ma nyɔ aman lɔ sin nyinkɔ, mɛɖelɛ nɔ ɖɔ jihujihu ye nɔ ylɔ ɛ ɖɔ. Bɔ ni e ka yi gle ɖe e nɔ nɔ gle lɔ mɛ bɔ a tɛ do engrais ɖo ɖekpekpe gle lɔ ma na jɛ; jikun to jija o, hwe to hunhun o, e ɖo sin ɖe to lan etɔn mɛ bo nɔ nɔ gle mɛ, be uwɔ wa yi tɛn to ji lɛ si bɔ ji ma sɔ jijɛ ba.]

---

[130] « *dotŏgán ...bo nɔ kpenukun do oxo ɖékpékpé xe gbɛ kan awutu wɛ ya, nyɔnnuxwé nyɔnnù lɛ̌ tɔ́n to kanɖó xe nɔ kpenukún do vijiji na mɛ́ tɔn xó go to dotŏxwé xe nyi CNHU tɔn* »

[131] « *dotŏvijinamɛtɔ́...bo nɔ w'azɔn to kando e nɔ kpenukun do vijiji na mɛ xogo to dotoxwe e nyi CNHU tɔn* »

To xoxohwenu ɖayi nuɖelɛ go wɛ glesi nɔ́ kpɔ́nɖɔ́ bo ɖɔ́ nɔ́ bɛ́ glèzɔ́nwiwa tayiɖi oxɛɖelɛ sín hangbè, tayiɖi amàɖelɛ sín kikɔ́ to hwɛnji kavi kanlìnɖelɛ sín tintɔn. To egbe dinvye doxya enɛlɛ to bubu, e doxyá ɖɔ̀ glèzɔ́nwiwa e má sɔ́ ɖɔ́ doxyaɖe dinvye ba. Appolinaire wusulio.

Na mɛmɛsunu Elija Zosu e nyi janjinɔtɔ na gbɛta CIPCRE Benɛ tɔn, e mɔ ɖɔmɔlɔ ɖiɖyɔ lɔ lɛ e ko to tíntín to nɔtɛn mitɔn.

[mɛ xe ɖo nukun e tɔ mimɔ, mɛ xe ɖo to e to sise, e to sise be, to xwe exe mɛ din, sun tɛ mɛ milɛ singan ɖɔ te din ɖɔ afo lɔ e nyi ganji? Nyɛ ɖo nukun in din ma singan ɖɔ nɛ! Niɖɔ mi kpɔn jrɛ xe mɛ ye ma sɔgan ɖo yozo te, ye to xixla ɖo to jrɛ enɛ mɛ, jrɛ xe mɛ fifa ɖo na tǐn te, fifa ma sɔ tǐn ba; fi xe sin ma ɖo na gba dayi, fixe ma nɔ syɔ, fixe zo ma nɔ hɛnnugble te ozo to nuhɛngble to flɛn lɛ; niɖɔ mi kpɔn xɔgbonu nɛ lɛ din mi ma se ɖɔ tɔ gba xɔgbonu exe tǐn to kpota, doxya lɔ lɛ u nyɛ be; etɛ wɛ jɔ bɔ sin gba mɛ lɛ, etɛ wɛ jɔ bɔ sin gba mɛlɛ to tokpota, etɛ wɛ jɔ bɔ sin gba mɛlɛ to hunsukɔ, to fi alɔkpa alɔkpa lɛ? Mi ma ka to dangbo, mi ma to xɔzin, mi ma to agege, doxya etɔn lɛ e to gbawungba bɔ mɛlɛkpo hɛn ye na mɔ. Ni mi kanbyɔ glelɛtɔ lɛ din ye na ɖɔ na mi ɖɔmɔlɔ ni ɖɔ ye lɛn ɖɔ ohwenu exe e to jujuwayi bɔ ye to awuwle na hwenu ɖevo hwenu xe mi to awuwle na lɔ mi ma sɔ na mɔn hwenu enɛ ba; ni mi to awuwle na jikun hwenu din, jikun ma sɔ na wa ba. N ɖɔ nulɔ nyɛ! ɖyɖyɔ hwenu lɛ tɔn lɔ ewu nyɛ be.]

Ayimɛ e to ɖiɖyɔ to egbe dinvye e na zɔn bɔ glezɔnwiwa e na vɛ awu tawun na glesì lɛ to Benɛyigbaji fi, bɔ xuvɛ singan wa tɔn, oya na singan wa bla ta na yewu mɛ e basi glezɔnwatɔ́ lɛ.

[mɛ xe nɔ lɛdokpa bo nɔ yi nuɖe to glemɛ donɔ basi famille mɛ xo ɖo lɛ ye su kpɔ xugan mɛ xe nɔ ɖu axɔlukwɛ; be nu enɛlɛ din e wa to xuvɛ dɔn wa ɖo ji lɔ e ma sɔ to jijɛ ba....hwenu e na glesi e do jinukun ni jikun ma ja lo, nu xe e do lɔ e ma na ɖe sinsɛn tɔn, e ma na wu. Ni e ma ɖe sinsɛn tɔn lo, adɔ na byɔ to mɛ be, xuvɛ na wa be, bɔ ni mi yi aximɛ mi ma na mɔ nu xɔ be, kavi ɖɔ mɛlɔ e to nukunɖo ojrɛ ohwe tɔn, ojrɛ yozo tɔn ɖo nuxe e do lɔ ko nɔ akpa mɛ bo ko bya, to jrɛ nɛ mɛ ohwe wɛ ɖo na hun d'eji na ye ni do ɖe sinsɛn lɔ tɔn kavi na ye ni do gbɛn; bɔ ojrɛ e mɛ e to nukunɖo hwe te jikun ja, na e na bayi ɖo, nulɔ na nyɔn ɖo akpamɛ, e na nɔ akpa mɛ bo na nyɔn bɔ e ma sɔgan bɛ jinukun gɔ bɔ xomɛ etɔn na hun, ***xovɛ*** *na tɔn. Bɔya e ko nyankwɛ to fiɖe bo do lɛgle, e ma mɔ jinukun bo sa nu, e ma sɔgan sukwɛ, mandinmɛ din ye na wle ɖɔ e ya axɔ ɖĕ a ɖu lɔ a ma su, a ni basi exe. Ovi e ɖo na yi wexɔmɛ bɔ e na xɔ nuɖe na bɔ e na zankwɛ*

ɖo vi go bo na bayi nuɖe, e ma sigan zankwɛ d'ego, e doxya ɛɔ ohɛn lɔ, oya lɔ e to nukɔn yi....kavi hwenu e mi to cicɔ jinukun mitɔn lɛ bo nywɛ ɖɔ jinukun ɖesɛ, yiya; o temps etɔn ko ya, jikun sɔ dri denu, ɖĕ jikun sɔ dri denu gbado na nɔ atinji bo na jɛ wuwu ji; ni e ɖyɔ kpakpata e bayi ɖɔ nu xe mi ko nɔ do dayi lɛ, jinu e mi ko nɔ do to nɔntɛn mitɔn lɛ mi ma sɔgan do jinu enɛ lɛ ba.]

Walɔ yɔyɔ e ye ɖo to glezɔn wa to egbe din, kpataki glexwlakɔ e ye nɔ zan bɔ ayigba lɛ nɔ kuɖɛ kavi bɔ ayimɛ mitɔn nɔ ɖyɔ ɖo nu e d'emɛ lɛ lɔsu nɔ zɔn bɔ ayimɛ mitɔn nɔ ɖyɔ titeungbe, Dosu Agɔsu

[ɖayi mɛxolɛ ye nɔ yi gbo bo ɖo nɔ lɛgle bɔ ji lɔ nɔ nyɔ bɔ ye nɔ sa bo nɔ ɖu ale. Amɔ ɖe engrais do wa wa, mi do wa jɛ engrais do na gle lɔ lɛ, bɔ a tɛ xɔ bo do na gle lɔ jikun lɔ ma ja jijɛ gbe, engrais na nɔ gbado lɔ kɔ flɛn gbado na fyɔ, engrais lɔsu na gbɔ ci gle lɔ mɛ flɛn nulɔ ma na na ba... alɔ ɖĕ mi do nɔ lɛ gle, yovo nɔ ylɔ nuɖe ɖɔ compost, ogle ɖĕ mi nɔ ɖogbo na ɖayi mɛɖe ma sɔ to gbo ɖo na ba. Engrais kpɛvi ɖĕ ye na do na, ye nɔ do susu na gle lɔ. Enɔ hu nunvi ɖĕ to flɛn lɛ bo sɔ nɔ hu nunkan ɖelɛ...Amɔn nu e sɔ wa zɔn gangangan, to xoxohwenu ɖayi azan ɖe tĭn bo nyi wlɛnzan bɔ ye mɔ nɔ kpɔgle to azan lɔ ji, mɛxo lɛ dosu enɛ bɔ azan cyanwe to azan mɛ, ni e jɛ azan cyanwe lɔ gbe a ma ɖo na yi glemɛ kpali, amɔn din ɖĕ gbagbɔ ɖo wa su din, mɛɖe ma sɔ su wlɛn lɔ ba; bɔ enɛ zɔn bɔ onuxoxo lɛ ye cɛ godo yi.]

Hwenu lĕ e to ɖiɖyɔ kpodo atinkan huhu kpo basi nukunmɛ awe nuɖokpo lɔ tɔn; ɖo nu awe enɛ lɛ kpo nɔ zɔn bɔ ayimɛ mitɔn nɔ gble. Yewu mɛ xe mi yi mɔ bo kanxobyɔ lɛ ye yigbe na xo enɛ.

[walɔ xe milɔsu ma ɖo na zan kplado ozun ɖe, kplado otɔ ɖe, kplado ogba ɖe, mi to zinzan. Enɛ lɛkpo wɛ zɔn bɔ ayimɛɖiɖyɔ lɔ e do tĭn bɔ hwenu lɛ ye do to ɖiɖyɔ... Zun ɖĕ nyi zun nusisi tɔn, ye nɔ nɔnte bo nɔ xo bi; ni ye ka xozun, ye nɔ xo atin, okan, kanlin ɖĕ d'emɛ; bɔ atin enɛlɛ bɔya xwe ko, xwe kanɖe wɛ ye ɖo flɛn, hwɛkpo atin ɖevo na sɔ wa jɛ ɖo tɛn yetɔn mɛ e nɔ ɖo cɛ.]

Dòdínanutɔ́ mɔ̀ nugbo ɖɔmǒ ayimɛ è tò ɖiɖyɔ dinvye wɛ ná singan zɔ́n bɔ glèxó ná singan wá ɖó tukla titeuwngbe tò otò mítɔn mɛ. Mɛmɛsunu Jacques Kuwazunɖe, mɛtrunukplɔmɛtɔ́ wɛ to wexɔmɛ ɖaxo Agbomɛ Kalavi tɔn:

[miwu gbɛtɔ lɛ sin nuwiwalɔ u jan wɛ to akoba enɛ lɛ dɔn kpla mi. Nu e mi gbɛ nɔ bayi lɛ bi kpakpata: mi lɛgle wɛ ya, mi hugbe wɛ ya, kɛkɛ mi to kunkun, mɔnto mi nɔ dido, agahun mi nɔ dido bɔ e nɔ jɛhɔn fu ɖo nɔntɛn mitɔn, machine ɖaxoɖaxo ɖĕ nɔ to azɔ nylankan lɛ bɛkɔn do nɔntɛn mitɔn lɛ, nu enɛlɛ wɛ to nu mɔnkɔtɔn lɛ hɛn wa nyɛ; yelɛ wɛ zɔn bɔ ayimɛ lɔ e to myanwuhun gbawu, ni e ka to myanwuhun kaɖakaɖa e nɔ dɔn jikun e ma tĭn lɛ we, jikun na nɔ gbɔhwenu kavi e nɔ jija kaka bo na jɛ daglamɛ bo na gbo, bo na nɔte bɔ jinukun e to glemɛ lɛ bi na fyɔ; ɛn nuwalɔ mitɔn lɛ wɛ to nu enɛlɛ hɛnwa nyɛ.]

E ma ka nyi enɛ lɛ kɛɖɛ wɛ nyi tukla e to tintin bo zɔn bɔ ayimɛ mitɔn to ɖiɖyɔ; jikunklɔntɔ kavi jikundɔntɔ lɛ azɔn yewu lɛ tɔn wɛ nyi ɖɔmɔ ye ni ɖu kpaka na do klɔn jikun na yewu mɛ e nyi ajɔtɔ e nɔ xɔ jinu bo nɔ dova ɖo xwegbe lɛ ni gbɛ do wa mɔ sa vivɛ etɔn, kavi na yewu mɛ xe nyi nuwatɔ lɛ ye ni mɔntɛn do wanu yetɔn do mɛhwenu bo ɖu alɛ susu. Mɛmɛsunnu Dosu Agɔsu glesi wɛ to Avranku e yigbe na xo enɛ.

[ɖayi, mɛxo lɛ ni e jɛ glehwenu ye mɔ nɔ wa nu. Amɔ ni e jɛ glehwenu din, ni cyɔ ɖe ku bɔ ye ze ɖo mɔgu ye wa ze cyɔ nɛ, ye na klɔn jikun bɔ jikun lɔ́ nɔ́ yì, bɔ mi tɛ wa glezɔn mi mɔ nɔ mɔ nuɖekpekpe d'emɛ....Amɔ e sɔ wa to mide ɖo gbɛtɔ lɛ ɖɔ e mi ɖo sin, yelɛ nɔ dɔn jikun; ye nɔ xɔ gbado yetɔn, ye nɔ xɔ ayivi bo nɔ xɔ azin bo nɔ ɖo bo nɔ wa klɔn jikun na mɛ xe nɔ kpɔgle lɛ. A ka hlu jikun to aga, ni e din kaka, ɖo nuɖe gbɛto etɔn, e ma na wa ɖo gan lɔ mɛ amɔ e na wa bo trankɔ kavi e na hwedo; donc enɛ uwɔ tĭn. Midefi din, kanflan kanflan, e ma tĭn satiɖegbe ɖe din bɔ ye ma na ɖu agɔ, sɛgbe ɖe ma tĭn bɔ ye ma na ɖu agɔ, a na sè nuxixogbe janwɛ, ni mi ma gbakado numɔnkɔ lɛ mi na nɔ xuvɛ kaka ɖo e ma nɔ kpe kpokpo. Ni nuklewun ɖe mi na bayi bo trɔnflɛn amɔn ye na bayi na sɛ atɔ́n bɔ din ye nɔ jikun klɔn.]

Ogbɛta GRABE to tito etɔn lĕ mɛ ze ogbɛta klewun yɔ́kpɔ́ jɔwunja lĕ tɔn ɖo te to Avranku kpodo Ifanyì kpo sín acɛmɛ na do kplɔnu yɔ́kpɔ́ enɛ lĕ kplado ayitɛn mitɔn xo.

[atin wɛ nyi kpataki na jikun; gbagbɔnɔ wɛ ya, vodunsɛntɔ wɛ ya, wexɔmɛ wɛ ya, owo ***mairie*** *sin mɛ lĕ wɛ ya, gbɛtɔ ɖĕ ɖo ayigba bɔ e ma nyi ɖɔ e na do atin egbe bo san, mi bɛ atin na ye bɔ ye do bɔ ye ka sɔ titɔju. Nuɖokpo ɖe mi ze ɖote na ɖiɖyɔ sin xo lɔ mi wa mɔn ɖɔ nu e hwedo, mɛxo ma xoɖɔ na yɔkpɔvu ba, hwejayi lɛ mi nɔ do ajru bɔ ye nɔ na kplɔn ɖelɛ; ɖɛkpɛ mɛɖe yi zunkanmɛ bo san atin, atin lɔ lɛzun gbɛtɔ, bɔ e nɔ dɔbu bo sɔ nɔ na kplɔn mi, e na wanu bɔ mɛ*

xe na jɛ godo na mi lɛ na ɖo sisi na nu xe lɛdo mi lɛ; bɔ glesi lɛ mi wa dɔn yelɛsu kpli bɔ yelɛsu ye wa mɔ ɖɔ eheo ni a ɖo jikun na mɛ, ni xuvɛ hu glesi e na hu akɔwe lɔsu to bureau mɛ ɖo gbado ɖĕ mi nɔ ɖu ye ma nɔ kpɔ to bureau mɛ, glemɛ ye nɔ kpɔ te.]

Tò egbĕdinvye glèsì ma sɔ nyɔ́ hwenu e ná yi kpɔ̀glè kavi hwenu e ná yi ya jinu, ɖo ɖiɖĕna ye ɖɔ ɖo ohangbe xɛ lĕ̀ tɔn ma sɔ́ singan nɔ́ zɔ́n dinvye ná yè ní nywɛ ɖɔ̀mɔ̌ glehwenu ko bɛ, mɔ́ɖokpolɔ́ atín kavi kanlìn è nɔ́ zɔ́n bɔ̀ ye nɔ́ nywɛ ɖayi ɖɔ̀mɔ̌ jikun ná jà kavi jikun ná gbò nu enɛlɛɖe ma sɔ tĭn to egbe dinvye ba wa; e doxyá ɖɔ̀mɔ̌ ayimɛ mitɔn tò ɖiɖyɔ nugbó; yewu mɛxe ka basi glèsì lĕ̀ wɛ ná singan mɔ̀ awuvɛ titewungbe to númɔkɔ́ sín alixo jí. Kpladó xó enɛlɛ é jɛ ɖɔ̀ yewu mɛ xe basi gbɛta ma nyi axɔlu tɔn lɛ, jɔwunja lɛ kpodo glèsì lĕ̀ kpó ye ní tɛnkpɔ́n bo nɔ́ kɔ̀ndókpɔ́mɛ nádó ɖè núnywɛ́ ɖagbe tɔ́n ná nukɔnyiyi ní ɖó tĭn ná ayitɛn mítɔn jijlaɖó ná glè ní mɔtɛn ɖó ɖó nukɔnyiyi tò otò mítɔn lĕ̀ mɛ̀. Ní ayitɛn mitɔn ɖyɔ́ é basí nuɖe bɔ̀ mí ma singan ɖó - alɔ̀te ná to egbĕdinvye, é ka jɛ dandan ɖɔ̀mɔ̆ yewu togun lĕ̀kpó ní nɔ́ kɔ̀ndókpɔ́mɛ̀ dó lɛ̀núkpɔ́n kpladó núhá enɛlĕ̀ ná ayitɛ̀nmítɔn ní gbɛɖó tò gbè etɔn jí kakasɔ́yì.

Résumé du texte agriculture n°1

Au Bénin, beaucoup de personnes tirent leur subsistance du travail de la terre. Malheureusement, le phénomène du changement climatique ne leur donne plus aucune garantie quant au démarrage des saisons. Selon les experts du GIEC, d'ici 2020, certains pays d'Afrique connaîtront 50% de baisse de leur production agricole du fait du changement climatique. Face à cette menace qui pointe à l'horizon, la sécurité alimentaire pourrait-elle être encore garantie ? A Dangbo, dans la vallée de l'Ouémé comme à Ifangni et Avrankou, les paysans se plaignent des fréquentes perturbations climatiques marquées par la rareté des pluies ou la trop grande quantité de pluie provoquant les inondations et la destruction des cultures. L'improbabilité de certains signes naturels qui autrefois permettait aux paysans de reconnaître les saisons est aujourd'hui un indice du changement climatique. Plusieurs facteurs dont la plupart sont d'origine humaine provoquent le réchauffement de la planète provoquant le changement climatique qui compromet la productivité agricole. Il s'agit notamment de l'utilisation abondante des engrais chimiques qui appauvrissent les sols, la dégradation de la biodiversité du fait des feux de brousse et du déboisement, les pratiques occultes consistant à provoquer la pluie ou à l'empêcher. Face à cette catastrophe menaçante, les organisations non gouvernementales

spécialisées dans les sciences environnementales passent à l'offensive en sensibilisant les jeunes, les paysans et les sages sur leurs responsabilités face au maintien de l'équilibre écologique, pour non seulement atténuer les effets du changement climatique mais surtout pour garantir une bonne productivité agricole, gage de la sécurité alimentaire au Bénin.

Émission agriculture n°2/Date de diffusion: 26 juin 2011/Thème: entretien des semailles /Animateur: Charles Ligan/Durée: 26'11''/Organe/ genre: ORTB / Magazine

N ɖɔnu do mimɛkpó, mi na ɖo glexo to xoɖɔtɛn Benɛto tɔn ji. Jonɔ e mi yi bo na do ɖɔxo exe lɛ̌, hervé damɛnu, glegan ɖokpo wɛ e nyi bo ka mɔnukun jɛ nu e lɛ go xugan mi, enɛ wɛ zɔn bɔ mi do gɔ ɛ ylɔ ɖokpo. Dawevi ku avɔ!

[ooo, mɛɖaxo Ligan, mi kudo asiko, mi kudo tozɔn wiwa]

Mi ko ɖɔxo wayi ɖɔmɔ jinu tɛ wɛ e jɛ ɖɔ glesi mitɔn lɛ ni do to benɛyigbaji fi bo ná ɖó nukun ɖɔ̀ e mí na mɔ̀ nu ɖagbe sa, bo na ɖunu ɖagbe to to mitɔn mɛ fi, mi ko ɖɔxo enɛ lɛ̌ wayi. Egbe dinvye e jro mi ɖɔ mi ni gɔwa xo enɛ lɛ ji bo ka wa zɛ emɛ klan bo na kɛnu do nawɛ mɛ e nyi glèsì lɛ hwenu ye ko do jinu yetɔn nawɛ ye na hɛn gbɔn, alɔkpa tɛ mɛ ye na hɛn gbɔn bo tɔju jinu ɖɛ̌ ye do lɛ e ko to wuwu lɛ, e ko to hwɛnwa ganji lɛ, na ye na kpénukun d'ego ɖo, kpoɖɔ etɛ e jɛ ɖɔ ye ni basi, awu tɛ wɛ ejɛ ɖɔ ye ni wle bodo na xuhlɔ́n jinu mɔkɔtɔn e tǐn to gleji lɛ nadó wá mɔ̀ nujɔnu ya to hwɛn mitɔn lɛ ji? Enɛ xo na ɖɔ mi te to hwejayi e din, dawevi, xo lɛ nyɛ.

[e nacɛ na mi gbawu mɛɖaxo Ligan, ni mi na do flin to azan e wayi lɛ̌ mɛ, mi ɖɔ na glesi lɛ ɖɔ glehwenu ɖye do e, awuwiwle tɛ ka wɛ nyi glesi tɔn, walɔ tɛ ye na basi, ye ka basi enɛ lɛ godo jinukun tɛ ye na do? Bɔ mi ko ɖɔ na yɛ̌ ɖɔ jinukun e ye ylɔ ɖɔ amélioré lɛ yelɛ wɛ nyɔ; jinu e go ye w'azɔn ɖo, bo vɔjraɖo lɛ yewu wɛ nyɔ..glenuwiwa akpa atɔn ji wɛ ete: akpa tintan basi glelilɛ kpodo jinukun dido kpo, akpa awetɔ wɛ nyi nusɛɖo dɛ̌ mi nɔ ylɔ ɖɔ akpwɛ, glemɛ jraɖo kpodo engrais na na ayigba ɖelɛ kpo, be enɛ ji mi na ɖɔxo ɖo to egbe nyɛ. Mi ka ɖo flin glesi mitɔn lɛ ɖɔ asiko lɔ wa to yɛsɔwa, nuganji ni ye na do kpɔn do wekpo ye ylɔ ɖɔ calendrier glelilɛ sin aliji tɔn, mi nɔ ɖɔ 15 mars wa 15 avril, azan fɔtɔn tɔ sun atɔntɔ tɔn wayi jɛ azan fɔtɔn tɔ sun enɛtɔ tɔn u wɛ ye ɖɔ, mi ka ko ɖɔ na glesi lɛ ɖɔ ɖɛ̌ gbɛlɔ wa to yɛsɔwa ɖo, ejɛɖɔ ɖe e sɛ ada mi ni xodo adasisɛ lɔ, u wɛ mi do gblo ada na wayi jɛ bɛsɔn azan fɔtɔn tɔ sun enɛtɔ tɔn ɖojɛ sun

atɔntɔ tɔn. Glesi ɖěto toɖo mi ɖo na nywɛn ɖɔ asiko e ko wayi to gbado dido sin awaji, gan xe mɛ mi te din ni mɛɖe na do nuɖe be ayivi sin nu wɛ ye na sɔ. Mɛ xe ma ko do gbado hwenu ma ko fɛ na gbado dido, amɔ hwenu ko fɛ na ayivi dido. Ni mɛɖe ka to na do janwɛ e ma sɔ nyi gbado cycle ɖaxo ba, exe ye ylɔ ɖɔ gbado asiko kpɛvi tɔn sun aweda sun atɔn enɛ wɛ ye na do ni mɔntɛn yawu kpla na asiko kpɛvi ɖěto nukɔn lɔ. Nado byɔ akpa awetɔ ɖěxo mi ɖɔ lɔ mɛ, yɛ mɛ xe nyi glesi bo do gbado, mi ko ɖɔ ɖɔ ayigba lɔ atɔn ji wɛ e te; fiɖe tǐn bɔ ye do ɖo sɔn xwe atɔ́n ɖye gbɔ̌n, fiɖe tǐn bɔ xwe exe mɛ janwɛ ye kpɔ uwɔ bo do, bɔ fiɖe tǐn ye do uwɔ xwe awe godo bɔ ye ylɔ ɖɔ jachère flɛn lěu ji mi na ɖɔxo ɖo. E bayi ɖɔ etɛ, gbado lɔ ɖye a do e, ni e bayi sɛ awe jeyi sɛ atɔn, ɖe e sɛ awe bayi a ɖo na gɔ yi gle towe mɛ, ɖo ivi ɖěxumɛ gasa ji wɛ, ɖe ma ku be ɖe na gan, donc jinukun ɖokpo wɛ ejɛxɛ ɖɔ mi ni do, amɔ mi ɖɔ mi hɛn mi na do awe bo ɖe adɔ kpo atɔn ni ma wa yi ɛnɛ blo, mi nɔ ylɔ nuɖe ɖɔ demariage kpo resemis kpo, sɔn azan awotɔ ɖoyi fɔtɔn tɔ, glesi ɖo na gɔyi gle etɔn mɛ, fi e gbado lɔ kuɖɛ sɔn, fi e sukpɔ te lɛ, ye na yi alin kavi ohi bo ɖe ɖe sɔn ɖego bo gɔdo tɛn devo lɛ mɛ; ěye basi enɛ godo ye na bɛ akwɛ nukɔntɔn, mɛ xe ka o yawu do jɛ nukɔn ɖayi lɛ ye na to engrais do; parce que wagbigble ɖe tǐn bɔ glesi lɛ nɔ bayi...ye nɔ nɔnte bɔ asiko nɔ yido bɔ ye nɔ wa ze engrais mitɔn ɖěye nɔ ylɔ ɖɔ jɛ vɛvɛ lɔ, ɖe tǐn bo nyi xwlakɔ vɛ ɖe tǐn bayi wewe...glexwlakɔvɛ...vě lɔ bayi NPK wewe lɔ bayi urée, ye nɔ ze bo nɔ kɔndokpɔ bodo nɔ do; or hwenuɖe e ma nɔ na vi bɔ a zěyi dotǒxwe nuɖěto wiwa ɛ u sin nu wɛ ye na nɛ...enɛ wutu ɖěgbado lɔ ɖo jeyi osɛ atɔn, engrais tintan ɖe ye ɖo na nělɔ wɛ nyi NPK]

Gbado lɔ nyɛ ye ko do nɛ bɔ e to hwɛnwa ganji, etɛ wɛ nyi azɔn tintan ɖe ye ɖo na wa d'ego lɛ? A ɖɔ zanɖe din ɖɔ ye ko to akpwɛ́lɛ̀; akpwɛ́lilɛ̀ lɔ́ etɛ wɛ nyí mɔ́, etɛwutu yè nɔ́ lɛ akpwɛ? Kpóɖɔ̀ awu tɛ wɛ glèsì na wle bodo lɛ akpɔwɛ lɔ?

[...na jinukun ni do nyɔ, nukan ɖe ma ɖo na nɔ glɔ nyɛ, jɛhɔn ɖo na nyi do e ganji...nuxwixwlɛ lɔ wɛ nyi kpataki, nunkan ma ɖo na nɔ jinukun lɔ sin cɛncɛn kaka ɖo jɛ sɛ hwenu, jɛhɔn ɖo na nyinyi ɖ'emɛ, ɖo nunkan lɔ wɛ owanvu lɛ nɔ xodo, u wɛ akaka lɛ nɔ xodo bɔ do nɔ ja gbado sin aman ɖu gbe kavi junukun e ye do sin aman ɖu gbe, enɛwutu wɛ akpɔwɛ lɔ, e to dandanmɛ ɖɔ ye ɖo na lɛ akpɔwɛ awe kakayi atɔn na gle ɖelɛ...hwenu a to akpɔwɛ lɔ lɛ ye ɖo na ba kɔ d'ego gɔna bo na do ***sɔnu*** *nyɛ, jɛhɔn e mi nɔ ylɔ ɖɔ vɛsi lɔ tɛ wa nyi, nuɖe ma na wa jinukun towe...]*

Résumé de l'mission agriculture n°2

Après avoir parlé des différents types de semences dans une émission précédente, il importe de sensibiliser nos auditeurs sur l'entretien des semailles en vue d'une bonne récolte.

Avant d'aborder la question de l'entretien des semailles, notre invité, un technicien agricole, est revenu sur les différents types de terres cultivables, l'importance du suivi du calendrier agricole et de l'attention qui s'y rattache aujourd'hui en raison du changement climatique et la priorisation des semences améliorées. Abordant l'aspect de l'entretien proprement dit, il a insisté sur plusieurs activités que sont le sarclage des mauvaises herbes en vue de l'aération des champs, le démariage, le ''resemis'', l'engraissage des cultures sans oublier les variétés d'engrais recommandés aux paysans selon l'âge des semailles.

Émissions environnement n°1/thème: gestion intégrée des ressources en eau/Date d'enregistrement: 7 février 2009/Organe: ORTB / Genre: magazine /Auteur: Charles Ligan/Durée: 22 mintutes 19 secondes/Invité: Elidja Zossou, Directeur national du cercle International pour la promotion de la Création (CIPCRE-Bénin)

Osìn wɛ̀ nyí gbɛ̀, osìn má ɖó kɛ̀ntɔ́, alɔkpa ɖee mɛ̀ ye ká to osìn zán ɖó tò egbee dìn to gbɛ̀ lɔ́ mɛ̀ kpaa é singán zɔ̀n bɔ̀ tuklá ná wá tiin tò ayíhɔ́ngósú ɛnɛ̀ lɛ́kpó kpakpata mɛ̀, bo singán zɔ́n bɔ̀ avùn ná tiin to gbɛ̀ mitɔ́n mɛ̀ ɖó ye tò osìn lɔ́ cìzàn, doxyá etɔ́n susu ko tiin bó ko sɔ́ awúxyá to egbě dinvyé; ɖo osìn lɔ sɔ wa to hihan to oto mitɔn lɛ mɛ, dotɔ lɛ to xuxu; otɔ lɛ to gigɔ, kpodo okɔ kpo, zungbo mitɔn lɛ to bubu mɔ́janwɛ̀ ayitɛn mitɔn lɛ to gbigble ɖo nyɛ; nu ɖě basi nugbɛte ɖee tin to otɔ mitɔn lɛ glɔ lɛ to vivɔ sɔn otɔ lɛ mɛ; mɛɖelɛ ka sɔ́ nɔ́ wa lɛn ɖɔ̀ ahwàn ɖaxó-ɖaxó ɖě ko nɔ́ wa byɔ́ gbɛ lɔ́ mɛ ɖě ko wayi lě niɖɔ mɔkɔ ɖevo na tĭn be osìn sí wɛ é ná zɔ́n, avun ɖě osin ná dɔnwa lɛ ŭ sí wɛ numɔkɔ ná zɔ́n. Azɔn tɛ lɛ wa ye ka te tawun ná osin zinzan ɖo alɔɖagbe mɛ ni mɔtɛn ɖo ye tovi lɛ kpo? Be tito ɖaxo ɖě ye zeɖote bo náɖó kpenukun do osin xo go to gbɛlɔmɛ kpóɖɔ̀ to oto mitɔn mɛ to fi , nawɛ ye singan wazɔn lɔ gbɔn na tòví lɛ nimɔtɛn do mɔnukun jɛ e go bo ɖe alɔ sɔn walɔ mɔkɔtɔn lɛ mɛ na osin zinzan nimɔtɛn do ɖo nukɔ̀nyiyi tò otò mitɔn lě mɛ? Azɔn tɛ wɛ nyí yewu ogbɛ ɖě má nyí axɔ́lú tɔn lě tɔn to alixo mɔkɔtɔn jí? Naɖó mɔ̀nu jɛ oxó enɛlěkpókpakpata go, mɛmɛsunu Elija Zosu ɖee basi janjinɔtɔ na CIPCRE-Benɛ e na kɛnu dego zanɖe dinvye bɔ mi na mɔ nukun jɛ e go...̀

Osin cizan basi tukla ɖokpo bo singan zɔn bɔ avun na tiin to oto mitɔn lɛ mɛ. Mɛmɛsunu Elija Zosu e kɛnu dego...

[ni mi na do ɖɔ kpɛɖe sɔn osin xo mɛ, mi na bɛ sɔn osin zinzan, ye na zan osin na ninɔmɛ gbɛtɔ tɔn, mɛlɔ na nu sin, e na yi sin do nyannu, e na yi sin do lawu, e na yi sin do klɔnu, ní mí bɛ́sɔ́n enɛjí milɛlɔsu nywɛ ɖɔ to Benɛ sín tò lɔ́ mɛ din, ní mí nádo ɖɔ to ɖě mɛ mi te kɔ̀klɔ̀klɔ̀, mɛlɛ̌kpo má do sin ɖagbe ɖě ye singan nu nɛ, e do xya ɖɔ osin ma tiin; coganco ni ye ze Benɛto mitɔn mɛ mi ɖo sin sukpɔ, sin ma nyi nu ɖě ɖo ná hán mǐ, nuɖe ɖona dɛ́n mi, bɔ coganco ní a jɛ fiɖelɛ din a ma singan mɔ̀ sin bo nu, oɖe nyɛ. Ni mi wa ze adɔkunu ɖě to sin mɛ lɛ, ɖě ye to zinzan gbɔn e ma nyi nuɖee ko nyɔ bo na sɔ hɛn tukla wa susu, e tin to alɔkpa susu ji. Adɔkunu ɖee to sin mɛ lɛ...mi ni ze lɛdo mi to Kutɔnu, Xɔgbonu fi le, nɔ̀xwè mitɔn nɛlɛ̌, mílɔsu nyɔ́ nuɖě to jijɔ to tɔ enɛ lɛ̌ jí ma; ni mi ɖɔ osin e ma nyi ɖě ti yiyi to ayigba glɔ kavi ye kun dotɔ bo nu kɛɖɛ wa mɔ, otɔ lɔsu, tɔsisa kavi nɔxwe ɖe, nuɖě ko gbɛ nyí fiɖe ye mɔ̀ osin te enɛlɛ wɛ nyí xo ɖě ɖɔ mi te. Mɛ ɖě ɖɔ nuɖě nyi hwevi kavi nudida ɖě to osin mɛ ɖě jro e mi wɛ e mi na zan ɖɔ, ɖi ɖě mɛɖelɛ nɔ ɖɔ e mi na zan afasuvɔ bo e mi lɛ ɖu bɔ e ma sɔ wa kpo na mɛ ɖě kpo lɛ to sɔ, na vivi-vivi lɛ kavi bɔ e mi lɛ ɖu to file bɔ mɛ ɖě tin to dɔn lɛ, to to ɖevo mɛ lɛ ma tɛ sɔ wa mɔ to osɔ ba be e ma sɔ ɖu e mi, e ma kan e mi ba; ɖě mi to zinzan osin gbɔn din kpo aɖɔkunnu ɖee tin to osin mɛ lɛ ɖo ewu nyɛ ma. Mi nɔ zan yě tayiɖi ɖɔ gbado ce jan wɛ na bi, ce nyɔ ɖaɖo, ni nyɛ gbɛ mɔ nuɖě din un te bo na ɖu to egbedin din be e vɔ. Ni mi ka to zinzan ɖo omɔ e ma nyɔ na mɛɖě ja to migodo lɛ, vivi-vivi mitɔn lɛ; ni mɛɖe sɔ ɖɔ ɖě e mi mɔn to egbe wɛ e mi na ɖɔ, ni bo flin do mɛɖě lɛdo e lɛ. Mi ni ze tɔsisa wɛmɛ mitɔn, ɖo tɔsisa ɖaxo ɖě mi ɖo to benɛyigbaji u wɛ nyí wemɛ. Mɛ ɖě tin to otɔ enɛ ji to Bonu Danmɛwɔngɔn, Dangbo, Ajowun, ni ye to otɔ enɛ zan ye ɖo na ze ɖo lilɛn yetɔn mɛ ɖɔ mɛ ɖě tin to Agege, Sɛmɛkpoji, Kutɔnu, Xɔgbonu, Gbadagri, nuɖě e mi wa to otɔ enɛ ji jɛhɔn etɔn e na nyi bo na wa kpla mɛ enɛ lɛ to de. Ni ɖɔ a mɔ gbɔkuku ɖe bo ze dran do tɔ enɛ mɛ to Bonu sin kanmɛ to dɔn a na nywɛ dɔ owanvi ɖě e na wa ji lɛ e na to sisa bo na wa jɛ Ajowun bo na wa Dangbo, bo na wa Agege, bo na wa Kutɔnu, bo na yi kaka Gbadagri. ɖe a to zinzan ɖo to dɔn, tukla ɖě tin to emɛ e na wa mɔ mɛ ɖě tin to do de, mɛ ɖě to dokɔ na sin lɔ lɛ. Mɛ ɖě ma to tɔji, bo ɖɔ é mí ma nɔ́ ze nuɖe dran ɖo tɔ enɛ mɛ lɛ bo tin to Azɔwlisɛ si kpokpota dɔn kavi Sakete sín aga lɔ dɔn bo ka to gle lɛ, bɔ to glelilɛ etɔn mɛ e to wanhunu ɖee ma sɔgbe, axɔlu ɖe ma dalɔ emɛ, ye yi awɔnlin kpowun bo mɔ mɛɖe bo ɖɔ na sa nu na we, wa xɔ insecticide, wa xɔ wanhunu kpowun bɔ e xɔ bo zan, hwenu ɖe uwɔ xɔ bo zan, e

ma nywɛ ɖɔ ni jikun ja e na flɛ gbɔn agbado mɛ kaka bo na byɔ otɔ lɔ mɛ to de, bɔ nuɖee uwɔ zan to sakete sin kpokpo lɔ ji to dɔn, to Azɔwlisɛ sin kpokpo lɔ ji dɔn, ni jikun ja e na sa kaka bo ná byɔ́ wemɛ sín otɔ̀ ɖě xo ɖɔ mi te din enɛ mɛ, na mi ni do yi akpajrɛ, kpɔndego ɖokpo klewun ni nyɛ mɔ! Bɔ hwevihutɔ ɖěto flɛn, ni hwevi ɖě do na hu ni e ma ɖe kpo, niɖɔ wanhunu enɛ e ma hu nugbɛte sɔn tɔ lɔ mɛ, bɔya e singan ɖe nuɖe e na byɔ lanmɛ na hwevi lɛ...bɔ hwevi enɛ ɖěye sɔ hu lɔ u wɛ miwu mɛ ɖě to Kutɔnu file lɛ, miwu mɛ ɖěto Xɔgbonu lɛ, miwu mɛɖě to paraku lɛ, hwevi enɛlɔ mi sɔ ja ɖuɖu gbe ...agbomɛ kpo Gbɔxikɔn kpo lɛ...hwevi enɛlɔ wɛ mi na xɔ bóná ɖɔ tomɛ sín hwevi wɛ é nyɔ́ ganji. Nu ɖěmi na ɖɔ do sin zinzan xo go e su, xo ɖěmi kanbyɔ mi wɛ nyi ɖɔ be ɖěye to zinzan ɖo lɔ e ka nyɔ́ ya. Ma ɖɔ ɖɔ ɖě ye to zinzan ɖo e ma nyɔ, e nylan bo sɔ nylan deji; bɔ ye na ze ɖokpo-ɖokpo bo na can sɔn e mɛ bo na kpɔn ɖɔ a nuɖě nyɛ to wiwa to file kpo sin kpo kavi to otɔ exe mɛ ɖagbe tɛ wɛ e hɛn wa, kavi nyanyan tɛ wɛ e na hɛn bo kpla mɛ ɖě to dɔn to oto ɖevo mɛ to odo dɔn lɛ kavi to osɔ ɖěja; nyanyan tɛ wɛ e na wa ɖe tɔn? Nu ɖe zɔn bɔ mi ɖo to osin xo ɖɔ ewu nyɛ be.

Azɔn tɛ wa ye te to alixo mɔkɔ jí to Wemɛ kpo Anago cemɛ kpo na osin zinzan ɖo alɔɖagbe mɛ ní mɔtɛn do ye tovi lɛ si?

[ni mi kpɔn xodoxya ɖee mi doxya jɛnukɔn lɛ na zinzan osin tɔn kpo adɔkunnu osin tɔn lɛ kpo, zinzan lɔ ye ɖo ná ɖyɔ́ walɔ ná zinzan lɔ nídó nyí zinzan ɖě sɔgbe bo sɔgan hɛn nukɔnyiyi wa, zinzan ɖě na hɛn adɔkun lɔ dote bɔ mɛ ɖě zan to egbe e na mɔ zan bɔ mɛ ɖě ja to osɔ lɛ ye na mɔ zan. Nu enɛ ma nyi Benɛ sin xo kɛɖe ɖo ayihɔn lɔ mɛ blebu mɛ wɛ osin sin xo e to te te. Bɔ to enɛ mɛ...un ɖɔ ni mi to nuɖe wa lo bɔ e ma to nyinɔ, co! Mawu gbɛ nɔ gbɔn mɛɖelɛ ji ma bo nɔ na mɛ hihɔn, bo nɔ sɔ hwan ayixa yetɔn ɖɔ na mi ka to nu exe basi gbɔn, na mi to bibasi gbɔn? na mi na basi ɖo? Mi ni ɖɔ xwe wiatɔn dye wɛ xokanbyɔ enɛ e sɔ tri, bɔ kpli ɖaxo gidi ɖokpo e nyi bibayi bɔ ye ylɔ ɖɔ Conference de Dublin to yovo glɛ́nsì lɛ sin tomɛ dɔn bɔ gbɛtɔ núnywɛtɔ́, glèlɛtɔ́, tɔ̀jíyìtɔ́, mɛ ɖee sɔ kplɔn we bo nyi akɔwe, glegan alɔkpka alɔkpa lɛ, yewumɛkpo kplí bo ɖɔ̀ ɖě mi to sín kpó adɔkunu ɖě to sìn mɛ kpó zan gbɔn é ma nyɔ́, e kpo dego, mí ní fɔ́n bo kɔ̀ndokpɔ́, tito lɔ́ nyɛ. Ŭ wɛ ye ylɔ́ ɖɔ̀ partenariat mondial de l'eau kɔ̀ndókpɔ́ alɔ̀talɔ̀mɛ to gbɛ lɔ́ mɛ blebu ná osìn kpó adɔkunu ɖě tin to osìn mɛ lɛ̌ kpó. Ye wa ze tito lɔ ɖo ayi to xwe cyɛnɛ ɖye, nɔtɛn etɔn ɖaxo e tin to yovotomɛ dɔn. Bɔ ye wa ma din ɖɔ ɖokpo-ɖokpo

sɔ ɖo na ze tito mɔ̀kɔ́ ɖo ayí bɔ yè ylɔ́ ɖɔ kɔnɖokpɔ osin tɔn na oto ɖokpo-ɖokpo, partenariat national de l'eau. Enɛ wɛ Benɛto mitɔn e wa ze etɔn ɖo ayi sɔn xwe ɖibla yi atɔn ɖye gbɔn; wɛ ye ko to azɔn wa dego. Nulɔ ma nyi ɖɔ azɔnxwe axɔlu tɔn lɛ kɛɖɛ, tito ɖekpekpe ɖee ko tin to Benɛ, azɔnxwe axɔlu tɔ o, axɔlu ma ɖo alɔ de mɛ, ONG lɛ, kɔnɖokpɔ glèlɛ̀tɔ́ lɛ tɔn, kɔnɖokpɔ nyɔ̀nù lɛ̌ tɔn, kɔ̀nɖókpɔ́ yewu mɛ ɖɛ̌ nɔ́ zán sìn lɛ̌ tɔn, u wɛ nyí ɖɔ̀ etɛ? Ní ye jɛ to ɖè mɛ, ye jɛ kɔ́ ɖé mɛ̀, ye jɛ glètoxo ɖé mɛ̀ bo kúnsíndo ɖó flɛ́n, bo kundotɔ ɖó flɛ́n kaví pɔnpi wɛ ye ze ɖo flɛ́n afɔ̀tɔn kavi alɔ tɔn, n ɖɔ̀ ye nɔ́ ɖó tito ɖé ná ɖɛ̌ ye ná bayi gbɔn bo ná zan zinzan ɖɛ̌ jɛ to flɛn na ni do nyɔn, enɛlɛ kpo wɛ mi bɛ ɖo kpɔ, bɔ mɛ enɛlɛ kpo wɛ tin to kɔnɖokpɔ lɔ mɛ, mi mɔ din ɖɔ e ma sɔ nyi ɖɔ mɛɖe to vo, ogbɛ axɔlu tɔn ɖe kavi syndicat ɖe, eheo, mɛlɛkpo blebu ni nɔ kpɔ. To tomɛfi, hwenu ɖee ye wa ze tito lɔ ɖo ayi, ye wa ma ɛn ɖo tola lɛ mɛ bɔ yè ylɔ́ ɖɔ̀ point focal; point focal tola, mima, tola Wemɛ kpo Anagogbeji tɔn kpo, to hwenu ɖee ye wa bayi kpli to lexwedye, to tola wemɛ kpo anago kpo, ye wa nɔ kpɔ bo ɖɔ e mi ni ze CIPCRE ɖo nukɔn na, na ni nyi azɔnxwe ɖee na nɔ nukɔn na bo na nyi yɛxɛ na tito enɛ to wemɛ kpo anagogbeji kpo.]

Yewu mɛ ɖee basi tovi lɛ, na do kplɔnnu yee, ye ni mɔtɛn do mɔ̀nú jɛ e go, enɛ wɛ basi azɔn tintan ɖee wa wɛ CIPCRE-Benɛ te tayiɖi nukɔ̀ntɔ́ ná ogbɛ ɖe to wiwa mɔkɔtɔn kpenukundo to wemɛ kpo anagocɛmɛ kpo.

[nuɖee nyi mitɔn, azɔn mitɔn ɖee mi to na wa lɔ u wɛ nyi ɖɔ mɛɖekpekpe ma ɖo na tin to wemɛ kanmɛ, to anagogbeji sin tola mɛ bɔ e na nyi ɖɔ xo ɖee ɖɔ mi te din masenɔ wɛ ye na nyi gba, mɛde ma ɖo na nyi masenɔ; awetɔ wɛ nyi ɖɔ na mi na bayi gbɔn din bɔ tito ɖee xo ɖɔ mi te din bo nyi kɔnɖokpɔ na zinzan osin tɔn, partenariat national de l'eau lɔ e na tɔn sɔn tola lɛ mɛ bo na yi byɔ tolavi kpo to mitɔn lɛ ɖokpo-ɖokpo mɛ to odo. Bɔ ni ye byɔ commune ɖokpo-ɖokpo mɛ din ye ɖo na mɔ tito enɛ e to ayi bɔ mɛ ɖee nyi glelɛtɔ lɛ, azɔnxwe alɔkpa-alɔkpa lɛ, yewu mɛkpo na nɔ kpli ɖokpɔ na do nɔ ɖɔ be ɖee mi to otɔ exe zan ɖo to din lɔ be e nyɔ ya? *Niɖɔ mi ze ogba lɛ, ogba ɖokpo-ɖokpo ɖee mi jɔ bo wa mɔ, mi ma gan ɖɔ mɛdatɔ ɖee da onu enɛ lɛ e nu ahan mu u wɛ e do fɔn kpowun bo kpɔn jɛhɔn mɛ bo da nu enɛ lɛ do flɛn nɛ*; ni ɖɔ mi ze bɛsɔn Avranku kanmɛ dɔn din kaka mi ni do wa gbɔn Ajara bo wa tɔn gbɔn Xɔgbonu bo wa yi tɔn gbɔn Pɔntɔn, ni a sɔ zɛ Avranku go a na to yiyi kaka bo na tɔn gbɔn Twi kanmɛ bo na to yiyi, ɛnhɛn, bɔ ni mɛɖe ka fɔn e nɔ kan ɖee jro e sɔn emɛ bo do nɔ wa nu ɖee jro e. Ni ɖɔ betɔn, briki

lɛ wɛ e na bɛ ɖo flɛn, e nɔ bɛ ɖo, ni ɖɔ ogbo wɛ e na bɛ do su i, e nɔ bɛ do nɔ su i, bo na ɖɔ ogba exe lɔ tɔgbo emitɔn lɛ sin ogba wɛ nu ɖee jro e mi uwɛ e mí ná yi do wa; ni ɖɔ ye ka bayi ɖó mɔ́ ɖayi be milɛ singan wa mɔ bo na to zinzan ɖo ɖee ye to zinzan ɖo to egbe din? Nawɛ mi na basi ɖo to otola wemɛ kanmɛ tɔn mɛ? Nuɖee ye ze CIPCRE ɖo nukɔn na lɔ nyɛ, bɔ mi to azɔn enɛ wa kpodo AVP ati kɔ̀nɖókpɔ́ sìnzántɔ́ lɛ̀ tɔn Alankpɔn Bonu tɔn kpó, mɛ a tɔn ɖee tin to bureau wemɛ kpo anagogbeji tɔn kpo mɛ lɛ, ewu nyɛ.]

ɖo klewun mɛ, na mi to azɔn lɔ wa gbɔn? Mi ko to otovi lɛ ylɔ́ bo to nukplɔn yee wɛ ya kavi yewu mɛ ɖě basi nukɔntɔ́ acɛ̀kpíkpá dòkɔ̀ tɔn lɛ hwɛhwɛ mi to xo lɔ lɛ ɖɔ na? Nawɛ nulɔ́ to yiyi gbɔn to flɛn tawun?

[mi ɖɔ ɖɔ xwè fówó enɛ ɖě wa yi dɔn lɔ sin fifo wɛ ye ze tito milɛ tɔn ɖayi to wemɛ kpo anago kpo sin kan mɛ. Hwenu ɖe mi jɛ azɔn ji trolo, mi tɛ gbɔn azɔnxwe alɔkpa-alɔkpa, bo gbɔn fi alɔkpa-alɔkpa bo do tunmɔ nu na yee; bɔ azɔn ɖee ye ɖo na wa to kɔnɖokpɔ mɛ, bɔ mɛɖe ma ɖo na nɔ la, mɛlɛkpo ɖo na byɔ tito lɔ mɛ, mi bayi nuɖee ye ylɔ ɖɔ tournée enɛ, mɛjigbigbɔn enɛ, mi bayi sɔn comune sɛmɛkpoji tɔn mɛ kaka do yi fo ɖo Ketu bo ɖo doxya nuɖee nyi azɔn ɖě mɛ ɖokpo-ɖokpo ɖo na wa; to enɛgodo mi wa bayi vaxɔ ɖaxo ɖokpo to azangbantɔ sun atɔn tɔ xwe fowo atɔn tɔ lɔ tɔn, 30 mars 2005 ɖɔ nyɛ un te nɛ mɔ! Hwenu ɖě mi bayi vaxɔ enɛ mi ylɔ mɛ ɖě nɔ wazɔn to mairie mitɔn lɛ, ɖo tɔ ɖe to fiɖe, ye na zan nuɖe, ogba ɖe to fiɖe, alɔ yetɔn mɛ wɛ e te, ye ma na sɔ nɔnte kpɔn axɔlu ɖe ba, axɔlu miwulɔsu wɛ nyi mɛ ɖě na fɔn bo na ze hwɛkpo axɔlu ni do gɔ alɔ na mi, bɔ mi bayi vaxɔ enɛ to afɔnnu kaka bɔ zanku ku bo do tunmɔn nu na yě nu ɖě ye ɖo na wa alɔkpa-alɔkpa, tito ɖě ye ɖo na ɖo, kɔndokpɔ ɖě mi ɖo na tindo na do wazɔn lɔ to alɔ to alɔ mɛ, mi basi enɛ. Nuɖě ye ylɔ́ ɖɔ wema tɛ do adogo, na ye ɖe oyɛ deji kavi bo kannu deji bo na do kplɔnnu mɛ, kɔndokpɔ ɖee tin na sin to Benɛto lɔ blebu ye basi nu enɛ alɔkpa-alɔkpa; bɔ milɛ to wemɛ kanmɛ kpo anago gbeji kpo mi yi do yi azɔn dovo bo ma kpe gbɔn fi ɖokpo-ɖokpo, fi alɔkpa-alɔkpa, fiɖe ko sa nyi fiɖee to nɔ kpli te kavi azɔnxwe ɖe, dotǒxwe ɖe, fiɖě gbɛtɔ susu singan wa bo na do mɔ nu ɖě ye tɛ do ado go, mi ma gbɔn filɛkpo bɔ ye tɛ do ado go, xoɖosɛdo mɛ, nutunmɔ na mɛ u wɛ nyi nu kpataki, na mɛɖě nyi gbɛtɔ sunnu, nyɔnnu, mɛxó, yɔkpɔ́ ɖě tin to tola mitɔn lɛ mɛ, to lɛ mɛ alɔkpa-alɔkpa, to ɖaxo-ɖaxo mitɔn lɛ mɛ, glètoxo mitɔn lɛ mɛ, ɖě e ɖo na zan ɖo, mi bayi xoɖɔsɛdomɛ gbɔn ali susu nu, un ɖi ɖɔ ɖě

miɔsu sɔ yɔ mi din bo to xo kanbyɔ mi din enɛ byɔ xoɖɔsɛdoto ɖě mi nɔ basi lɛ mɛ na ye ni do nywɛ ɖɔ ɖě mi to osin kpo adɔkunnu osin tɔn lɛ kpo zan gbɔn ni mi ma ɖyɔ walɔ be tukla e na tin, nuɖě mi to wiwa lɛ ewu nyɛn.]

Nado gbo alixo na nuɖě basi tukla ɖě singan wa tin to sin zinzan mɛ lɛ, mɛmɛsunnu Elija Zosu to didoxya ɖɔ ejɛɖɔ tovi lɛ ni nɔ mɔ yeɖe bo nɔ ɖɔ do gbe ɖokpolɔ mɛ bo nɔ ɖe we do otɔ mitɔn lɛ go hwɛkpo do nɔ wa nuɖekpekpe ɖo otɔ lɔ lɛ mɛ.

[xɔntɔntoɖimitɔ nywɛ ɖɔ zinzan ɖee a to zinzan kpodo osin kpo kavi to otɔ ɖe mɛ to fiɖě a te Mekru, Alibori, Sota, Aeme, Xɔgbonu, nɔ̀xwe, wemɛ, bɔ a to zinzan ɖe zan to flɛn lɔ, nywɛn ɖɔ a to tukla do na mɛ xe to la na we to kilomɛtru awǒ, fɔ̀tɔ̀n, ko, ko-atɔ́n, kanɖé, na yelɛsu ye na ɖu sɔn otɔ lɔ mɛ, nywɛ ɖɔ̀ a to tukla do yee, ná a ní ɖyɔ́ walɔ ɖɔ̀ nawɛ a ɖó ná zán gbɔn, nawɛ a ɖó ná basí gbɔ̀n bɔ̀ tukla lɔ nido ɖekpo kavi ni do gbɔ, nido vɔ sɔn ayimɛ kpatakpata na mɛ ɖee lɛdo zinzan adɔkunu osin lɔ tɔn lɛ bo gɔ na we lɛ, ni jɛ ɖu sɔn e mɛ bo zan sɔn emɛ, yewulɔsu ni mɔ bo zan sɔn emɛ, atɔntɔ́ u wɛ nuɖě yovo ylɔ́ ɖɔ̀ concertation, yè ní dówe dó kpɔ́, yè ní nɔ̀kpɔ́ dó ɖewe dó núgò, parti nyɛtɔn go gbɛ mi ma na bayi do le, ye ni hɛn nu enɛ lɛ gble, ye ni ma sɔ bayi gbɔn le blo, eheo.]

Ojrɛ nɛmu unkɔ wɛ ye na wazɔn enɛnkɔ lɛ na? Elija Zosu e kɛnu dego bo to didoxya fi ɖɔ azɔn lɔ ma ɖo jrɛ, tɛgbɛ sin azɔn wɛ ɖo ayíhɔ́mɛ̀nu egbe tɔn lě kpó sɔ̀ e ja tɔn lě kpó ɖó ná mɔ̀nukún jɛ nʊmɔkɔtɔn lě go bo ná yí kplɔ́ ɖó alɔ mɔkɔtɔn jí ná osì̀n zinzan ni mɔtɛn dó nyí nu bo kpa mɛlɛkpo, avun ni mɔtɛn dó nɔ́ lá ná tò mitɔn lě kpládó sìn zinzan...

[azɔn egbesɔ-egbesɔ tɔn wɛ, CIPCRE na wa ɖě go e kpe to kɔndokpɔmɛ kpo mɛ ɖě kpo lɛ kpó, kpó ogbɛ xe kpo lɛ kpó, ɖó miwumɛkpo wɛ ná wazɔn lɔ́ bɔ ní CIPCRE bayi kpɛɖe mi ná sɔ zé mɛɖevo lě dǒ nukɔn nă bɔ̀ yewulɔsǔ ye ná sɔ́ bayí bɔ mí ná sɔ́ to flɛ́n bo ná tò alɔ̀gɔ́ ná, mɛɖe nɔ nukɔn kpɛɖe mɛɖevo na sɔ jɛ flɛ́n ɖo avun wɛ ɖɔxo na klunɔ etɔn: e ɖɔ nukɔn ma nyí mɛɖokpó tɔn, ní mɛɖe nɔ, mɛɖe sɔ nɔ̀ nɔ̀ gá.]

Ewu nyɛ mi ko se to dinvye nɛ, osin cizan singan zɔn bɔ akpa ,daxo na jɛ nɔtɛn mitɔn go, e singan zɔn bɔ avun na byɔ́ to mɛ, e singan zɔn bɔ ogbɛhwan na fɔn. Na ye ka na bayi gbɔn bo do lùntatɔ́n sɔn danú kaví awǒvinú mɔkɔ lě mɛ̀ mì ko sè to zǎnɖé dinvyé; miwu mɛɖě basi tòvísunu,

tovinyɔnu lɛ kpo kpakpata mì tɛ́nkpɔ́n bo ɖyɔ́ walɔ bo ɖyɔ́ zinzan bo lɛ̀nvɔjɔ́ kpladó sìn zinzan ná nukɔnyiyi ní mɔtɛn dó tîn ná numɔkɔtɔn.

Résumé de l'émission environnement n°1

L'eau est source de vie. Ce liquide qui remplit presque toute la surface de la terre peut être source de conflits graves du fait de sa raréfaction engendrée par le mésusage des humains. Face à ce drame imminent, les organisations de la société civile dont le Cercle International pour la Promotion de la Création, tirent sur la sonette d'alarme. Que faire pour une gestion rationelle des ressources en eau ? Comment utiliser l'eau de manière à protéger les ressources qui vivent dans l'eau ? C'est à ces questions que répond Monsieur Elidja Zossou, Directeur national du CIPCRE-Bénin dans ce magazine.

Émission environnement n°2/<u>thème</u>: gestion des zones humides au benin/date de/diffusion: 4 février 2011/Organe: ORTB / Genre: magazine /Auteur: Charles/Ligan/Durée: 26 minutes 34 secondes

Azan awetɔ afinkplɔsun oxwe ɖokpo-ɖokpo tɔn basi ɖedovo ɖokpó to ayihɔngósu ɛnɛ lɛ mɛ. Azan enɛ wɛ tògun lɛ̌ yi bo do nɔ kɛnu do fi ɖɛ̌ basi mimyɔtɛn lɛ xo go, ogbakan lɛ wɛ ya, fiɖe osindo lɛ ko te, fiɖɛ̌ basi wɔji, na ye na bayi ɖo bɔ nuɖɛ̌ bayi adɔkun, nújɔ̀wámɔ́ ɖɛ̌ to fi ha enɛ lɛ̌, na ye ni mɔnzan to egbe bo dɛn to ayi kaka na vivi lɛ ni wa mɔ, enɛ wɛ basi lɛnkpɔn togun lɛkpo tɔn bɔ ye do ze nuyiwa mɔkɔ do te sɔn xwe kanɖe dye dinvye to ayihɔndosu ɛnɛ lɛ mɛ na nukɔnyiyi ni do tin to numɔkɔtɔn lɛ mɛ. Enɛ wɛ zɔn bɔ CIPCRE-Benɛ jɛakɔ kpo yewu mɛɖɛ̌ basi tovi to Bonu sin acɛmɛ lɛ kpo to damɛwɔgɔn bo lɛn nugbo ɖɔ to kɔndokpɔ mɛ kpodo ye kpo kpoɖɔ kpo acɛkpikpa dokɔtɔn ɖɛ̌ tin to flɛn kpo ye na singan hɛn nujɔwamɔ mɔnkɔ lɛ do te kpataki nyanwizun ɖɛ̌ tin to damɛwogɔn to Bonu sin acɛmɛ flɛn yewu mɛɖɛ̌ basi tovi bo nɔ zan do flɛn, bo nɔ ɖu sɔn emɛ lɛ, ye na gɔkɔ na yɛ̌ bo na yɛ̌ nunywɛ kplado adɔkun ɖɛ̌ tin to flɛn lɛ kpodo ɖɛ̌ ye singan zan gbɔn ni mɔtɛn do dɛn to ayimɛ kpo. Be to azan awetɔ afinkplɔsun exe tɔn mɛ to Ɖamɛwogɔn yewu mɛ ɖɛ̌ bayi CIPCRE sin azɔngbɛ lɛ kpodo tivi ɖɛ̌ tin to Bonu sin acɛmɛ lɛ kpo ye jaya to flɛn...

Etɛ ka wɛ zɔn bɔ ye ɖo ze azan awetɔ afinkplɔsun tɔn do te to gbɛ lɔ mɛ bo na do nɔ kɛnu do nuɖelɛdo mi lɛ xo go kpataki fiɖee bayi mimyɔtɛn lɛ xo go? Mɛmɛsunu Myrias Kutɔn wɛ basi

nukɔntɔ na tito CIPCRE tɔn ɖě nɔn kpenukun do ayitɛn mitɔn xo go bo na zan dɛnkaka, mi ɖo to xogbe etɔn...

[azan egbe tɔn wɛ gbɛ lɔ drɛn alɔ do bo na lɛntamɛkpɔn, mi ɖo na ɖoxo bo na kplɔnumɛ do nuɖě nyi fi fifa mitɔn lɛ wu, ogbamɛ lɛ wɛ ya, otɔ lɛ wɛ ya, oxu waji, fiɖé ko tin bɔ e nyí xwe ɔ bi xwii mɛ wɛ o, akpaɖexwe xwe ɔ tɔn mɛ wɛ o, sin nɔ kpli ɖo finɛ lɛ ɔ, ɖo finɛ lɛ ɔ adɔkunnu wɛ e nyí bo ka ɖo gbigble wɛ...]

Mɛɖě basi nukɔntɔ na glètoxo Nyanwizun tɔn e kɛnu do ɖagbe ɖee tin to nyawizun lɔ mɛ lɛ go. Mɛmɛsunu Marcelin Azɔnsi, xó ɖee e ɖo hlan tovi lɛ to flɛn gbe enɛ gbe ewu dye...

[...atin wɛ ya, nu tɛnmɛ-tɛnmɛ, zinkaka lɛ to fi nɛ, bɔ e nyi mɛɖe ze so etɔn e nɔ hu, mɛɖe ze ohi e na yi gbo atin, bo hɛn bi gble...]

COGEPAF basi tito ɖe bɔ ye ze ɖo kpenukundo nuyiwa lɛ xo go to nyanwizunmɛ damɛwogɔn to Bonu cɛ mɛ. Dansugan Lamɔnni wɛ nyí nukɔntɔ na gbɛta mɔnkɔtɔn...

[gbɛta mitɔn mɛ ɔn, mi nɔ kpenukun do zun lɛ wu, ayi ji, kanlin e to zun lɛ mɛ wu, bɔ mɛɖe ma ɖo na gbo atin ɖe flɛn, mɛɖe ɖe atin gbo mi nɔ yi jɛhun ɖenu, mɛɖe ma ɖo na hu kanlin ɖe flɛn,...bo nɔ ɖɔ zun lɔ ni nɔ te bo nyí dɔkun ná mimɛbi le flɛn le nyanwi sin ayikungban lɔ ji, e na nyi nyɔna na mimɛbi le to lɔ mɛ, ɖo ali ma wa to lɔ mɛ, zun wɛ nyi nu e ɖu wɛ mi ɖe wɛ kaka bɔ e ɖo na vɔ wɛ, bɔ mi wa ɖɔ e ku na vɔ o. Hun le tɔgbɔ mitɔn lɛ hwenu, zangbetɔ kpo famille sinhɛnnuzan kpo wi ye nɔ ze bo nɔ ɖo zun ɔ te na ɖayi, hun ɖe gbɛtɔ ka wa ɖo kpɔsu wɛ tonu mase wa ɖe byɔbyɔ mɛ mɛ, bo ye bo sɔ blo nulɛ ye sise a; hun CIPCRE wa jɛ akɔ̀ kpo mí kpó, kpo mairie kpó, bo ná mi acɛ bo ɖɔ̀ mɛɖe byó zun ɔ mɛ hun mi hɛn mi na ɖo alɔ ji etɔn, mi gbɛ ɖɔ mɛɖe ma na wa nuɖe ɖo fi enɛ we, mi ni ɖe xa gbɔn zun ɔ mɛ, bo nɔ tɔju zun ɔ...atin e ku ɖe zun lɔ mɛ lɛ, CIPCRE na mi bɔ mi na do gbɔ kɔmɛ kɔmɛ, bɔ mi na blo xɔ klewun-klewun ɖelɛ bɔ ni jonɔ lɛ wa bo wa kpɔnu ɔ, ye hɛn ɔ ye ná nɔ yi jijanyi bo na nɔ gbɔjɛ... mi ɖe ɖɛxo wɛ ɖɔ ji ni ja, ɖo gan e mɛ atin lɛ wa bɔ mi wa do fo wɛ ji ɖe sɔ ja a...]

Etɛ ka wɛ nyi adɔkunnu ɖee tin tawun to Nyawizun lɔ mɛ flɛn bo do gbɔ̀nvò ná fi ɖě kpo bɔ mi ko nywɛ lɛ?

[zinkaka tin ɖe finɛ, e ɖe ayi lɔ ji bo fala, ohan vɛ, kanlin alɔkpa-alɔkpa ɖe ko tin; be ha kpo kpɔ wi ma sɔ sukpɔ a, kpɔ ɖokpo ɖee ɖe finɛ vodun sin kpɔ mitɔn wɛ, wyɔ́ ma ka nɔ ɖɔ nuɖe na mɛ...atin ɖaxo-ɖaxo tin, kanlin e ko tin to hweglɔ e finɛ bo sukpɔ, oxɛ wɛ ya, dɔn, hanvɛ, loa, kanlin lɛ ɖe bo nyi dɔkunnu mitɔn bɔ mi mɔ bɔ zun lɔ kpe na; hwevi, agba mitɔn lɛ ɖo hwe]

Un se ɖo hwedo ɖee tin to flɛ lɛ e ma nyi gbɛtɔ wɛ kun wa, be sɛtɔ wɛ e nyi bɔ hwe lɛ nɔ jigba demɛ. Hwedo lɛ ka to susu egbe dinvye etɛ wɛ zɔn bɔ e do nyi mɔ?

[hwedo ɖe finɛ bo nyi sɛtɔ, atin ɖe tɔ lɛ to ye gbo ɔ kɔ ɖe glɔtɔn lɛ nɔ wɔ bo nɔ su tɔ lɛ, wɛ zɔn bɔ e ma sɔ do do ɖo ɖee e do do ɖo ɖayi ba, tɔ lɛ sa nu sɔn fiɖe ɔ e nɔ bɛ gbo wa kple ɖo; fiɖe lɛ ɖe bɔ ali yetɔn lɛ ɖi a bɔ ni tɔ sanu e na sa bo yi afɔligbe na a, amɔ tɔ sanu e nɔ yi ɖote bɔ nu enɛlɛ zɔn bɔ hwedo lɛ ye ɖe susu bo ka nyí sɛtɔ ɖayi bɔ mi jɔ wa mɔ. ...mi jro ɖɔ nu enɛlɛ ni na yɛsɛn fifa nɛ hwe lɛ mɔ ye na nɔnte.

Mɛɖě to ɖuɖu sɔn nyanwizunmɛ filɛ, azɔntɛ ye nɔ wa?

[ye ɖo atin gbo, ye ɖe hwevi hu, ye ɖe so ɖe na lan lɛ, ye ɖe glelɛ ɖo ayigba lɔ ji bo nɔ toli gle wutu bo nɔ xo zun ɔ susu,]

Etɛ ka wɛ na zɔn bɔ ye na kpenukun nujɔwamɔn mɔnkɔtɔn lɛ xo go gli xugan ɖě e te to egbe din? Tunmɔn etɔn ewu ɖye...

[gbɛtɔ lɛ ɖalɔ zun ɔ wu...nuwiwa gbɛtɔ lɛ tɔn e zɔn bɔ zun ɔ sɛyigudo. ...nyanwizun ɔ e nyi fi fifa bo lɛ nyi zun. E yní tɔ gɔ ɔ, gbɛtɔ sixu nɔ fiɖě mi ɖe to fi elɔ din a, ɖo wemɛtɔ ɔ to miɖe bo ɖo to xo ɖɔ wɛ e]

Atinkan, kanlin, hwevi, aman, nu ɖě ko gbɛ tin to tɔ kavi to zun lɛ mɛ basi nuɖe bɔ ye ɖo na tɔju dandan. Enɛwɛzɔn bɔ xwe enɛ e na ye ɖu to dinvye e ɖi kpe na xwe xe na ayihɔngosu ɛnɛ lɛ ze ɖo te bo do nɔ kɛnu do zun mitɔn lɛ xo go. Mɛmɛsunnu Myrias Kutɔn e tɔnmɔn kpɛɖe... etɛ ka wɛ nyi nunywɛn kpataki ɖee tovi lɛ na hɛn do ayixamɛ bo do wa nu na do hɛn fiɖě nyi mimyɔntɛn mitɔn lɛ kpodo zun lɛ kpo do te na ayihɔn nimɔntɛn do ɖu ale etɔn, ovi ɖê ja sɔgodo lɛ ni mɔntɛn do ɖu ale etɔn nugbo?

[fi ɖě nyí fififa lɛ, tɔgba mitɔn mɛ lɛ, e nyí ɖe, ozun mitɔn lɛ, mi ɖo na tun ɖɔ nukɔtɔn hwɛ ɔ, núj̀ɔwámɔ́ wɛ ye nyi, bo nyi nu bo ɖo ayimɛ, ayimɛnu yovo ylɔ ɖɔ ressources naturelles e wɛ ye

nyi. Nu ɖě yni numɔntɔn ɔ dɔkunnu wɛ ye nyí, bɔ mi na zan bo na ɖe kwɛ sin mɛ, bo na ɖe nuɖě sin hudo miɖo bo na nɔ ganji ɔ sin mɛ; e nyí mi na hudodo wɛ a, ɖo e nyi mi hudodo ɖo egbe ɔ, mi na lɛ ɖo hudo tɔn ɖo sɔ, nɛ mi na blo gbɔn hwe enɛ nu? Mi fɔn bo ɖo vi ji wɛ, mi ɖo vi bo ɖo vi sukpɔ, vi enɛ ɔ lɛ ɔ etɛ ye na wa ɖu to sɔ? Ayififa enɛlɛ mɛ jɛn yeɖɛlɛ na wli hwevi sin bo na ɖu; zun enɛlɛ mɛ jɛn ye na ɖe atin ɖě ye na do gbaxɔ na sin, ye ka hu bi xwii ɖo egbe ɔ nɛ e jro na wa nyi gbɔn? Enɛwɛzɔn bɔ mi ɖo ɖiɖɔ sɛdo mɛlɛbi wɛ ɖɔ, Bonu to mɛ fi wɛ, Nyawizumɛ fi, Benɛto ɔ bi xwii ɖɔ dɔkunnu mitɔn enɛlɛ ɔ mi ɖo na cɔn alɔ e ji. Cɔn alɔ e ji ɔ wɛ nyi ɖɔ etɛ? Mi na lintamɛkpɔ́n ɖɔ nɛ wɛ midɛlɛ mi na zan ɖo pɛpɛpɛ bɔ miɖɛlɛ mi na mɔɖu bɔ e na wa nu mitɔn bɔ vi mitɔn lɛ na vɔ mɔ zan ɖo sɔ?]

Ewunyɛ mi ko se to dinvye nɛ. Mimyɔ́tɛn ɖee tin to oto mitɔn lɛ mɛ tayiɖi gbakan lɛ , e basi adɔkun ɖaxo ɖókpó, mɔjanwɛ atinkan lɛ basi nuvivɛ ɖókpó ɖo nyɛ na sɔgodo gbɛ lɔ tɔn. Miwu mɛ ɖě ka basi tovi lɛ alɔkpa ɖě mɛ ye nɔ yi dalɔ zun lɛ go ɖo bo nɔ yi gbo atinkan sɔn e mɛ, kavi bo nɔ ɖu afasuvɔ nu ɖě nyi adɔkun to tɔglɔ to oto mitɔn mɛ lɛ e ma sɔgbe xɛ nukɔnyiyi sin tito ɖě tin to gbɛ lɔ mɛ to egbe dinvye lɛ. Enɛwɛzɔn bɔ nuyiwa mitɔn lɛ ɖo ná nó nɔ̀ jrɛ jí. Arnaud Ocɔ wɛ to mɔ̀daxó lɔ́ jí, Dosu Charles Ligan nyɛ wɛ tin to van lɔ nu fi, azan cyantɔngbe mi na sɔ mɔ mínɔ̀zo.

Résumé de l'émission environnement n°2

Les zones humides dont les bas-fonds, les marécages et les mangroves constituent des ressources naturelles et ne doivent subir ni agressions humaines ni être exploitées de manière abusive ou anarchique au risque d'en causer la dégradation voire la disparition. En dehors de ce qu'elles constituent des points de chute des eaux pluviales, les zones humides sont le réservoir des espèces rares dont la protection est indispensable pour la pérénnité de la biodiversité. A la faveur de la journée mondiale des zones humides célébrée le 2 février de chaque année, monsieur Elidja Zossou, Directeur nationale du CIPCRE-Bénin a saisi l'occasion pour insister sur la protection de la biodiversité nécessaire à l'équilibre écologique. La protection des espèves vivant dans ces milieux et qui constituent des ressources rares doit préoccuper tous ceux qui y travaillent pour y puiser leurs subsistances notamment les exploitants. Les espèces halieutiques, végétales ou animales qui s'y trouvent doivent être protégées et sauvegareés par les générations actuelles et futures.